PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

KIM VÂN KIỀU

TÂN TRUYỆN

PUBLIÉ, ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME II, PREMIÈRE PARTIE

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1885.

https://tieulun.hopto.org

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Chinois.

I. — Essai sur les affinités de la civilisation chez les Annamites et chez les Chinois. 1869.

II. — 三字經 Tam tự kinh (Sān tszé kīng) ou le Livre des phrases de trois caractères, avec le grand commentaire de Vương tấn thăng. — Texte, transcription annamite et chinoise, explication littérale et traduction complètes. *(Publication de l'École des langues orientales vivantes.)* 1882.

En préparation :

I. — 十六國疆域志 Chĭ loŭ kouĕ kiāng yŭ tchí. — *Géographie historique des Seize royaumes. (Années 302—433 de l'ère chrétienne.)*

II. — 明心寶鑑 Mîng sīn páo kién. Ouvrage philosophique.

(Ces deux ouvrages chinois n'ont pas encore été traduits.)

Annamite.

I. — Discours prononcé à l'ouverture du cours de Cochinchinois à l'École annexe de la Sorbonne. 1869.

II. — Les six intonations chez les Annamites. 1869.

III. — Du système des intonations chinoises et de ses rapports avec celui des intonations annamites. Imprimerie nationale. 1869.

IV. — Huit contes en langue cochinchinoise, suivis d'exercices pratiques sur la conversation et la construction des phrases, par P. Trương vĩnh ký, transcrits en caractères figuratifs par A. E. des Michels. 1869.

V. — Dialogues cochinchinois, publiés en 1838 sous la direction de Mgr Taberd, évêque d'Isauropolis, expliqués littéralement en français, en anglais et en latin avec étude philologique par A. E. des Michels. 1871.

VI. — Chrestomathie cochinchinoise. Recueil de textes annamites publiés, traduits pour la première fois, et transcrits en caractères figuratifs. 1872. (Premier fascicule.)

VII. — Chữ nôm annam. Petit dictionnaire pratique à l'usage du cours d'annamite. 1877.

VIII. — Lục vân tiên. Poème populaire. Texte en chữ nôm, transcription en caractères latins, traduction et notes. *(Publication de l'École des langues orientales vivantes.)* 1883.

Entièrement terminé et prêt à mettre sous presse :

Les Chuyện đời xưa. — *Contes plaisants annamites*, traduits en entier pour la première fois.

En préparation :

Les poèmes de l'Annam:

3. — Le Đại nàm quốc sử diễn ca.

4. — Le Thạch sanh Lý thông thơ — transcrit en caractères latins pour la première fois.

Ces deux derniers ouvrages sont également traduits pour la première fois.

---

https://tieulun.hopto.org

QH

PUBLICATIONS
DE
L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

IIe SÉRIE — VOLUME XV

金雲翹新傳

KIM VÂN KIỀU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIỆT NAM

https://tieulun.hopto.org

LES POÈMES DE L'ANNAM

金雲翹新傳

KIM VÂN KIỀU

TÂN TRUYỆN

PUBLIÉ, ET TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

ABEL DES MICHELS

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME II, PREMIÈRE PARTIE

TRANSCRIPTION, TRADUCTION ET NOTES

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE L'INDOCHINE
N° 29656

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE 28,

1885.

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

https://tieulun.hopto.org

金雲翹新傳

KIM VÂN KIỀU

TÂN TRUYỆN

POÈME ANNAMITE.

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE VIET-NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET-NAM

https://tieulun.hopto.org

Xuân đình thoát đã, dạo ra cao đình.

Sông *Tần* một đái xanh xanh

Lôi thôi bờ liễu. Mấy nhành dương quan?

Cầm tay, dài thở, vắn than!

Chia phui ngừng chén; hiệp tan nghẹn lời.

Nàng rằng : «Non nước xa khơi!

1. Litt. : «*(Lorsque — ce qui concernait) — du Xuân le đình — aussitôt — eut été (fut terminé), — il se rendit à — de se lamenter — le đình.*»

Le *đình* est un grand bâtiment carré qui sert de lieu de réunion aux notables des communes annamites. Cet édifice, toujours en assez mauvais état, est le plus souvent la pagode du génie protecteur du village. Il sert, d'ailleurs, au besoin de théâtre, et même d'abri temporaire pour les voyageurs de marque. C'est dans cette dernière acception qu'il faut entendre ce que le poète en dit ici.

Il y a dans ce vers un jeu de mots chinois qui est absolument intraduisible en français. *Thúc ông* est logé dans l'intérieur du «*Đình*»; c'est pourquoi le poète appelle cet édifice «椿亭 *Xuân đình — le Đình du Xuân (appellation poétique du père)*». Après y être entré pour lui faire ses adieux, le jeune homme se rend dans la cour d'où il doit partir pour commencer son voyage;

https://tieulun.hopto.org

KIM VÂN KIỀU TÂN TRUYỆN.

Dès que *Sanh* eut quitté son père, il se rendit au *đình* où allait avoir lieu la cruelle séparation [1].

(Tel que) l'immense ruban azuré du fleuve *Tần*,

le chemin (qu'il va suivre) est bordé de saules aux branches non- 1500
chalantes, interminable ligne de verdoyants rameaux [2]!

Il prend la main (de *Kiều*); il soupire, et soupire encore [3]!

(Le chagrin de) la séparation glace la tasse (dans leur main); les paroles d'adieu s'arrêtent dans leur gorge [4].

«Vous allez au loin!» [5] dit la jeune femme.

et comme c'est là qu'il prendra congé de *Kiều*, laquelle va gémir de ce départ, cette autre partie du *Đình* reçoit dans le vers le nom de «皐亭 *Cao đình — le đình des lamentations*».

2. Litt. : «*Est nonchalant — (quant aux) bords — de saules. — Combien de — branches — de verdure immense!*

3. Litt. : «. . . . . *longuement — il soupire, — courtement — il soupire!*»

4. Litt. : «*La séparation — glace — la tasse; — la réunion — qui se dissout — étrangle dans leur gorge — les paroles.*»

5. Litt. : «*Les montagnes — et les eaux (que vous allez franchir) — sont lointaines — comme la haute mer!*»

Le substantif «*Khơi — la haute mer*» devient par position un adverbe de manière.

https://tieulun.hopto.org

«Sao cho trong ấm, thì ngoài mới êm!
«Dễ lòn chỉ thắm trôn kim?
«Làm chi bưng mắt bắt chim khó lòng?
«Đôi ta chút ngãi đèo bòng,
«Đến nhà, trước liệu nói sòng cho minh!
«Dầu khi mưa gió, bất bình,
«Lớn đành oai lớn, tôi đành phận tôi!
«Hơn đều giấu ngược giấu xuôi,
«Lại mang những việc tày trời đến sau!
«Thương nhau; xin nhớ lời nhau!

1. Litt. : «*(Si) comment (que ce soit) — vous donnez à — le dedans — (la faculté d')être dans une douce chaleur, — alors — le dehors — enfin — sera à son aise!*»

«*Le dedans*», c'est l'épouse de premier rang; «*le dehors*», c'est la concubine. Cette dernière fait comprendre par là qu'elle ne se préoccupe que d'une seule chose, la paix qu'elle veut voir régner dans le ménage de celui qu'elle aime. Lorsqu'on ressent une chaleur modérée *(ấm)*, on se trouve à son aise *(êm)*. C'est comme si *Kiều* disait au jeune homme : «*La chaleur que vous procurerez à votre épouse me réchauffera moi-même*». On connaît la célèbre phrase de Madame de Sévigné : «*J'ai mal à son cœur!*» Le poète ministre de la cour de *Gia long* s'est rencontré avec la grande dame bel esprit de la cour de Louis XIV.

Ce vers est un exemple frappant de l'influence qu'exerce en annamite la position sur le sens des caractères. On voit, en effet, que quatre mots sur huit *(sao, cho, trong, ngoài)* y prennent une valeur grammaticale toute différente de celle qu'ils ont ordinairement, et cela par suite de la position qu'ils occupent soit réciproquement, soit par rapport aux autres monosyllabes du vers.

2. «*Dễ*» est pour «*Há dễ? — Comment serait-il facile? (Il n'est nullement facile!)*»

https://tieulun.hopto.org

«Pourvu qu'au dedans tout soit bien [1], au dehors on sera satisfait!

«Il est malaisé de passer un fil rouge à travers le chas d'une aiguille [2]! 1505

«Qu'aviez-vous besoin de vous créer des embarras, en allant, à l'insu
» de votre épouse, à la recherche d'autres amours [3]?

«Si entre nous deux règne quelque affection,

«Dès que vous serez dans votre demeure, risquez d'abord [4] quelques
» paroles claires!

«Que s'il survient une tempête [5]

«et que celle qui commande fasse sentir son autorité, moi j'agirai 1510
» suivant ma condition.

«Cela vaut mieux que de dissimuler ici, de dissimuler là [6],

«et d'accumuler sur notre tête une montagne de malheurs [7]!

«Nous nous aimons! Je retiendrai ce que nous nous sommes dit!

Cette figure signifie : «*Il vous sera difficile de persuader à votre épouse de faire votre volonté à mon égard. De même que celui qui veut enfiler une aiguille doit s'y reprendre plusieurs fois, de même il vous faudra faire bien des tentatives avant de réussir!*»

3. Litt. : «*(Pour) faire — quoi, — en couvrant — les yeux — (et) en prenant — l'oiseau, — avoir des difficultés — quant au cœur?*»

«Prendre un oiseau à l'insu de son maître en couvrant les yeux de ce dernier (pour qu'il ne voie pas le larcin)», signifie «faire une chose quelconque à l'insu de la personne intéressée à s'y opposer, en usant de ruse pour que cette dernière ne s'aperçoive de rien». Cette locution cochinchinoise ne saurait être conservée en français. N'ayant pas cours dans notre langue, elle y amènerait de l'obscurité.

4. «*Nói sòng*» signifie proprement «*sonder le terrain*».

5. Litt. : «*Si — il y a une fois — de pluie — et de vent, — (et que) ne pas — on soit en paix,*»

Sous l'influence de «*dâu*», le mot «*khi — quand*» ou «*fois*» forme, avec ses compléments «*mưa*» et «*gió*», une expression verbale impersonnelle.

6. Litt. : «*. . . . . cacher — contre le courant — (et) cacher — suivant le courant.*»

7. Litt. : «*. . . . des affaires — égales — au ciel . . . . .*»

https://tieulun.hopto.org

«Năm chầy, cũng chẳng đi đâu mà chầy!

«Chén đưa nhớ bữa hôm nay!

«Chén mằng xin đợi đêm nầy năm sau!»

Người lên ngựa, kẻ chia bâu;

Rừng phong thu đã nhuốm màu quan san.

Dặm hồng bụi cuốn chinh an;

Trông người, đã khuất mấy ngàn cây xanh!

Người về chích bóng năm canh;

Kẻ đi muôn dặm, một mình pha phui!

Vầng trăng ai rẽ làm đôi,

Nửa in gối chiếc, nửa soi dặm trường?

1. Litt. : «*Les années — deviennent tard; — (mais nous,) tout aussi bien — ne pas — nous allons — où (que ce soit) — pour que — ce soit tard!*»

«*Chầy*» est un adverbe qui signifie «*tard*»; mais par la position qu'il occupe à l'égard des autres mots, il se transforme en verbe, et signifie «*devenir tard*», c'est-à-dire «*passer*» en ce qui concerne les années, et «*ne plus être à temps*» en ce qui concerne les personnes.

2. Litt. : «*(Il y a une) personne — (qui) monte sur — le cheval, — (il y a) celle qui — est séparée — (en tant que) collet.*»

Le mari et la femme sont comparés poétiquement à un vêtement et à son collet; d'où il suit que, pour exprimer la séparation des époux, l'on dit souvent, comme ici, que le collet est séparé du vêtement auquel il était uni.

3. Litt. : «*La forêt — des érables — d'automne — a teint — la couleur — des passages — de montagnes (les passages des montagnes présentent une teinte automnale produite par la forêt d'érables qui les couvre).*»

Il ne faut pas prendre à la lettre l'expression «*quan sun — les passages des montagnes*». L'auteur l'emploie ici pour exprimer l'effet que produit le paysage vu de très loin. L'origine de cette singulière manière de parler se

https://tieulun.hopto.org

« Les jours passent, mais nous, nous restons! nous serons toujours à » temps [1]!

« Prenez cette tasse-ci pour vous souvenir du jour présent!

« Pour boire celle (du retour) je vous attends l'an prochain à pareille » nuit! »

Il monte à cheval et l'on se sépare [2].

A perte de vue [3] s'étend la forêt d'érables revêtue de sa parure automnale.

La poussière du chemin tournoie et couvre la selle.

Il cherche à la voir (encore); mais des milliers d'arbres la dissimulent à ses yeux.

(Pour elle) elle retourne dans sa demeure, et toute la nuit elle reste seule.

Lui va, et, seul (aussi), tristement il parcourt l'immense étendue!

Qui a donc ainsi en deux partagé l'orbe de la lune,

qu'une moitié s'imprime dans l'oreiller solitaire, tandis que l'autre illumine la longue route [4]?

trouve dans ce fait que les lieux habités sont généralement dans la plaine; d'où il suit que les défilés, qui, se trouvant au point de jonction des deux déclivités, sont à une grande distance du pied de la montagne, ne peuvent être vus que de très loin.

Le nom de « 楓 *Phong* » est donné en Chine à plusieurs sortes d'érable, et aussi, mais à tort, à quelques autres espèces botaniques.

On sait que la feuille des érables prend à l'automne une teinte pourpre. Cette particularité a fait donner à cette espèce le nom chinois de « 丹楓 *Đơn phong* ». En parlant d'une forêt d'*érables d'automne (tels qu'ils sont à l'automne)*, le poète veut donc indiquer que les arbres qui composent cette forêt sont revêtus de feuilles rouges; ce qui fait que les montagnes qu'elle couvre, vues de la plaine, semblent *teintes* de cette couleur.

4. L'auteur assimile à l'orbe de la lune les visages des époux réunis; et maintenant qu'ils sont séparés, il en conclut poétiquement que cet orbe a été divisé en deux parties égales, dont l'une va par les chemins, tandis que l'autre repose solitairement sur l'oreiller de la chambre nuptiale.

https://tieulun.hopto.org

Kể chi những nỗi dọc đường?

Phòng trong lại nỗi chủ trương ở nhà!

Vốn dòng họ *Hoạn* danh gia;

Con quan lại bộ, gọi là *Hoạn thơ*.

Duyên *Đằng* thuận nẻo gió đưa;

Cùng chàng kết tóc xe tơ những ngày.

Ở ăn, thì nết cũng hay;

Nói đều ràng buộc thì tay cũng già.

1. Litt. : «*J'énumérerais — (pour) quoi — les circonstances — de le long du — chemin?*»

2. Litt : «*Dans la chambre — à son tour — surgit — celle qui dirige — à la maison!*»

3. Litt. : «*(Sa) destinée — de Đằng — (par un) favorable — sentier — le vent — poussait.*»

Pour comprendre ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, il faut se reporter à ce passage du traité chinois intitulé «明心寶鑑 *Minh tâm bửu giám* — Le miroir précieux des cœurs éclairés» :

«得一日過一日、得一時過一時。緊行慢行、前程只有許多路。時來風送滕王閣。

Đắc nhứt nhựt, quá nhứt nhựt; đắc nhứt thì, quá nhứt thì. Cẩn hành mạn hành, tiến trình chỉ hữu hứa đa lộ. Thì lai phong tống Đằng vương các. — Quand on a un jour, on passe un jour (on met à profit ce jour). Quand on a une heure, on passe une heure (on met à profit cette heure). Qu'on aille vite ou qu'on aille lentement, plusieurs voies nous mènent au degré d'élévation auquel il nous est donné de parvenir. Lorsque le temps en est venu, *le vent nous transporte au palais de Đằng vương*».

Le commentaire qui suit donne la clef de ces paroles énigmatiques. Je le traduis textuellement.

«Sous les 唐 *Đàng*, 王勃 *Vương Bột*, surnommé 子安 *Tử An*, était, dès l'âge de six ans, habile aux exercices littéraires. A douze, il alla visiter son père; (mais) il n'avait pas de cheval. Comme il était parvenu à sept cents *lis* de 南昌 *Nam xương*, il rêva que l'Esprit des eaux

https://tieulun.hopto.org

A quoi bon raconter toutes les péripéties du voyage[1]? 1525

Sur la scène va paraître la maîtresse du logis[2]!

Elle appartenait à l'illustre maison des *Hoạn*[3];

elle était fille d'un ministre, et son nom était *Hoạn thơ.*

Son union avait été heureuse,

et jusqu'à ce jour elle avait vécu en compagnie de son époux[4]. 1530

Elle était de mœurs vertueuses

et s'entendait à merveille à prévenir les infidelités[5].

transportait sur les ailes du vent, et qu'en une seule nuit il atteignait (le but de son voyage); qu'il assistait à un festin donné par le *Du Công* (général mandchou) et composait une pièce de vers dans le palais du roi 滕王 *Đằng vương.* (Cette aventure) le rendit plus célèbre encore». (明心寶鑑 Liv. 1, p. 9 recto.)

Ce 王勃 *Vương Bột* était un poète des plus remarquables qui florissait sous le règne de l'empereur 高宗 *Cao tông.* Sa réputation était universelle, et sa science profonde faisait affluer les disciples à l'école qu'il avait ouverte. Malheureusement, sa vie fut courte; car, à peine âgé de vingt huit ans, il trouva la mort dans les eaux d'une rivière qu'il tentait de traverser.

Le frère cadet de *Vương Bột* était le lettré 王劭 *Vương Triệu* de 龍門 *Long môn,* connu par une histoire de la dynastie des 隨 *Tùy.*

4. Litt. : «*Avec — le jeune homme — elle avait joint — les chevelures — et filé — la soie — tous les jours.*»

Les mots «*xe tơ*» renferment une allusion à la coutume où sont à la Chine les nouveaux mariés de mêler à leur tresse quelques brins de soie rouge.

5. Litt. : «*(Si l'on) parle — de la chose — de lier, — eh bien! — (sa) main — tout aussi bien — était vieille.*»

Un ouvrier trop jeune manque d'expérience; mais a mesure qu'il vieillit il acquiert de l'habileté. C'est pour cela que le mot «*già — vieux*» se prend souvent dans un style un peu familier comme synonyme d'*habile* et même de *supérieur, d'excellent.*

https://tieulun.hopto.org

Từ nghe vườn mới thêm hoa,

Miệng người đã lắm, tin nhà thì không.

Lửa tâm càng giập, càng nồng.

Giận người đen bạc ra lòng trăng hoa.

«Ví bằng thú thiệt cùng ta,

«Cũng dung kẻ dưới; mới là đường trên!

«Dại chi chẳng giữ lấy nền?

«Tết gì mà chác tiếng ghen vào mình?

«Lại còn bưng bít giấu quanh!

«Làm chi những thói trẻ ranh nực cười?

«Tính rằng : «Cách mặt khuất lời!»

«Giấu ta, ta cũng liệu bài giấu cho!

1. Que son mari avait pris une seconde femme.

2. Le mot «*lắm*» qui n'est d'ordinaire qu'une simple marque de superlatif, est transformé par la particule du passé «*đã*» en un verbe qualificatif qu'il faudrait, si la langue française le permettait, traduire par «*être très*», et qui équivaut ici, étant donnée la nature du sujet, à «*être très actives*» ou «*très nombreuses*». — «*Tin nhà*» ne signifie pas dans ce passage «*des nouvelles de la famille*», mais bien «*des nouvelles arrivant à l'intérieur*». Ce sens est indiqué par l'opposition qui existe entre ces deux mots et «*miệng người — les langues des hommes (des étrangers)*»; opposition que fait nettement ressortir le parfait parallélisme qui existe entre les deux expressions.

3. Litt. : «*Elle était irritée contre — l'homme — ingrat — (qui) produisait au dehors — un cœur — de lune — et de fleurs (les sentiments d'un libertin).*»

4. Litt. : «*Tout aussi bien — j'aurais montré de l'indulgence pour — celle qui — est au dessous (de moi); — alors — c'eût été — la voie — (d'une personne) placée au-dessus!*»

«*Trên*» est ici un participe, comme le montre le parallélisme dans lequel

https://tieulun.hopto.org

Depuis qu'elle avait entendu dire qu'au jardin l'on venait d'ajouter une fleur[1],

les langues du dehors n'avaient point chômé; mais au dedans elle était sans nouvelles[2].

Plus on étouffe le feu qui consume le cœur et plus il devient ardent.

Elle s'irritait contre l'ingrat qui cherchait des amours étrangères[3].

«S'il m'eût tout avoué», disait-elle,

«Je me fusse montrée digne de mon rang en marquant quelque »indulgence envers une inférieure[4].

«Aurai-je cette folie de renoncer à la haute main[5]?

«Irai-je, (d'autre part), me faire un renom de femme jalouse[6]?

«Dissimulons toujours! Gardons-nous de rien laisser voir[7]!

«Pourquoi me livrerais-je à des agissements ridicules et enfantins?

«Il se figure qu'il est bien loin de moi, que je n'ai point de ses »nouvelles[8]!

«Puisqu'il me joue, je verrai à le jouer pareillement!

il se trouve avec «*dưới*», préposition dans laquelle le pronom relatif «*kẻ*» qui la précède ne permet pas de méconnaître un rôle semblable. Il ne faudrait donc pas traduire «*đường trên*» par «*la voie (la règle de conduite) supérieure*», mais bien par «*la voie de ceux (que doivent suivre ceux) qui sont placés au-dessus (des autres)*».

5. Litt. : «*Je serais sotte — (pour) quoi — de ne pas — conserver pour moi-même — les fondations?*»

Le poète appelle «*nền — fondations*» le gouvernement du ménage parceque, de même que la maison matérielle repose sur le soubassement, de même tout, dans l'intérieur, dépend de la direction.

6. Litt. : «*Il y a de bon — quoi — pour — acheter — (le fait que) la réputation — de jalousie — entre dans — moi-même?*»

7. Litt. : «*De nouveau — encore — fermons hermétiquement — (et) cachons — autour!*»

8. Litt. : «*Il calcule — disant : — «Je suis éloigné — (quant au visage) — (et) je suis caché — (quant aux) paroles!*»

https://tieulun.hopto.org

«Lo chi việc ấy mà lo?

«Kiến trong miệng chén có bò đi đâu?

«Làm cho nhìn chẳng được nhau!

«Làm cho đày đoạ, cất đầu chẳng lên!

«Làm cho trông thấy nhãn tiền,

«Cho người tham ván bán thuyền biết tay!»

Trong lòng kín chẳng ai hay;

Ngoài tai, để mặc gió bay mái ngoài.

Tuần sau, bỗng có hai người

Mách tin; ý cũng liệu bài tấn công.

Tiểu thơ nổi giận đùng đùng!

Gớm thay! «Thêu dệt ra lòng trêu ngươi!

«Lang quân nào phải như ai?

«Đều nầy hẳn bởi những người thị phi!»

1. Elle retombera toujours dans la tasse. — Ils sont entre mes mains!

2. Litt. : «. . . . *devant les yeux.*»

3. Litt. : «*Pour que — l'homme — (qui,) étant avide de — planches, — vend — (sa) barque — connaisse — (ma) main!*»

La métaphore que contient ce vers présente une grande analogie avec le dicton français «*donner un bœuf pour avoir un œuf*».

4. Litt. : «*En dehors de — ses oreilles — elle laissait — au gré du — vent — de voler sur — les toits — extérieurs,*»

Le mot «*ngoài*» occupe dans ce vers deux positions qui lui donnent deux valeurs grammaticales bien différentes.

https://tieulun.hopto.org

«A quoi bon me créer tant de souci de cette affaire?

«Une fourmi, dans une tasse, a beau courir! où irait-elle [1]?

«Je veux agir de façon qu'ils ne puissent se reconnaître!

«Je veux la maltraiter au point qu'elle n'ose relever le front!

«Je les ferai se regarder en face [2],

«afin que l'époux qui m'a sacrifié à une créature de rien sache ce
» dont je suis capable [3]! »

Elle renferma son secret dans son cœur sans le révéler à personne,

et, fermant l'oreille à la rumeur publique, elle lui laissait prendre à
l'extérieur un libre essor [4].

Or, la semaine suivante, survinrent tout à coup deux hommes

qui, pour se faire valoir, lui révélèrent la nouvelle [5].

La noble dame entra dans une terrible colère!

«Quelle horreur!» s'écria-t-elle. «Ce sont là des histoires forgées pour
» exciter mon dépit [6]!

«Croyez-vous donc que mon époux [7] soit comme les autres hommes?

«C'est là certainement une invention de médisants désireux de semer
» la discorde [8]!

5. Litt. : «*Révélèrent — la nouvelle; — (leur) intention — tout aussi bien — (était d')aviser à — un moyen — de mettre en avant — (leurs) mérites.*»

6. Litt. : «*C'est horrible — combien! — C'est brodé — et tissé — (pour) produire à l'extérieur — un cœur — de vexer!*»

7. Litt. : «*Le prince distingué.*» C'est l'expression dont se servent les femmes de la bonne société lorsqu'elles parlent de leur mari.

8. Litt. : «. . . . . *proviennent de — personnes — de oui — et de non!*»

Dans les discussions, les uns disent «*oui!*» et les autres «*non!*»; les uns soutiennent le «*pour*», et les autres soutiennent le «*contre*». De là vient

https://tieulun.hopto.org

Vội vàng làm dữ, ra uy;

Đứa thì : «vả miệng!» đứa thì : «bẻ răng!»

Trong ngoài kín mít như bưng.

Nào ai còn dám nói năng một lời?

Buồng thêu khuya sớm thảnh thơi,

Ra vào một mực; nói cười như không.

Đêm ngày lòng những dặn lòng.

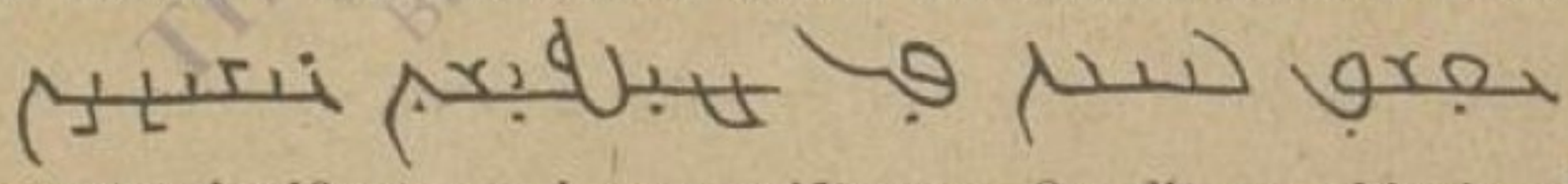
Sanh đà về đến lầu hồng; xuống yên.

Lời tan hiệp, nỗi hàn huyên;

Chữ *tình* càng mặn, chữ *duyên* càng nồng.

Tẩy trần vui chén thong dong;

l'expression «*một người thị phi*» employée pour désigner une personne qui «*sème la zizanie*». Les Mandchoux disent absolument dans le même sens :



Ces mots signifient aussi «*un médisant*». On dit en chinois «說人是非 *Thuyết nhơn thị phi*» pour «*médire de quelqu'un*». L'auteur a probablement choisi à dessein cette expression à cause du double sens qu'elle présente.

1. Litt. : «*A la hâte, — faisant — la cruelle — (et) produisant au dehors — de la majesté,*»

2. Litt. : «*Au dedans — (et) au dehors — il y avait (le fait d'être) absolument secret — comme — (un vase) hermétiquement fermé*».

3. Litt. : «*Elle sortait — (et) entrait — conformément à une même — règle (de la même manière); — elle parlait — et riait — comme s' — il n'y avait rien.*»

«*Không*», négation marquant le vide, la non-existence, devient ici verbe impersonnel par position.

https://tieulun.hopto.org

Puis soudain, prenant un ton dur et altier [1],

elle menaça de souffleter l'un et de briser les dents de l'autre.

Au dedans comme au dehors les bouches n'eurent garde de s'ouvrir [2].

Qui eût encore osé hasarder un seul mot?

D'un air dégagé, matin et soir, dans sa chambre

elle allait et venait, gardant la même allure [3], parlant et riant comme si de rien n'était.

Pendant que nuit et jour elle ourdissait sa trame [4],

voilà que *Sanh,* de retour [5], descendit de son cheval.

Les questions dont ils s'accablèrent sur l'absence, sur le retour, sur l'état de leur santé [6],

ravivèrent leur affection [7] et rendirent leur amour plus ardent.

Le festin du retour [8] fut gai; avec abandon les tasses (circulèrent);

4. Litt. : *«(Pendant que) — nuit — (et) jour — (son) cœur (ne faisait) absolument que — faire des recommandations à — (son) cœur,»*

5. Litt. : *« Sanh — était, — revenant, — arrivé au — pavillon-rouge.»*

L'adjectif *«hồng — rouge»* appliqué à la maison de *Thúc sanh* n'indique pas absolument que cet édifice était peint en rouge. C'est une épithète honorifique, choisie par l'auteur parce que le rouge est réputé la couleur heureuse et noble par excellence; ce qui fait qu'on l'affecte, soit aux objets auxquels on désire attacher un heureux présage, comme, par exemple, la chaise à porteurs qui sert dans les mariages à conduire la fiancée à la maison de son époux, soit à ceux qui sont à l'usage des fonctionnaires de rang élevé, comme les globules des hauts mandarins, les sceaux, etc.

6. Litt. : *«(Par) les paroles — de se séparer — et de se réunir, — (par) les circonstances — de froid — (et) de chaud,»*

7. *«Le caractère «affection» — de plus en plus — fut salé, — le caractère — «amour» — de plus en plus fut ardent.»*

8. L'expression chinoise «洗塵 *Tẩy trần*», litt. : *«laver la poussière»*, désigne le festin que l'on a coutume d'offrir aux amis et aux parents voyageurs à l'occasion de leur retour.

https://tieulun.hopto.org

Nỗi lòng, ai ở trong lòng mà ra?
Chàng về xem ý tứ nhà;
Sự mình cũng lấp lân la giải bày.
Mấy phen cười tỉnh, nói say?
Tóc tơ chẳng động mảy may sự tình.
Nghĩ ra bưng kín miệng bình!
Nào ai có khảo mà mình đã xưng?
Những là e ấp dùng dằng;
Rút dây sợ nữa động rừng, lại thôi!
Có khi vui truyện, mua cười.
«Tiểu thơ lại nghĩ những đều đâu đâu?»
Rằng : «Trong ngọc đá vàng thau,

1. Litt. : «*(Quant aux) circonstances — de (son) cœur, — qui — se trouvait — dans — (son) cœur — et — (en) sortait (qui sortait de son cœur)?*»

2. Litt. : «*L'intention de la maison.*»

3. Litt. : «*L'affaire — de lui-même — tout aussi bien — il couvrit de terre; — s'avançant peu à peu — il déliait — et arrangeait.*»

4. Litt. : «*Combien de — fois — elle riait — à la manière de quelqu'un qui revient à soi, — (et) parlait — (à la manière d'une personne) ivre?*»

Le verbe «*tỉnh — revenir à soi*» et l'adjectif «*say — ivre*» empruntent tous deux à leur position une valeur identique, et forment deux adverbes de manière.

5. Litt. : «*(Quant à un) cheveu — (ou à un) fil de soie, — ne pas — elle mouvait — une minime partie — de l'affaire!*»

6. Litt. : «*Elle — ressortait (devenait) — fermée — hermétiquement — (quant à) l'orifice — du vase!*»

https://tieulun.hopto.org

(mais) de qui donc en son cœur était-elle préoccupée [1]?

Ayant vu dès son retour quelle était la pensée de sa femme [2],

il laissa de côté sa propre affaire et s'efforça de la rasséréner [3].

Souvent elle riait avec froideur, puis elle prononçait des mots incohérents [4];

(mais) de ce qui l'occupait elle ne touchait pas un mot [5].

Elle restait impénétrable [6]!

Aucun genre de torture n'eût pu la faire parler [7]!

Elle laissait traîner l'affaire en longueur,

de peur qu'en tirant sur une seule liane, toute la forêt ne s'ébranlât et que tout ne fût perdu [8]!

Parfois elle semblait goûter les plaisanteries et riait d'un rire emprunté [9].

«A quoi pensez-vous donc encore, ô ma noble épouse?» (dit *Sanh*).

«Pour les choses importantes aussi bien que pour les futiles [10],

Le poète compare *Hoạn thơ* à un vase hermétiquement clos, et son secret au liquide qu'il contient.

7. Litt. : «*Est-ce que — qui (que ce fût) — aurait eu — (le fait de la) mettre à la question — pour qu' — elle — eût avoué?*»

8. On dit en français : «*Trop tendre la corde*».

9. Litt. : «*Il y avait — des fois (que), — s'égayant des — contes (que lui faisait son mari,) — elle achetait — le rire.*»

10. Litt. : «. . . . . *Dans — les pierres précieuses — (et) les pierres (communes), — l'or — (et) le cuivre,*»

Les pierres précieuses et l'or sont des choses de prix à l'acquisition et à la conservation desquelles on s'attache. L'on néglige au contraire la pierre ordinaire et le cuivre qui sont des matières de peu de valeur. Aussi les premiers représentent-ils métaphoriquement les affaires de haute importance, et les seconds celles qui n'offrent point d'intérêt.

https://tieulun.hopto.org

«Mười phần ta đã tin nhau cả mười.

«Khen cho những miệng dông dài,

«Bướm ong lại đặt những đều nọ kia!

«Thiếp dầu bụng chẳng hay suy,

«Đã dơ bụng nghỉ, lại bia miệng cười!»

Thấy lời thủng thỉnh như chơi,

Thuận lời, chàng cũng nói xuôi đỡ đòn:

«Những là cười phấn cợt son,

«Đèn khuya chong bóng trăng tròn sánh vai!»

1. Litt. : «*(Sur) dix — parties — nous — avions eu confiance en — l'un l'autre — (quant à) la totalité des — dix.*»

2. Litt. : «*Je loue — à (vous) — (quant à) les bouches — parlant à tort et à travers,*»

3. Litt. : «*(et comment, à la manière du) papillon — (et) de l'abeille, — en outre — vous composez — des choses — celles-ci — et celles-là!*»

Les deux substantifs «*bướm — papillon*» et «*ong — abeille*» forment par position une expression adverbiale de manière. *Hoạn thơ* raille son époux, qui, dit-elle, va chercher bien loin les choses invraisemblables qu'il lui raconte pour se donner une contenance et endormir ses soupçons; ressemblant ainsi à l'abeille et au papillon, qui voltigent à l'aventure et au gré de leur caprice, et puisent dans toutes les fleurs une gouttelette de miel.

Les adjectifs démonstratifs «*nọ*» et «*kia*» deviennent ici, par un changement de position assez remarquable, de véritables adjectifs qualificatifs.

4. Litt. : «*J'ai été souillée — (quant à un) ventre (un cœur) — (qui) doutait, — et en outre — j'ai été exposée à la manière d'une inscription — (quant aux) bouches — (qui) riaient.*

Le rôle du mot «*bia — inscription*» est fort obscur au premier abord. On ne peut en mettre au jour le véritable sens qu'en tenant rigoureusement compte de la position et de la valeur que lui donne le parallélisme.

Ici en effet, comme dans tous les vers analogues dont la facture est correcte, chacun des mots du second hémistiche présente la même valeur grammaticale que ceux qui lui correspondent dans le premier. D'où il suit

https://tieulun.hopto.org

« nous avions », répondit-elle, « pleine confiance l'un dans l'autre[1].

« J'admire la façon dont vous parlez à tort et à travers[2],

« allant chercher, je ne sais où, je ne sais quelles histoires[3]!

« Bien que mon cœur n'ait point coutume de réfléchir,

« je l'ai laissé souiller par de mauvais soupçons; j'ai, de plus, encouru
» les rires du public[4]! »
Voyant qu'elle parlait sur ce ton calme et badin,

il lui donna la réplique, et pour éviter un orage, il répondit de façon
à lui plaire[5].
« Quant à ce qui est de courir les filles[6],

« je n'ai eu », dit-il, « pour compagnes que la pleine lune et ma lampe
» de nuit[7]! »

que « *dơ — sale* », devenant par position verbe passif, « *bia — tablette, inscription* » doit jouer le même rôle, et ne peut signifier que « *être comme une inscription ridicule, qui prête à rire aux gens qui la lisent* ». Réciproquement, « *dơ* » ne peut être un verbe actif; car, si l'on peut à la rigueur traduire littéralement « *dơ bụng nghĩ* » par « *souiller — (son propre) cœur — (qui) doute* » en faisant de « *bụng* » un régime direct, on ne pourrait faire parallèlement de « *miệng* » le régime direct de « *bia* » et traduire « *bia miệng cười* » par « *exposer à la manière d'une inscription — les bouches — (qui) rient* »; car cela n'aurait aucun sens. On est donc conduit par le raisonnement à regarder « *dơ* » et « *bia* » comme deux verbes passifs parallèles, et à admettre que « *bụng nghĩ* » et « *miệng cười* » sont, non des régimes, mais des expressions modificatives qui déterminent la portée de ces deux verbes passifs. On voit vite, du reste, que l'expression « *bia miệng cười* » traduite ainsi a, sous sa forme annamite, beaucoup d'analogie avec la locution « *être exposé à la risée publique* » qui lui correspond en français.

5. Litt. : « . . . . . *parla — dans le sens du courant — pour retenir (en l'air) — le bâton* ».

6. Litt. : « . . . . . *de rire avec — le fard, — de plaisanter avec — le vermillon* ».

Les courtisans usant avec profusion de ces deux cosmétiques, « *le fard et le vermillon* » sont pris métaphoriquement pour les désigner.

7. Litt.: « *Ma lampe — de nuit avancée — je garde allumée pendant toute la nuit — (quant à) l'ombre; — la lune — ronde — je compare — (quant aux) épaules* ».

https://tieulun.hopto.org

Non xuân gỏi vược bén mùi;

Giếng vàng đã nẩy một vài tin ngô.

Chạnh niềm nhớ cảnh giang hồ;

Một niềm quan tái, mấy mùa gió trăng!

Tình riêng chửa dám dỉ răng,

Tiểu thơ trước đã liệu chừng nhủ qua.

«Cách năm mây bạc xa xa!

«*Lâm tri* cũng phải tính đều thần hôn!»

Được lời như mở tấc sơn;

Ces deux hémistiches présentent l'un et l'autre une inversion.

Le mot «*bóng*» intervient ici en compagnie du mot «*đèn — lampe*», parce que, dans l'espèce, une lampe de nuit reste bien allumée pour donner de la lumière; mais la personne qui s'en sert n'use pour ainsi dire de cette lumière que d'une manière *indirecte*; elle a grand soin de la diriger de manière à rester elle-même dans *l'ombre*, afin de pouvoir dormir, ce qui lui serait impossible si ses yeux restaient exposés à la clarté.

1. Litt. : «*Aux montagnes — de printemps (au printemps) — du ragoût — de Vược — il avait pris — le goût;*

Le puits — d'or — avait poussé — une — petite quantité de — nouvelles de Ngô».

Le mot «*non — montagnes*» n'est ici qu'un simple accessoire destiné à doubler le mot «*xuân — printemps*», et choisi uniquement parce qu'il s'agit ici de saison, c'est-à-dire d'une chose qui concerne la nature. Il y a là, en même temps, un double sens. Outre que l'expression «*non xuân*» exprime l'idée de printemps, elle présente le sens érotique qu'entraîne si souvent en poésie le dernier de ces deux mots. Quant au «*Vược*», c'est à proprement parler un poisson appartenant au genre Corvina (C. grypota) dont le nom complet est «鰔魚 *Vược ngư*» ou «鰔頭 *Vược đầu*», et qui est fort commun à Canton, où on le fait sécher comme le stockfish (v. Wells Williams, sous ce caractère). Le «*gỏi vược*», espèce de ragoût confectionné avec ce poisson cru, est une gourmandise fort recherchée. Mais il ne n'agit pas ici réellement du ragoût en question. Le nom en est employé métaphoriquement

https://tieulun.hopto.org

Il avait, au printemps, goûté au ragoût de *Vịơc*[1];

maintenant près du puits, le *Ngô*, émettant quelques pousses, annonçait la saison (d'automne)[2],

Le cœur (de *Sanh*) s'émut au souvenir de pittoresques rives[2];

il ne rêvait que voies et chemins, que voyages interminables[3]! 1595

Mais comme il n'osait ouvrir la bouche de ce qui l'occupait en secret,

sa noble épouse, se hasardant, entama la question la première.

«Votre père est loin de vous!» dit-elle.

«Il faut aussi songer à aller à *Lâm tri* pour lui rendre vos devoirs[4]!»

Ces paroles dilatèrent le cœur[5] (du jeune homme), 1600

par le poète pour désigner les relations amoureuses que *Thúc sanh* avait eues avec *Túy kiều*.

Le poète appelle «*tin — nouvelles*» les rejets du *Ngô* parce que ces pousses, qui se font jour au commencement de l'automne apportent pour ainsi dire, la *nouvelle* que cette saison arrive. Une autre édition porte «蘿梧 *lá Ngô — des feuilles de Ngô*»; mais cette variante ne change rien à l'idée exprimée dans le vers.

5. Litt. : «*. . . . il se souvient — des paysages — de fleuves — (et) de lacs*».

Au bord des fleuves et des lacs la verdure est plus fraîche et le coup d'œil plus gai.

Les Chinois ont comme nous l'habitude d'aller en touristes visiter des sites pittoresques. Le poète dit ironiquement que son héros se sent tout-à-coup pris du besoin de se livrer à des excursions, faisant entendre par là qu'il cherche un prétexte de s'absenter pour aller rejoindre *Túy kiều*.

3. Litt. : «*Uniquement — il pensait à — des passages — et des frontières, — (à) combien de — saisons — de vent — et de lune!*»

Les mots «*Gió trăng — vent et lune*» forment, comme je l'ai expliqué plus haut, une désignation poétique des voyages.

4. «*Thân hôn*» est une formule abrégée pour «晨昏定省 *Thân hôn định tỉnh — s'informer soir et matin de la santé de ses parents*», phrase tirée du Livre des Rites.

5. Litt. : «*(Le fait d')obtenir — (ces) paroles — (fut) comme — (le fait d')ouvrir — (son) pouce — de vermillon*».

https://tieulun.hopto.org

Vó cu thẳng ruổi nước non quê người.

Long đong đáy nước in trời;

Thành xây trổ biếc, non phơi bóng vàng.

Vó cu vừa chóng dặm tràng,

Xe hương nàng đã thuận đàng qui ninh.

Thưa nhà huyên hết mọi tình,

Nỗi chàng ở bạc, nỗi mình chịu đen.

Nghĩ rằng : «Giận lẫy hờn ghen,

«Xấu chàng; mà có ai khen chi mình?

«*Tấc son*» est synonyme de «*tấc lòng*», appellation poétique du cœur. Comme ce viscère est rouge, les poètes le désignent souvent ainsi par le nom de sa couleur, bien qu'il s'agisse alors non du cœur matériel *(trái tim)*, mais du cœur moral *(lòng)*.

1. Litt. : «*Le sabot — de (son) petit cheval de course — tout droit — se précipita vers — les eaux — (et) les montagnes — du pays — des hommes*».

2. Litt. : «*(Sanh) était errant — (quant au) fond — des eaux — (qui) ressemblait au — ciel*».

Le sujet du verbe étant presque constamment sous-entendu dans les poésies annamites, il en résulte la nécessité de le suppléer dans la traduction, en évitant l'abus du pronom personnel, dont l'emploi amènerait souvent une grande obscurité, parfois même une impossibilité absolue de connaître exactement l'auteur de l'action que le verbe exprime.

3. Le poète décrit les jeux de lumière que produit sur le soir le soleil au sein de l'atmosphère sereine de l'automne, et la teinte que prend en cette saison le feuillage des arbres qui couvrent les montagnes.

4. Litt. : «*(Que, sur son) char — parfumé, — la jeune femme, — suivant — le chemin, — retournait — saluer*».

«*Ninh — saluer*», se dit proprement des visites qu'une nouvelle épousée fait à ses parents après son mariage. En accomplissant ces actes, elle retourne (歸) réellement dans la maison paternelle.

Cette expression est tirée de la troisième strophe de l'ode «葛覃 *Cát đàm*» (la seconde du Livre des Vers).

https://tieulun.hopto.org

et droit vers les pays lointains [1] son petit cheval s'élança.

(Sanh) allait, longeant des eaux dont le fond réfléchissait le ciel [2].

Les remparts des villes s'élevaient bleuâtres, les montagnes, jaunies,
au soleil se séchaient [3].

à peine le petit cheval eut-il pris sa course,

que la dame sur son char alla visiter ses parents [4]. 1605

Elle raconta tout à sa mère;

et l'ingratitude de son époux, et le chagrin qu'elle en ressentait [5].

« Je considère », dit-elle, « que si je m'irrite, si je boude par jalousie,

« je ferai rougir mon époux; mais quelqu'un m'approuvera-t-il?

言 言
告 薄
言 薄
師 害
氏 歸

告 汚
言 滌
我 滌
私、 害
歸。 否。

歸 衣。

寧 父 母

« Ngôn cáo sư thị?
« Ngôn cáo ngôn qui!
« Bạc ô ngã tư!
« Bạc cán ngã y!
« Hạt cán? Hạt phủ?
« Qui ninh phụ mẫu!»

« J'en ai prévenu la Grande maîtresse!
« Elle doit annoncer (au Roi) que je vais visiter mes parents!
« Je laverai mes vêtements privés!
« Je laverai ceux de cérémonie!
« Que laverai-je? Que ne laverai-je point?
« Je vais retourner à la maison paternelle pour y visiter mes parents! »

5. Litt. : « *La circonstance — du jeune homme — (qui) se conduisait — en blanc, — la circonstance — d'elle-même — (qui) supportait — en noir* ».

Il y a là un jeu de mot absolument intraduisible en français, parce qu'il est basé sur la composition du mot annamite « *bạc den — ingrat* », litt. :

https://tieulun.hopto.org

«Vậy nên ngảnh mặt làm thinh!

«Mưu cao vốn đã rắp ranh những ngày!

«*Lâm tri* đường bộ tháng chầy;

«Mà đường hải đạo sang ngay thì gần.

«Dọn thuyền, lựa mặt gia nhân;

«Hãy đem đây xích buộc chơn nàng về.

«Làm cho cho mệt cho mề,

«Làm cho đau đớn ê hề cho nao!

«Trước cho bõ ghét những người,

«Sau cho để một trò cười về sau!»

Phu nhân khen chước cung mầu;

Chìu con, mới dạy mặc dầu ra tay.

Sửa sang buồm gió lèo mây;

«blanc et noir». Le poète exprime dans le premier hémistiche que *Thúc sanh* se conduit avec ingratitude. Dans le second, il dit que sa femme *Hoạn thơ* souffre des effets de cette conduite. Pour rendre élégamment cette idée par un même terme, il en dissocie les deux éléments, puis il réunit le premier *(bạc)* au verbe *«ở — se conduire, se comporter»* qui concerne le sujet *Thục sanh*, et le second *(đen)* au verbe *«chịu — subir, éprouver»*, qui se rapporte à l'objet *Hoạn thơ*.

1. Litt. : *«Ainsi donc — il convient de — détourner — le visage — (et) se taire;»*

2. Litt. : *«(pour que) je fasse — à (elle) — de manière à — (ce qu')elle soit épuisée, — de manière à — (ce que) je sois saturée,»*

3. Litt. : *«(pour que) je fasse — à (elle) — souffrir de vives douleurs — abondamment — de manière à — (ce qu')elle soit découragée!»*

https://tieulun.hopto.org

« Je passerai donc l'affaire sous silence [1],

« d'autant que de longue main j'ai ourdi une ruse habile!

« Pour aller par terre à *Lâm tri,* l'on est obligé de marcher tout un
» mois;

« mais par eau il faut peu de temps, car le trajet est direct.

« On va préparer un bateau. Parmi mes gens je choisirai (deux)
» hommes.

« Ils emporteront des liens, et l'amèneront les pieds garottés,

« pour que je puisse l'accabler, que je puisse l'épuiser de fatigue [2],

« l'abreuver de douleur et la mettre au désespoir [3].

« Je veux d'abord sur eux satisfaire ma haine,

« puis en faire, pour l'avenir, un objet de dérision! »

La grande dame trouva l'expédient très sage,

et, donnant à sa fille son assentiment, elle lui laissa liberté entière [4].

On disposa voiles et agrès [5].

Le monosyllabe « *cho* » a dans les deux hémistiches de ces vers une valeur de position bien différente. Dans le premier, il représente notre préposition « *à* », et il a pour régime le pronom personnel « *nó* » qui est sous-entendu. Dans le second, il forme avec le verbe passif qui le suit un adverbe de manière.

4. Litt. : « *Le cédant (au point de vue de la volonté) à — sa fille, — alors enfin — (lui) ordonna de — à son gré — faire sortir — (sa) main* ».

5. Litt. : « . . . . *des voiles — de vent (que le vent pousse) — des cordages — de nuages (montant jusqu'aux nuages)* ».

Le véritable rôle de « *mây — nuages* » est de faire le pendant de « *gió — vent* ».

https://tieulun.hopto.org

Khuyển Ưng lại chọn một vài côn quang.

Dặn dò hết các mọi đàng,

Thuận phong một lá vượt sang biển *Tề*.

Nàng từ chiếc bóng song the,

Đường kia nỗi nọ như chia mối sầu.

Bóng tang đã xế ngang đầu!

1. Les noms de *Khuyển* (chien) et *Ưng* (épervier) que le poète donne ici aux deux scélérats que *Hoạn thơ* charge d'enlever sa rivale semblent être de ces dénominations traditionnelles que les romanciers chinois appliquent aux gens de sac et de corde chargés de quelque mission coupable, absolument comme Molière désigne certains personnages de ses comédies d'après le rôle comique qu'il leur assigne. On les retrouve dans le roman chinois 好逑傳 où l'on voit 韓愿 se plaindre à la mère de 鐵中玉 de ce que le noble 大夫 a fait enlever sa fille par des misérables (litt. : *par des chiens et des éperviers)* :

那大夫侯就....叫了許多鷹犬....打入他家、將女兒搶去。

« Alors ce noble *Tá K'oúi* . . . . avait ordonné à un grand nombre de misérables de pénétrer de force dans sa maison et d'enlever sa fille. »

2. Litt. : « *Suivant l'impulsion du — vent, — (quant à) une (seule) — feuille (voile) — en naviguant — ils franchirent — la mer — de Tê* ».

Il s'agit probablement ici d'un de ces lacs salés que l'on rencontre en Chine, notamment dans la province du 陝西. L'ancien royaume de 齊 *Tê*, qui joua un grand rôle dans l'histoire de la Chine entre les années 1122 avant J.-C. et 265 de l'ère chrétienne, et dont le poète donne le nom à la *mer* que les ravisseurs de *Túy kiều* se disposent à franchir, s'étendait jusqu'aux régions où se passe la scène. Il comprenait, en effet, une grande partie du 山東 septentrional.

Le mot « *lá — feuille* » est employé ici à la place du substantif « *buồm — voile* », dont il est la numérale.

3. Litt. : « *La jeune femme, — depuis qu' — elle était isolée — (quant à) l'ombre — (quant à sa) fenêtre — de soie fine* ».

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci :

https://tieulun.hopto.org

Khuyên et *Ưng*[1] s'adjoignirent quelques gens de sac et de corde.

Lorsqu'ils furent munis de toutes les instructions nécessaires,

un vent favorable aidant, ils franchirent la distance d'une traite[2]. 1625

Depuis que seule en sa chambre la jeune femme était restée[3],

sa tristesse, comme divisée, s'étendait à plusieurs objets[4].

(Déjà) l'ombre portée des mûriers s'était abaissée à la hauteur de la tête[5]!

Lorsque deux personnes sont réunies dans la même chambre, l'ombre qu'elles projettent le soir, lorsque la lampe est allumée à l'intérieur, soit sur les murailles, soit sur le store qui clôt la fenêtre, est naturellement double; mais si l'une d'elle est absente, la même ombre devient unique et comme dépareillée. (*Chiếc* est proprement la numérale des objets qui vont par paire, lorsqu'ils sont pris isolément.) Or telle était la situation de *Túy kiều*, depuis que *Thúc sanh* l'avait quittée. Les personnes de l'extérieur, qui étaient habituées à voir se projeter sur les murs la *double* ombre des deux amants, n'apercevaient plus que celle de la jeune femme.

«*The*», ou mieux «*gié the*» désigne une espèce de soie d'une trame extrêmement ténue. S'il s'agit du store, ce mot s'applique ici au fin treillis dont on suppose qu'il est fait; mais le mot «*song — fenêtre*» se prenant aussi au figuré pour la chambre toute entière, on peut, si l'on préfère, lui donner cette acception, et admettre que cette retraite était tapissée de soie; mais le choix de l'interprétation de ce terme est assez indifférent; car, au fond, il n'y a là qu'une expression poétique adoptée par l'auteur pour désigner la chambre de *Túy kiều*.

Il est bon de noter encore l'influence de la position, qui fait ici un verbe d'une simple particule numérale.

4. Litt. : «*(Quant à) ce côté là — (et quant à) cette circonstance ci, — (c'était) comme si — on avait divisé — le bout de fil — de (sa) tristesse!*»

Voir sur l'expression «*môi sâu*» ma traduction du *Lục Vân Tiên* (p. 16 en note).

5. Litt. : «*L'ombre — des mûriers — s'était inclinée — à la hauteur de — la tête*».

L'automne était arrivé. Cette saison est, en Chine, celle où on taille les mûriers nains, ce qui se fait en les rabattant à la hauteur de la tête; d'où il résulte que les rayons de la lune produisent, en rencontrant ces arbres, une ombre qui naît au niveau indiqué.

https://tieulun.hopto.org

Biết đâu ấm lạnh? Biết đâu ngọt bùi?
Tóc thề đã chấm quanh vai!
Nào lời non nước? Nào lời sắt son?

Đèo bòng chút phận con con;
Nhân duyên biết có vuông tròn cho chăng?
«Thân sao nhiều nỗi bất bằng?
«Liều như cung quẳng chị *Hằng!* Nghĩ nao?»

Đêm thu gió lọt song đào;
Nửa vành trăng khuyết, Ba sao giữa trời.

1. Litt. : «*Elle savait — où — c'était chaud — (et où) c'était froid? — Elle savait — où — c'était doux — (et où) c'était savoureux?*»
Elle ne savait à qui s'adresser.
Ce vers peut être interprété de deux manières :
1° On peut l'entendre dans le sens que je lui donne.
2° On peut le considérer comme se rapportant à l'amant de *Túy kiều* qui ne sait si, en ce moment, il est heureux ou malheureux.

2. Le temps qui s'était écoulé depuis que ce serment avait été échangé était déjà si long que la boucle de cheveux coupée sur la tête de la jeune femme avait eu le temps de croître assez pour arriver jusqu'au niveau de ses épaules; et pourtant ce serment n'était pas encore accompli!

3. Litt. : «*Où (étaient) — les paroles — de montagnes — et d'eau? — Où (étaient) les paroles — de fer — et de vermillon?*»
Le poète qualifie ces paroles de «*paroles de fer*», pour marquer l'énergie de la résolution qui animait les deux amants, alors qu'ils les prononcèrent; il les qualifie de «*paroles de vermillon*», parce qu'elles émanaient de cœurs purs et sincères, que l'on désigne métaphoriquement en annamite par le nom de «*lòng son — cœurs de vermillon*»; car on suppose que la couleur naturelle du cœur, qui est le rouge, se ternit lorsque les sentiments qu'il renferme perdent de leur pureté.

4. Litt. : «*Des hommes — l'union, — on savait (si) — elle aurait — (le fait d') être carrée — (et) ronde (d'arriver à son parfait accomplissement) — pour (eux) — ou non?*»

https://tieulun.hopto.org

Où trouver une protection? Où rencontrer le bonheur[1]?

La boucle du serment venait toucher son épaule[2]! 1630

Qu'étaient-elles devenues, les paroles de ce serment si énergique et si sincère[3]?

(Sanh) avait montré de la sympathie à une pauvre fille;

mais qui pouvait dire si leurs liens devaient ou non se resserrer[4]?

« Que de malheurs fondent sur moi[5]! » dit-elle.

Devrai-je (ainsi toujours attendre), comme, à la lune, *Hằng (Nga)* 1635 dans son palais[6]? A quoi pense donc *(Thúc Sanh)*?
Le vent de cette nuit d'automne s'insinuait à travers sa fenêtre.

La lune décroissante montrait la moitié de son disque; les Trois étoiles au firmament brillaient[7].

Le carré et le rond sont deux figures géométriques parfaitement régulières. De là l'emploi qu'on en fait pour exprimer qu'une chose suit son cours avec une entière régularité, qu'elle arrive à son parfait accomplissement.

5. Litt. : *« (Ma) personne — pourquoi — (passe-t-elle par) beaucoup — de circonstances — non — tranquilles? »*

L'expression composée *« nhiều nỗi bất bằng »* devient par position un véritable verbe qualificatif qui se rapporte à *« thân »*.

6. Litt. : *« Je risque — (qu'il en soit) comme — du palais — vaste — de ma sœur aînée — Hằng (Nga)! — Il pense à — quelle (chose)? »*

Kiều veut dire par là qu'elle n'aura pas la patience d'attendre toujours *Thúc sanh* dans la solitude où elle est confinée comme *Hằng Nga* attend son époux dans la lune.

« 宮廣 *Cung quảng* » est pour « 廣寒宮 *Quảng hàn cung — le palais du vaste froid* », un des noms que l'on donne à la lune.

7. Litt. : *« La moitié du — cercle — de la lune — manquait; — les Trois étoiles — étaient — au milieu de — le ciel ».*

Ce vers contient une allusion à la première strophe de l'ode « 綢繆 *Trù mậu* » (Livre des Vers, Sect. 1, Liv. X, ode V) que j'ai déjà eu occasion de citer à propos du vers 695.

Cette mention des *« Trois étoiles »* est faite ironiquement; car loin d'avoir à se réjouir d'avoir été mariée dans un temps favorable et d'être réunie à son époux, *Túy kiều* va être enlevée par les émissaires de sa rivale.

https://tieulun.hopto.org

Nén hương đến trước thiên đài;

Nỗi lòng khấn chửa cạn lời vân vân!

Dưới hoa dậy lũ ác nhân;

Âm ầm khốc quỉ, kinh thần mọc ra!

Đầy sân gươm tót sáng lòa!

Thất kinh, nàng chửa biết rằng làm sao!

Thuốc mê đâu đã rưới vào;

Mơ màng như giấc chiêm bao; biết gì?

Giẫy ngay lên ngựa tức thì;

Phòng thêu, viện sách, bốn bề lửa đông.

Sãn thây vô chủ bên sông.

Đam vào để đó. Lận sòng ai hay?

Tối đòi phách lạc hồn bay,

Pha càn bụi cỏ, gốc cây ẩn mình.

Thúc ông nhà cũng gần quanh.

Chợt trông ngọn lửa, thất kinh, rụng rời!

1. Litt. : «*(Quant à) la circonstance — de son cœur — (qui) faisait des vœux, — pas encore — elle était à sec — de paroles — de dire — et de dire*».

2. Litt. : «*Bruyamment, — pleurant — à la manière des démons, — épouvantant — à la manière des génies — ils surgirent!*»

«*Quỉ*» et «*thần*» sont adverbes par position.

https://tieulun.hopto.org

Vers le ciel son encens montait;

mais elle n'avait pas terminé sa prière; elle priait et priait encore [1]!

Du sein des fleurs surgit la bande de misérables.

Ils apparurent poussant d'infernales clameurs [2].

Partout, nus, dans la cour étincelaient les sabres!

Glacée d'épouvante, la jeune femme ignorait encore ce que ce pouvait être.

On lui avait versé je ne sais quelle boisson enivrante;

elle était comme plongée dans un songe, inconsciente de ce qui se passait.

On la poussa vers un cheval; on l'y fit monter sur le champ,

(tandis) que chambre et bibliothèque devenaient la proie des flammes.

Précisément au bord de la rivière se trouvait un cadavre abandonné [3].

On l'introduisit (dans la maison) et on l'y laissa. Personne n'aurait pu découvrir le subterfuge [4]!

Hors d'eux de terreur [5], serviteurs et servantes

couraient affolés dans les buissons; ils se cachèrent derrière des troncs d'arbres.

La maison de *Thúc ông* se trouvait dans le voisinage.

Tout-à-coup il aperçut les flammes et fut saisi d'épouvante!

3. Litt. : «. . . . *un cadavre sans propriétaire*».

4. «*Lận*» signifie «*frauder*» et «*sòng*», «*une partie de jeu*».

5. Litt. : «*Les servantes — (quant au) phúch — s'égaraient, — (quant au) hồn — volaient;*»

https://tieulun.hopto.org

Tớ thầy chạy thẳng đến nơi;
Tơi bời tưới lửa, tìm người lao xao.
Gió tung ngọn lửa càng cao!
Tôi đòi tìm đủ; nàng nào thấy đâu?
Hớt hơ hớt hải nhìn nhau!
Giếng sâu, bụi rậm, trước sau tìm quàng.
Chạy ra chốn cũ phòng hương;
Trong than thấy một đống xương cháy tàn!
Ngay tình, ai biết mưu gian?
Hẳn nàng thôi! Lại có bàn rằng : «Ai»?
Thúc ông rợi lụy vắn dài.
Nghĩ con vắng về, thương người nết na!
Di hài nhặt gói về nhà;
Nào là khâm liệm, nào là tế trai.
Lễ thường đã vẹn một hai,
Lục trình chàng cũng đến nơi bấy giờ.

1. Litt. : « *Les serviteurs et les servantes — cherchèrent — suffisamment; — la jeune femme, — est-ce-qu' — ils (la) virent — où (que ce fût)?* »

2. L'on pourrait à la rigueur se dispenser de traduire les adjectifs « *sâu — profond* » et « *rậm — épais* », ces deux épithètes ne se trouvant là que pour

https://tieulun.hopto.org

Maître et domestiques, tous accoururent aussitôt!

Grand tumulte! On jetait de l'eau sur le feu; on recherchait *Túy* 1655
Kiều.
Favorisée par le vent, de plus en plus montait la flamme.

Les serviteurs eurent beau chercher[1]; de jeune femme nulle part!

Tout le monde se regardait; on ne savait quel parti prendre!

On chercha dans le puits profond, au sein des buissons touffus[2]; devant, derrière, aux environs!
(Enfin) l'on courut à l'endroit où naguère se trouvait la chambre, 1660

et l'on vit dans les charbons un monceau d'os consumés!

Ces gens au cœur sincère pouvaient-ils soupçonner une fraude?

« C'est bien elle! et qui serait-ce? » dirent-ils en se consultant[3].

Thúc ông répandit des larmes abondantes[4].

Il pensait à son fils absent; il regrettait cette modeste fille! 1665

On transporta chez lui les ossements soigneusement enveloppés;

on les ensevelit, on sacrifia, on jeûna.

Déjà l'on avait accompli quelques-unes des cérémonies accoutumées

lorsque le jeune homme survint, arrivant par la route de terre.

produire un de ces effets de parallélisme si recherchés par les poètes annamites.

3. Litt. : « *En vérité — c'était la jeune femme! — il suffisait! — En outre — ils eurent — (le fait de) délibérer — disant : — « qui? »*

4. Litt. : « . . . . *laissa tomber — des larmes — courtes — et longues* ».

https://tieulun.hopto.org

Bước vào chốn cũ lầu thơ;
Tro than một đống! Nắng mưa bốn tường!
Sang nhà cha, tới trung đường;
Linh sàng, bài vị; thờ nàng ở trên!
Hỡi ôi! Nói hết sự duyên!
Tơ tình đứt ruột, lửa phiền cháy gan!
Gieo mình vật vã khóc than.
«Con người thế ấy! Thác oan thế nầy!
«Chắc rằng mai trước lại vầy!
«Ai hay vĩnh quyết đến ngày đưa nhau?»
Thương càng nghĩ, nghĩ càng đau!
«Dễ ai lấp thẳm, quạt sầu cho khuây?»
Gần miền nghe có một thầy
Phi phù trí qủi, cao tay thông huyền.
Trên *Tam bửu*, dưới *Cửu tuyền*,

1. Litt. : « *Le fil — de l'affection — fit se couper — ses entrailles; — le feu — du chagrin — fit se brûler — son foie!* »
2. Les époux.
3. Litt. : « *Est-ce que — quelqu'un — comblerait — la tristesse — (et) éventerait (chasserait avec l'éventail) le chagrin — de manière à ce qu' — ils se calmassent?* »

https://tieulun.hopto.org

Il se dirigea vers l'endroit où se trouvait jadis le cabinet de travail.

(Plus rien qu')une masse de charbons et de cendres! Des murs ouverts à tous les vents!

Il se rendit à la maison de son père; et là, au milieu de la salle,

sur un autel (il aperçut) la tablette de la jeune femme!

Hélas! Hélas! on lui raconta tout!

A la pensée de ses amours perdues ses entrailles se déchirèrent; il sentit dans son cœur la brûlure du chagrin[1]!

Pleurant, gémissant, il se jeta sur le sol (comme) pour y briser (son corps).

« Une telle femme! » s'écria-t-il; « un si horrible trépas!

« J'étais persuadé que, le *Mai* et le bambou[2] allaient être de nouveau réunis!

« Pouvais-je penser que, le jour de notre séparation, elle me disait » un éternel adieu?»

Son regret excitait ses pensées, ses pensées ravivaient sa douleur!

Qui calmerait cette tristesse? Qui dissiperait ce chagrin[3]?

Il apprit qu'aux environs se trouvait un maître (sorcier)

habile à faire voler les amulettes, à invoquer les démons, à pénétrer dans les enfers[4].

Que ce fût dans le paradis[5], que ce fût auprès des neuf sources,

Le substantif composé «*thảm sâu — profonde affliction*» est dédoublé, et les éléments qui le composent affectés comme régime aux deux verbes que renferme la préposition.

4. «玄 *Huyên*» est ici pour «玄都 *huyên đô — la sombre capitale*».

5. Le paradis de Bouddha.

https://tieulun.hopto.org

Tìm đâu, thì cũng biết tin rõ ràng!
Sắm sanh lễ vật, đưa sang;
Xin tìm cho thấy mặt nàng hỏi han.
Đạo nhơn phục trước tỉnh đàn;
Xuất thần dây phút, chưa tàn nén hương!
Trở về minh bạch nói tường :
«Mặt nàng chẳng thấy; việc nàng đã tra.
«Người nầy nặng kiếp oan gia!
«Còn nhiều nợ lắm! Sao đà thác cho?
«Mạng cung đang mắc nạn to!
«Một năm nữa mới thăm dò; được tin!
«Hai bên hiệp mặt chìn chìn;
«Muốn nhìn, mà chẳng dám nhìn! Lạ thay!»
«Đều đâu nói lạ dường nầy?
«Sự nàng là thế, lời thầy dám tin?

1. Litt. : «*Cette personne-ci — est lourde — (quant à son) existence — de malheurs!*»

2. Le verbe neutre annamite «托 *thác — mourir*» reçoit de la prépo-sition «朱 *cho — à*» qui le suit une valeur tout à fait différente de celle qu'il a ordinairement. Employé ainsi, il renferme une idée de faveur, de permission, de faculté accordée à quelqu'un. La traduction littérale : «*com-ment — a-t-on mort — à (elle)*» est par trop barbare, et réellement incom-

https://tieulun.hopto.org

où qu'il s'enquît, toujours il avait des nouvelles certaines!

(Sanh) prépara des cadeaux, les offrit,

puis il pria le magicien de chercher à voir la jeune femme afin de l'interroger.

Le sorcier se prosterna devant l'autel,

et son âme sortit en moins de temps qu'un pain d'encens n'en met à brûler.

Il revint, et clairement il dit :

« Je n'ai point vu la jeune femme, mais je me suis enquis de ce qui » la concerne.

« Il lui faut, en cette vie, porter un lourd poids de malheur [1]!

« Sa dette est grande encore; comment lui serait-il accordé de mourir [2]?

« Son destin lui réserve de grandes infortunes!

« Informez-vous dans un an, et vous aurez de ses nouvelles!

« Tous deux vous serez mis en face l'un de l'autre.

« Vous voudriez-vous reconnaître, mais, chose étrange! vous ne l'o- » serez! »

« Vous me dites », dit *Sanh*, « des choses singulières [3]!

« Après ce qui lui est arrivé, comment croirais-je à vos paroles [4]?

préhensible en français. Elle reproduirait cependant, s'il était possible de l'employer, le sens exact que donne au verbe dont il s'agit la position qu'il occupe dans le vers.

3. Litt. : *« (Quant aux) choses, — où (est le fait que) — vous (les dites) — étranges — de cette manière-ci? »*

Nous disons familièrement en français : *« Où* prenez-vous tout cela? »

4. *« Thế »* est pour *« thế ấy »*. — Le second hémistiche contient une in-

https://tieulun.hopto.org

«Chẳng qua đống cốt quàng xuyên!
«Người đâu mà lại thấy trên cõi trần?»
Tiếc hoa; những ngậm ngùi xuân!
«Thân nầy dễ lại mấy lần gặp tiên?»
«Nước trôi hoa rụng đã yên!
«Có đâu địa ngục ở miền nhơn gian?»
Khuyển Ưng đã đến mưu gian;
Vực nàng đưa xuống để an dưới thuyền.
Buồm cao lèo thẳng cánh xiêng;
Đè chừng huyện *Tích*, băng miền vượt sang.
Đến bến, lên trước thính đường;
Khuyển Ưng hai đứa nap nàng dâng công.
Vực nàng tạm xuống môn phòng.
Hãy còn thíp thíp; giấc nồng chưa phai.

version, destinée à obtenir le parallélisme de position entre «*sự nàng — les choses de la jeune femme*» et «*lời thầy — les paroles du maître*». Du reste, le vers, pour être mieux fait, n'en est pas moins clair.

1. Litt. : «*Il regrettait — la fleur; — (il ne faisait) absolument que — garder dans sa bouche (rappeler à son souvenir) — le printemps*».

J'ai dit plus haut ce qu'il faut entendre par «*fleur*» et «*printemps*».

2. Litt. : «*Ce corps — est-ce que — de nouveau — combien de — fois (que ce soit) — rencontrera — une immortelle?*»

3. «Elle n'existe plus!»

https://tieulun.hopto.org

«(Tout ceci) n'est autre chose qu'une jonglerie de sorcier!

«Où pourrait-elle donc être, qu'en ce monde on puisse la revoir?»

Il regrettait l'objet de ses amours, et repassait sans cesse en son esprit les plaisirs (qu'il goûtait avec elle) [1].

«Comment pourrais-je jamais», disait-il, «retrouver une personne »aussi accomplie [2]?

«Les eaux ont emporté cette fleur tombée; c'est certain [3]!

«Comment les enfers pourraient-ils se trouver dans le monde des hommes [4]?»

Khuyển et *Ưng* avaient mené à bonne fin leur entreprise perverse.

Ils portèrent avec précaution la jeune femme vers la barque, et l'y mirent en sûreté.

La voile fut hissée, bien assujettie par les cordages. Au vent, de côté, elle se présenta.

Mettant le cap sur le *huyện* de *Tích*, ils cinglèrent droit vers ce lieu,

et (dès) leur arrivée à l'embarcadère, ils se présentèrent à la salle de réception.

(Là) *Khuyển* et *Ưng* livrèrent la jeune femme et demandèrent leur récompense [5].

On déposa provisoirement *Kiều* [6] dans une pièce voisine de l'entrée.

Elle demeurait insensible, et son sommeil durait toujours;

4. «*Comment pourrait-on retrouver en ce monde une personne qui, étant morte, habite les régions inférieures?*» *Kiều* ne peut être à la fois sur la terre et dans le royaume des ombres. Il faudrait pour cela que l'ordre immuable des choses fût bouleversé, que les enfers et le monde des hommes fussent confondus ensemble.

5. Litt. : «. . . . *offrirent — (leurs) mérites*».

6. Le poète emploie dans ce vers, pour désigner son héroïne, le même terme *(nàng)* que dans le précédent. Il n'est pas possible de faire de même en français, où de pareilles répétitions seraient intolérables.

https://tieulun.hopto.org

Huình lương nghe tỉnh hồn mai.

«Cửa nhà đâu mất? Lầu đài nào đây?»

Bàng hoàng dở tỉnh dở say,

Thính trên mắng tiếng đòi ngay lên hầu.

A hườn trên dưới giục mau;

Hãi hùng nàng mới theo sau mọi người.

Liếc trông toà rộng dãy dài;

«*Thiên quan trủng tể*» có bài treo trên.

Bằng ngày đèn thắp hai bên;

Trên giường thất bửu, ngồi lên một bà.

Gạn gùng ngọn hỏi, nhành tra;

Sự mình nàng đã cứ mà gởi thưa.

Bất tình nổi giận mây mưa!

1. Litt. : «*(Après que se fût écoulé le temps de cuire une marmite de) Lương jaune — on entendit — revenir à elle — son âme — de Mai*».

Les mots «*huỳnh lương*» constituent une espèce d'ellipse de la même nature que celle de l'expression «*thinh khí*» dont j'ai parlé plus haut, et l'idée qu'ils renferment est la même que celle que nous voyons exprimée au vers 1689 par les mots «*chưa tan nén hương*». — Par l'épithète «*Mai*» le poète fait comprendre que l'âme dont il s'agit est celle d'une personne dont la beauté gracieuse et élégante est comparable à celle de l'arbre de ce nom.

2. Litt. : «*(Rédigée en ces termes :) « Du Ciel — mandarin — le Trủng tể » — il y avait — une tablette — suspendue en haut*».

Le «*Trủng tể*», litt. : «*Eminent président*» est une espèce de haut directeur des services civils. Il est placé au-dessus des ministres qu'il dirige. Comme le père de *Hoạn thơ* avait été revêtu de cette dignité, l'Empereur

https://tieulun.hopto.org

mais, peu après [1], on l'entendit qui reprenait connaissance.

« D'où vient » disait-elle « que je ne suis plus dans ma chambre ? et
» quel est donc ce palais-ci ? »
Tout étourdie encore, à moitié réveillée, à moitié assoupie,

elle entendit dans la salle une voix qui lui enjoignait de se présenter de suite.
Des suivantes, survenant de toutes parts, l'excitèrent à se hâter.

Saisie d'effroi, la jeune femme à leur suite se mit en marche.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle et aperçut une salle immense

en haut de laquelle était suspendue une tablette avec ces mots : « *Mandarin impérial, président du Ministère* [2] ».
Sur les deux côtés (de la table) étaient, en plein jour, allumées des bougies [3],
et sur un lit orné des Sept choses précieuses, elle vit une dame assise.
Celle-ci la pressa de questions [4],

et la jeune femme lui fit connaître tout ce qui la concernait.

(La dame lui parle) durement, elle entre dans une terrible colère [5].

lui avait conféré, à titre de distinction honorifique, le droit d'en exposer le nom tracé en caractères d'or sur une tablette qui demeurait suspendue dans la salle principale de sa maison.

3. Les personnes qui occupent de hautes positions administratives sont souvent dans l'habitude de faire placer en plein jour des bougies allumées sur la table devant laquelle elles s'asseyent.

4. Litt. : « *En approfondissant, — (quant à) la cîme — elle interrogea ; — (quant aux) branches — elle s'enquit* ».

5. Litt. : « *Sans — sentiment — elle élève — une colère — de nuages — et de pluie* ».

L'auteur compare la colère qui surgit dans le cœur de *Hoạn thơ* à un orage qui éclate. Le verbe « *giận — se fâcher, se mettre en colère* » devient substantif par position.

https://tieulun.hopto.org

Nhiếc nàng những «giống bơ thờ quen thân»!

«Con nầy chẳng phải thiện nhân!

«Chẳng màu trốn chủ, thì quân lộn chồng!

«Ra tuồng mèo mả cò đồng,

«Ra tuồng lúng túng! Chẳng xong bề nào!

«Đã đem mình bán cửa tao,

«Lại còn khủng khỉnh, làm cao thế nầy!

«Gia pháp đâu trẻ nọ bay?

«Hãy cho ba chục biết tay một lần!»

A hườn trên dưới «dạ!» rân;

Dẫu rằng trăm miệng khôn phân nhẽ nào!

Trước côn ra sức ấp vào!

Thịt nào chẳng nát? Gan nào chẳng kinh?

Xót thay đào lý một nhành!

1. Litt. : «*Elle (ne) dit comme insultes à — la jeune femme — absolument que des : — «espèce — de dévergondée — qui es habituée — (quant à ta) personne!» (Créature qui vis dans l'habitude du dévergondage!)*»

2. On trouve sur les tombeaux des chats errants qui s'y reposent; et l'aigrette court çà et là dans la campagne, en quête des ordures dont elle se nourrit. De là cette figure employée par *Hoạn thơ* pour exprimer que *Túy kiều* est une malheureuse sans feu ni lieu.

3. Litt. : «. . . . *Ne pas — (la recherche de ce qu'elle est au juste) — est achevée — (quant à) un côté — quel (qu'il soit)!*»

4. Litt. : «*De la maison — discipline, — où (sont) — ces garçons, — vous (autres)?*»

https://tieulun.hopto.org

Elle l'insulte, elle l'appelle : « *dévergondée ! fille perdue*[1] ! »

« Cette créature », dit-elle, « n'est point une personne honnête!

« Si ce n'est pas une esclave fugitive, elle est de celles qui se trom-
» pent de mari!

« On dirait d'un chat de tombeaux, d'une aigrette vagabonde[2]! 1730

« Elle a l'air embarrassé! Tout cela n'est nullement clair[3]!

« Tu es venue toi-même te vendre dans ma maison,

« et tu te montres grossière? et tu prends ces grands airs (avec moi)?

« Où sont donc les gens chargés de manier le rotin[4]?

« Donnez-lui en trente (coups)! et qu'elle sente une fois ce que pèse 1735
» votre bras! »

« Madame va être obéie! » dirent en chœur les suivantes.

Kiều aurait eu cent bouches qu'elle n'eût pu placer un mot!

Avec un bâton de bambou on la frappe à tour de bras!

Quelle chair n'en serait broyée? Quel cœur n'en serait frappé d'é-
pouvante?

Hélas! ce *Đào* et ce prunier appartiennent à la même branche[5]! 1740

5. Litt. : « *Je suis ému — combien! — (Ce) pêcher — (et ce) prunier — (sont) d'une (même) — branche! (ces deux personnes sont femmes toutes deux!) D'un — côté — (il y a) la pluie — (et) le vent; — on est brisé — d'un — côté (de l'autre côté)!* »

Le *Pêcher*, c'est *Túy kiều*; le prunier, c'est *Hoạn thơ*.

On pourrait aussi considérer les deux mots « *Đào* » et « *Lý* » comme se rapportant tous deux à *Túy kiều*. Il faudrait alors traduire ainsi ces deux vers :

« Que je plains ce rameau de pêcher, cette branche de prunier!
Pour le briser, un orage a suffi! »

https://tieulun.hopto.org

Một phen mưa gió, tan tành một phen!

Hoa nô truyền dạy đổi tên,

Phòng thêu dạy áp vào phiên thị tì.

Ra vào theo lũ thanh y;

Dãi dầu, tóc rối, da chì, quản bao?

. . . . . .

Hoạn gia có một mụ nào.

Thấy người thấy nết ra vào mà thương.

Khi trà chén, khi thuốc thang;

Giúp lời phương tiện, mở đàng hảo sanh.

Dạy rằng : «May rủi đã đành!

«Liễu bồ! Mình giữ lấy mình cho hay!

«Cũng là oan nghiệp chi đây;

Je préfère la première version, bien qu'il faille, pour l'obtenir, donner au mot «*phen*» le sens de «*côté*», qu'il n'a que par dérivation. Dans le style imagé le *pêcher* et le *prunier* sont généralement opposés l'un à l'autre. Cette opposition est même nettement exprimée dans la maxime chinoise suivante, qui a vraisemblablement inspiré au poète annamite l'idée renfermée dans ces deux vers : «桃李爭春 *Đào lý tranh xuân* — *Le pêcher et le prunier rivalisent (d'attraits) printaniers*».

Il est, du reste, assez probable que *Nguyễn Du* aura eu le dessein d'établir ici, comme il le fait souvent, une amphibologie calculée.

1. Voy. la note précédente.

2. L'expression «*Hoa nô*», litt. : «*Fleur esclave*» se prend dans le sens d'«*esclave de fantaisie, esclave dont on ne tire aucun profit*».

https://tieulun.hopto.org

Le premier provoque l'orage, et le second est brisé[1]!

On lui ordonna de quitter son nom, de prendre celui de *Hoa nô*[2],

et de se tenir dans la chambre de travail pour faire, à son tour de rôle, le service de suivante[3].

Elle dut aller et venir avec les autres domestiques[4].

Peu importait que la fatigue la brisât, que sa chevelure fût en désordre, et que sa peau fût plombée!

. . . . . .

Dans la famille de *Hoạn* se trouvait une vieille dame.

Ayant vu *Kiều*, elle remarqua sa distinction, et la prit en pitié.

Elle lui donnait tantôt une tasse de thé, tantôt quelque médicament,

lui disant de bonnes paroles, et cherchant à lui rendre la vie (plus) supportable[5].

« Le bonheur comme l'infortune sont », lui disait-elle, « choses fixées » d'avance!

« Veille bien sur toi, ô gracieuse et faible enfant[6]!

« Peut-être portes-tu aujourd'hui un héritage de malheur;

3. Litt. : « *(Dans) la chambre — à broder — on (lui) ordonna d' — en s'approchant — entrer dans — les rôles — d'assistantes — servantes* ».

4. Litt. : « *. . . . la troupe — des bleus — habits* ».

Les serviteurs des grands personnages sont ainsi désignés à cause de la couleur affectée à leur vêtement.

5. Litt. : « *Employant pour l'aider — des paroles — charitables — et (lui) ouvrant — (une) voie — de bonne — existence* ».

Le verbe *giúp* a ici pour régime direct non pas le nom de la personne, mais celui du moyen d'action. La langue française ne permettant pas un semblable emploi du verbe *aider*, je suis forcé d'employer une périphrase.

6. Litt. : « *O saule et jonc!* »

https://tieulun.hopto.org

«Sa cơ mới đến thế nầy chăng nhưng!

«Ở đây tai vách, mạch rừng!

«Thấy ai người cựu, cũng đừng nhìn chi!

«Kẻo khi sấm sét bất kỳ!

«Con ong cái khiến kêu gì được oan?»

Nàng càng đổ ngọc như chan;

No lòng no những bàn hoàn niềm tây.

«Phong trần kiếp đã chịu đày;

«Lầm than cũng có thứ nầy bằng hai!

«Làm sao bạc chẳng vừa thôi?

«Chẳng chẳng buộc mãi lấy người hồng nhan?

«Đã đành! Túc trái tiền oan!

1. Litt. : «*Tombant dans — des machinations, — enfin — tu es arrivée à — cette condition — peut-être — aussi!*»

2. Litt. : «*Ici — (il y a) des oreilles — de murs, — des sources — de forêts!*».

Ce vers fait allusion au proverbe cochinchinois : «*Rừng có mạch, vách có tai. — La forêt a des sources, les murs ont des oreilles (de même que dans la forêt qui est déserte, il y a cependant des sources, de même, sur une muraille qui semble unie, il existe des oreilles)*».

L'identité absolue du second membre de ce dicton annamite avec notre proverbe français est très remarquable.

3. Litt. : «*(Si) tu vois — qui (que ce soit) — homme ancien, — tout aussi bien — garde-toi de — (le) reconnaître — en quoi (que ce soit)!*»

Les mots «*người cựu — homme ancien*» sont synonymes du chinois «古人 *cổ nhơn*» et signifient comme lui «*une ancienne connaissance*». Il est bon de remarquer que cette expression, composée elle-même d'un substantif et d'un adjectif, devient par position un adjectif bisyllabique, lequel qualifie le pronom

https://tieulun.hopto.org

« peut-être aussi de (perverses) machinations t'ont-elles réduite à ce
» point de misère[1]!

« Ici les murs ont des oreilles, et l'on sait tout ce qui se passe[2]!

« Si tu aperçois un visage familier[3], garde-toi de le reconnaître,

« de peur qu'inopinément la foudre ne vienne à éclater!

« Et comment (alors) une abeille, une fourmi pourrait-elle obtenir
» justice[4]? »

(A ces mots) les larmes de *Kiều* coulèrent en flots plus abondants
encore[5],

et son cœur fut rempli d'une inquiétude secrète[6].

« Mon destin dans ce monde est d'être exilée! » dit-elle;

« mais cette fois ma misère redouble[7]!

« La série de mes malheurs n'est-elle donc point épuisée?

« (Le destin ennemi) autour de ma beauté toujours resserre ses liens!

« Il n'en faut point douter! je paie une ancienne dette[8]!

« *ai* » qui le précède. Il y a lieu de noter ici le rôle de « *chi — quoi* » qui n'est pas, comme on pourrait le croire, le régime direct de « *nhìn* », mais bien un véritable adverbe de manière qu'il faut traduire par « *en quoi (que ce soit)* ».

4. Litt. : « *. . . . crier — en quoi (que ce soit) — pourraient — l'injustice?* »

On dit en annamite « *crier l'injustice* » au lieu de « *crier à l'injustice* ». Le régime direct de « *kêu* » est « *oan* ». « *Kêu gì được oan* » est une inversion pour « *kêu oan gì được* ». Le mot « *gì* » doit, en conséquence, être pris ici adverbialement, comme son équivalent « *chi* » qui termine le vers 1755.

5. Litt. : « *La jeune femme — d'autant plus — versa — des pierres précieuses — comme — une averse de pluie,* »

6. Litt. : « *Saturée — (quant au) cœur, — elle (n')était saturée — absolument que d' — inquiétude — (quant à) — ses pensées — secrètes* ».

7. Litt. : « *(Quant à) l'infortune, — aussi — il y (en) a — cette fois — comme — deux!* »

8. Litt. : « *C'est arrêté! — (il y a une) concernant une existence antérieure — dette; — (il y a une) précédente — injustice!* »

https://tieulun.hopto.org

«Cũng liều ngọc nát hoa tàn; mà chi?»
Những là nương náu qua thì,
Tiểu thơ phải buổi mới về ninh gia.
Mẹ con trò chuyện lân la;
Phu nhơn mới gọi nàng ra dạy lời :
«Tiểu thơ dưới trướng thiếu người;
«Cho về bên ấy theo đòi đài trang!»
Lãnh lời, nàng mới theo sang;
Biết đâu địa ngục, thiên đàng là đâu?
Sớm khuya khăn mặc, lược đầu ;
Phận con hầu giữ còn hầu dám sai?
Phải đêm êm ả chiều trời,

Le caractère «夙 *túc*» signifie, dans la doctrine des 道士, quelque chose qui concerne une existence précédente. C'est ainsi qu'on dit : «夙緣 *Túc duyên*» pour désigner deux personnes qui, dans cette vie antérieure, furent unies par les liens de l'amitié, ou bien encore un homme et une femme qui furent dès lors liés l'un à l'autre par le destin comme devant, dans une vie future, devenir mari et femme. (Voy. Wells Williams, au car. 夙.)

Nous sommes toujours en présence de la donnée fondamentale du poème; à savoir les malheurs infligés à l'héroïne comme expiation de fautes commises dans une existence antérieure.

1. Ce vers et ceux qui précèdent peuvent aussi bien être mis dans la bouche de l'auteur, à titre de réflexion philosophique.

2. Le titre de «*tiểu thơ*» se donne aux jeunes femmes de rang élevé.

3. Litt. : «*sous les tentures (de ses appartements)*».

4. Litt. : «*On (te) donne — de te rendre — de ce côté — (pour) suivre — les fonctions — d'ornement du palais*».

https://tieulun.hopto.org

«Si le diamant est brisé, si la fleur est flétrie, qu'importe[1]!»

Pendant que (de cette façon) s'écoulait son existence

le moment vint où la jeune dame[2] alla visiter ses parents.

La mère et la fille eurent ensemble de fréquents entretiens.

Enfin la vieille dame appela *Kiều* et lui donna les ordres suivants :

«Ta maîtresse a besoin de quelqu'un pour son service personnel[3].

«Vas, et remplis l'office de servante pour la toilette[4]!»

La jeune femme obéit et se rendit à ses fonctions.

Bien ou mal, elle ignorait ce qu'elle y devait trouver[5]!

Nuit et jour[6], un turban sur la tête, un peigne dans les cheveux,

elle remplissait son rôle de servante. Elle n'eut osé y manquer!

Un soir que le ciel était serein,

L'expression «*Đài — trang*» désigne les servantes qui sont spécialement affectées à la toilette des grandes dames. Le verbe «*trang*» dont le sens exact est «*orner la tête et peindre les yeux*» est, comme le verbe «*đòi — mander*», pris ici substantivement, ainsi que le fait voir la position qu'il occupe.

5. Litt. : «*Elle savait — où — l'enfer, — le paradis — étaient — où?*»

Ce vers, comme bien d'autres, montre clairement que l'auteur du poème était un sectateur de Bouddha. Ce fait est assez extraordinaire, vu le mépris que les lettrés, adeptes de la doctrine philosophique de Confucius, professent pour cette religion.

6. Litt. : «*Le matin — (et) dans la nuit avancée — elle encadrait d'un turban — son visage, — elle garnissait d'un peigne — sa tête*».

Les substantifs «*khan — turban*» et «*lược — peigne*» deviennent ici des verbes. Cette acception, excessivement rare, montre bien quelle est la force de la règle de position dans la poésie cochinchinoise.

https://tieulun.hopto.org

Trước tơ hổi đến, nghề chơi mọi ngày.

Lãnh lời, nàng mới nhắc dây.

Nỉ non, thảnh thót, dễ say lòng người!

Tiểu thơ xem cũng thương tài;

Khuôn oai dường cũng bớt vài bốn phân.

Cửa người đày đoạ chút thân

Sớm năn nỉ bóng, đêm ngơ ngẩn lòng!

Lâm tri chút nghĩa đèo bòng,

Nước bèo để chữ «*tương phùng*» kiếp sau!

Bốn phương mây trắng một màu!

Trông vời; cố quốc biết đâu là nhà?

Lần lần tháng lụn, ngày qua;

1. Litt. : «. . . . *rappela les cordes*».

2. Litt. : «*(Du) cadre — de (sa) majesté — (ce fut) comme (si) — aussi — elle diminuait — quelques — quatre — parties*».

«*Mười phần — dix parties*» étant la totalité, «*vài bốn phần — quelques (environ) quatre parties*» représente «*une certaine quantité*».

3. Litt. : «*(De) la porte — d'elle — elle avait maltraité — (ce) peu — de corps (cette pauvre créature)*».

«*Cửa người*», idiotisme qui signifie «*à son service*», est placé par inversion au commencement du vers. Sa place véritable est à la fin, où il formerait par position un adjectif se rapportant à «*chút thân*». Le mot «*cửa*», de même que le chinois «門 *môn*» qui lui correspond, a parfois le sens que nous attachons au mot «*maison*» lorsqu'il s'agit de l'organisation du ménage chez les personnes élevées en dignité.

https://tieulun.hopto.org

sa maîtresse lui demanda si elle connaissait la musique, cet élément de distraction journalière.

Obéissante, la jeune femme accorda son instrument[1].

Des sons doux et plaintifs, une voix au timbre élevé, facilement enivrent le cœur.

Devant ce talent, la dame parut se laisser toucher,

et sembla quelque peu se relâcher de sa rigueur[2].

Elle avait maltraité cette pauvre servante[3]

qui, le matin, dans l'ombre se plaignait, et passait des nuits anxieuses!

(Mais) à celui qui, à *Lâm tri,* lui avait montré quelque attachement,

il lui restait l'espoir d'être réunie dans une existence future[4]!

De toutes parts elle ne voyait que nuages d'un blanc uniforme!

Elle regardait au loin sur les eaux. Où était son pays? Où se trouvait sa maison[5]?

Peu à peu les mois passaient, peu à peu se succédaient les jours.

4. Litt. : «*L'eau — et la lentille aquatique — étaient laissés — (quant aux) caractères — «ensemble — se rencontrer» — dans la vie future! (Cet espoir leur était laissé.)*»

La lentille aquatique ne se trouvant que sur l'eau, on peut dire qu'ils sont inséparables et faits l'un pour l'autre. De plus, l'eau supporte le faible végétal et le nourrit. De même, *Thúc sanh* et *Túy kiều* ne pouvaient vivre heureux étant séparés, d'autant que, soit par sa qualité d'homme, soit par la position qu'il occupait dans le monde, *Thúc sanh* était pour la pauvre fille un protecteur, un *support*. De là la singulière figure que le poète emploie ici pour désigner ces deux personnages.

5. Litt. : «*Elle regardait — la haute mer. — (Dans) le vieux — royaume — on savait — où — c'était — (sa) maison?*»

«故國 *Cố quốc — le vieux royaume*» est un idiotisme dont le sens est «*le pays natal*».

https://tieulun.hopto.org

Nỗi gần nào biết? Đường xa thế nầy :

Lâm tri từ thuở oan bay,

Phòng không thương kẻ tháng ngày chích thân!

Mày xanh trăng mới in ngần;

Phấn thừa hương cũ bội phần xót xa!

Sen tàn, mai lại chiếng hoa.

Sầu dài, ngày vắn! Đông đã, sang xuân!

Tìm đâu cho thấy cố nhân?

Lấy câu vận mạng, cổi dần, nhớ thương!

Chạnh niềm nhớ đến gia hương!

Nhớ quê chàng lại tìm đường thăm quê.

Tiểu thơ đón cửa giả giề.

Hàn huyên vừa cạn mọi bề gần xa,

1. Les oiseaux *Oan* et *Ương (Anas galericulata)* représentent figurativement les époux bien unis. *Oan* est le mâle, c'est-à-dire *Thúc sanh,* et *Ương* la femelle, ou *Túy kiều.*

2. Litt. : *« (Dans sa) chambre — vide — je plains — celle qui — (pendant) les mois — (et) les jours — était dépareillée — (quant au) corps ! »*

L'oiseau *Ương (Túy kiều)* était dépareillé *(chích).*

3. Litt. : *« (Ses) sourcils — verts — de la lune — nouvelle — imprimaient (reproduisaient) — la trace ».*

Lorsqu'une plante végète vigoureusement, elle est verte. Or *Kiều* étant dans la fleur de la jeunesse, ses sourcils étaient bien fournis et pouvaient être comparés à un végétal en pleine sève. C'est pour cela que le poète leur donne cette épithète.

Autrefois, lorsqu'elle était libre, la jeune femme les lissait, les disposait

https://tieulun.hopto.org

Elle ignorait ce qui avait lieu près d'elle; au loin, voici ce qu'il en était :

Depuis qu'à *Lâm tri* l'oiseau *Oan*[1] s'était envolé,

seule, hélas ! en sa chambre vide, elle avait vu s'écouler le temps[2]!

Ses noirs sourcils ressemblaient à la lune nouvelle[3]!

Le souvenir des amours passées provoquait en elle une vive souffrance[4].

Le nénuphar se flétrissait, et de nouveau sur le *Mai,* à la fleur allait succéder le fruit.

La tristesse est longue, mais les jours sont courts! Après l'hiver vint le printemps!

Où lui fallait-il chercher pour apercevoir l'ami d'autrefois?

Tout en pleurant sur son (propre) sort, son esprit troublé avec amour
se reportait vers lui,
et son cœur battait au souvenir de son village!

(Thúc sanh) se rappela son pays; il voulut aller le revoir.

Sa noble épouse, pleine de joie, le vint recevoir à la porte.

Dès qu'eurent pris fin les empressements de l'arrivée, les questions de toute nature[5],

élégamment; mais aujourd'hui, réduite à la condition d'esclave, elle n'en prend plus aucun soin; aussi, en raison de leur croissance rapide, leurs poils qui ne sont plus retenus par aucun cosmétique, prennent-ils la disposition d'un segment de cercle évidé par en bas, ressemblant ainsi, comme dit l'auteur, au croissant de la lune nouvelle.

Par ce détail sur l'extérieur de son héroïne, le poète donne à entendre que, dans son découragement, elle ne prenait plus aucun soin de sa personne.

4. Litt. : « *Le fard — restant — (et) le parfum — ancien — considérablement — l'émouvaient douloureusement* ».

5. Litt. : « *(Lorsque) — les* « hàn? » *— et les* « huyên? » *tout juste — furent à sec — de tous — côtés — près — et loin,* »

Voir, pour le sens des mots « *hàn* » et « *huyên* », la note sous le vers 394.

https://tieulun.hopto.org

Nhà hương cao cuốn bức là,

Phòng trong truyền gọi nàng ra lạy mừng.

Bước ra; một bước một ngừng!

Trông xa, nàng đã tỏ chừng nẻo xa.

«Phải rằng nắng quáng đèn loà?

«Rõ ràng ngồi đó chẳng là *Thúc sanh?*

«Bây giờ tình mới rõ tình!

«Thôi! Thôi! Đã mắc vào vòng! Chẳng sai!

«Chước đâu có chước lạ đời?

«Người đâu mà lại có người tinh ma?

«Rõ ràng thiệt lừa đôi ta!

«Làm ra con ở chủ nhà đôi nơi!

«Bề ngoài, lợt lợt nói cười;

«Mà trong, nham hiểm; giết người không đao!»

L'auteur compare les questions empressées que s'adressent sur leur santé *Thúc sanh* et sa femme à l'eau qui coule dans le lit d'une rivière. Nous disons, en employant une métaphore analogue : «*un flux de paroles*». Lorsque la rivière est à sec, on n'y trouve plus d'eau; lorsque ces mille questions ont été faites, les époux n'ont plus rien à se dire. L'expression «*cạn lời*, litt. *à sec de paroles*», est d'ailleurs courante en annamite.

1. Litt. : «*Regardant — au loin, — la jeune femme — a perçu — approximativement — dans (un) sentier (un endroit) — éloigné.*

2. Litt. : «*Maintenant, — (quant à) l'affaire — enfin — j'ai pour claire — l'affaire!*»

https://tieulun.hopto.org

dans la maison, jusques en haut, l'on roula les tentures de soie,

et *Túy Kiều* reçut l'ordre de venir dans la salle se prosterner au pied du maître, afin de le féliciter.

Elle sort (de sa retraite). A chaque pas qu'elle fait, davantage elle se sent glacée!

Elle jette les yeux au loin; il lui semble y voir quelqu'un[1]!

«Est-ce le soleil qui m'éblouit?» se dit-elle; «sont-ce les lampes qui »m'aveuglent?

«L'homme que je vois clairement assis là, est-ce que ce n'est point »*Thúc Sanh*?

«Le mystère à présent se dévoile à mes yeux[2]!

«Je suis tombée dans un piége! Il n'y a point à en douter!

«Mais quelle machination inouie[3]!

«Comment peut-il se trouver des gens doués de cette malice infer- »nale[4]?

«Oui! c'est bien vrai! Tous deux (nous voici réunis)!

«(Mais) je suis servante et lui maître; nos positions sont différentes[5]!

«(Ma maîtresse) au dehors, semble plaisanter et rire,

«mais, sournoise et perfide au dedans, elle tuerait les gens sans cou- »teau[6]!»

3. Litt. : «*(Pour) une machination, — où — (y) a (-t-il) — une machination — étrange — (quant au) monde (de cette sorte?)*»

Les formules du genre de celle que contiennent ce vers et le suivant supposent l'ellipse des mots «*dwòng đy*» ou «*thế đy — de cette sorte*».

4. Litt. : «*(Pour) des hommes, — où — (y) a (-t-il) — des hommes — monstres — (et) démons (de cette sorte)?*»

5. Litt. : «*Nous formons — une servante — et un maître, — deux — endroits* (deux positions)!»

6. On emploierait dans notre langage familier une expression analogue : «Elle nuit aux gens sans avoir l'air d'y toucher!» — *Nham* signifie «*une*

https://tieulun.hopto.org

Bây giờ đất thấp trời cao!

Ăn làm sao, nói làm sao bây giờ?

Càng trông mặt, càng ngẩn ngơ.

Ruột tằm đòi đoạn như tơ rối bời.

Sợ oai, dám chẳng vưng lời?

Cuối đầu, nép xuống sân mai một chiếu.

Sanh đà phách lạc, hồn phiêu!

«Thương ôi! Chẳng phải nàng *Kiều* ở đây?

«Nhơn làm sao đến thế nầy?

«Thôi! Thôi! Ta đã mắc tay! Đà rồi!»

Sợ quen dám hở ra lời;

Khôn ngăn giọt ngọc sụt sùi nhỏ sa.

haute montagne» et *hiểm* veut dire dangereux. Sur les cîmes escarpées des montagnes se trouvent des précipices à pic dans lesquels on tombe parfois sans les avoir aperçus. Une personne du caractère attribué ici à *Hoạn thơ* fait du mal à ses semblables sans qu'ils aient pu se mettre sur leurs gardes; de là cette épithète métaphorique.

1. Litt. : «*Maintenant — ils sont terre — basse — (et) ciel — haut!*»

2. Litt. : «*Manger — comment, — parler — comment — maintenant?*» «*Ăn nói*» signifie «*avoir une manière d'être (quelconque)*».

3. Litt. : «*(Ses) entrailles — ver à soie — en plusieurs — sections — comme — de la soie — sont embrouillées*».

On donne ordinairement en poésie aux entrailles l'épithète de «*tằm — ver à soie*» parce que le corps de cet insecte, rétréci de place en place, a une ressemblance éloignée avec les entrailles de l'homme ou des animaux.

4. Litt. : «*Sanh — a (subi le fait que) — (son) phách — était égaré, — (et que son) hồn — échouait.*»

https://tieulun.hopto.org

Les voici, maintenant, l'un en bas et l'autre en haut[1]!

Quelle contenance prendre[2]?

Plus l'un et l'autre ils se regardent et plus ils restent interdits.

Mille pensées embrouillées et confuses se combattent dans leur cœur[3].

Intimidée (par sa maîtresse), oserait-elle ne pas obéir? 1820

Elle baisse la tête, incline le visage, et sur le sol fait un prosternement.

Les esprits de *Sanh* l'abandonnent[4]!

« Hélas! Hélas! » pense-t-il, « n'est-ce point *Kiều* qui est là?

« Comment en cet état a-t-elle pu se voir réduite?

« C'en est fait! nous sommes tombés entre les mains (de ma femme)! » 1825

Si elle le reconnaît, il craint qu'elle n'ose parler,

(et) malgré lui les larmes s'échappent de ses yeux[5].

Les deux verbes « *lạc* » et « *xiêu* », réunis d'ordinaire ensemble pour former un verbe composé qui signifie « *s'égarer* », sont dissociés ici par élégance. Les deux expressions « *phách lạc* » et « *hồn xiêu* » sont d'ailleurs transformés en verbes composés par la particule « *đã* » qui les précède.

(Voir, pour la définition du « *phách* » et du « *hồn* » la note sous le vers 116.)

5. Les mots « *giọt — gouttes* » et « *sụt (sùi) — verser des larmes* » sont représentés dans le texte en *chữ nom* par le même signe 淬. Cette identité de caractère est logique, car la phonétique 突 *đột* est susceptible de donner les deux sons, et la clef de l'eau est également appropriée au sens général de chacun de ces mots; mais ce double emploi d'un *chữ nom* pour exprimer *dans le même vers,* deux mots de signification différente n'en est pas moins fâcheux. C'est là un des très nombreux inconvénients de ce système d'écriture.

J'ai cru devoir conserver ces caractères tels quels parce qu'ils sont également reproduits dans les deux éditions différentes que je possède; ce qui

https://tieulun.hopto.org

Tiểu thơ trông mặt, hỏi tra :

«Mới về, có việc chi mà động dung?»

Sanh rằng : «Hiếu phục vừa xong!

«Suy lòng trắc tị; đau lòng chung thiên!»

Khen rằng : «Hiếu tử đã nên!»

Tẩy trần mượn chén giải phiền đêm thu.

semble indiquer qu'ils sont généralement adoptés. Il serait du reste assez difficile de les différencier. Taberd donne pour le mot «*giọt*» le même caractère que mes deux éditions.

Quant à «*sụt*», le *chữ nôm* 律 qu'il adopte répond suffisamment au son; mais la clef de l'eau, indispensable ici vu la signification du mot (répandre des larmes), y manque. Peut-être pourrait-on écrire «津».

1. Litt. : «. . . . *(les) de la piété filiale — vêtements — tout juste — sont achevés!*»

2.

陟彼屺兮。瞻望母兮。母曰。嗟予季行役。
夙夜無寐。上慎旃哉。猶來無棄。

«*Trắc bỉ tị hề!*
«*Chiêm vọng mẫu hề!*
«*Mẫu viết : «Ta dư quí hành dịch!*
«*Túc dạ vô mị!*
«*Thượng thận chiên tai!*
«*Du lại vô khi!*

«Gravissant cette colline dénudée,
«je dirige mes regards vers (les lieux où vit) ma mère.
«Hélas!» dit-elle : «mon enfant est au service!
«Le matin, la nuit, il est sans sommeil!

https://tieulun.hopto.org

La noble dame le regarde au visage et l'interroge (en ces termes) :

« A peine de retour ici, quelle chose vous attriste ? »

« Je viens de prendre le deuil de mon père! » dit *Sanh* [1]. 1830.

« En songeant que je ne le reverrai plus, je suis pensif, je souffre au » fond du cœur [2] ! »

« Voilà vraiment un bon fils ! » reprend (la dame) avec éloge.

Elle emprunte une tasse au festin d'arrivée (et la lui offre) pour dissiper son chagrin [3].

« Oh ! qu'il veille bien sur lui-même,
« pour revenir, pour ne point succomber ! »

Ces paroles sont mises par l'auteur de l'ode IV (livre IX de la première partie du 詩經) dans la bouche d'un jeune soldat du contingent de 魏 *Ngụy* qui regrette d'être obligé de combattre sans gloire pour le service du roi de 晉 *Tấn*, l'oppresseur de son pays.

能終天年 *Năng chung tiên niên* est un idiotisme qui signifie en chinois *« aller au bout de sa carrière, arriver sans accident au terme de sa vie »*.

L'auteur du *Kim vân kiều truyện* s'inspirant des paroles de la strophe que je viens de citer, fait des deux mots saillants *(trắc tị)* du premier vers de cette strophe une expression métaphorique à laquelle il donne le sens de *« regretter un de ses parents »*. Ici, ce parent, c'est le père, et non la mère comme dans l'ode du 詩經, puisque c'est son père que *Sanh* dit avoir perdu. D'un autre côté, comme le montre l'idiotisme que j'ai rappelé en second lieu, 終天 *chung thiên* (litt. : *« le terminal — ciel »*) doit être pris dans le sens de *« toute la vie »*. Ces données permettent de saisir le sens des métaphores tout d'abord singulièrement obscures que contient ce vers, dont la traduction littérale est :

« Je réfléchis — (quant à mon) cœur — de monter sur — la colline pelée, — je souffre — (quant à mon) cœur — du terminal — ciel. »

De même que, sur *« la colline pelée »*, le jeune soldat regrette sa mère absente, de même *Thục sanh* regrette son père mort ; et son cœur souffre à la pensée que sa vie entière *(chung thiên)* s'écoulera sans plus jamais le voir.

3. Litt. : *« Du (festin destiné à) laver — la poussière — elle emprunte — une tasse — pour dissiper — la tristesse — de la nuit — d'automne »*.

« Tẩy trần — laver la poussière », se dit d'un festin de bienvenue que l'on a coutume, en Chine, d'offrir à un ami qui revient de voyage ; festin

https://tieulun.hopto.org

Vợ chồng chén tạc, chén thù;
Bắt nàng đứng chực trì hồ hai nơi.
Bắt khoan, bắt nhặt đến lời;
Bắt quì tận mặt, bắt mời tận tay!
Sanh càng như dại như ngây;
Sụt dài sụt vắn chén đầy chén vơi.
Lặng đi; chợt nói, chợt cười;
Cáo say, chàng đã tính bài lẵng ra.
Tiểu thơ vội thét con *Hoa* :
«Khuyên chàng chẳng cạn, thời ta có đòn!»
Sanh càng nát ruột, tan hồn!
Chén mời phải ngậm; bòn hòn trơu ngay!

qui fait le pendant du 餞行 *tiễn hành* dont il a été parlé à l'occasion du vers 873. — Les mots «*đêm thu*» ne sont ici autre chose qu'un remplissage.

1. 酢 *tạc*, se dit du convive qui rend à son hôte toast pour toast. 酬 *thù* exprime la même action venant de l'hôte.

2. Litt. : «*. . . . . à tenir — la bouteille — dans les deux — endroits*».

3. Litt. : «*Elle (la) saisit — étendu — elle (la) saisit — resserré — jusqu'à — (un) mot (jusqu'au moindre mot),*»

4. Litt. : «*Il verse des larmes — en long, — il verse des larmes — en court — (avec sa) tasse pleine — (et sa) tasse — vide*».

La facture du premier hémistiche de ce vers est identique à celle du commencement du vers 1836. *Dai* et *văn* jouent le même rôle adverbial que *khoan* et *nhặt*. Le second hémistiche pris en entier forme pareillement une expression adverbiale de circonstance.

5. Litt. : «*(Si) tu exhorte — mon époux — pas — du fond du cœur . . . .*»

https://tieulun.hopto.org

Le mari et la femme font (alors) circuler les coupes [1],

et *(Hoạn Thơ)* force *Kiều* à se tenir près d'eux pour verser le vin à l'un et à l'autre [2].

Elle saisit la moindre occasion de lui faire des réprimandes [3],

la fait agenouiller à toucher leurs visages, la force à offrir jusqu'à toucher leurs mains !

Thúc Sanh de plus en plus semble perdre l'esprit.

Que son verre soit plein ou vide, ses pleurs ne cessent de couler [4].

Tantôt il marche en silence, tantôt il parle tout-à-coup ; tantôt (en-fin) subitement il rit.

Il s'excuse, disant qu'il est ivre ; il cherche quelque moyen de changer de conversation.

Aussitôt la noble dame accable la servante *Hoa*.

« Si tu mets la moindre mollesse [5] à inviter monsieur à boire, je te » fais bâtonner ! » lui dit-elle.

Sanh, le cœur de plus en plus déchiré, l'âme de plus en plus anéantie,

ne peut avaler le vin qu'on lui offre ; il est gorgé d'amertume [6] !

« *Cạn* » est ici pour « *cạn lòng* ». Le premier mot de cette expression signifie proprement « *à sec* ». Le cœur est comparé à un fleuve, dont les eaux sont représentées par les sentiments et la volonté. Un fleuve est à sec lorsqu'il n'y a plus d'eau. Le cœur est « *à sec* » quand les sentiments qu'ils renferment ont été consacrés à un amour, un résultat, une entreprise quelconque. Les Chinois disent dans le même sens « 盡心 », litt. : « *épuiser son cœur* ».

6. Litt. : « *Les tasses — d'invitation (que sa femme l'invite à boire) — il lui faut — garder dans sa bouche, — et le* Bòn hòn *— avaler — tout droit !* »

Dans chacun des hémistiches de ce vers le régime direct est placé par inversion avant le verbe.

Le *Cây bòn hòn (Sapindus saponaria* ou *longifolia) — Saponaria officinalis,* 欖杌 *P'ên fân des Chinois,* qui a reçu en français le nom d'*Arbre à savonaire,* est un arbre de la famille des Sapindacées dont la baie, écrasée et macérée dans l'eau, peut, comme notre saponaire officinale, servir au blan-

https://tieulun.hopto.org

Tiêu thơ cười tỉnh nói say.

Chửa xong cuộc rượu, lai bày trò chơi.

Rằng : «*Hoa nô* đủ mọi tài!

«Bản đờn thử dạo một bài; chàng nghe!»

Nàng đà tan hoán tê mê!

Vưng lời, ra trước bình the, vặn đàn.

Bốn dây như khóc, như than!

Khiến người trên tiệc cũng tan nát lòng!

Cũng trong một tiếng tơ đồng,

Người ngoài cười rộ, người trong khóc thầm!

Giọt châu lã chã khôn cầm.

Cúi đầu, chàng những bặt thầm giọt *Tương!*

Tiểu thơ lại thét lấy nàng :

chissage à la manière du savon. Comme ces baies sont fort amères, le poète les emploie ici métaphoriquement pour exprimer la douleur dont est abreuvé *Thúc sanh*.

1. Elle se moque de son mari.

2. L'expression «*trò chơi*» qui signifie littéralement «*un divertissement*» doit être prise ici dans le sens spécial de «*divertissement musical, concert*».

3. Il s'agit du grand paravent que l'on place à l'intérieur, en face de la porte d'entrée, pour intercepter la vue du dehors.

4. Litt. : «*Tout aussi bien — dans — l'unique — son — de la soie — et du Đồng (gît une vertu merveilleuse, qui fait que . . . .)*»

Par «la soie et le *đồng*» le poète entend l'instrument dont joue *Túy kiều*.

https://tieulun.hopto.org

La dame rit de sang froid et parle comme si elle était ivre[1].

On n'a pas fini de boire qu'elle organise un concert[2],

disant : « *Hoa nô* possède tous les talents !

« Elle va, pour vous divertir, essayer de vous jouer un morceau. O
» mon ami, écoutez la ! »
La jeune femme, que le désespoir égare, 1850

obéit, se place devant le paravent[3], et met son instrument d'accord.

Les quatre cordes semblent pleurer, elles semblent gémir !

Les deux convives, à cette musique, sentent leur cœur se déchirer !

Par la seule vertu des sons que rendent le *đồng*[4] et la soie,

en dehors *Sanh* rit aux éclats ; en dedans il verse des larmes ! 1855

Ses pleurs coulent en abondance ; il ne peut les retenir.

La tête baissée, en cachette, il leur donne un libre cours[5].

La dame fait à *Kiều* reproches sur reproches :

Le 桐樹 *Đồng thọ (Elæococca sinensis)* est, dit M. Wells Williams, un grand arbre appartenant à la famille des Euphorbiacées, dont le bois léger et durable sert à faire des instruments de musique.

Un jour le célèbre lettré 蔡邕 *Thái Ung*, musicien renommé, était assis au coin du feu dans la maison d'un hôte chez lequel il s'était réfugié. Tout-à-coup il entendit craquer un morceau de *Đồng* que l'on avait déposé dans le foyer. Le son de ce bois lui parut si beau et si clair, qu'il tira du feu la bûche qui commençait à se consumer, et en fabriqua une guitare. C'est de ce fait que l'expression de « *soie* et *đồng* » tire son origine. La « soie » désigne les cordes de l'instrument ; le « *đồng* » en désigne le corps.

5. Litt. : « . . . . *des gouttes — (du fleuve) Tương* ».

https://tieulun.hopto.org

«Cuộc vui kháy khúc đoạn tràng ấy chi?

«Sao chẳng biết ý tứ gì!

«Cho chàng buồn bã, tội thì tại ngươi!»

Sanh càng thẩm thiết bồi hồi.

Vội vàng càng nói càng cười cho qua.

Khúc rồng canh đã điểm ba.

Tiểu thơ nhìn mặt; dường đà cam tâm!

Lòng riêng khấp khởi mừng thầm;

Buồn nầy đã bỏ đau ngầm xưa nay!

Sanh thời gan héo, ruột gầy!

Nỗi lòng càng nghĩ, càng cay đắng lòng.

Người vào chung gối loan phòng;

Nàng ra dựa bóng đèn chong canh dài.

Đến nay mới biết đầu đuôi!

Máu ghen đâu có, lạ đời nhà ghen!

1. Litt. : «*De toute manière — ne pas — je sais — (en fait d') idée — quoi!*»

2. Litt. : «. . . . . *pour — passer*».

3. Litt. : «*(Par) cette tristesse — elle a laissé de côté — la douleur — secrète — de jusqu'à ce jour!*»

4. Litt. : «. . . . *foie — pâle — entrailles — maigres!*» Ces quatre mots forment par position une sorte d'adjectif composé.

5. Litt. : «*Il entre — mettre en commun — l'oreiller — de la chambre de*

https://tieulun.hopto.org

« Pourquoi », lui dit-elle, « jouez-vous ce morceau mélancolique dans
» un moment où l'on se réjouit?
« Cela est inconcevable[1]! quelle idée avez-vous donc?

« Si mon époux est attristé, c'est à vous qu'il faut s'en prendre! »

La douleur de *Sanh* devient toujours plus profonde; toujours davantage se gonfle son cœur.

Ses paroles se pressent de plus en plus, de plus en plus il rit pour faire bonne contenance[2].

Mais voilà que le tambour a marqué la troisième veille.

La dame les regarde au visage; il lui semble que leurs cœurs sont d'accord (dans la douleur).

En elle-même elle est ravie!

Cette tristesse la venge du dépit que jusqu'à ce jour elle renferma dans son cœur[3]!

L'âme de *Sanh* est abattue[4]!

Plus il réfléchit en lui-même, et plus il ressent d'amertume.

Il entre dans la chambre conjugale; sur l'oreiller commun il repose sa tête[5].

Pour *Kiều*, elle s'en va; appuyée (sur une table), toute la nuit elle veille à la lueur de sa lampe.

Elle comprend tout[6] à cette heure!

Là où la jalousie règne, il se passe d'étranges choses[7]!

Loan (de la chambre ornée de tentures brodées représentant les oiseaux fabuleux appelés Loan)».

6. Litt. : «. . . . *la tête — et la queue*».

7. Litt. : «. . . . *sont étranges — (quant au) monde — les familles (les personnes) — qui sont jalouses!* »

Le mot «*nhà — maison, famille*» est souvent employé, notamment en poésie, pour désigner soit des personnes, soit surtout des catégories de personnes prises en général.

https://tieulun.hopto.org

Chước đâu rẽ túy chia uyên?
Ai ra đàng nấy, ai nhìn được ai?
Bây giờ một đất một trời,
Hết đều dùi thẳng! Hết đều thị phi!
Nhẹ như bức, nặng như chì,
Gỡ sao ra nợ? Còn gì là duyên?
Lỡ làng chút phận thuyền quyên,
Bể sâu, sóng cả! Có tuyền được vay!
Một mình âm ỷ đêm chầy;
Dĩa dầu vơi, nước mắt đầy năm canh!
Sớm khuya hầu hạ đài dinh,
Tiểu thơ chạm mặt, đè tình, hỏi tra.
Lựa lời, nàng mới thưa qua;
Phải khi mình lại xót xa nỗi mình!
Tiểu thơ lại hỏi *Thúc sanh* :

1. Litt. : « *Sont finies — les choses — incertaines; — sont finies — les choses — de oui — et non!* »

2. Litt. : «. . . . *encore — quoi — est — (son mariage)* ».

3. Litt. : « *(Quant à) la mer — profonde — et au fleuve — grand, — avoir — (le fait d') accomplir en entier ses devoirs — pourra-t-elle ainsi?* »

https://tieulun.hopto.org

Par quel artifice a-t-on pu du *Túy* séparer le *Uyên?*

Chacun va de son côté, sans qu'aucun des deux puisse reconnaître l'autre!

Maintenant qu'ils habitent la même terre, qu'ils sont sous le même ciel,

Aucun doute n'est plus possible; toute incertitude a cessé[1]!

Qu'elle soit légère comme le jonc à moëlle, qu'elle soit lourde comme le plomb,

comment se délivrerait-elle de sa dette d'infortune? et que sont devenus (ses projets d')union[2]?

Pauvre fille de talent égarée loin de sa voie,

dans cet abîme de malheur comment remplir sa mission[3]?

Toute la nuit elle est seule, toute la nuit elle gémit.

L'huile de lampe s'épuise; mais tout le long des cinq veilles ses larmes ne tarissent point!

(Pendant que), matin et soir, elle faisait dans la maison son office de servante,

la noble dame, par surprise, se rencontrait face à face avec elle. Elle guettait ses allures, elle l'accablait de questions.

La jeune femme, pour répondre, avait à peser ses paroles,

et rencontrait mainte occasion de déplorer son triste sort.

La dame, de nouveau, interrogea *Thúc Sanh.*

Le mot «*tuyên*» n'est pas ici l'adjectif signifiant «entier»; c'est un verbe dont le sens est : «*accomplir tout ce qui est demandé de nous (to do all that is required*». Voy. Wells Williams, au car. 全). *Túy kiẽu* vient de penser à l'anéantissement des projets d'union qu'elle avait formés; et elle se lamente de ce qu'il ne lui sera jamais possible, à ce qu'elle croit, d'accomplir envers *Kim trọng* tous les devoirs qui incombent à une épouse.

https://tieulun.hopto.org

«Cậy chàng tra lấy thiết tình cho nao!»

Sanh đà rát ruột như bào!

Nói ra chẳng tiện, trông vào chẳng đang.

Những e lại lụy đến nàng,

Phô sòng mới sẽ liệu đàng hỏi tra.

Cúi đầu, quì trước sân hoa,

Bạch cung nàng mới lên qua một tờ.

Diện tiền trình với *Tiểu thơ*;

Thoát xem dường có ngẫn ngơ chút tình.

Liền tay trao lại *Thúc sanh*,

Rằng : «Tài nên trọng, mà tình nên thương!

«Ví sinh có số giàu sang.

«Giá nầy dẫu đúc, nhà vàng cũng nên!

1. Litt. : «*Sanh — dès à présent — ressentait une douleur cuisante — (quant à ses) entrailles — comme si — on les rabotait!*»

2. Litt. : «*(Quant à) s'expliquer — ne pas — c'était commode; — en regardant en (lui-même) — ne pas — il se regardait comme capable*».

Ce vers est un modèle de parallélisme. Chaque mot du dernier hémistiche présente exactement la même valeur grammaticale que celui qui lui correspond dans le premier. De plus, les particules des verbes forment entre elles une opposition fort heureuse.

3. Litt. : «*Sân hoa — la cour fleurie*» est une de ces expressions vagues et purement *ornamentales* que l'on rencontre assez fréquemment dans les poésies annamites. Ici, elle désigne les maîtres de *Túy kiều*.

https://tieulun.hopto.org

« A propos! » lui dit-elle, « tirez donc tout cela au clair! »

Sanh était sur les épines [1]!

Parler n'était guère facile, il ne s'en sentait point capable [2];

mais, craignant pour la jeune femme de fâcheuses conséquences,

il tâta le terrain pour risquer l'interrogatoire.

Túy Kiều incline la tête, se prosterne devant ses maîtres [3],

et présentant une supplique en blanc [4],

elle explique sa position en présence de la noble dame.

Une impression de pitié soudain semble émouvoir le cœur de celle-ci.

Elle passe la supplique à *Thúc Sanh*.

« Son talent », dit-elle, « est digne d'estime; ses sentiments excitent
» la compassion.
« On dirait qu'elle était née pour être heureuse et distinguée.

« Avec sa valeur en or on pourrait fondre une maison [5]!

4. Litt. : « *De blanche — supplique — la jeune fille — alors — élève — une — feuille* ».

Dans les cas très graves les plaignants ont le droit d'arrêter un mandarin sur la voie publique et de lui présenter une feuille de papier blanc. La nature même de cette sorte de supplique fait connaître au fonctionnaire l'importance de l'affaire qui la motive. Ici, c'est le désespoir où est réduite *Kiều* qui la pousse à prendre ce parti extrême.

5. Litt. : « *Ce prix-ci, — si — on (le) fondait, — une maison — d'or — tout aussi bien — deviendrait (serait élevée)!* — si sa valeur était représentée par de l'or, il y en aurait assez pour bâtir une maison ».

Nous disons « *un objet, un cheval de prix* »; les Annamites appliquent cette expression aux personnes elles-mêmes.

https://tieulun.hopto.org

«Bể trần chìm nổi thuyền quyên.

«Hữu tài! Thương nỗi vô duyên lạ đời!»

Sanh rằng : «Thiệt có như lời,

«Hồng nhan bạc mạng một người, nào vay?

«Ngàn xưa âu cũng thế nầy!

«Từ bi âu liệu bớt tay; mới vừa!»

Tiểu thơ rằng : «Ý trong tờ,

«Rấp đem mạng bạc, xin nhờ cửa không.

«Thôi, thì thôi! Cũng chìu lòng!

«Cũng cho cho nghỉ trong vòng bước ra.

«Săn *Quan âm* các vườn ta.

«Có cây trăm thước; có hoa bốn mùa.

1. Litt. : «*(Quant à ce qu'en fait de) vermeil — visage — (et de) blanche — destinée — (il y ait) une unique — personne, — est-ce que donc — c'est ainsi?*»

Les qualificatifs «*hồng — vermeil*» et «*bạc — blanche*» sont employés parallèlement l'un à l'autre, de même que les substantifs «*nhan — visage*» et «*mạng — destinée*» auxquels ils se rapportent. Les mots «*một người — une personne*» deviennent par position une expression verbale impersonnelle; pour la même raison «*vay* (pour *vậy*) — *ainsi*» joue le rôle de verbe.

2. Litt. : «*pendant dix mille autrefois*».

3. Litt. : «*(Vous montrant) douce — il convient de — voir à — diminuer — (votre) main — et alors — ce sera — (comme il convient)!*»

4. Litt. : «*Directement — apportant — sa destinée blanche — elle demande à — profiter — d'une porte — vide*».

Il y a parallélisme de position et de sens entre les deux adjectifs «*bạc*» et «*không*».

https://tieulun.hopto.org

« C'est une fille bien élevée qu'a submergée l'océan de ce monde.

« Elle est habile, et j'ai pitié de son étrange infortune ! »

« S'il en est comme vous dites », lui répondit *Sanh*,

« n'y a-t-il donc que cette femme à qui sa beauté fasse un destin mal- 1905
» heureux [1] ?

« Il en fut de tout temps [2] comme il en est aujourd'hui !

« Montrez-lui quelque douceur ; pesez sur elle d'une main moins
» lourde, et tout sera pour le mieux [3] ! »

« Si je comprends bien sa supplique », reprit *Hoạn thơ*,

« elle nous demande un refuge où abriter son infortune [4].

« Eh bien ! après tout, j'y consens ! 1910

« Je lui permets de résider auprès (de notre demeure) [5].

« Justement dans le jardin est un temple de *Quan âm*.

« Il s'y trouve des arbres de cent coudées, des fleurs de toute saison [6],

5. Litt. : « *Tout aussi bien — accordant — je donne à — elle — dans — le cercle (de notre famille) — (la faculté) de marcher — (et) sortir (d'aller et de venir)* ».

L'expression qu'emploie ici le poète se rapproche assez de notre locution métaphorique : « graviter dans l'orbite de quelqu'un ».

6. Il y a là un double sens.

La première interprétation est la plus naturelle ; c'est que dans le jardin de la pagode se trouvent de grands arbres et des fleurs en toute saison ; mais, en outre, il faut savoir qu'on désigne sous le nom d'« *arbres de cent coudées* » les baguettes odoriférantes que les bonzes brûlent dans les pagodes. Ils doivent, *tout le long de l'année*, faire leurs dévotions devant ces baguettes allumées. De là la qualification de « *hoa bốn mùa — des fleurs des quatre saisons* » que l'on donne à leurs prières.

https://tieulun.hopto.org

«Có cổ thọ, có san hồ.

«Cho nàng ra đó giữ chùa tụng kinh!

«Tưng tưng, trời mới bình minh,

«Hương hoa ngũ cúng sắm sanh lễ thường».

Đưa nàng đến trước *Phật* đường;

Tam qui, ngũ giái, cho nàng xuất gia.

Ao xanh đổi lấy ca sa;

Pháp danh lại đổi tên ra *Trạc tuyền.*

Sớm khuya tính đủ dầu đèn;

Xuân thu cắt sẵn hai tên hương trà.

Nàng từ lánh gót vườn hoa,

Dường gần rừng tía, dường xa bụi hồng.

1. Par «*Tam qui — les trois refuges* (en sanscrit *Trîcharana*)» on entend la profession de foi bouddhiste, qui consiste dans les formules suivantes : «歸依佛 *Qui y Phật — Je me réfugie en Bouddha*», «歸依法 *Qui y pháp — Je me réfugie en Dharma (la loi religieuse)*», et «歸依僧 *Qui y tăng — Je me réfugie dans l'état religieux (Sangha)*».

Les «*cinq Défenses (Pancha Vêramanî)*» sont les suivantes :

1° Ne tuez pas ce qui a vie.
2° Ne volez pas.
3° Ne soyez pas luxurieux.
4° Ne parlez pas à la légère.
5° Ne buvez pas de vin.

(W. F. Mayers, *Chinese reader's manual.*)

2. Le vêtement des bonzes s'appelle en annamite «*áo ca sa*». Il est fait de morceaux d'étoffe jaune rapportés.

https://tieulun.hopto.org

« de vieux arbres, des viviers, des rocailles.

« Qu'elle s'y rende et garde la pagode en psalmodiant des prières!

« Alors que l'aurore amène les premières clartés du jour,

« elle préparera les cinq offrandes d'épices et disposera tout pour les » cérémonies accoutumées ».

On conduisit la jeune femme dans le temple de Bouddha

pour qu'elle y menât la vie religieuse en faisant la profession de foi, en observant les cinq défenses [1].

Elle changea ses vêtements bleus contre la robe des bonzesses [2],

et son nom (mondain) contre le nom religieux de *Trạc tuyền* [3].

Matin et soir on lui mesurait l'huile, on lui comptait les bougies suffisantes,

et, pour toute l'année, deux petits serviteurs lui furent assignés [4].

Depuis que dans ce jardin elle s'était retirée,

il lui semblait qu'elle se rapprochait de la sainteté, qu'elle s'éloignait des souillures humaines [5].

3. Ce nom signifie *« la source purifiante »*.

4. Litt. : *« Pour le printemps — et l'automne — (on lui) désigna — tout prêts — deux — noms — d'encens — et thé »*.

Les petits serviteurs désignés sous le nom de *« hương trà »* ont, comme leur nom l'indique, pour attributions principales d'allumer l'encens et de servir le thé.

5. Litt. : *« Elle était comme — près de — la forêt — violette, — elle était comme — loin de — la poussière — rouge »*.

Dường est verbe par position.

Dans la phraséologie bouddhique, le mot *« rừng — forêt »* désigne la sainteté, parce qu'elle est réputée s'acquérir dans les monastères, lesquels sont situés au sein des forêts qui couvrent les montagnes. Quant au mot *« tía »*, il est là pour faire pendant à l'adjectif *« hồng »* qui occupe la place correspondante dans le dernier hémistiche.

https://tieulun.hopto.org

Nhân duyên đâu lại còn mong?

Khỏi đều thẹn phấn, tủi hồng, thì thôi!

Phật tiền thẳm lấp, sầu vùi;

Ngày phô, thủ tự; đêm nối tâm hương.

Cho hay giọt nước nhành dương,

Lửa lòng tưới tắt mọi đường trần duyên.

Sông nâu từ trở màu thuyền,

Sân thu trăng đã vài phen đứng đầu.

Quan phòng, thẹn nhặt, lưới mau!

Nói cười trước mặt, rơi châu vắng người!

Các kinh viện sách đôi nơi!

« *Bụi hồng* » est la traduction annamite de l'expression chinoise « 紅塵 *hồng trần — la poussière rouge* ». Par « 塵 *trần — poussière* », les bouddhistes entendent tout ce qui attire dans le monde, tout ce qui tient à l'intérêt ou à la vanité humaine, tous les attraits que la matière exerce sur nous, et qu'ils rangent dans les six catégories suivantes, appelées par eux les six 塵 (六塵 *lục trần*, en sanscrit *Bâhya ayatana*) :

1° 色 *Sắc*, la forme (sansc. *Rûpa*).
2° 聲 *Thinh*, le son (sansc. *Sadda*).
3° 香 *Hương*, l'odorat (sansc. *Gandha*).
4° 味 *Vị*, le goût (sansc. *Rasa*).
5° 觸 *Xúc*, le toucher (sansc. *Pôttabha*).
6° 法 *Pháp*, la perception du caractère ou de l'espèce (sansc. *Dharma*).

On dit que ces 塵 sont « rouges », parce que de même que le rouge,

https://tieulun.hopto.org

Pouvait-elle rêver encore au bonheur de cette terre?

Elle était désormais affranchie des honteuses vanités du monde[1]!

Devant l'autel de *Phật,* elle sentait s'engourdir sa tristesse[2].

Le jour elle pratiquait l'abstinence[3], elle gardait la pagode; la nuit dans le brûle-parfums elle entretenait l'encens.

Il faut savoir que les gouttes de l'eau qui jaillit de la branche de *Dương*

calment par leur fraîcheur le feu des passions en effaçant toute souillure mondaine.

Depuis que, revêtant la robe brune[4], elle était entrée en religion,

la lune plusieurs fois dans la cour avait brillé sur sa tête.

La porte était soigneusement fermée; (elle était là comme un oiseau que le) filet enserre.

En présence des autres elle parlait gaiement; seule, elle répandait des larmes!

Le palais de la prière et le cabinet d'étude étaient éloignés l'un de l'autre[5];

étant une couleur éclatante, attire les regards, de même ils attirent sur eux l'attention de notre esprit.

1. Litt. : «*Elle échappait à — la chose — d'avoir honte de — le fard, — de déplorer — le rouge, — et voilà tout!*»

2. Litt. : «*Devant le Bouddha — (son) affliction — était couverte de terre, — (sa) tristesse — était couverte de terre*».

3. Les bonzes font abstinence tous les jours.

4. Litt. : «*(Quant à) la couleur de sông — brun — depuis qu' — elle était retournée à — la couleur — du bouddhisme,*»

Le *sông* est une écorce qui fournit la couleur jaune marron avec laquelle on teint l'étoffe qui sert à faire les habits des bonzes.

Le mot «*thuyên*» dit M. Wells Williams, signifie : «demeurer assis, plongé dans une contemplation abstraite, comme cela est requis pour le «*dyana*» ou abstraction; d'où ce mot est devenu un des termes par lesquels on désigne les prêtres de Bouddha», et par extension les bouddhistes en général.

5. Litt. : «. . . . *(étaient) deux — endroits*».

https://tieulun.hopto.org

Trong gang thước lại bi mười quan san!

Những là ngậm thở ngùi than,

Tiểu thơ phải buổi vấn an về nhà.

Thừa cơ *Sanh* mới lén ra ;

Xăm xăm đến mái vườn hoa với nàng.

Sụt sùi kể nỗi đoạn tràng,

Giọt châu tầm tả ướt tràn áo xanh!

Rằng : «Cam chịu bạc với tình!

«Chủ đông để tội một mình cho hoa?

«Thấp cơ thua trí đờn bà;

«Trông vào, đau ruột; nói ra, ngại lời!

«Vì ta cho lụy đến người;

1. Litt. : « *Dans — un empan — de coudée, — en outre, — elle était triste — (quant à) dix — passages — de montagnes* ».

Après le goût du parallélisme, celui qui domine le plus chez les poètes annamites est le goût des oppositions. Ce vers en est un exemple assez remarquable. L'auteur parle ici de *dix passages de montagnes* pour exprimer le grand éloignement où *Kiều* se trouve des siens, parce que c'est par les passages que l'on franchit les montagnes, et que plus il y en a, plus cela suppose de montagnes placées les unes derrière les autres, et, par conséquent, plus la distance est grande. Il ne faut pas oublier que le pays où se passe l'action du poème est une région très montagneuse. « *Mười — dix* » est pris ici pour une quantité indéterminée, mais considérable.

2. Litt. : « *Les gouttes — de perles — abondamment — en le mouillant — débordaient sur — son vêtement — bleu* ».

Le mot « *xanh — bleu* » n'a ici d'autre emploi que de rimer avec le mot

https://tieulun.hopto.org

Mais toute enfermée qu'elle était dans un espace resserré, là bas, par
delà les montagnes, au loin sa pensée s'envolait[1]!
Pendant qu'elle gémissait en son cœur et se livrait à la tristesse,

il advint que la grande dame alla visiter sa famille.

Sanh profita de l'occasion; il sortit en cachette

et se rendit tout droit au jardin de la pagode pour y rejoindre *Kiều*.

Tandis qu'elle lui contait en pleurant ses infortunes,

des flots de larmes qu'il versait son vêtement était trempé[1].

« Je l'avoue », dit-il, « j'ai payé votre affection d'ingratitude[2],

« et moi qui pourtant suis le maître, j'ai laissé tomber sur vous seule
» ce malheur[3]!

« Je me suis laissé vaincre par la ruse et la finesse d'une femme!

« Quand je fais un retour sur moi-même, je sens mon cœur se déchi-
» rer! Lorsque je veux parler, mes paroles meurent dans ma gorge[4]!
« C'est moi qui causai votre infortune;

« *tình* » qui termine le vers suivant. Dans les habitudes de la prosodie annamite, les deux sons « *anh* » et « *inh* » sont, en effet, considérés comme rimant ensemble. *Kiều* ne porte pas réellement un vêtement bleu, puisqu'on a vu quelques vers plus haut qu'elle l'avait échangé contre la robe jaune brun des bonzesses.

3. Litt. : « . . . . . *De plein gré — je confesse — avoir été ingrat — avec (envers) — (votre) affection* »,

4. Litt. : « *(Moi qui) gouverne — l'Orient — ai laissé — la faute (le malheur) — tout seul — à — la fleur (à vous)!* »

5. Litt. : « *(Quand) je regarde (cela) en dedans (de moi-même) — je souffre — (quant à mes) entrailles; — (quand) j'en parle — en dehors (de moi-même) — je suis obstrué — (quant à mes) paroles!* »

Ce vers est un modèle de parallélisme au point de vue du rôle grammatical des mots et de l'opposition des idées. On voit en effet qu'il n'est

https://tieulun.hopto.org

«Cát lầm, ngọc trắng, thiệt thòi xuân xanh!

«Quản chi lên các, xuống gành?

«Cũng toan sống thác với tình cho xong!

«Tông đường chút chửa cam lòng;

«Cắn rằng bẻ một chữ đồng làm hai!

«Thẹn mình đá nái vàng phai!

«Trăm thân dễ chuộc một lời được sao?»

Nàng rằng : «Chiếc bá sóng đào

«Phù trầm cũng mặc lúc nào rủi may!

«Chút thân quản quại vũng vầy,

pas un verbe, une particule, un substantif du premier hémistiche qui n'ait son pendant dans le second.

1. Litt. : «*(Que le) Dolique rampant — a trempé dans l'eau — (et) la pierre précieuse — blanche — a été endommagée — dans (son) printemps!*»

2. Litt. : «*Je tiendrais compte — en quoi — de monter dans — un palais, — de descendre — une falaise?*»

«宗堂 *Tông đường*» est une expression chinoise qui signifie «*celui qui préside aux ancêtres*», c'est-à-dire le chef de la famille, qui a seul mission d'accomplir les cérémonies de leur culte.

3. Litt. : «*Il mord — (ses) dents — (de ce que), rompant — l'unique — caractère — đồng (ensemble), — on en a fait — deux!*»

L'expression «*cắn răng — supporter avec beaucoup de peine* (litt. : *mordre ses dents*)» constitue un verbe actif composé dont le régime direct est la proposition entière qui le suit. — Le père de *Thúc sanh* croit encore que *Túy kiều* a péri dans l'incendie de sa maison.

4. . . . . de ce qu'une personne d'une telle valeur succombe par ma faute sous le poids d'une semblable infortune.

5. Allusion à la première strophe de l'ode du 詩經 intitulée «柏舟 *Bá châu — le bateau de cyprès*».

https://tieulun.hopto.org

« c'est par moi que s'est flétrie votre fraîche et brillante jeunesse[1]!

« Que ne ferais-je point (pour vous plaire)[2]?

« Que je vive ou que je meure, je veux être digne de vous!

« Le chef de ma maison[2] n'est nullement consolé encore,

« et il est irrité de voir notre union rompue[3]!

« Je suis honteux de ce que la pierre est brisée, de ce que l'or est
» terni[4]!
« Que ne puis-je au prix de cent vies racheter la parole (violée)!»

« Telle », dit *Kiều,* « qu'un bateau de cyprès[5] emporté par les grands
» flots,
« au gré du bonheur ou de l'infortune je flotte ou je suis submergée!

« Pendant que je me débattais (contre les malheurs qui m'accablent)[6],

以 微 如 耿 亦 汎
敖 我 有 耿 汎 彼
以 無 隱 不 其 柏
遊。酒。憂。寐。流。舟。

« *Phiếm bỉ bá châu!*
« *Diệc phiếm kỳ lưu!*
« *Cánh cánh bất mị,*
« *Như hữu ẩn ưu.*
« *Vi ngã vô tửu*
« *Dĩ ngạo dĩ du.*

« Flottant à l'aventure, il s'en va, le bateau de cyprès!
« Il flotte à l'aventure, et le courant l'emporte!
« Sans repos comme sans sommeil,
« Je suis semblable à un blessé qui souffre!
« Ce n'est pas que je manque de vin
« pour errer çà et là au gré de mon caprice!»

Le bois de cyprès est réputé propre à construire des barques.

6. Litt. : «*(Pendant que mon) peu — de corps — pliant sous le poids — se démenait,*»

https://tieulun.hopto.org

«Sống thừa còn tưởng đến rày nữa sao?

«Cũng liều một giọt mưa dào;

«Mà cho thiên hạ trông vào, cũng hay!

«Chút vì cầm đã bén dây,

«Chẳng trăm năm, cũng một ngày duyên ta!

«Liệu mà mở cửa cho ra!

«Ấy là tình nặng; ấy là ơn sâu!»

Sanh rằng : «Riêng tưởng bấy lâu!

«Lòng người nham hiểm! Biết đâu mà lường?

«Nữa khi dông tố phụ phàng,

«Có riêng đấy cũng lại càng cực đây!

«Liệu mà xa chạy cao bay!

«Ái ân ta có ngần nầy mà thôi!

«Bây giờ kẻ ngược người xuôi;

«Biết bao giờ lại nối lời nước non?»

1. Litt. : «*Tout aussi bien — je me suis exposée à — une — goutte — d'averse*».

2. Notre amour a pris naissance.

3. L'expression «*trăm năm — cent ans*» signifie «*toute la vie*».

4. Litt. : «*(S'il) y avait — du particulier —, là, — tout aussi bien — en retour — d'autant plus — ce serait douloureux — ici!*»

https://tieulun.hopto.org

« aurais-je pu m'attendre à vivre jusqu'à ce jour ?

« J'ai dû subir quelques tracas [1], 1960

« et si je me laissais voir, (votre femme) le saurait.

« Quoi qu'il en soit, le *câm* avait été mis d'accord [2],

« et notre union a duré sinon cent ans [3], du moins un jour !

« Voyez à m'ouvrir la porte afin que je puisse sortir !

« Ce sera là une grande preuve d'affection ! Ce sera un bienfait 1965
» signalé !»

« Je n'ai jamais cessé d'y penser !», (lui) dit *Sanh*;

« (mais) ma femme est méchante et dissimulée ! Comment savoir ce
» qu'il faut faire ?

« Si quelque tempête venait à nous séparer de nouveau

« et qu'il vous survînt quelque ennui, j'en souffrirais plus encore que
» vous [4] !

« Efforcez-vous de vous enfuir bien loin [5], 1970

« et notre amour toujours sera le même !

« Nous sommes aujourd'hui séparés l'un de l'autre [6] !

« qui sait quand nous pourrons renouer l'union que nous nous jurâmes [7] ?

« *Đấy* », mot tonkinois qui est synonyme de « *đó — là* » signifie ici « *vous* », de même que « *đây — ici* » signifie « *moi* ».

5. Litt. : « *Voyez à — loin — courir, — haut — voler,* »

6. Litt. : « *Maintenant — (il y a) celui qui — est à contre — courant — (et) la personne — (qui va) dans le sens du courant !* »

7. Litt. : « *. . . . de nouveau — nous joindrons — les paroles — d'eaux — (et) de montagnes ?* »

https://tieulun.hopto.org

Dẫu rằng : «Sông cạn, đá mòn,
«Con tằm đến chết cũng còn kéo tơ!»
Cùng nhau kể lể sau xưa.
Nói rồi, lại nói; lời chưa hết lời!
Mặt trông, tay chẳng nỡ rời!
Hoa tì đã động tiếng người nẻo xa.
Ngẩn ngơ nói tủi, đứng ra;
Tiểu thơ đâu đã thềm hoa bước vào!
Cười cười, nói nói ngọt ngào.
Hỏi chàng : «Mới ở chốn nào lại chơi?»
Dối quanh, *Sanh* mới liệu lời :
«Tầm hoa quá bước, xem người viết kinh».

Khen rằng : «Bút pháp đã tinh!
«So vào với thiếp *Hương đình* nào thua?

1. *Sanh* veut dire par là qu'aucune circonstance ne peut les empêcher de s'aimer. Puisque des situations impossibles à réaliser ne sauraient amener ce résultat, à plus forte raison en est-il ainsi de celles qui sont possibles.

2. Nous nous aimerions toujours de même.

3. Litt. : « *Elle riait, — riait, — disait — disait — (des choses) mielleuses.* »

4. Elle fait semblant de ne pas reconnaître son mari et de le prendre pour un étranger.

5. Une des fonctions de *Túy kiều* dans la pagode était d'y écrire des

https://tieulun.hopto.org

« Quand les fleuves seraient à sec, quand les pierres seraient usées[1], .

« le ver à soie, jusqu'à sa mort, filera toujours son cocon[2]!

Ensemble ils s'entretenaient de l'avenir et du passé.

Quand ils avaient fini de parler, de rechef ils parlaient encore; leur langue était infatigable!

Ils se regardaient, et leurs mains ne pouvaient se séparer!

Une servante (vint les prévenir) qu'au dehors on entendait du bruit.

(Sanh), indécis, exprima sa douleur; il se préparait à partir,

quand, tout-à-coup la noble dame s'avança sous la vérandah fleurie.

Son visage était riant, sa parole mielleuse et aisée[3].

» D'où êtes-vous venu vous promener ici? » demanda-t-elle (à *Thúc sanh*)[4].

Ce dernier, alors, chercha des détours :

« Je cueillais des fleurs », dit-il. « Entraîné trop loin dans ma course,
» (j'ai) profité de l'occasion pour visiter (cette) personne qui écrit
» des oraisons[5].

« Elle a une main merveilleuse! » ajouta-t-il en louant *(Kiều)*.

« Comparées au modèle de *Hương đình*[6], ses œuvres, certes! n'auraient
» point le dessous!

prières. — Ce vers, extrêmement concis, ne peut être complétement rendu en français que par une phrase assez longue.

6. 香亭 *Hương đình — le pavillon des parfums,* plus communément nommé 蘭亭 *Lan đình — le pavillon du Lan (Epidendrum),* était au IV^e^ siècle de l'ère chrétienne, le rendez-vous d'un cercle de lettrés distingués et joyeux dont les compositions en prose et en vers étaient transcrites par la main du célèbre calligraphe 王羲之 *Vương hy chi.* On a gravé, à différentes époques, des facsimile de ses textes sur des tables de marbre,

https://tieulun.hopto.org

«Tiếc thay lưu lạc giang hồ!

«Ngàn vàng thiệt cũng nên mua lấy tài!»

«Thuyên trà rót nước *Hồng mai*;

Thong dong nối gót, thơ trai cũng về.

Nàng càng e hĩ ủ ê;

Dỉ tai hỏi lại hoa tì trước sau.

Hoa rằng : «Bà đến đã lâu!

«Chôn chơn đứng nép, độ đâu nửa giờ.

«Rành rành chơn tóc kể tơ;

«Mấy lời nghe hết đã đư tỏ tường;

«Bao nhiêu đoạn khổ, tình thương,

«Nỗi ông vật vã, nỗi bà thở than!

«Dặn tôi đứng lại một bên;

et les reproductions de ces inscriptions sont connues sous le nom du pavillon d'où provenaient les originaux.

Ce 王羲之 *Vương hy chi* ou 逸少 *Dật thiểu* vécut de l'année 321 à l'année 379 de l'ère chrétienne. C'était un fonctionnaire distingué; mais il est particulièrement célèbre pour son talent d'écrivain. C'est à lui que l'on doit en très grande partie les principes de l'écriture moderne. On lui attribue l'invention de la forme appelée 楷書 *giai thơ*. Il est désigné souvent sous le nom de 王右軍 *Vương hưu quân*, à cause du titre de sa charge qui était celle de «右軍將軍 *Hưu quân tướng quân*». (Mayer's, *Chinese reader's manual.*)

1. Litt. : «. . . . *(dans) les fleuves — et les lacs,*»

https://tieulun.hopto.org

«Pauvre femme! Dans ce monde[1], égarée loin de sa voie,

«en vérité son talent vaudrait bien mille pièces d'or!»

(Kiều) leur versa le thé de *Hông mai*,

puis, avec une allure pleine d'aisance, ils retournèrent chez eux de compagnie[2].

La jeune femme, de plus en plus soucieuse,

parlant à l'oreille de la servante, lui demanda le détail (de ce qui s'était passé)[3].

«Cette dame», dit celle-ci, «était là depuis longtemps.

«Elle s'est tenue immobile, aux aguets dans un coin, environ une demi-heure.

«Elle a saisi jusqu'à la moindre chose[4],

«et, sans en perdre une seule, a entendu toutes vos paroles[5];

«toutes vos paroles de tristesse, toutes vos paroles d'amour,

«ce que vous disiez en contant vos peines, les soupirs que madame a poussés!

«Elle m'a commandé de rester debout auprès d'elle;

2. Litt.: «*Avec aisance — joignant — les talons (de l'un à ceux de l'autre), — (à) des livres — le cabinet — tout aussi bien — ils s'en retournèrent*».

3. Litt.: «*. . . . . en avant — et en arrière*».

4. Litt.: «*Elle a distingué clairement — la base — des cheveux — et les intervalles — des fils de soie grége*».

L'adverbe «*rành rành — clairement*» est ici verbe actif par position.

5. Litt.: «*(Quant au fait que) les paroles — elle a entendu — toutes, — il y a eu — un superflu — clairement*».

Par leur position, les deux adjectifs «*dư — superflu*» et «*tỏ tường — clair*», deviennent le premier un verbe qualificatif, et le second un adverbe.

https://tieulun.hopto.org

«Chán tai rồi mới bước lên trên lầu».

Nghe thôi, kinh hãi xiết đâu?

«Đờn bà dường ấy thấy âu một người!

«Ấy mới gan! Ấy mới tài!

«Nghĩ, càng thêm nghỉ! Rởn gai! Rụng rời!

«Người đâu sâu sắc nước đời?

«Mà chàng *Thúc* cũng ra người bò tay!

«Thiệt tang bắt được dường nầy,

«Máu ghen ai cũng nheo mày cắn răng!

«Thế mà êm, chẳng đãi đằng;

«Chào mời vui vẻ, nói năng dịu dàng!

«Giận ru? Ra dạ thế thường;

«Cười ru? Mới thiệt khôn lường hiểm sâu!

1. Litt. : «*(Lorsque le fait de) déborder — (quant à ses) oreilles — a été complétement terminé, ...* »

2. Litt. : «*(Quant à les) voir — certainement — il y a une unique — personne!* »

« *Một người — une unique personne* » devient par position une expression verbale impersonnelle.

3. Litt. : «*(Si) de vrais — objets volés — saisir — elle a pu — de cette manière.* »

Il y a ici une allusion aux codes annamite et chinois, qui règlent, en cas de vol, la gravité de la peine sur la valeur du corps du délit (贓 *tang*), c'est-à-dire des objets volés, réunis en un tout.

«併贓論罪者、將所盜之贓合而爲一、卽

https://tieulun.hopto.org

« puis, après avoir tout entendu, elle est montée au mirador[1] ».

A ces mots, qui dira l'effroi (de *Kiều*)?

« Certes! » dit-elle « jamais on n'a vu qu'une femme de cette espèce[2]!

« Quelle énergie, et quelle habileté!

« Plus j'y pense et plus cette pensée m'obsède! J'en ai la chair de
» poule! J'en tremble de frayeur!
« Où trouver de par le monde une personne plus redoutable?

« Quant à ce *Thúc*, c'est un homme qui rampe sur les mains (devant
» elle)!
» Si elle a pu contre nous acquérir une semblable preuve[3],

« qui ne serait, (à sa place,) transporté de jalousie[4]?

« Peut-être (cependant) se tiendra-t-elle en paix, et n'en fera-t-elle
» point une affaire,
« puisqu'elle s'est montrée aimable et gaie, que ses paroles étaient
» affables!
« (Mais) lorsqu'elle est irritée, elle dissimule; sa contenance ne change
» point[5],
« et l'on ne peut savoir les pièges qu'elle cache dans son sourire[6]!

贓之輕重論罪之輕重。*Tinh tang luận tội giả, tương sở đạo chi tang hiệp nhi vi nhứt, tức tang chi khinh trọng luận tội chi khinh trọng*». (皇越律例、卷之一, page 20, verso.)

4. Litt. : « *(Quant au) sang — de jalousie — qui (que ce soit) — tout aussi bien — froncerait — les sourcils — (et) mordrait — (ses) dents!* »

5. Litt. : « *Est-elle irritée? — elle produit au-dehors — un ventre (un cœur) — de la condition — ordinaire* »;

6. Litt. : « *Rit-elle? — alors — véritablement — il est difficile de — mesurer — (son fait d') être dangereuse!* »

« *Ru* » est une particule interrogative particulière à la phraséologie tonkinoise.

https://tieulun.hopto.org

«Thân ta ta phải lo âu!

«Miệng hùm độc rắn ở đâu chốn nầy!

«Ví chăng chắp cánh cao bay!

«Rào cây lâu, cũng có ngày bẻ hoa!

«Phận bèo, bao quản nước sa?

«Linh đinh đâu nữa, cũng là linh đinh!

«Chỉn e quê khách một mình,

«Tay không, chửa dễ tìm vành ấm no!»

Nghĩ đi nghĩ lại quanh co,

Phật tiền sẵn có mọi đồ kim ngân.

Bên mình giắt để hộ thân,

Lóng nghe canh đã một phần trống ba.

Cất mình qua ngọn tường hoa,

1. *Quelque piége ici me menace.*

2. Litt. : «*m'attacher des ailes*».

3. *Si elle me garde si longtemps près d'elle, c'est qu'elle me ménage quelque douloureuse surprise.*

4. Litt. : «*(Dans ma) condition — de lentille d'eau — combien est-ce que — je m'inquiète de — l'eau — qui tombe?*»

De même que la lentille aquatique, étant constamment plongée dans l'eau, n'éprouve ni bien ni mal de la pluie qui tombe sur elle, de même *Kiều*, habituée à être abreuvée de douleur, s'occupe fort peu des nouvelles souffrances qui peuvent l'attendre.

https://tieulun.hopto.org

«Il me faudra veiller sur ma personne!

«(car) quelquepart ici se trouvent la dent du tigre ou le venin du
» serpent[1]!

«Que ne puis-je me donner des ailes[2] et m'envoler au haut des airs!

«Si elle enferme longtemps l'arbre, c'est pour en briser un jour les
» fleurs[3]!

«A la lentille de marais qu'importe la pluie qui tombe[4]?

«Qu'elle surnage ici ou là, ce n'en est pas moins surnager!

«Mais vraiment j'ai peur que, toute seule, au sein d'un pays étran-
» ger,

«les mains vides, je ne puisse pourvoir à ma subsistance[5]!»

Après s'être abandonnée à bien des réflexions diverses[6],

(elle vit) que dans la pagode[7] elle avait sous la main tous les usten-
siles d'or d'argent.

Elle les prenait avec elle pour subvenir à ses besoins,

(lorsque) en prêtant l'oreille elle entendit frapper le premier coup
de la troisième veille.

Elle se hissa, franchit la crête du mur du jardin,

5. Litt. : «. . . . *pas encore — il est facile — de chercher — le cercle — d'être chaudement — et d'être rassasiée*».

Les deux choses qui sont les plus essentielles à l'existence sont le vêtement et la nourriture.

D'un autre côté, pour que cette existence ne cesse point, il faut que ce qui l'entretient nous soit fourni sans interruption. De là cette métaphore, dans laquelle le poète représente la vie matérielle comme un cercle, c'est-à-dire une succession non interrompue de luttes contre le refroidissement et la faim.

6. Litt. : «*(Comme) en réfléchissant — elle allait, — en réfléchissant — elle venait — tortueusement,*»

7. Litt. : «*Devant le Bouddha.*»

https://tieulun.hopto.org

Lần đường theo bóng trăng tà về tây.

Mịt mù dặm cát, chồi cây.

Tiếng gà đêm cỏ, dấu giày cầu sương.

Canh khuya thân gái dặm trường,

E đàng sá! Phần thương dãi dầu!

Trời đông vừa rạng ngàn dâu.

1. Litt. : «*Il faisait obscur — (quant aux) dặm — de sable — (et) aux touffes — d'arbres*».

2. Voilà une série de huit substantifs placés à la suite l'un de l'autre : «*Voix, coq, herbe, nuit, trace, chaussure, pont, rosée!*» Au premier coup d'œil on serait tenté de croire que le poète a voulu poser à ses lecteurs une véritable énigme. Cependant, en s'aidant de la règle de position et de la loi du parallélisme qui sont, comme je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, les deux clefs de la traduction des poésies annamites, on peut arriver assez facilement à fixer le sens de ce vers.

En vertu de la loi du parallélisme, il est dès l'abord à peu près certain que ces huits substantifs, ou plutôt ces huit mots présumés tels, doivent être divisés également par une coupure qui formera deux propositions composées chacune de quatre monosyllabes. Et en effet, en y regardant de plus près, on voit que «*tiếng — voix*» et «*cỏ — herbe*», premier et quatrième mot du premier des hémistiches ainsi formés, présentent, au point de vue des choses qu'ils expriment, une relation non douteuse avec leurs correspondants du second, qui sont «*dấu — trace*» et «*sương — rosée*». La *voix* du coq *fait reconnaître* son voisinage, comme la *trace* laissée par les pieds de quelqu'un *fait reconnaître* son passage. D'un autre côté *l'herbe* est, la nuit, imprégnée de *rosée*. Il n'est donc guère possible d'admettre une autre coupure, et nous avons bien là deux propositions parallèles, renfermant deux idées évidemment correspondantes.

Cela étant, il n'y a plus qu'à découvrir quel est, dans chacune de ces deux propositions, celui des quatre substantifs qui fait fonction de verbe; car toute proposition suppose l'existence de cette partie du discours. Or, si on ne le détermine pas immédiatement dans la première, on voit que, dans la seconde, le mot «*dấu — trace*» est seul susceptible de jouer ce rôle. Il suit de là, toujours en vertu du parallélisme, que dans le premier hémistiche, le verbe sera le mot correspondant à «*dấu*», c'est-à-dire «*tiếng*». On s'apercevra bien vite alors que «*gà — coq*» et «*giày — chaussure*» étant, par la nature même des objets qu'ils expriment, des génitifs inséparables

https://tieulun.hopto.org

et suivit le chemin dans la direction de l'ombre (que formait) la lune en s'inclinant vers l'occident.

Sur la route, dans les touffes d'arbres [1], partout régnait l'obscurité.

Elle entendait le coq dans l'ombre. Sur le pont trempée de rosée sa chaussure laissait une trace [2].

Au cœur de la nuit, pauvre enfant qui parcours cette longue route, 2030

je redoute pour toi ce voyage! j'ai compassion de tes fatigues!

Au moment où au sommet des mûriers [3] l'on voyait s'éclaircir le ciel oriental,

des substantifs «*tiếng*» et «*dấu*», ils doivent forcément les suivre dans leur fonction grammaticale; et que si ces derniers mots sont verbes, ils doivent s'unir à eux pour former deux expressions verbales impersonnelles correspondantes, qui se traduiront en français par : «*Il y a des cris de coq*» — «*Il y a des traces de chaussures*». Cela étant bien établi, il est facile de voir que les substantifs «*đêm — nuit*» et «*cầu — pont*», sont au locatif par position, et signifient «*dans la nuit*», «*sur le pont*». «*Le pont de rosée*», c'est «*le pont trempé de rosée*». Cette sorte de génitif elliptique est courante dans la poésie cochinchinoise.

Quant au mot «*cỏ — herbe*», le poète, comme dans une multitude de cas analogues, ne l'a probablement placé après le «*đêm — nuit*», que pour sacrifier au parallélisme, en mettant dans le premier hémistiche, au rang correspondant à celui qu'occupe dans le second le mot «*suong — rosée*», une épithète qui lui corresponde par une certaine concordance d'idées. L'herbe étant souvent représentée dans la poésie comme trempée de rosée, le mot qui la désigne en annamite lui a paru suffisamment approprié à son but. Il ne s'est guère inquiété de voir s'il constituait au mot «*đêm — nuit*» une épithète bien nettement compréhensible. Les poètes de la Cochinchine ne s'embarrassent pas pour si peu! «*La nuit herbue*», c'est *la nuit pendant laquelle la jeune fille foule l'herbe en s'enfuyant*. On saisit cette relation avec un léger effort d'intelligence; mais dans l'esprit du poète, le véritable mérite du mot «*cỏ*», c'est qu'il répond bien au mot «*suong*».

Il faudra donc traduire littéralement ce vers comme il suit :

«*Il y a des cris de coq — (dans) la nuit — herbue; — Il y a des traces de chaussures — sur le pont — baigné de rosée.*»

3. Litt. : «*Le ciel — de l'Orient — tout juste — commençait à s'éclaircir — au haut — des mûriers*».

Il s'agit de ces mûriers nains qu'on cultive en bordure dans les champs. Voilà pourquoi l'auteur peut dire qu'on voit l'horizon s'éclairer à travers le sommet de leurs branches. Cette sorte de mûrier a été introduite depuis peu dans l'agriculture française sous le nom de mûrier *Lhou*.

https://tieulun.hopto.org

Bơ vơ nào đã biết đậu là nhà?

Chùa đâu trông thấy nẻo xa!

Rành rành «*Chiêu ẩn am*» ba chữ bày.

Xăm xăm gỏ cửa bước vào.

Trụ trì, nghe tiếng, rước, mời vào trong.

Thấy màu ăn mặc nâu sồng,

Giác duyên sư trưởng lành lòng liền thương.

Gạn gùng nhành ngọn cho tường;

Lạ lùng nàng hẳy tìm đường nói quanh.

«Tiểu thiền quê ở *Bắc kinh*;

«Qui sư qui phật, tu hành bấy lâu.

«Bổn sư rồi cũng đến sau;

«Dạy đưa pháp bửu, sang hầu sư huinh.

«Rày vâng diện hiến rành rành!

1. Ces trois mots sont chinois.

2. Litt. : «*(Quant aux) rameaux — (et quant à) la cîme . . . .*»

3. Litt. : «*(Etant) étrangère, — la jeune femme — chercha — un chemin — de parler — par détours*».

4. Le mot 皈 signifie «*se conformer à la loi*». Les bouddhistes désignent sous le nom de «三皈 *tam qui — les trois qui*», trois actions ou plutôt trois manières d'être qui consistent à suivre le bouddha, la loi et les règles du sacerdoce. Ces 三皈 paraissent être la conséquence ou la

https://tieulun.hopto.org

elle marchait à l'aventure, et ne savait où (rencontrer) une habitation.

Au loin, tout-à-coup, elle aperçut une pagode,

sur laquelle elle vit clairement inscrits ces mots : «*Temple de l'appel* 2035
»*à la retraite*»[1]
Elle alla droit (à cet édifice), heurta la porte et entra.

Le gardien, entendant du bruit, vint au devant d'elle et l'invita à pénétrer dans l'intérieur.
En voyant qu'elle portait un vêtement teint de la couleur marron que donne le *Sôông*,
le cœur bienveillant de la supérieure *Giác duyên* se prit de sympathie pour elle.
Elle l'interrogea sur les moindres détails[2] afin de tout connaître 2040 clairement;
(mais) la jeune étrangère s'efforça de lui donner le change[3].

«Je suis de Pékin» (dit-elle),

«et depuis bien longtemps, embrassant la vie religieuse, je me suis
»vouée au culte de Bouddha[4].
«D'ailleurs ma supérieure doit venir ici plus tard.

«Elle m'a commandé de vous apporter ces objets précieux du culte[5]. 2045

«A ses ordres fidèlement j'obéis et vous les présente[6]!»

réalisation des 三歸 dont j'ai parlé dans une note antérieure. Le présent vers n'en mentionne que deux, le premier et le dernier.

5. Litt. : «*Elle m'a ordonné — de (vous) transmettre — (ces) de la loi — (choses) précieuses, — (et de,) me transportant (ici), — assister — le bonze — (mon) frère aîné*».

Dans la religion bouddhique, les bonzes et les bonzesses sont considérés comme étant, au point de vue religieux, de même sexe. C'est pour cela qu'ils s'appellent tous indifféremment «*huynh — frère aîné*».

6. Litt. : «*face à face — je les présente*».

https://tieulun.hopto.org

Chuông vàng, khánh bạc bên mình dở ra.

Xem qua, sư mới dạy qua:

«Phải nơi *Hàng thủy* là ta hậu tình?

«Hiền đồ đường sà một mình;

«Ở đây chờ đợi sư huinh ít ngày!

«Gởi thân được chốn am mây.

«Muối dưa đắp đổi, tháng ngày thong dong!

«Kệ kinh câu cũ thuộc lòng,

1. Le *khánh* est une espèce d'instrument de musique consistant en une plaque sonore suspendue à un cadre de bois plus ou moins ornementé, et dont on joue en la frappant avec un marteau. Il servait dans l'antiquité à régler, comme une espèce de diapason, le ton de tous les instruments de musique. Ainsi que l'indique la clef du caractère qui le désigne, on le fabriquait avec une pierre sonore. On en a fait ensuite de différentes matières. Aujourd'hui le métal qui sert à sa fabrication est généralement le même que celui qui entre dans la composition des cloches. Celui dont il est parlé ici est en argent. C'est probablement une des espèces appelées 笙磬 *Sanh khánh* ou 頌磬 *Tụng khánh;* dénominations que le P. A. Zottoli, qui a donné dans son *Cursus litteraturæ sinicæ* (Vol. II, notæ præviæ, p. 67) une description complète de toutes les variétés de cet instrument, traduit par *fistularis* et *hymnifer*.

Ces *khánh*, isolés ou multiples selon l'usage auquel on les destinait, ont été en usage à la Chine de toute antiquité. Nous voyons au 42e paragraphe du XIVe livre du 論語 Confucius lui-même jouer de cet instrument. Le livre des vers en parle en plusieurs endroits. (Voy. les odes 鼓鐘, 執競, 有瞽 et 那.) Bien plus, il était déjà très employé 2300 ans avant l'ère chrétienne; car on le voit mentionné dans le 書經 ou Livre des Annales au chapitre intitulé «禹貢 *Vũ cống — le tribut de Vũ*», à l'occasion des contributions à fournir par les habitants de la province de 豫州 *Dự châu* : «錫貢磬錯 *Tích cống khánh thô — on fournissait, lorsqu'on en était requis, des pierres à polir les khánh*».

Les clochettes et cloches de toutes grandeurs sont, comme le *khánh*,

https://tieulun.hopto.org

(Puis) elle tendit la clochette d'or et le *Khánh* d'argent[1] qu'elle avait sur elle.

La supérieure les regarda et dit[2] :

« Êtes-vous donc du couvent de *Hàng thủy* que dirige une amie à » moi?

« Vous voyagez bien isolée, ma fille[3]! 2050

« Restez ici quelques jours en attendant ma sœur la supérieure!

« Au sein de cette pagode[4] vous pouvez vous établir.

« Vous en suivrez le régime, et vous y vivrez au jour le jour sans » contrainte[5].

« En fait de prières, vous réciterez celles qui vous sont habituelles » et que vous savez par cœur[6];

citées souvent dans les classiques. Elles semblent avoir formé avec les tambours (鼓), le fond de la musique chinoise antique.

2. Les Annamites, qui sont peut-être plus formalistes encore que les Chinois, ont dans leur langue des termes spéciaux affectés aux différents degrés hiérarchiques de la société; et cela, non seulement pour les pronoms personnels, mais encore pour beaucoup de verbes qui, tout en rendant au fond la même idée, varient selon le degré que la personne dont ils expriment l'action occupe dans l'échelle sociale. C'est ainsi qu'ici, au lieu du verbe « *nói* » qui est employé dans les relations ordinaires pour exprimer l'idée de parler, le poète fait usage du mot « *dạy* » qui signifie proprement « *enseigner* », parce qu'il s'agit de la *supérieure* d'un couvent parlant à une de ses subordonnées. S'il était question du roi, ce serait le verbe « *phán — juger, rendre une décision* » qu'il faudrait employer. Il est cependant bon de noter que ces nuances, qui sont assez strictement observées dans le style élevé et particulièrement dans la poésie, s'effacent plus ou moins dans la conversation familière.

3. Litt. : « . . . . *(mon) vertueux disciple!* »

4. Litt. : « . . . . *dans le lieu — de la petite pagode — de nuages* ».

Voir, pour l'explication de cette singulière épithète, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, vers 1154, *en note*.

5. Litt. : « *(Quant à) le sel — (et) les légumes, couvrez — et changez (les uns pour les autres) — les mois — (et) les jours — à votre aise.* »

Les mots « *đắp đổi tháng ngày* » dont je donne ci-dessus la traduction littérale, correspond à notre expression française « *vivre au jour le jour* ».

6. Litt. : « *(Vos) prières — (seront) les phrases — anciennes — possédées — (quant au) cœur* ».

https://tieulun.hopto.org

«Hương đèn việc cũ, trai phòng quen tay».
Sớm khuya ra mái phên mây,
Ngọn đèn khêu nguyệt, tiếng chày nặng sương.
Thấy nàng thông huệ khác thường,
Sư càng nể mặt, nàng càng vững chơn.

Le mot 偈 *kệ* signifie proprement les mouvements de main que les bonzes font en priant; 經 *kinh* désigne les prières vocales.

Le verbe se trouve ici, par position, renfermé dans l'expression que forment les quatre derniers monosyllabes du vers. Cette application de la règle de position est mise en relief par la disposition parallèle que l'on constate entre ce vers et le suivant, qui complète le distique, et dont le sens littéral est : «*(Votre) service — (sera) les actions — anciennes; — le jeûne — de la chambre — (sera) celui auquel vous êtes habituée — (quant aux) mains*», et où il est facile de voir que «*hương đèn*», litt. «*l'encens et les lampes (l'entretien de l'encens et des lampes, le service du temple)*» répond à «*kệ kinh*», «*việc cũ*» à «*câu củ*», et, par continuation du parallélisme, «*quen tay*» à «*kệ kinh*» et à «*trai phòng*».

Le mot «*tay — main*» est placé là pour obtenir dans la quantité des monosyllabes qui composent chacune des expressions correspondantes le parallélisme qui existe déjà dans les idées qu'elles représentent. L'emploi de ce mot est d'ailleurs justifié par la nature du verbe qui l'accompagne, la main étant l'organe de notre corps avec le secours duquel nous accomplissons la plus grande partie des actions *accoutumées* de notre vie.

La prière des bonzes, appelée «*kệ kinh*», se fait le matin à quatre heures et le soir à six. Un religieux entre alors dans la pagode et y récite la prière, qu'il accompagne de temps en temps par des coups frappés sur une cloche avec un instrument en forme de pilon. C'est ce que, dans leur langage spécial, ils appellent «*công phu — la corvée*».

1. Voir la note précédente.

2. Litt. : «. . . . *sortait (de sa cellule pour entrer sous) — le toit — aux cloisons — de nuages*».

3. Voici encore un vers qui, tant à cause des inversions qu'il contient que d'un singulier artifice poétique dont use l'auteur, semble, à première vue, absolument incompréhensible.

En effet, l'association de ces huit mots : «*Flamme, lampe, moucher, lune, bruit, pilon, lourd, rosée* ne présente dès l'abord rien d'intelligible. Pour en démêler le sens, il faut commencer par éliminer les deux mots *nguyệt* et

https://tieulun.hopto.org

«Vous ferez le service auquel vous êtes accoutumée, et vous jeûnerez
» selon vos habitudes[1] ».
Matin et soir, entrant dans la pagode[2],

Kiều haussait la mèche des lampes et frappait du pilon à coups retentissants[3].
En voyant cette jeune femme d'une rare perspicacité,

la supérieure de jour en jour la comblait de plus d'égards, et de jour en jour *Kiều* lui témoignait plus de déférence[4].

sương, qui n'ont ici d'autre rôle que celui de cheville. L'auteur avait besoin de compléter le premier hémistiche par un monosyllabe quelconque, lequel, en vertu du parallélisme, devait nécessairement avoir pour pendant à la fin du second hémistiche un autre monosyllabe exprimant une idée analogue. Comme les deux mots «*nguyệt — lune*» et «*sương — rosée*» sont très fréquemment associés en poésie (probablement parceque la rosée se dépose sur la terre pendant les nuits où le ciel est découvert, et où, par conséquent, les rayons de la lune ne sont pas interceptés), il a adopté ces deux monosyllabes, pour en faire la terminaison de chacun des deux hémistiches.

On peut admettre cependant que, parlant de fonctions qui se renouvellent avec la plus grande régularité, l'auteur a pu être conduit par la pensée de cette régularité même à choisir de préférence deux mots exprimant des phénomènes qui se reproduisent pendant la nuit, laquelle vient *régulièrement* interrompre le jour.

Quoi qu'il en soit, une fois ces deux chevilles éliminées, nous nous trouvons en présence des mots *importants* du vers (s'il m'est permis de m'exprimer ainsi). Ces mots sont placés dans l'ordre suivant :

Ngọn đèn khêu . . . . tiếng chày nặng . . . . .

Or, en examinant les trois premiers, il est très facile de constater d'après le sens même de ces mots qu'il y a ici une inversion. En effet, le mot *khêu* joue *toujours* (autant qu'on peut employer cet adverbe en parlant d'un monosyllabe annamite) le rôle de verbe actif. Son régime direct se trouve donc dans les mots *ngọn đèn* qui le précèdent, et il faut traduire : «*Elle haussait la flamme (la mèche) des lampes*». Cela étant acquis, nous devons, en vertu du parallélisme, retrouver la même valeur grammaticale dans les trois mots correspondants «*tiếng chày nặng*»; c'est-à-dire que l'adverbe «*nặng — lourd*» deviendra un verbe *(rendre lourd)*, lequel régira par inversion les deux mots «*tiếng chày — le bruit du pilon*». Or «*rendre lourd le bruit du pilon*» ne se dirait pas en français; mais on comprend facilement que le sens de cette métaphore annamite est «*appuyer avec le pilon, frapper fort avec le pilon de manière à produire un bruit retentissant*».

4. Le mot «*chơn — pied*» est ici pour faire le pendant de «*mặt — visage*» dans l'expression «*nể mặt — avoir des égards*», litt. : «*avoir égard au visage*».

https://tieulun.hopto.org

Cữa thuyền vừa trăng cuối xuân;
Bóng hoa đầy đất; vẻ ngân ngang trời.
Gió quang, mây tịnh thảnh thơi.
Có người đàn việt lên chơi cửa già.
Dở đồ chuông khánh, xem qua,
Khen rằng : «Khéo hệt của nhà *Hoạn nương!*»
Giác duyên thiệt ý lo lường;
Đêm thanh mới hỏi lại nàng trước sau.
Nghĩ rằng : «Khôn nỗi giấu màu!»

Les pieds servent d'ailleurs à une personne qui reçoit un ordre pour se rendre au lieu où elle doit l'exécuter, comme les mains servent à en opérer l'exécution elle-même. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre l'expression pittoresque « *Kẻ tay chơn — les serviteurs* », ceux qui sont pour ainsi dire *les pieds et les mains* du maître.

1. Litt. : « . . . . *la nuance — d'argent* ».

2. Le mot *tịnh* veut dire à la fois « *calme et pur* »; mais on ne pourrait en français appliquer directement aux nuages la première de ces épithètes.

3. J'ai omis, en rétablissant le texte en *chữ nôm* de rectifier le premier des caractères de l'expression « *Đàn việt* ». Il faut lire 檀 et non 坛. Les 檀越 *Đàn việt* ou 檀那 *Đàn na* sont des bienfaiteurs (施主 *thí chủ*) des couvents bouddhiques. Au moyen des dons qu'ils leur font, ils traversent (越) la mer de la pauvreté. *Dana* est le nom que porte en sanscrit la vertu de la charité religieuse et du renoncement. (Voy. Wells Williams, au car. 檀.)

Le mot 伽 *già*, qui termine ce vers est une abréviation pour 伽藍 *già lam* ou 僧伽藍 *tăng già lam*, expression bouddhique qui vient du sanscrit *sangharama* et signifie « *un monastère* » ou « *un couvent* ». (Voy. Wells Williams, au car. 伽.)

https://tieulun.hopto.org

Devant la porte de la bonzerie le printemps, sur sa fin, passait.

Les fleurs couvraient la terre; en travers du ciel brillait la Voie lactée [1].

Le vent était vivifiant, le calme régnait; les nuages (d'un blanc) pur [2] étaient plaisants à la vue.

Un pieux bienfaiteur vint faire un tour au couvent [3].

Comme il examinait [4] les objets du culte, il considéra la clochette et le *Khánh*.

«C'est singulier!» dit-il, en les admirant. «Ils sont absolument pareils »à ceux qui sont chez madame *Hoạn!*»

Giác duyên en son cœur ressentit quelque inquiétude,

et, prenant à part la jeune femme [5], elle la pressa de nouvelles questions.

Pensant qu'elle ne pourrait lui céler la vérité [6],

4. Litt. : «.... *il soulevait*».

5. Litt. : «*Par une nuit sereine*.....». Dans les pays chauds surtout la nuit est, lorsqu'elle est belle et sereine, le moment des promenades, et, par suite, des apartés et des confidences. De là cette expression métaphorique.

6. Litt. : «*Elle réfléchit — disant que — difficilement — elle parviendrait à dissimuler — la couleur (les apparences),*»

Le verbe «*nổi*», qui signifie littéralement «*surnager*» est ici par position au causatif, et se traduirait par «*faire surnager*». Il est assez facile de comprendre la relation qu'il y a entre cette signification primitive du mot et son sens dérivé qui est ici «*parvenir*». Un objet qui surnage n'est pas perdu; on peut s'en emparer; mais il en est autrement de celui qui va au fond de l'eau. Ici, le résultat à obtenir est une action, celle de «*dissimuler les apparences*»; et cet action est assimilée à un objet qu'on ne pourrait faire surnager sur l'eau. On ne pourrait saisir cet objet, puisqu'il serait allé au fond; c'est-à-dire que l'on ne peut atteindre le résultat désiré.

Màu — la couleur, et par dérivation «*les apparences, les manifestations extérieures*» désigne métaphoriquement les signes auxquels on reconnaît la vérité d'un fait, d'une situation. En effet, de même que la couleur d'un objet le fait saisir à nos yeux, de même les indices visibles font reconnaître la véritable situation des choses, la vraie nature des événements.

https://tieulun.hopto.org

Sự mình nàng mới gót đầu bày ngay.

«Bây giờ sự đã dường nầy,

«Phận hèn, dầu rủi, dầu may, tại người!»

Giác duyên nghe nói rụng rời.

Nửa thương, nửa sợ, bồi hồi chẳng xong.

Dỉ tai nàng mới giãi lòng :

«Ở đây cửa *Phật*, là không hẹp gì!

«E chăng những sự bất kỳ ;

«Để nàng cho đến thế thì cũng thương!

«Lánh xa trước! Liệu tầm đường!

«Ngồi chờ nước đến nên dường con quê!»

Có nhà mụ *Bạc* bên kia;

1. Litt. : *«(Quant à) l'affaire, — d'elle-même — la jeune femme — enfin — (quant au) talon — (et quant à) la tête — l'exposa — tout droit»*.

L'expression *«quant au talon et à la tête»* ou, ce qui revient au même, *«du talon à la tête»* ressemble beaucoup à notre locution *«de la tête au pied»*; mais cette dernière manière de s'exprimer ne s'emploie pas en français lorsqu'il s'agit d'un fait moral.

2. Litt. : *«(Quant à — ma) condition — vile, — soit — le malheur, — soit — le bonheur — est en — vous!»*

3. Litt. : *«.... la porte — de Phật — (qui) est — non — étroite — en quoi (que ce soit)»*.

4. Litt. : *«Je crains, — qui sait? — des choses — sans — terme fixé»*;

La finale *«chăng»* (modification de *«chẳng»*, lequel est pour *«hay là chẳng — ou non»*), qui se place d'ordinaire à la fin des phrases et leur donne un sens interrogatif ou dubitatif, se trouve, par l'effet d'une licence poétique, transposée immédiatement après le verbe. Je la traduis dans l'explication

https://tieulun.hopto.org

(Cette dernière) lui exposa sans détours son histoire d'un bout à l'autre [1].

« Et maintenant que les choses ont tourné ainsi », dit-elle,

« vous tenez dans vos mains la perte et le salut d'une pauvre créa- » ture [2] ! »

Giác duyên à ces mots fut saisie de frayeur.

Suspendue entre la compassion et la crainte, elle ne pouvait sortir de son indécision.

Enfin, parlant à l'oreille de *Kiều*, elle lui fit connaître sa pensée.

« Ici », dit-elle, « dans la maison de *Phật*, on ne contraint qui que ce » soit [3] !

« Mais (cependant) je crains qu'il ne survienne quelque événement » imprévu [4],

« et, si je vous y laissais exposée [5], j'aurais (ensuite) à vous plaindre !

« Fuyez avant, fuyez loin ! Voyez à chercher votre voie !

« Attendre ici sans bouger que le flot monte et vous arrête serait » chose par trop inepte [6] ! »

Non loin de là demeurait une vieille femme nommée *Bạc*,

littérale de ce vers par « *qui sait ?* » afin de lui conserver le plus possible sa valeur dubitative.

5. Litt. : « *Si je laissais — (vous) jeune femme — jusqu'à (ces choses là), — de cette manière — alors — tout aussi bien — je vous plaindrais !* »

Thế est pour *thế ấy*, comme je l'ai expliqué plus haut.

6. Litt. : « *Restant assise — attendre que — l'eau — arrive — deviendrait — la manière — d'une (sotte) fille de campagne !* »

Ce vers fait allusion à un dicton annamite dont la vulgarité fait un singulier contraste avec la dignité de la personne dans la bouche de laquelle le poète le met. Pour exprimer qu'une personne court un danger menaçant, on dit que l'eau lui monte jusqu'à cette partie du corps que l'on appelle en latin *podex (nước tới trôn)*. C'est qu'en effet lorsque, dans une inondation par exemple, on s'est laissé surprendre par le flot et qu'il est arrivé à cette hauteur, il n'est plus possible de courir pour lui échapper.

https://tieulun.hopto.org

Am mây quen lối đi về dầu hương.

Nhắn sang, dặn hết mọi đường,

Dọn nhà hẫy tạm cho nàng trú chơn.

Những mầng được chốn an thân,

Vội vàng nào kịp tính gần tính xa?

Nào ngờ cũng tổ bợm già,

Bạc bà học với *Tú bà* đồng môn?

Thấy nàng lợt phấn đượm son,

Mầng thầm được chốn bán buôn có lời.

«Hư không.....!» đặt bổ nên lời!

Nàng đà giớn giác rụng rời lắm phen.

Mụ càng xuôi đuổi cho liền;

Lấy lời hung hiểm ép duyên *Châu Trần*.

1. Litt. : «*(Dans la) pagode — de nuages, — étant familiarisée avec — les sentiers, — elle allait — et venait — (quant à) l'huile — et l'encens*».

2. Litt. : «*.... est-ce que — elle était à temps — de calculer — le près — et de calculer — le loin?*»

3. Litt. : «*.... du même — ancêtre — une drôlesse,*»

4. Le mot 門 *môn — porte* est assez souvent employé dans les textes chinois non seulement dans le sens de *secte, classe, profession,* mais encore dans celui d'*école.* Confucius l'emploie déjà ainsi dans cette parole, qui est rapportée dans le 論語 *Luân ngữ* (Liv. XI, § 2).

«從我於陳蔡者皆不及門也 *Tùng ngã ư Trân Thái giả, giai bất cập môn dã.* — De tous ceux qui m'ont suivi dans l'état de *Trân* et dans celui de *Thái,* on n'en trouverait aucun dans mon école».

https://tieulun.hopto.org

qui fréquentait la pagode, offrant de l'huile et de l'encens [1].

Giác duyên la fit venir et lui donna ses instructions

afin qu'elle disposât sa demeure pour y donner à la jeune femme un asile provisoire.

Toute à la joie d'avoir trouvé une retraite paisible,

(Kiều) ne put, dans son empressement, ni calculer ni réfléchir [2]. 2085

Pouvait-elle se douter (qu'elle avait affaire) à une vieille misérable de la même catégorie [3],

et que *Bạc bà* avait étudié à la même école [4] que *Tú bà?*

Voyant cette jeune personne au teint de rose et de lys [5],

la vieille se réjouit en son for intérieur de cette occasion de bénéfice.

«Ce qui tombe dans le fossé . . .!» Elle savait le proverbe [6]! 2090

Saisie d'effroi, la jeune femme ne cessait de frissonner.

La matrone la pressait sans lui laisser de répit,

et voulait, par d'affreux discours, la contraindre au mariage [7].

5. Litt. : «*. . . . à couleur pâle — de céruse, — à couleur vive — de vermillon,*»

6. L'expression «*hư không* — litt. : *gâté et vide*» signifie généralement «*sans cause*» et désigne subsidiairement, comme c'est le cas ici, «une chose dont on ne pouvait prévoir la rencontre et que l'on trouve par hasard, *une aubaine*».

7. Litt. : «*Prenant — des paroles — effrayantes — elle forçait — l'union — de Châu — et de Trần*».

On dit en chinois «共結朱陳 *Cọng kiết Châu Trần*» pour «*contracter un mariage*». Dans l'ouvrage intitulé «*Đông châu liệt quốc*» et qui est une histoire romanesque des petits états qui subsistèrent en Chine du huitième au troisième siècle de l'ère chrétienne, on voit des alliances se

https://tieulun.hopto.org

Rằng : «Nàng muôn dặm một thân,
«Lại mang nấy tiếng dữ gần lành xa!
«Khéo! Oan gia của phá gia!
«Còn ai dám giữ vào nhà nữa đây?
«Kíp toan kiếm chốn xa dây;
«Không nhưng, chớ dễ mà bay đường trời?
«Nơi gần, thì chẳng tiện nơi;
«Nơi xa, thì chẳng có người nào xa!
«Nầy chàng *Bạc hạnh* cháu nhà.
«Cũng trong thân thích ruột rà; chẳng ai!

former fréquemment entre ceux de 朱 *Châu* et de 陳 *Trân*. C'est de là qu'est venue l'expression qui nous occupe, et dans laquelle les familles qui s'allient par le mariage de leurs membres sont comparées à ces deux petits royaumes.

1. Litt. : « . . . . *quant à — dix mille — dặm — un unique — corps,* »

2. Litt. : «*(et) en outre — vous êtes entachée d' — une réputation — (telle que) le cruel — est près — et le doux — est loin!*»

«*Mang*» signifie «*porter suspendu au cou ou à l'épaule*»; et «*lấy*», lorsqu'il est placé après un autre verbe, indique en général que l'acte exprimé par ce dernier est fait par le sujet pour lui-même, que l'effet de cet acte le concerne lui-même et non un autre. Quant aux mots «*dữ gần lành xa*», ils se rapportent au mot «*lời*» sous-entendu ici par l'auteur, et signifient «*les méchantes paroles sont rapprochées, les bonnes sont éloignées*». De plus, ce dicton devient par position un véritable adjectif composé qualifiant le substantif «*tiếng — renommée*» qui le précède.

3. Litt. : « . . . . . *un lieu — de tordre — (où l'on torde pour vous) — le lien*».

Il s'agit des liens tordus par le vieillard *Nguyệt lão*. (Voy. la note sous le vers 549.)

4. Litt. : «*(Si) vous restez oisive, — est-ce que — il y aura de la facilité — pour — voler — dans le chemin — du ciel?*»

https://tieulun.hopto.org

«Vous êtes», lui dit-elle, «isolée, éloignée de votre pays[1],

«et sur vous l'on dit plus de mal que de bien[2]! 2095

«Ce qui vient des maisons que le destin poursuit corrompt, certes!
»les autres familles!

«Qui voudrait encore ici vous accueillir dans sa demeure?

«Il faut vous hâter de chercher un parti[3],

«sinon vous n'avez plus aucun moyen de salut[4]!

«Il n'y a près d'ici rien de convenable[5], 2100

«et loin de ces lieux vous n'auriez personne!

«Voici mon neveu *Bạc hạnh*.

«C'est un de mes parents directs, et non point le premier venu[6]!

Si *Kiều* n'accepte pas le parti qu'on lui offre, elle ne trouvera sur cette terre aucun chemin par où elle puisse échapper. Il faudrait, pour ce faire, qu'elle s'envolât au ciel, chose qui lui est impossible.

5. Litt. : «*Le lieu — rapproché — d'un côté — ne pas — est commode — (en tant que) lieu;*»

Le dernier «*nơi*» ne doit pas être considéré comme un substantif qualifié par l'adjectif «*tiện*» qui le précède; car dans ce cas le génie particulier de la langue annamite exigerait qu'il fût suivi de ce dernier. Ce mot *nơi* devient par position un véritable adverbe de manière. Il existe, il est vrai, quelques locutions où l'adjectif semble être placé avant le substantif, comme cela a lieu en chinois (voy. la grammaire annamite de Pus Trương Vĩnh ký, p. 31); mais outre que dans ces cas, fort rares d'ailleurs, la valeur substantive du monosyllabe qui suit l'adjectif pourrait être contestée, je ne crois pas qu'il y ait des motifs suffisants pour regarder l'expression «*tiện nơi*» comme une nouvelle exception à cette règle si générale en annamite qui veut que l'adjectif soit toujours placé après le nom qu'il qualifie.

6. Litt. : «*Tout aussi bien — il est parmi — (mes) parents — d'entrailles; — ne pas — il est (un) qui?*»

La préposition «*trong — parmi*» devient ici verbe par position.

Quant au mot «*ai — qui?*» qui termine le vers, il joue ici un rôle des plus singuliers.

https://tieulun.hopto.org

«Cửa nhà buôn bán *Châu thai*;

«Thiệt thà có một, đơn sai chẳng hề!

«Thế nào nàng cũng phải nghe!

«Thành thâu rồi sẽ liệu về *Châu thai*.

«Bấy giờ ai lại biết ai?

«Dầu lòng biển rộng, sông dài thinh thinh.

«Nàng dầu chẳng quyết thuận tình,

«Trái lời nẻo trước, lụy mình đến sau!»

Nàng càng mặt ủ, mày châu.

Càng nghe mụ nói, càng đau như dần.

Nghĩ mình túng đất sẩy chơn!

Thế cùng nàng mới xa gần thở than :

«Thiếp như con én lạc đoàn;

Ce mot, qui est ordinairement un pronom, se transforme ici par position en un véritable substantif. « *Bạc hạnh n'est pas (un) qui?* »; c'est-à-dire : il n'est pas de ces gens dont on dit : « *qui est-il?* »; il est connu, et non pas le premier venu, un étranger.

1. Litt. : « *(En fait d') être honnête, — il y a — l'unique (lui); — (quant au fait d') être sincère, — à manquer à sa parole — il ne penserait pas!* »

2. Litt. : « *(Lorsque) d'établir — (votre) personne — vous aurez achevé,...* »

3. Litt. : « *Au gré de — votre cœur — (qu'il y ait) la mer — vaste — et les fleuves — longs — d'une manière immense! — (livrez-vous sans frein à vos désirs!)* »

https://tieulun.hopto.org

« Il possède à *Châu Thai* une maison de commerce.

« Sa sincérité est extrême ; jamais il ne voudrait tromper [1] ! 2105

« Bon gré malgré, jeune femme ! il vous faut écouter (mes paroles) !

« Lorsque vous serez mariée [2], vous verrez à vous rendre à *Châu thai.*

« (Tous les deux) jusqu'à présent vous n'avez point fait connaissance.

« A votre guise livrez-vous aux épanchements de l'amour [3] !

« Si vous n'êtes pas décidée à vous montrer obéissante, 2110

« si tout d'abord vous me résistez [4], plus tard il vous en coûtera ! »

Les traits de la jeune femme s'assombrissaient de plus en plus ; de plus en plus ses sourcils se fronçaient.

Plus elle écoutait les paroles de la vieille, et plus son cœur était à la torture [5].

Elle pensait à son extrême embarras, à la chute qu'il lui fallait faire [6] !

Réduite aux abois, en soupirant elle parla ainsi : 2115

« Telle que l'hirondelle égarée loin de ses compagnes

4. Litt. : « *Si vous êtes opposée à — mes paroles — dans le sentier — d'avant, — vous attirerez des mécomptes à — vous — (pour) plus tard* ».

Le mot « *néo — sentier* » est employé dans un sens détourné et un peu vague. Il répond ici assez exactement à notre mot « *conjonctures* ». On trouve fréquemment le substantif « *đàng — chemin* », employé d'une manière analogue.

5. Litt. : « *. . . . . de plus en plus — souffrait — comme (si) — on battait sa chair à coups de marteau* ».

« *Dần* » signifie proprement « *battre la viande pour la mortifier* ».

6. Litt. : « *Elle réfléchissait — (sur ce qu') elle-même, — acculée — quant au terrain, — portait à faux — le pied !* »

https://tieulun.hopto.org

«Phải cung, rày đã sợ làn mày cung!

«Cùng đàng, dầu tính chữ «*tùng*»;

«Biết người, biết mặt; biết lòng làm sao?

2120 «Nữa khi muôn một thế nào,

«Bán hùm, buôn quỉ, chắc vào lưng đâu?

1. Litt. : «*Ayant supporté l'action préjudiciable de — l'arc, — maintenant — désormais — je crains — la portée — du ressort — de l'arc!*»

Nous avons en français, en style plus familier, un proverbe analogue : «*Chat échaudé craint l'eau froide*».

La signification que je donne ici au mot «*phải*» est celle qu'il a, non seulement devant un verbe qui exprime une action *préjudiciable* au sujet (cas spécial où il devient une des marques du passif), mais encore devant un substantif qui désigne un instrument, un objet, une action, une influence capable de nuire à une personne quelconque. On saisit facilement comment, de l'idée de nécessité exprimée primitivement par ce verbe dont le sens primordial est «*falloir, devoir*», on peut passer à celle qu'il exprime ici. Celui qui souffre une action préjudiciable pour lui y est condamné par sa destinée. Il *doit* la souffrir, *quoi qu'il fasse*. Les croyances d'un peuple se retrouvent jusque dans la phraséologie, et il n'y a rien d'étonnant à ce que le fatalisme bouddhique des Annamites se réflète jusque dans la forme du passif adoptée par eux, lorsque ce passif renferme en lui-même l'idée de châtiment, de condamnation ou simplement de préjudice inévitable. (Voir, sous le vers 74, la note sur les différentes acceptions du mot «緣 *duyên*».)

2. Litt. : «. . . . . *si — je songe à — mettre en pratique le caractère* 從 *(tùng),*»

Les deux derniers mots du vers deviennent par position une expression verbale. L'auteur ne pouvait faire suivre le verbe «*tính — compter, songer à*» du simple mot «*tùng*»; car, outre qu'il lui fallait placer avant un autre monosyllabe affecté d'un des tons *trắc,* ce mot «*tùng*» est un vocable chinois qui ne s'emploie guère seul en annamite dans le sens qu'il a ici. Il fallait indiquer par le procédé ordinaire (lequel consiste à faire précéder les termes de cette nature du mot «*chữ — caractère*») qu'il s'agit ici de l'une des Trois obéissances (三從), à savoir celle qui concerne la femme dans ses rapports avec le mari; mais alors, le verbe corrélatif à «*tính*» manquant, c'est l'expression entière «字從 *chữ tùng*» qui doit forcément en jouer le rôle. Il ne faut donc pas traduire ces deux mots par «*le caractère* 從», ce qui n'exprimerait pas l'action supposée par le verbe «*tính*»

https://tieulun.hopto.org

«et blessée par une flèche[1], maintenant je crains la portée de l'arc!

«Si, me voyant à bout de ressources, je me décide[2] à épouser cet
» homme,
«en faisant connaissance avec lui, j'apprendrai bien quel est son vi-
» sage; mais que saurais-je de son cœur?
«Si, dans la suite, il arrivait quelque événement imprévu[3], 2120

«ayant traité sans garantie, quelle assurance pourrais-je voir[4]?

qui signifie «compter, songer à *faire* quelque chose», mais bien, comme je le fais, par «*mettre en pratique le caractère* 從».

3. Litt. : «*En outre — quand — dans dix mille (choses) — il y (en) aura une — d'une manière — quelle qu'elle soit,*»

Ce vers, extrêmement concis, ne peut être compris sans une stricte application de la règle de position. «*Muôn — dix mille*» est au locatif par rapport à «*một — une*», comme l'indique la place qu'il occupe et qui est, surtout en poésie, celle des expressions circonstancielles de temps ou de lieu. «*Một*» est verbe, comme étant le seul mot de la phrase susceptible d'avoir cette acception que nécessite forcément la présence de la préposition «*khi — quand*» au commencement de la phrase. Enfin le mot «*nào*» qui la termine, et qui signifie ordinairement «*quel* ou *quelle*», prend ici le sens de «*quelle que ce soit, quelconque*» qui doit lui être attribué toutes les fois qu'il se trouve dans une phrase exprimant une supposition, un doute, une condition, comme aussi dans les phrases interrogatives ou négatives où, soit la particule de négation «*không* ou *chăng*», soit toute autre particule équivalente se trouve exprimée.

L'expression «*une chose sur dix mille*» signifie «*un événement imprévu quel qu'il soit*». En effet, lorsqu'il s'agit de prévoir les événements qui peuvent arriver, le champ est illimité; on peut en supposer *dix mille*, c'est-à-dire une quantité aussi grande qu'on le voudra.

4. Litt. : «*Vendant — le tigre — et trafiquant de — le diable, — (le fait d') être sûre — qu'ils entreront dans — (mes) reins (ma ceinture) — est où?*»

La figure que contient ce vers, tout obscure qu'elle soit au premier abord, est incontestablement d'une grande originalité.

On ne vend pas sérieusement à quelqu'un un tigre ou un diable; car il est évident que cette terrible marchandise est par trop difficile à livrer; d'où suit la présente métaphore pour désigner un contrat illusoire, dans lequel l'une des parties est dans l'impossibilité absolue de savoir quel marché elle fait en réalité. — Les Annamites sont dans l'habitude de placer dans leur ceinture l'argent ou les choses précieuses qu'ils reçoivent ou portent avec eux.

https://tieulun.hopto.org

«Dầu ai lòng có sở cầu,

«Tâm minh xin quyết với nhau một lời!

«Chứng minh có đất có trời,

«Bây giờ vượt biển ra khơi quản gì?»

Dược lời, mụ mới ra đi,

Mách tin họ *Bạc*. Tức thì sắm sinh.

Một nhà dọn dẹp linh đình;

Quét sân, đặt trác, rửa bình, thắp hương.

Bạc sanh quì xuống vội vàng,

Quá lời nguyện hết *Thành hoàng, Thổ công.*

1. Litt. : «*Si — quelqu'un (vous) — dans (son) cœur — a — ce qu' — il demande,*»

Voir, pour cet emploi du mot «*ai*» la note de ma traduction du Lục Vân Tiên, sous le vers 206.

2. Litt. : «*(Quant au) cœur — jurant devant la Divinité — je vous demande d' — affirmer — envers moi — un mot!*»

Le mot «饒 *nhau*» qui répond au 相 chinois, exprime parfois comme lui une action unilatérale.

3. Litt. : «..... *de, naviguant sur — la mer, — m'éloigner — au large — je m'inquiète — en quoi?*»

4. Pour accomplir la cérémonie.

5. Litt. : «*En excédant — les paroles — il prie — en tout — Thành hoàng — (et) Thổ công*».

Thành hoàng est regardé comme le dieu tutélaire des villages. Je trouve dans le célèbre livre annamite intitulé «*Biện phân tà chính* (辨分邪正) l'origine du culte dont ce personnage est l'objet.

«Ce *Thành hoàng*», dit l'ouvrage que je viens de citer, «était un géné»ral qui vivait sous la dynastie des *Đàng* et s'appelait *Trương tuấn*. Il »remplissait les fonctions de vice-roi. Une révolte ayant eu lieu, il fut vaincu »dans un combat qui se livra sur une plage de sable. Lorsque le Roi ap-

https://tieulun.hopto.org

«Si vous avez réellement l'intention de réaliser cette alliance[1],

«veuillez me le garantir par un engagement sacré[2]!

«Avec le ciel et la terre pour témoins de cette promesse,

«sans plus d'inquiétude, je suis prête à tout affronter[3]!» 2125

En possession de ces paroles, la vieille alla

prévenir *Bạc*. On prépara aussitôt (les présents de mariage);

on disposa une maison bien montée.

La cour fut balayée; on y plaça des estrades, on nettoya les vases,
on alluma l'encens.
Bạc sanh s'empressa de s'agenouiller[4], 2130

et, avec un flux de paroles, prit *Thành Hoàng*, prit *Thổ công*[5] à
témoin de son serment.

»prit que *Trương tuần* avait perdu la vie dans la bataille, il lui décerna »aussitôt le titre de *Thành hoàng* (城皇) et lui éleva un temple pour »l'y adorer, voulant ainsi reconnaître la loyauté sans tache de ce fidèle »sujet». (*Biên phân tà chính*, p. 88.)

Quant à *Thổ công*, le dieu des jardins chinois, le *Biện phân* le confond avec *Thổ chủ*, lequel, d'après cet ouvrage, n'est autre que 王質 *Vương chất*, un des immortels les plus célèbres parmi ceux qui rêvèrent les *Đạo sĩ*. Cependant Mgr. Taberd, dans son *Dictionarium anamitico-latinum*, les considère comme deux personnages distincts.

Voici ce qu'en dit le livre chinois intitulé 列仙傳 *Liệt tiên truyện* — *Histoire des Immortels*» : «王質 *Vương chất* était un homme de 衢 »州 *Cù châu* qui vivait sous les 晉 *Tấn*. Il alla dans la montagne pour »abattre des arbres, et s'avança jusqu'à 石室山 *Thạch thất san* (la »montagne de la maison de pierre). Ayant aperçu dans la grotte des vieil- »lards qui faisaient une partie d'échecs, *Chất* déposa sa coignée et les re- »garda (jouer). Les vieillards lui donnèrent un objet qui ressemblait à un »noyau de jujube; ils lui ordonnèrent de le garder dans sa bouche et d'en »avaler le jus. (Ils lui affirmèrent qu'en ce faisant) il ne ressentirait plus »ni la faim ni le soif. Voilà longtemps que tu es ici! lui dirent-ils ensuite;

https://tieulun.hopto.org

Trước sân lòng đã giãi lòng;

Trong màn làm lễ tơ hồng kết duyên.

Thành thân, mới rước xuống thuyền;

Thuận buồm một lá xuôi miền *Châu thai*.

Thuyền vừa đậu bến thảnh thơi,

Bạc sanh lên trước, tìm nơi mọi người.

Cùng nhà hàng viện xưa nay!

Cũng phường bán thịt; cũng tay buôn người!

Xem người định giá vừa rồi,

»tu feras bien de t'en retourner. *Chất* prit (donc) sa coignée; mais le manche »était réduit en poussière! Il se rendit chez lui en toute hâte. (Or depuis »qu'il avait quitté sa demeure) il s'était écoulé plusieurs siècles et il y avait »bien longtemps qu'il ne restait plus personne de sa famille. Il rentra dans »la montagne où il reçut le 道 *Đạo* (embrassa les pratiques du Taosséisme). »On l'y rencontre souvent.» (列仙傳 Liv. III, page 3, verso.)

Cette histoire est précédée dans l'exemplaire que je possède d'une gravure chinoise où l'on voit *Vương Chất* qui, coiffé d'un grand chapeau de paille, s'appuie les bras croisés sur un rocher dans une posture pleine d'abandon, et regarde d'un air à la fois curieux et sagace les deux Immortels absorbés par leur partie. Les figures de tous les personnages sont remplies de naturel et d'expression; mais, chose singulière! l'échiquier sur lequel les deux joueurs concentrent toute leur attention est absolument vide de pièces!

La version que je viens de traduire du 列仙傳 ne montre nullement pourquoi *Vương Chất* est considéré par les Chinois et les Annamites comme le génie protecteur des jardins. Celle que je trouve dans le *Biện phân* et qui diffère considérablement de la première donne au contraire une explication très naturelle de cette croyance.

Thổ chủ (土主), lit-on dans cet ouvrage, était un homme qui vivait au temps des *Tấn*. Il s'appelait *Vương Chất*, était bûcheron et demeu-

https://tieulun.hopto.org

Au lieu de la cérémonie les cœurs s'étaient épanchés.

Dans la chambre nuptiale on accomplit les rites du mariage [1],

et, lorsque l'union fut consommée, *(Bạc)* conduisit *(Kiều)* à une barque dans laquelle il la fit descendre.

La voile obéissante les poussa vers le pays de *Châu thai.* 2135

Dès que le bateau eût en sûreté accosté l'embarcadère [2],

Bạc sanh débarqua le premier et s'enquit d'une maison publique [3].

C'était encore un comptoir comme l'autre !

Un marché de chair (humaine ! et là se trouvait) encore une personne faisant commerce de ses semblables !

Dès qu'elle eut vu la jeune femme et que l'on eut fixé le prix, 2140

rait dans le *phủ* de *Sơn tây* (山西). Comme il était allé un jour faire du bois sur une montagne nommée *Thạch thất,* il y vit de mauvais esprits lui apparaître sous la forme de joueurs d'échecs. S'étant aussitôt approché pour regarder (la partie), ces démons lui enlevèrent tout sentiment, et l'empêchèrent ainsi de retourner chez lui. Ils donnèrent en outre à son visage une laideur extraordinaire. Lorsque plus tard il fut revenu à lui et retourna dans sa maison, ses enfants lui voyant ce visage étrange ne le reconnurent point et le prirent pour un imposteur. *Vương Chất* fut très affecté de se voir méconnu par ses petits fils *(sic).* Il les quitta, s'en fut, et construisit immédiatement dans un coin du jardin une espèce d'appentis dont il fit sa demeure, afin de pouvoir, en allant et venant, apercevoir ses petits enfants. Après sa mort ces derniers construisirent sur l'un des côtés du jardin une cabane en forme d'appentis dans laquelle ils l'adorèrent, parce qu'ils pensaient qu'il leur avait autrefois rendu quelque service en surveillant le jardin lorsqu'ils se trouvaient absents. (*Biện phân tà chính,* p. 92.)

1. Litt. : « *Dans l'intérieur de — les tentures — faisant — les cérémonies — de la soie — rouge — ils nouèrent — l'union* ».

2. Litt. : « *. . . . un lieu — de tous les — hommes* ».

3. 行院 *Hàng viện* signifie littéralement : « *un enclos renfermant des marchandises* ».

https://tieulun.hopto.org

Mỗi hàng một đã ra mười, thì buông.

Mướn người thuê kiệu rước nàng;

Bạc đem, mặt bạc kiếm đàng cho xa.

Kiệu hoa đặt trước thềm hoa;

Bên trong thấy một mụ ra vội vàng.

Đưa nàng vào lạy gia đàng.

Cùng thần mày trắng! Cùng phường lầu xanh!

Thoát trông, nàng đã biết tình!

Chim lồng khôn nhẽ cất mình bay cao!

«Chém cha cái sõ hoa đào!

«Gỡ ra, rồi lại buộc vào như chơi!

«Nghĩ đời mà ngán cho đời!

1. Litt. : «*L'argent — ayant été apporté, — le visage — ingrat — chercha — (un) chemin — pour — s'éloigner*».

Il y a ici un assez médiocre jeu de mots qu'il est impossible de conserver en français, et qui roule sur la similitude existant entre le nom du faux mari de *Túy kiều* d'une part et, de l'autre, la double signification du mot «*bạc*», lequel veut dire à la fois «*argent*» et «*ingrat*».

2. Les mots «*kiệu hoa*» sont le renversement de l'expression chinoise «花轎 *hoa kiệu*» qui désigne la chaise à porteurs de cérémonie dans laquelle les nouvelles mariées sont conduites à la maison de leur époux. Le poète l'emploie par ironie, et fait allusion au mariage simulé au moyen duquel on a trompé la jeune femme. Quant au mot «*hoa*» qui sert d'épithète au mot «*thềm*», il est susceptible d'un double sens, et peut être compris, soit dans le sens des relations impures qu'il désigne métaphoriquement, soit avec sa signification primordiale, les vérandas étant généralement ornées de vases de fleurs et de plantes grimpantes.

https://tieulun.hopto.org

l'acheteur, voyant qu'il gagnerait dix pour un, se décida.

Il loua des hommes et une chaise pour aller prendre *Kiều*,

et l'ingrat *Bạc*, ayant touché son argent [1], s'arrangea pour s'esquiver.

Lorsque devant la vérandah fleurie [2] l'on eût déposé la chaise de noces,
(Kiều) vit de l'intérieur accourir une vieille femme. 2145

Cette dernière la fit entrer et la conduisit devant l'autel de l'esprit protecteur de la maison [3] (afin qu'elle) s'y prosternât.
C'était encore le génie aux sourcils blancs! C'était encore une maison de plaisir!
La jeune femme d'un coup d'œil connut ce qu'il en était!

mais un oiseau en cage ne peut prendre son essor et s'élever dans les airs!
« Maudit soit », s'écria-t-elle, « le destin (que me valent) mes charmes [4]! 2150

« destin qui, m'ayant délivrée, se fait un jeu de m'enchaîner, de » m'emprisonner de nouveau!
« Je pense à mon existence, et mon existence m'écœure!

3. 管仲 *Quản Chung* ou 白眉 *Bạch mi*, l'idole des femmes de mauvaise vie dont il a déjà été question plus haut (voy. au vers 930).

4. Litt. : *« (On aurait dû) décapiter — ton père, — (ô mon) destin — de fleuri — pêcher (de belle personne)! »*

Ces mots *« chém cha »* constituent une des imprécations les plus graves chez les Annamites. Pour en comprendre toute la violence, il faut se rappeler combien, de même que les Chinois, ce peuple attache d'importance à la perpétuation de la race. Or celui qui la profère contre quelqu'un exprime par là le regret que le père de celui qu'il insulte n'ait pas été tué avant d'avoir eu aucun enfant, ce qui aurait amené l'anéantissement de sa descendance. Au fond ce genre de malédiction est tellement passé dans leurs habitudes qu'ils ne se rendent pas même compte du sens des paroles qu'ils profèrent. C'est ce qui explique la singulière application que *Túy kiều* en fait à sa destinée, laquelle est un être purement moral.

https://tieulun.hopto.org

«Tài tình chi lắm cho Trời Đất ghen?

«Tiếc thay nước đã đánh phèn

«Mà cho bùn lại nhuốm lên mấy lần!

«Hồng quân với khách hồng quần!

«Đã xây đến thế, còn hờn! Chửa tha!

«Lở từ lạc bước bước ra,

«Cái thân liều những từ nhà liều đi!

«Đầu xanh đã tội tình chi?

«Má hồng đền quá nửa, thì chửa thôi?

«Biết thân chạy chẳng khỏi Trời!

«Cũng liều mặt phấn cho rồi ngày xanh!»

1. Litt. : « . . . . *que l'eau — ait été traitée par l'alun,* »

Lorsque l'eau est trouble les Annamites y mettent une petite quantité d'alun et la remuent ensuite. L'alun entraîne au fond toutes les souillures. *Kiều* exprime par cette figure l'idée qu'elle avait été débarrassée une première fois de la souillure qu'elle avait contractée en séjournant dans l'immonde établissement de la vieille *Tú bà*.

2. Litt. : «*mais — qu'on avait fait que — la fange — de nouveau — la souillant — montait — combien de — fois!*»

3. Litt. : «*Le grand — tour de potier — avec — son hôte — la jeune fille, — a tourné — à en venir à — (cette) manière; — (et) encore — il est irrité, — (et) pas encore — il pardonne!*»

Le Ciel, créateur de toutes choses suivant la mythologie annamite, est comparé à un potier qui façonnerait avec son tour tous les êtres qui sont dans ce monde.

4. Litt. : «*Egarée, — depuis qu' — errante — (quant aux) pas — en marchant — je suis sortie (de ma demeure),*»

Par suite de leur position différente, le premier «*bước*» est un substantif et le second un verbe.

https://tieulun.hopto.org

« Quel si grand mérite ai-je en moi, que le Ciel et la Terre m'honorent
» de leur jalousie ?

« N'ai-je donc échappé (une première fois) à ma honte [1]

« que pour que cette fange remonte et revienne toujours me souiller [2] ? 2155

« L'auteur de toutes choses envers moi, (pauvre) fille,

« à ce point a poussé la rigueur, et sa rage n'est point apaisée [3] !

« Depuis qu'égarée dans ma voie, mes pas errants m'ont portée loin
» de ma demeure [4],

« Depuis que, quittant ma famille, je me suis hasardée à partir, je
» m'attendais à ces affronts [5] !

« Qu'est-elle donc, cette faute qui pèse sur ma jeune tête ? 2160

« A l'expier j'ai usé déjà plus de la moitié de mes charmes, et ce
» n'est pas assez encore ?

« Je sais que je ne puis me soustraire (à la persécution) du Ciel [6] !

« Je sacrifierai donc ma beauté jusqu'à la fin de mes jeunes ans [7] ! »

5. Litt. : « *(Si) la personne (de moi) — a été risquée, — ce n'est que — (par le fait que) de — la maison — me risquant — je suis partie !* »

Ce vers est très cherché; l'auteur vise à y produire une espèce de jeu de mots au moyen de la répétition du caractère « 料 *liêu* ».

6. Litt. : « *Je sais que — ma personne — en courant — ne pas — échappera à — le Ciel !* »

Nous avons vu ailleurs le Ciel représenté comme un immense filet qui, englobant toute la surface de la terre, ne permet à personne de lui échapper. La même idée se retrouve ici.

7. Litt. : « *Tout aussi bien — je risque — mon visage — fardé — pour — terminer — mes jours — verts !* »

Tant que notre héroïne sera jeune elle excitera l'amour de tous, et cet amour lui suscitera de nouvelles persécutions. Elle s'y résigne; mais elle espère que, lorsque la vieillesse aura détruit sa beauté, elle retrouvera enfin le calme. — Le mot « *phấn — fard* » est adjectif par position, et a pour correspondant le mot « *xanh — vert* » qui termine le second hémistiche.

https://tieulun.hopto.org

Lần thâu gió mát trăng thanh,

Bỗng đâu có khách biên đình đến chơi.

Râu hùm, hàm én, mày ngài;

Vai đôi thước rộng; thân mười thước cao.

Đường đường một đứng anh hào!

Côn quyền hơn sức, lược thao gồm tài.

Đội trời đạp đất ở đời!

Họ *Từ*, tên *Hải;* vốn người *Việt đông*.

Giang hồ quen thú vẫy vùng.

1. Litt. : « .... *on avait traversé — les vents — frais — et les lunes — sereines* ».

Les phénomènes météorologiques s'étaient succédés les uns aux autres, le temps avait passé.

2. Les Chinois considèrent cette conformation particulière du visage comme un signe d'habileté à la guerre et de valeur indomptable. Dans le célèbre roman 好逑傳 — *l'histoire d'un mariage bien assorti* (XIV^e^ chap., pages 1 et 2), le héros 鐵中玉 s'approche d'un vaillant général qu'un échec amené par la trahison a fait condamner à mort; et, constatant qu'il a « une tête de léopard, des yeux ronds comme des bracelets, *une mâchoire d'hirondelle* et qu'il porte au menton une *barbe de tigre* » (生得豹頭環眼燕頷虎鬚), il déclare qu'il doit être un remarquable chef de guerre (此將才也) et il se porte caution pour lui.

Le *Ngài* est un insecte dont la forme est très analogue à celle du ver à soie; cependant il est plus ondulé et se termine en pointe.

3. On rencontre ici une singulière erreur dans le texte en caractères idéographiques. Les épaules du héros y sont dites larges de *cinq pouces (năm tấc)!* J'ai pris sur moi de la corriger et de remplacer ces deux caractères par ceux qui représentent les mots « *đôi thước — deux coudées* ». La coudée annamite équivaut à 0^m^, 487. Le double, c'est-à-dire 0^m^, 974 est une mesure

https://tieulun.hopto.org

Peu à peu le temps s'était écoulé[1],

lorsque tout-à-coup un étranger (venu) de la frontière, arriva pour 2165
, se divertir.
Il avait la barbe du tigre, la mâchoire de l'hirondelle; ses sourcils
ressemblaient au *Ngài*[2].
Ses épaules étaient larges de deux coudées[3], sa taille était haute de
dix.
C'était un héros imposant!

Au jeu du bâton, à la boxe il surpassait les plus forts; il possédait
dans les *Lwœc* et les *thao*, une science consommée[4].
Il était puissant sur la terre[5]! 2170

Son nom de famille était *Từ*, son petit nom était *Hãi; Việt đông*
était son pays.
Son existence se passait à faire du bruit dans le monde.

plus convenable pour les épaules d'un géant qui, dit le poète, est haut de près de *cinq mètres!*

4. Litt. : *«(Quant au) bâton — (et au) poing — il avait plus que — de la force; — (quant aux) lược — (et aux) thao — il réunissait — (tous) les talents»*.

Voir ce que j'ai dit au sujet de l'origine des 三畧 *Tam lược* et des 六韜 *Lục thao* dans la note sous le vers 14 de ma traduction du *Lục Vân Tiên*.

Le premier de ces ouvrages est attribué par aucuns non à 姜太公 *Khương thái công*, mais à un personnage légendaire appelé 黃石公 *Hoàng thạch công*. Le second se divise en six chapitres, intitulés :

1° 龍 *Long* — le dragon.
2° 虎 *Hổ* — le tigre.
3° 文 *Văn* — la littérature.
4° 武 *Võ* — la guerre.
5° 貂 *Báo* — le léopard.
6° 犬 *Khuyển* — le chien.

5. Litt. : *«Il portait sur la tête — le ciel, — il foulait sous ses pieds — la terre — dans — le monde!»*

https://tieulun.hopto.org

Gươm đàn nửa cánh, non sông một chèo.

Qua chơi thấy tiếng nàng *Kiều;*

Tầm lòng nhi nữ cũng xiêu anh hùng.

Thiếp danh đưa đến lầu hồng;

Hai bên cũng liếc, hai lòng cũng ưa.

Từ rằng : «Tâm đảm tương kỳ!

1. Litt. : «*Son épée — brandissant — (avec) la demie — réunion des deux bras, — sur les fleuves — il employait une seule — rame*».

Je ne traduis pas le mot «*non — montagnes*» que l'auteur, avec cette indépendance qui caractérise les poètes annamites, emploie ici uniquement comme cheville, et qu'il choisit pour cette seule raison qu'il se trouve très fréquemment associé dans les poésies au mot «*sông — fleuves*», auquel il fait opposition.

2. Le mot «*thấy*» qui signifie le plus ordinairement «*voir*», est pris ici dans le sens d'*entendre*. On dit très bien en annamite «休信 *thấy tin*» pour «*apprendre une nouvelle*». En chinois parlé il en est de même, et 聽見 y signifie simplement «*entendre*».

3. Le verbe «*xiêu*» qui est ordinairement neutre devient ici causatif par position.

4. L'expression 帖名 *thiếp danh*, qui signifie littéralement «*billet de nom*» n'est, comme il est facile de le voir, pas autre chose que le renversement conforme à la syntaxe annamite du substantif composé chinois 名帖, lequel désigne une feuille de papier rouge sur laquelle un visiteur inscrit son nom et ses qualités, et qu'il fait parvenir quelque temps d'avance à la personne qu'il doit aller voir. Ces 名帖 représentent à peu de chose près nos cartes de visite.

5. Litt. : «*Nos cœurs — et nos vésicules biliaires — mutuellement — se rencontrent!*»

Cette expression équivaut au dicton chinois suivant, dont elle ne diffère d'ailleurs que par un mot : «心腹相期 *Tâm phục tương kỳ — les cœurs et les ventres se rencontrent*».

Le cœur et le ventre sont deux parties très centrales et très essentielles du corps humain; aussi les Chinois ont-ils été tout naturellement portés à en faire le siége de nos sentiments les plus intimes, comme nous le faisons d'ailleurs aussi nous-mêmes en ce qui concerne le cœur. Dire que le cœur

https://tieulun.hopto.org

Brandissant son épée d'une main et s'aidant d'une seule rame, sur
les fleuves il naviguait [1].
Venu pour se divertir, il entendit parler [2] de *Kiều,*

et vers le cœur de la jeune fille s'inclina celui du héros [3]. 2175

Dans le palais du plaisir sur un billet il envoya son nom [4].

Après que du coin de l'œil ils se furent examinés, leurs deux cœurs
se mirent d'accord.
«Entre nous», dit *Từ,* «s'est établie la sympathie [5]!

et le ventre de deux personnes se rencontrent signifie donc métaphoriquement que leurs sentiments les plus intimes cadrent parfaitement, qu'il existe entre elles une sympathie absolue.

Cette manière figurative de s'exprimer a très vraisemblablement sa source dans le chapitre du 書經 (Livre des Annales) intitulé 盤庚 *Bàn canh,* chapitre dans la troisième section duquel on lit cette phrase : 今予其敷心腹腎腸歷告爾百姓于朕志 «*Kim dư kỳ phu* »tâm phục *thận tràng, lịch cáo nhĩ bá tánh vu trẫm chí* — Maintenant j'ai »mis à découvert *mon cœur, mon ventre,* mes reins et mes entrailles, et je »vous ai dévoilé toute ma volonté, ô vous, cent familles!»

On trouve déjà cette expression avec le sens de «*confident*» dans le 詩經 ou Livre des Vers :

. . . . . .

. . . . . .

赳 赳 武 夫
公 侯 腹 心

«*Củ Củ võ phu*
«*Công hậu phục tâm!*

«Cet intrépide guerrier
«(est bien fait pour être) le confident (litt. : *le ventre et le cœur*) du Prince!»

Le poète annamite a probablement remplacé le *ventre* par la vésicule biliaire *(đảm)* pour faire une allusion anticipée à la conduite pleine d'amour et de courage que va montrer son héroïne à l'égard du guerrier *Từ Hải.* En effet, si les Chinois et les Annamites font comme nous du cœur le siége des sentiments affectueux, c'est dans la vésicule biliaire ou dans le foie qu'ils placent le courage.

https://tieulun.hopto.org

«Phải người trăng gió vật vờ hay sao?

«Bấy lâu nghe tiếng má đào!

«Mắt xanh chẳng để ai vào đồng không!

«Một đời được mấy anh hùng?

«Bõ chi cá chậu chim lồng mà chơi?»

Nàng rằng : «Người dạy quá lời!

«Thân nầy còn dám xem ai làm thường?

«Chút riêng, chọn đá thử vàng,

«Biết đâu mà gởi can tràng vào đâu?

1. Litt. : «*Vous êtes — une personne — de lune — et de vent, (une personne avec laquelle on a un commerce passager comme le plaisir qu'on goûte à se promener au clair de la lune ou à s'exposer à une brise rafraîchissante) — (et) avec qui l'on a des relations oiseuses — ou — comment cela?*»

«*Đi vật vờ*» signifie «*errer, flâner*». Cette expression devient par position un adjectif qualificatif qui, de même que celles qui la précèdent ne peut être rendue en français que par des périphrases.

2. Litt. : «*(Un) œil — noir — ne pas — laisse — qui que ce soit — entrer dans — (sa) cavité — vainement!*»

Pour comprendre ce vers, il est nécessaire de se reporter à l'anecdote suivante que l'on trouve dans le traité chinois 幼學 (section 身體類, Liv. 2, p. 27 v°) :

«阮籍作青眼厚待乎人 *Nguyễn Tịch tác thanh nhãn hậu* »*đãi hồ nhơn — Nguyễn Tịch,* en leur montrant (les pupilles) noires (de ses »yeux (litt.: en faisant des yeux noirs), témoignait sa bienveillance aux gens.»

Commentaire : «*Nguyễn Tịch* était un lettré qui pouvait montrer le noir »ou le blanc de ses yeux. Lorsqu'il voyait un homme instruit et bien élevé, »il le recevait en lui montrant le noir. Sa mère étant morte et 稽喜 »*Kê Hi* étant venu lui faire des compliments de condoléance, *Tịch* lui mon»tra le blanc. 康 *Khang,* frère cadet de *Hi,* s'avança alors, portant son »*cầm* sous son bras, et lui offrit du vin à deux mains. *Nguyễn Tịch* fut ravi »et montra le noir.»

https://tieulun.hopto.org

« Êtes-vous donc une personne avec laquelle, par occasion, l'on se
» divertit en passant[1] ?
« J'avais depuis longtemps entendu parler de votre beauté ! 2180

« A l'œil d'un connaisseur personne ne peut se soustraire[2] !

« Combien, dans une vie, rencontre-t-on de héros ?

« Ne peut-on se divertir avec un poisson dans un vase, avec un oiseau
» en cage ? »
« Seigneur, vous daignez me flatter » ! lui répondit la jeune femme[3].

« Comment pourrais-je vous[4] regarder comme le premier venu ? 2185

« Pauvre créature que je suis[5], choisissant, pour éprouver l'or, une
» (bonne) pierre (de touche),
« comment saurais-je à qui donner mon cœur[6] !

Tư Hải, en parlant de son œil *noir,* se pose comme un connaisseur qui sait, comme *Nguyễn Tịch,* reconnaître les personnes distinguées.

Le mot annamite 樗 *xanh* qui, de même que le chinois 青 *thanh* dont il est probablement une altération, signifie ordinairement « *bleu* » ou « *vert* », prend aussi parfois, comme lui, le sens de « *noir* ».

3. Litt. : « . . . . *Vous — en enseignant — dépassez — les termes (vous me traitez d'une façon trop polie pour une personne de ma condition !)* »

L'expression « *day — enseigner* » s'emploie souvent lorsqu'il s'agit de paroles adressées par un supérieur (réel ou supposé tel par politesse) à son inférieur. On dit en chinois d'une manière analogue : « *recevoir les instructions de quelqu'un* » pour « *s'entretenir avec lui* ».

4. Ce vers peut être entendu dans un double sens. Si l'on prend le mot « *ai* » dans son acception ordinaire, on devra l'interpréter ainsi : « *Comment une créature aussi vile que moi pourrait-elle traiter de pair à égal avec qui que ce soit ?* » *Kiều* faisant entendre par là à *Tư Hải* qu'elle n'est pas digne des compliments qu'il lui fait. Si au contraire on entend ce mot dans le sens de « *vous* », comme j'ai montré précédemment qu'il y a ordinairement lieu de le faire dans les situations semblables à celle-ci, il faut adopter la version que j'ai donnée. Je la regarde comme préférable, parce qu'elle s'accorde mieux tant avec la situation qu'avec les vers qui suivent.

5. Litt. : « *Le peu — particulier (de moi)* . . . .

6. Litt. : « *Je saurais — où — pour — confiant — (mon) foie — (et mes)*

https://tieulun.hopto.org

«Còn như vào trước ra sau,

«Ai cho kén chọn vàng thau tại mình?»

Từ rằng : «Lời nói hữu tình!

«Khiến người lại nhớ câu *Bình nguyên quân!*

«Lại đây xem lại cho gần,

«Phỏng tin được một vài phần hay không».

Thưa rằng : «Lượng cả bao dung!

«*Tấn dương* được thấy mây rồng có phen!

«Rộng thương cỏ nội, hoa hèn,

«Chút thân bèo bọt dám phiền mai sau!»

Nghe lời vừa ý gặc đầu.

entrailles — les faire entrer — où? — (où serait pour moi le moyen de savoir à qui confier . . . .?)»

1. Litt. : «*Encore — comme (d') — entrer — par devant — et de sortir — par derrière,*»

2. Dans le honteux esclavage auquel je suis réduite, il ne m'est point permis de m'attacher de préférence aux gens doués d'un cœur élevé.

3. Le 平原君 *Bình nguyên quân* dont il s'agit ici mourut en 250 avant l'ère chrétienne. Ce nom, qui signifie «prince de 平原 *Bình nguyên*», est un titre qui fut conféré à 趙勝 *Triệu thắng*, le plus jeune frère du souverain qui régnait alors sur l'état de *Triệu*. *Bình nguyên quân* fut un des chefs qui conduisirent les luttes dont fut précédé le triomphe final de la maison de 秦 *Tần* sur les états feudataires, et il se trouva plusieurs fois à la tête des combinaisons militaires ou diplomatiques formées en vue de résister aux empiétements de l'envahisseur. Il est un des Quatre Chefs (四豪) de cette période, et fut, comme ses contemporains, à la tête d'une troupe considérable de fidèles partisans. Pour satisfaire le ressentiment de l'un d'eux qui était bossu il mit à mort une concubine favorite

https://tieulun.hopto.org

« Quant à ce qui est d'agir à ma guise [1].

« Qui m'aurait laissée, à mon gré, choisir l'or, et (laisser) le cuivre [2] ?»

«Vos paroles sont sages», dit *Tư;*

« Elles rappellent au souvenir la phrase sur *Bình nguyên quân* [3].

« Je suis venu ici pour vous considérer de plus près

« et voir si je puis avoir quelque part à vos faveurs. »

« Que votre magnanimité se montre indulgente ! » dit-elle.

Le chef de *Tấn đương* réussit parfois dans ses entreprises [4] !

« Soyez généreux envers l'herbe de la plaine! ayez compassion d'une » humble fleur,

« de ma chétive personne, qui, faible comme le *Bèo* et la mousse, » n'ose s'appuyer sur vous, et tôt ou tard vous pèsera! »

En l'entendant, par ces paroles, accéder à son désir, *Tư hai* secoua la tête.

qui avait ri de sa difformité. (Mayers, *Chinese reader's manual*, pages 175 à 176.)

Ce personnage avait une grande réputation d'hospitalité; il comblait ses hôtes de présents splendides. *Tư* lui compare galamment *Túy kiều*, et dit que de même que *Bình nguyên quân* traitait avec une générosité sans égale les personnes qu'il recevait bien qu'elles fussent innombrables, de même la jeune femme comble de ses inappréciables faveurs tous ceux qui viennent les demander.

4. Litt. : *«(Quant au fait que) Tấn Dương — obtient — de voir — les nuages — du dragon, — il y a — des fois!»*

Ceci est une sorte de plaisanterie littéraire singulièrement cherchée. *Túy kiều* fait entendre à *Tư hải* que la fortune le favorisera dans les rapports galants qu'il veut avoir avec elle comme elle favorisa jadis *Dương cao tổ* qui, de simple gouverneur du *Quận* de *Tấn dương*, devint empereur de la Chine.

Le dragon qui, d'après l'antique dictionnaire chinois 說文, est le chef des trois cent soixante espèces de reptiles à écailles, a seul le pouvoir de monter dans les nuages (ce qu'il fait chaque printemps).

https://tieulun.hopto.org

Cười rằng : «Tri kỷ trước sau mấy người?

«Khen cho con mắt tinh đời!

«Anh hùng đứng giữa trần ai! Mới già!

«Một lời đã biết đến ta!

«Muôn chung ngàn tứ, cũng là có nhau!»

Hai bên ý hiệp, tâm đầu;

Khi thân, chẳng lựa là cầu; mới thân!

Ngỏ lời nói vuối băng nhơn,

Tiến trăm lại cứ nguyên ngân phát hoàn.

Phòng riêng sửa chốn thanh nhàn;

Đặt giường thất bửu, vây màn bát tiên.

Comme il est d'ailleurs, en sa qualité de chef des êtres surnaturels, le symbole spécial de tout ce qui concerne l'Empereur de la Chine, «*voir les nuages du dragon*» ou voir le dragon venir à soi dans les nuages qu'il habite, c'est devenir empereur soi-même.

1. Litt. : «. . . . . *(Quant à) connaître — soi — avant — (et) après, — combien d' — hommes se connaissent?*»

2. Litt. : «. . . . *Alors — c'est très bien!*»

Le mot «*già*» signifie directement «*vieux*»; mais comme une personne qui est parvenue à la vieillesse a atteint tout son développement, cette idée a fait prendre également ce mot dans le sens de «*parfait*», ou plutôt de «*parfaitement*»; car ce mot ne s'emploie guère ainsi que comme adverbe.

3. Le 鍾 *Chung* est une ancienne mesure qui équivalait suivant les uns à quatre, suivant les autres à trente-quatre ou même soixante-quatre 斗 *Đẩu*. — On appelle 駟 *Tứ* un attelage de quatre chevaux.

Les termes «*muôn chung — dix mille chung*», «*ngàn tứ — mille tứ*» sont employés ici par le poète pour désigner une fortune considérable. *Nguyên Du* les a tirés, en leur donnant la forme annamite, du philosophe chinois 孟子 *Mạnh tử*.

https://tieulun.hopto.org

« Combien », dit-il en riant, « est-il de cœurs qui s'accordent en tous
» points [1] ?

« Que vous avez des yeux charmants!

« (Moi, je suis) un héros debout au milieu du monde! Nous sommes
» faits pour nous entendre [2] !

« Pour que nous nous connaissions, une parole a suffi !

« Je serais riche à dix mille *chung*, je posséderais mille *tứ*, que tou-
» jours nous vivrions ensemble [3] ! »

Les volontés et les cœurs des deux parts se trouvaient d'accord.

Qu'est-il besoin, quand l'amour est venu, de frais pour se faire aimer [4] ?

L'on porta des propositions en s'aidant d'un intermédiaire,

et l'on rendit les centaines d'onces déboursées primitivement [5].

Une chambre à part fut préparée, asile de leur bonheur [6],

et l'on y dressa un lit orné des sept choses précieuses; on l'entoura de rideaux (portant, brodés,) les huit génies [7].

萬鍾則不辨禮義而受之 *Vạn chung, tắc bất biện lễ nghĩa nhi thọ chi!* — (Mais s'il s'agit de) dix mille *chung*, on les acceptera sans s'inquiéter des convenances ou de la justice! (孟子, Liv. VI, 1e section, chap. X, § 7.)

伊尹……繫馬千駟弗視也 *Y Doãn, hệ mã thiên tứ, phất thị dã!* — *Y Doãn* …… quand on lui aurait attelé mille *tứ* de chevaux, ne les aurait pas même regardés! (Id. Liv. V, chap. VII, § 2.)

4. Litt. : « *Quand — on s'aime, — ne pas — on tient compte de — cher; — alors enfin — on s'aime!* »

5. Litt. : « *L'argent — en centaines — encore — conformément à — l'originaire — argent — en le produisant au dehors — on rendit* ».

Tứ hải rembourse à la propriétaire de la maison de prostitution le prix qu'elle avait payé pour acquérir *Túy kiều*.

6. Litt. : « *Dans une chambre — spéciale — on disposa — le lieu — du bonheur* ».

7. Pour ces objets précieux, voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, p. 225. Quant aux huit génies, ce sont des hommes qui, élevés au rang de divi-

https://tieulun.hopto.org

Trai anh hùng, gái thuyền quyên,
Phỉ nguyền sính phụng, đẹp duyên cỡi rồng.
Nửa năm hương lửa đang nồng;
Trượng phu phút đã động lòng bốn phương.
Trông vời trời biển minh mông;
Thanh gươm, yên ngựa, lên đàng thẳng xông.
Nàng rằng : «Phận gái chữ tùng!
«Chàng đi, thiếp cũng quyết lòng xin đi!»
Từ rằng : «Tâm đảm tương tri,
«Sao chưa thoát khỏi? Nữ nhi thường tình!
«Bao giờ mười vạn tinh binh,

nités, sont regardés maintenant comme les protecteurs des arts. Ils sont d'origine *Đạo sĩ*; voici leurs noms :

1° 呂洞賓 *Lữ Đồng Thân,* qui porte une épée et accorde son assistance à ceux qui se livrent à la pratique de l'escrime. Il est l'objet d'un culte de la part des malades.

2° 漢鍾離 *Hán Chung Ly* tient un éventail avec lequel, disent quelques-uns, il évente et ranime les âmes des mortels.

3° 藍乎荷 *Lam Biên Hà* porte un panier de fleurs et une bêche; il protège les jardiniers fleuristes.

4° 鐵枴李 *Thiết Linh Lý* porte une calebasse et une béquille; c'est le patron des magiciens.

5° 曹國舅 *Tào Quốc Cựu,* coiffé d'un bonnet de mandarin, tient à la main des castagnettes. Il est invoqué par les bouffons et les comédiens.

6° 張果老 *Trương Quả Lão* tient une boîte à pinceaux en bambou. Il forme au beau style les écrivains et les lettrés.

https://tieulun.hopto.org

Ce héros, cette noble fille

au gré de leurs désirs s'abandonnèrent aux transports de l'amour [1].

Leur feu dura la moitié d'une année;

puis tout-à-coup le guerrier se mit à penser à la gloire [2].

Les yeux dirigés vers l'espace, avisant le ciel et la mer immenses,

Il ceignit son glaive tranchant, sella son coursier et, sur le chemin, droit devant lui il s'élança.

«Le devoir d'une femme», dit *Kiều*, «est de suivre celui qu'elle »aime [3]!

«Dans mon cœur, puisque vous partez, j'ai résolu de partir aussi!»

«(A présent)» répondit *Tử* «que notre connaissance est intime [4],

«comment n'avez-vous pas fui encore? (car) c'est ainsi d'ordinaire »(qu'en agit) le cœur de la femme!

«Lorsqu'avec des bataillons innombrables de guerriers,

7° 韓湘子 *Hàn Tương tử* est représenté sous la forme d'un jeune homme qui joue de la flûte. C'est le patron des musiciens.

8° Enfin 何仙姑 *Hà Tiên Cô*, génie du sexe féminin, se tient debout sur un pétale de fleur qui flotte sur l'eau. Elle a dans les mains une fleur de Lotus, et un panier. On invoque son secours en matière de ménage. (Voy. le *Dictionnaire* de S. Wells Williams, au mot *Siēn*.)

1. Litt. : «*dans une belle alliance — épousèrent — le phénix, — dans une plaisante — alliance — chevauchèrent — le dragon*».

2. Litt. : «*..... fut ébranlé — (quant au) cœur — (au sujet de) — les quatre — points cardinaux (le désir d'étendre partout sa réputation fit battre son cœur).*

3. Litt. : «*..... la condition — de la femme — est — le caractère — suivre!*»

Les deux mots «*chĭ tùng*» deviennent par position un verbe qualificatif.

4. Litt. : «*.... (nos) cœurs — (et nos) foies — se connaissent mutuellement*».

https://tieulun.hopto.org

«Tiếng bề dậy đất, bóng sinh dẹp đường,

«Làm cho rõ mặt phi thường,

«Bấy giờ ta sẽ rước nàng nghi gia!

«Bằng nay bốn biển không nhà!

«Theo, càng thêm bận! Biết là đi đâu?

«Đành lòng chờ đó ít lâu!

«Chầy chăng là một năm sau. Vội gì?»

Quyết lời, dứt áo ra đi,

Gió mây bằng đã đến kỳ dặm khơi!

Nàng thì chiếc bóng song mai.

Ngày thâu đăng đẳng; nhặt gài then mây.

1. La figure contenue dans le dernier hémistiche est si énergique et si frappante que j'ai cru pouvoir me permettre de la conserver telle quelle dans la traduction, bien qu'elle fasse dans notre langue un effet quelque peu étrange.

2. Litt. : «*(que) j'aurai fait que — je sois mis en évidence — (quant à mon) visage — d'une manière non ordinaire,*»

3. Litt. : «. . . . *dans les quatre mers.*

4. Litt. : «*tranchant d'un seul coup — le vêtement . . . .*»

Cette singulière métaphore est la conséquence d'une autre qui est assez fréquemment employée en poésie, et dans laquelle on compare un ménage bien uni à un vêtement pourvu de son collet, parce que cette pièce accessoire, qui représente la femme, est absolument inséparable du corps du vêtement, qui figure le mari.

5. Il y a ici transposition du mot «*bằng — comme*» dont la place grammaticale est avant les deux substantifs «*gió mây*». En l'y reportant, la traduction littérale sera celle-ci :

https://tieulun.hopto.org

« du bruit de mes tambours faisant trembler la terre, de l'ombre[1] des
» drapeaux balayant les chemins,
« je me serai distingué du vulgaire[2],

« je viendrai vous chercher afin de nous unir!

« En ce moment dans le monde entier[3] je n'ai pas (même) une de-
» meure!
« Vous ne feriez, en me suivant, qu'accroître votre détresse! (car) où
» pourriez-vous aller?
« Veuillez bien en ce lieu m'attendre quelque temps!

« au plus tard, pendant un an. Nous n'avons rien qui nous presse! »

Ils conviennent de tout; l'on se sépare[4] et *Tù* s'éloigne,

semblable au vent et aux nuages, lorsque le temps est venu pour eux
de (se rendre au) large[5].
La jeune femme, isolée, dans sa chambre[6] demeura.

Lentement les jours s'écoulèrent! sa porte était fermée à tous[7].

« comme — (lorsque) le vent — (et) les nuages — sont arrivés à — le terme fixé — des dặm — du large! »

6. Litt. : *« La jeune femme — alors — fut dépareillée — quant à l'ombre — de sa fenêtre — de mai. »*

Cette manière de parler, singulière au premier abord, n'en renferme pas moins une idée très gracieuse. Lorsqu'un couple est bien uni les deux époux sont souvent rapprochés l'un de l'autre et, le soir, la lumière de la lampe qui éclaire l'intérieur de la chambre nuptiale réflète leur ombre à tous deux sur le store qui clôt la fenêtre. Un observateur placé à l'extérieur peut donc voir souvent passer et repasser derrière ce store une ombre *double;* mais si l'un des époux vient à s'absenter, il n'apercevra plus qu'une ombre unique, une ombre *dépareillée.* — Le mot *« mai »* intervient ici comme une épithète vague, renfermant en elle-même une idée d'élégance, de délicatesse. Il n'implique pas absolument l'existence d'une représentation de l'arbuste *mai* sur le store dont il s'agit.

7. Le mot *mây — nuages* est encore une épithète simplement *ornementale,* qui fait pendant au mot *« mai »* et rime avec *« giày »* qui termine le vers suivant.

https://tieulun.hopto.org

Sân rêu chẳng vẽ dấu giày.

Cỏ cao hơn thước; liễu gầy vài phân.

Đoái thương muôn đặm tử phân;

Hồn quê theo ngọn mây Tần xa xa!

Xót thay huyên cội xuân già!

Tấm lòng thương nhớ biết là có ngui?

«Chốc ra mười mấy năm trời.

«Còn ra khi đã da mồi tóc sương!

«Tiếc thay chút ngãi cũ càng!

1. Cette métaphore est très obscure. Elle signifie qu'il se passa un temps assez long. Par ces mots : «*le saule maigrit*», l'auteur du poème veut probablement dire que l'arbre, en vieillissant, perd un certain nombre de ses branches, ou que son feuillage devient plus clairsemé; et réciproquement, cette raréfaction de la verdure des saules indique que le temps a marché.

2. Litt. : «*En regardant en arrière, — elle avait compassion de — les dix mille — dặm — du tử — et du phân*».

J'ai parlé du 梓 *tử*. Le 枌 *phân* est l'orme blanc. En se reportant à la note sous le vers 1047, on saisira facilement comment le premier de ces arbres entre dans la figure employée ici par le poète. Quant à l'arbre 枌, il faut, pour se rendre compte du rôle qu'il y joue, se reporter à l'ode 東門之枌 du 詩經, dont la première strophe décrit les divertissements auxquels se livrent ensemble auprès de l'une des portes les citoyens d'une même ville. On pourra saisir alors comment le souvenir de l'arbre dont il est parlé au premier vers de cette strophe peut susciter dans l'esprit de *Kiều* la pensée du pays absent :

東門之枌
宛丘之下
子仲之子
婆娑其下

https://tieulun.hopto.org

Sur la mousse de la cour aucun pied ne marquait son empreinte.

L'herbe dépassa une coudée, et le saule quelque peu maigrit [1].

(Kiều) était émue, en pensant au lieu de sa naissance [2] qu'une immensité (séparait) d'elle,
et, au souvenir du pays, à la suite des nuages qui couronnaient le (mont) *Tản*, son âme bien loin s'élançait!
Combien elle souffrait (à la pensée de) son vieux père et de sa vieille mère [3]!
Où pouvait-elle à ses regrets trouver un adoucissement?

« Déjà plus de dix ans se sont écoulés! » (pensait-elle).

« S'ils sont encore en ce monde, ils doivent porter le sceau de la » vieillesse! la neige a couronné leur tête [4]!
« Je le regrette (aussi), ce cœur que le hasard avait attaché au mien [5]!

« Đông môn chi phân!
« Uyển khưu chi vũ!
« Tử trung chi tử
« Bà ta kỳ hạ.
« (Ce sont) les ormes de la porte orientale!
« (Ce sont) les chênes d'*Uyển Khưu!*
« La fille de *Tử Trung*
« sous (ces arbres) se livre à la danse. »

(詩經 Sect. I, Liv. XII, ode 2.)

Je m'aperçois que j'ai omis de rectifier le texte en caractères figuratifs, qui porte 粉 au lieu de 枌. Je signale ici cet oubli.

3. Litt. : *« Elle était émue — combien! — (au sujet de) le Huyện — tronc — et le Xuân — vieux! »*

4. Litt. : *« Encore — il ressort — un quant (il est probable que) — dès à présent — ils ont une peau — de tortue caret, — ils ont des cheveux — de rosée! »*

L'expression *« da mồi — peau de tortue caret »* désigne l'aspect que présente la peau des vieillards très âgés. Cette comparaison vient de ce que les taches dont elle est semée la font ressembler quelque peu à la carapace du reptile dont il s'agit. — La particule verbale de passé *« đa »*, qui exprime ici que la modification dont il s'agit est dès à présent accomplie, fait un verbe composé des quatre derniers mots du vers.

5. Litt. : *« Je regrette — combien! — le peu d' — affection — intime et contractée par hasard! »*

https://tieulun.hopto.org

«Dẫu lìa mối chỉ, còn vương tơ lòng!

«Duyên em dầu nối chỉ hồng,

«May ra khi đã tay bồng, tay mang!»

Tấc niềm cố quốc, tha hương,

Đường kia, nỗi nọ ngổn ngang bời bời.

Cánh hồng bay bổng tuyệt vời!

Đã mòn con mắt, phương trời đăm đăm!

Đêm ngày luống những âm thầm,

Lửa binh đâu đã ầm ầm một phương!

Ngất trời, sát khí mơ màng!

Đầy sông kình ngạc, chật đàng giáp binh!

Người quen thuộc, kẻ đông quanh,

Rủ nàng hãy tạm lánh mình một nơi.

1. Litt. : « *Quoique — nous soyons séparés — (quant au) bout — de fil, — encore — nous sommes pris dans — la soie — du cœur!* »

Kiều veut dire par là que si le fil rouge, symbole du mariage, n'attache pas leurs personnes l'une à l'autre, l'amour, comme un autre fil, réunit encore leurs deux cœurs.

2. On se rappelle qu'en se vendant pour payer la dette de son père, *Túy kiều* avait chargé sa sœur *Túy Vân* d'épouser à sa place son fiancé *Kim Trọng*.

3. Litt. : « *Par bonheur — il ressort — (un) quand (il est probable que) — dès à présent — leurs mains — portent, — leurs mains — soutiennent suspendu au cou (un enfant)!* »

La facture de ce vers est presque entièrement semblable à celle du vers 2239.

https://tieulun.hopto.org

« Bien que nous n'ayons pu être époux, nos âmes sont restées attachées l'une à l'autre! [1]

« Si de cette union ma sœur cadette a renoué les fils [2],

« dans leurs bras ils doivent porter, embrasser un doux fardeau [3]! »

En son cœur le souvenir du pays, la douleur de son exil [4]

se trouvaient confondus ensemble.

L'aigle [5] avait tout-à-coup pris son vol à perte de vue!

à le suivre ses yeux s'étaient lassés, le ciel leur paraissait obscur!

Tandis que la pensée (de *Từ hải*), nuit et jour, hantait l'esprit (de la jeune femme),

tout-à-coup dans un coin de l'horizon éclatèrent les feux d'une armée.

Les vapeurs du massacre obscurcissaient le ciel; (aux yeux de *Kiều* tout) devint confus [6]!

Les *Kình*, les *Ngạc* [7] remplissaient les fleuves; les chemins étaient pleins de guerriers cuirassés!

Ses connaissances, ses voisins

la pressaient, pour un temps, de chercher un refuge.

4. Litt. : « . . . . *le vieux — royaume, — l'autre — village,* »

5. Litt. : « *L'aile — de l'oie sauvage . . . .* »
C'est à *Từ Hải* que s'applique cette désignation poétique.

6. Litt. : « *Il y eut obscurcissement — (quant au) ciel; — de la tuerie — les vapeurs — firent indistinct!* »

7. *Kình* est le nom de la baleine, à une espèce fabuleuse de laquelle les Chinois attribuent une longueur de mille *li*. — Quant au *Ngạc*, ce nom désigne d'après M. Wells Williams le crocodile et le gavial du Gange. Le premier aurait, dit-on, existé primitivement près de Swatow dans la rivière Han, d'où on l'aurait banni par des exorcismes à l'époque de la dynastie des T'âng.

Sous les noms de *Kình* et de *Ngạc*, le poète désigne ici métaphoriquement des guerriers redoutables et armés de cuirasses.

https://tieulun.hopto.org

Nàng rằng : «Trước đã hẹn lời!

«Dẫu trong nguy hiểm, dám rời ước xưa?»

Còn đang giùi thẳng ngắn ngơ,

Mái ngòai đã thấy ngọn cờ, tiếng la!

Giáp binh kéo đến quanh nhà;

Đồng thanh cùng hỏi : «Nào là phu nhơn?

Hai bên mười vị tướng quân

Đặt gươm, cởi giáp, trước sân khấu dầu.

Cung nga thể nữ nối sau,

Rằng : «Vâng lịnh chỉ rước châu vu qui!»

Sẵn sàng phượng tán, loan nghi,

Hoa quang giấp giới, hà y rỡ ràng.

Kẻo cờ, nổi trống, lên đàng;

1. Litt. : « . . . . *Auparavant — j'avais fixé (quant au lieu ou au terme) — ma parole!* »

2. Comme il s'agit de hauts personnages, le poète croit devoir employer ici des termes plus nobles. C'est pour cela qu'à l'expression annamite «*một tiếng*» il substitue les mots chinois «同聲 *đồng thanh*».

Les mots 夫人 *phu nhơn* s'emploient pour désigner les femmes de fonctionnaires ou d'officiers d'un rang très élevé. N'ayant pas à ma disposition de terme français équivalent, je les traduis par «*la femme du chef*» afin d'indiquer autant que possible la nuance qu'ils expriment.

3. Litt. : « . . . . . *frappaient le sol — de leur tête*».

Ces généraux font le grand salut chinois appelé 磕頭 *Kŏ t'eôu* auquel répond le *Lạy* annamite.

https://tieulun.hopto.org

«A l'attendre (en ces lieux) j'engageai ma parole[1]!» dit-elle;

«Oserais-je, même au sein du péril, violer le serment d'autrefois?»

Elle hésitait encore, indécise,

quand elle vit au dehors (flotter) un étendard, et entendit le bruit du gong.

L'armée, s'avançant, entoura la demeure,

et tous, d'une voix, demandèrent : «Où est la femme du chef[2]?»

De chaque part, dix généraux

déposaient leurs armes, dépouillaient leur cuirasse, et se prosternaient à (l'entrée de) la cour[3].

Des filles d'honneur arrivaient ensuite

qui disaient : «Nous (allons) selon l'ordre du Prince, conduire Madame à son époux[4]!»

Tout était prêt; les superbes parasols et la magnifique escorte[5],

le brillant bonnet qui flottait au vent, les splendides vêtements brodés.

On hissa le drapeau, le tambour résonna, et l'on se mit en marche.

4. Litt. : «*Obéissant — aux ordres — de la volonté souveraine, — en vous accompagnant — nous escorterons — votre transport chez votre époux*».

J'ai rappelé plus haut la première strophe de l'ode 桃夭 (Livre des Vers, Sect. I, Liv. 1, ode 6), d'où l'expression «于歸 *vu qui*» tire son origine.

5. Litt. : «. . . . *de phénix — les parasols, — de Loan — les cérémonies,*»

Les noms des deux oiseaux fabuleux «鳳 *Phụng*» ou «*Phượng*» et «鸞 *Loan*» désignant les époux dans le langage élégant, on en a fait aussi par dérivation des épithètes que l'on applique au luxueux appareil dont est formé le cortége des mariages de la haute société.

Le texte porte 輦 par erreur. Il faut lire 傘.

https://tieulun.hopto.org

Trúc tơ nổi trước, kiệu vàng kéo sau.

Hỏa bài tiền lộ ruỗi mau;

Nam đình nghe động trống chầu đại dinh.

Kéo cờ lũy, phát súng thành.

Từ công ra ngựa, thân nghinh cửa ngòai.

Rỡ mình, lạ vẻ cân đai;

Hãy còn hàm én, mày ngài như xưa!

Cười rằng : «Cá nước duyên ưa!

«Nhớ lời nói những bao giờ hay không?

«Anh hùng, mới biết anh hùng!

Rày xem! Phỏng đã cam lòng ấy chưa?

Nàng rằng : «Chút phận ngây thơ

1. Litt. : «*Les bambous et la soie*».

Les instruments de musique que l'on emploie le plus souvent (flûtes, guitares, etc.) sont formés de ces deux matières.

2. Le mot «火 *hỏa*» n'est pas ici le substantif *feu*, mais un adverbe qui en est formé. Il signifie donc «*à la manière du feu*», c'est-à-dire : «*d'urgence et en toute hâte*».

Le mot «牌 *bài*» est le nom d'une tablette sur laquelle est inscrit soit un ordre souverain, soit un décret émanant d'un haut fonctionnaire. Il désigne ici «*le porteur* de cette tablette». Nous disons en français d'une manière identique «*deux cents fusils*», «*vingt lances*», «*dix tambours*». La traduction littérale de l'expression «*hỏa bài*», basée sur la règle de position, sera donc : «*(un courrier qui) d'urgence et en toute hâte — porte la tablette*».

https://tieulun.hopto.org

La musique[1] allait, précédant, le palanquin doré suivait.

Prenant les devants, un rapide courrier[2] s'élança sur la route avec vélocité,
(tandis qu)'au palais du sud on entendait, dans la cour d'honneur, le tambour battre à l'assemblée,
sur les murs on hissait les drapeaux; l'on tirait le canon du rempart.

Từ công sortit à cheval et alla recevoir en personne (la jeune femme) hors des portes.
Son costume brillait, splendide; son bonnet et sa ceinture étonnaient (les yeux) de leurs (riches) couleurs[3];
(mais) il avait encore cette large mâchoire[4], ces sourcils de *Ngài* d'autrefois!
Il riait. «Nous étions faits l'un pour l'autre[5]!» dit-il.

«Vous rappelez-vous les paroles qui jadis furent prononcées?

«Un (cœur de) héros sait seul discerner un (cœur) héroïque[6]!

«Voyez maintenant! Pensez-vous que vos désirs soient satisfaits?»

«Pauvre femme simple d'esprit[7],» dit-elle,

3. Litt. : «*Il était splendide — (quant à sa) personne; — il était merveilleux — quant aux nuances — du bonnet — (et) de la ceinture;*»

4. Litt. : «. . . . *sa mâchoire d'hirondelle*».

5. Litt. : «. . . . *(Quant au) poisson — (et à) l'eau, — (notre) union — est favorable. (Nous jouirons dans notre union du même bonheur que le poisson éprouve à se trouver dans l'eau, qui est son élément naturel)!*»

Il y a encore lieu de remarquer ici la similitude absolue qui existe entre l'annamite et le français. Nous disons aussi, en effet : «*heureux comme un poisson dans l'eau*».

6. On peut aussi supprimer la virgule et traduire ainsi : «*Un héros trouve enfin un autre héros*». Je préfère néanmoins la première version, parcequ'elle conserve au mot «*biết — savoir, connaître*» son acception la plus directe et la plus naturelle.

7. Litt. : «. . . . *(moi) peu de — condition — de privé de raison — enfant,*»

https://tieulun.hopto.org

«Cũng may! Dây cát, được nhờ bóng cây!
«Đến bây giờ mới thấy đây!
«Mà lòng đã chắc những ngày một hai!»
Cùng nhau trông mặt, cả cười,
Dan tay về chốn trướng mai tự tình.
Tiệc bày thưởng tướng, khao binh.
Ầm trầm trống trận, rập rình nhạc quân.
Vinh hoa bỏ thuở phong trần;
Chữ «*tình*» ngày lại thêm thân một ngày.
Trong quân, nhơn lúc vui vầy
Thong dong mới kể sự ngày hàn vi;
Khi *Vô tích*, khi *Lâm tri*,
Nơi thì lừa đảo, nơi thì xót thương.
«Tấm thân rày đã nhẹ nhàng;
«Chút còn! An oán đôi đàng chưa xong!»

1. Litt. : «*Mais — mon cœur — avait été solide — (pendant) tous ces jours — (quant à) un — (et quant à) deux (absolument)!*»
2. Litt. : «. . . . *dans le lieu — des rideaux — de Mai — pour causer de — l'amour*».
3. Les expressions «*âm trâm — harmonieux*» et «*rập rình — bruyamment*» deviennent ici par position des verbes impersonnels.

https://tieulun.hopto.org

«Liane frêle, j'ai le bonheur de m'abriter sous l'ombre d'un arbre!

«Aujourd'hui enfin je vous retrouve ici!

«Mais pendant ces (longs) jours mon cœur jamais n'avait douté[1]!»

Ils se regardent l'un l'autre, et tous deux rient aux éclats;

puis, se tendant la main, dans une chambre ils vont causer de leur amour[2].

Un festin fut dressé pour récompenser les chefs, pour fêter les soldats vainqueurs.

Le tambour des batailles harmonieusement résonna; la musique militaire entonna ses accords bruyants[3].

La gloire faisait oublier les moments de fatigue,

et leur affection de jour en jour se resserrait[4].

Au sein de l'armée, profitant de ces heures joyeuses,

elle (put) enfin librement raconter ses jours d'infortune;

ce qu'elle (souffrit) à *Vô tích*, ce qui (se passait) à *Lâm tri;*

comment ici on la trompa, comment là on eut pitié d'elle.

«Maintenant», dit-elle (à *Từ công*), «mes peines ont disparu;

»mais (il me reste) quelque (souci)! Quant aux bienfaits, quant à la vengeance, rien n'a été réglé encore[5]!

4. Litt. : «*Le caractère — «affection» — journellement — encore — ajoutait — l'intimité — d'un jour*».

L'adjectif 親 *thân — intime* devient substantif par position.

5. Litt. : «*Un peu — reste encore : — (quant à) le bienfait — (et) la vengeance, — les deux — côtés — pas encore — sont terminés!*»

https://tieulun.hopto.org

Từ công nghe nói thủy chung,
Bất bình, nổi trận; đùng đùng sấm vang!
Nghiêm quân tuyển tướng sãn sàng.
Dưới cờ một lệnh, vội vàng ruổi sao.
Ba quân chỉ ngọn cờ đào.
Đạo ra *Vô tích*, đạo vào *Lâm tri*.
Mấy người phụ bạc xưa kia,
Chiếu danh, tầm hoạch, bắt về, đãi tra.
Lại sai lệnh tiễn truyền qua
Giữ giàng họ *Thúc* một nhà cho yên.
Mụ *Quản gia*, vãi *Giác duyên*,
Cũng sai lệnh tiễn đem tin rước mời.
Thệ sư kể hết mọi lời.

1. Litt. : « .... *eut entendu — tout — le commencement — et la fin,* »

2. Lisez dans le texte 嚴君 et non 嚴軍. L'expression *Nghiêm quân* signifie en chinois « *celui qui commande dans la famille* ».

3. Litt. : « *Sous — les drapeaux — (il y eut) un ordre; — en toute hâte — ils se précipitèrent — à la manière des étoiles* ».

Le substantif *sao* devient adverbe par position.

Sous la dynastie des 周 *Châu* le nombre de troupes que l'empereur et les princes feudataires avaient le droit d'entretenir fut réglé. Le souverain pouvait avoir six corps d'armée ou 軍 *quân*, qui se composaient de 12,500 hommes selon les uns, et de 10,000 ou même de 2,500 selon les autres. Les princes feudataires de la première classe en avaient trois, et les autres deux ou même un seul suivant leur rang hiérarchique respectif. *Từ*

https://tieulun.hopto.org

Lorsque *Từ công* fut au courant de tout[1],

il s'irrita; sa fureur éclata comme le tonnerre!

Le maître choisit des chefs qu'il avait tout prêts sous la main.

Dans le camp un ordre fut donné; et, tels que des étoiles (filantes),
ils partirent avec vélocité[2].
L'armée mit au vent son brillant étendard[3].

Un corps marcha sur *Vô tích* et l'autre entra dans *Lâm tri.*

De ceux qui autrefois avaient agi méchamment[4],

l'on rechercha les noms; on s'enquit d'eux, on les saisit; ils furent
amenés, on les interrogea.
Une dépêche aussi fut expédiée avec des instructions

ordonnant de faire garder à vue une famille du nom de *Thúc* sans
attenter à son repos[5].
Quant à l'intendante et à la bonzesse *Giác duyên,*

un autre avis leur porta des nouvelles et une invitation à (se pré-
senter).
Les troupes[6], dans une harangue, furent mises au courant de tout.

công est assimilé ici à un prince feudataire de première classe; le poète lui attribue, par conséquent, le plus haut rang après l'empereur. Voilà pourquoi son armée est censée se composer de trois *quân* (三軍 *tam quân,* ou, en annamite, *ba quân*). — Le mot «*đào*» n'est ici qu'un simple ornement de style.

4. Litt. : «*ingrats*».

5. Litt. : «*d'une manière paisible*».

6. Litt. : «*Haranguant les troupes .....*».

Le mot 誓 *thệ* est emprunté au 書經 *Thơ kinh* ou *Livre des Annales.* Son sens primitif est «*jurer*» et il signifie par suite «*proclamation, harangue militaire*». On trouve dans le commentaire du 三字經, par 王晉升 l'explication de cette dérivation assez obscure : «誓者信

https://tieulun.hopto.org

Lòng lòng cũng giận, người người chớp uy!

Đạo trời báo phục chỉn ghê!

Khéo thay một mẩy tóm về đòi nơi!

Quân trung gươm lớn, giáo dài!

Vệ trong thị lập; cơ ngoài song phi.

Săn sàng tề chỉnh uy nghi!

Vác đồng chật đất; sanh kỳ dẹp sân!

»也。人君恭行天討命將誓師信賞必罰之
»辭。 *Thê giả tín da. Nhơn quân cung hành thiên thao, mạng tướng thệ sư,*
»*tín thưởng tất phạt chi từ* — Le mot «*thệ — jurer*» veut dire *tín — fidé-*
»*lité dans les engagements.* Le prince des hommes, mettant respectueusement
»en pratique les châtiments que le ciel ordonne, commande aux généraux
»de *proclamer avec serment* devant leurs troupes qu'ils récompenseront fidèle-
»ment et ne failliront point à punir.»

On voit que la harangue dont il s'agit ici ne rentre que très imparfaitement dans la pompeuse définition de *Vương tấn thăng.*

1. Litt. : «*Tous les cœurs — tout aussi bien — étaient irrités; — tous les hommes — lançaient des éclairs — d'une manière imposante!*»

2. Litt. : «*Les gardes — du dedans, — assistant, — se tenaient debout; — les drapeaux (compagnies) — du dehors — en paire — s'étendaient*».

Lisez 旗 au lieu de 奇 dans le texte en caractères.

La comparaison des deux expressions «*quân trung*» et «*vệ trong*», qui forment le commencement des vers 2310 et 2311, fait parfaitement ressortir la différence absolue de construction qu'amène, avec des termes tout-à-fait analogues, l'application de la règle de position faite dans deux langues d'un génie opposé. Évidemment le signe chinois 中 *trung* et le signe 冲 *trong* (équivalent de celui qui se trouve dans le texte en caractères), sont identiques au point de vue de leur signification intrinsèque; et le second, comme l'indiquent assez sa structure et la prononciation qui lui est affectée, n'est au fond que l'altération du premier; mais comme l'expression «軍中 *quân trung*» appartient à la langue chinoise, le premier de ces deux mots devra être mis au génitif, et l'on traduira (dans) l'intérieur *de l'armée;* tandis que 衛冲 étant au contraire une expression annamite (bien que le premier de ses deux termes soit chinois), ce sera le second

https://tieulun.hopto.org

Tous les cœurs étaient irrités! Les yeux lançaient des éclairs; les visages étaient sévères[1]!
Les voies du Ciel, quand il se venge, sont vraiment épouvantables!

et c'est merveille de voir comment de toutes parts (les coupables) sont, par lui, rassemblés en un instant!
Dans l'armée (l'on ne voyait) que grandes épées, longues lances! 2310

La garde intérieure, debout, assistait; les compagnies du dehors se développaient sur les ailes[2].
Tout est prêt, tout est en ordre; c'est un spectacle imposant[3]!

Les armes, serrées, (hérissent) la terre; la cour est pleine de drapeaux[4].

mot qui devra être affecté de ce cas, et la traduction sera : «les gardes *de l'intérieur*».

Bien qu'il s'agisse de la Chine et d'un révolté chinois, l'auteur du poème, qui est annamite, attribue aux troupes de *Tứ Hải,* usurpateur de l'autorité souveraine de l'Empereur, l'organisation de l'armée de son pays. Cette dernière, en effet, se compose en gros de deux éléments distincts : 1° Une armée royale, composée de régiments désignés sous le nom de «Gardes (衛 *Vệ*)»; 2° des milices provinciales appelées «*Pavillons* (旗 *Kỳ* ou *Cờ*). Les unes et les autres sont formées de troupes astreintes au service militaire décennal, et appelées par bans.

Elles sont d'ailleurs organisées d'une manière à peu près semblable; mais la première est plus considérée, et les officiers qui la commandent sont plus élevés d'un rang dans la hiérarchie du mandarinat que leurs collègues de même grade de l'armée des 旗. C'est parmi eux que sont choisis le 正領兵 *Chánh lãnh binh,* général en chef, et le 副領兵 *Phó lãnh binh,* lieutenant-général qui commande à toutes les troupes de l'armée. Ils sont en outre spécialement affectés à la garde de la capitale. Aussi *Nguyễn du* donne-t-il dans le présent vers le rôle principal aux 衛冲 *Vệ trong,* gardes *intérieures* ou de la capitale, tandis qu'il place au second rang les 旗外 *Cờ ngoài,* compagnies (pavillons) *extérieures* ou provinciales.

L'expression «*song phi*» est chinoise, comme la plus grande partie des termes militaires de la langue annamite.

3. Litt. : «*C'est prêt, — c'est en ordre, — c'est imposant!*»
La concision de ce vers est remarquable.

4. Le texte porte «.... *de sanh et de kỳ*».
Le 旌 *sanh* est une espèce d'oriflamme en plumes de diverses couleurs

https://tieulun.hopto.org

Trướng hùm mở giữa trung quân;
Từ công sánh với phu nhơn cùng ngồi.
Tiên nghiêm trống chửa dứt hồi,
Điểm danh trước; dẫn chực ngoài cửa viên.
Từ rằng : «An oán hai bên
«Mặc nàng xử quyết, báo đền cho minh!»
Nàng rằng : «Nhờ cậy oai linh,
«Hãy xin báo đáp ân tình cho phu!
«Báo ơn rồi sẽ trả thù!»
Từ rằng : «Việc ấy để cho mặc nàng!»
Cho gươm truy đến *Thúc lang*.
Mặt như chàm đổ, thân dường cầy run!

suspendu par une boucle à la gueule d'un dragon recourbé qui termine la hampe, et terminé par une espèce de rosette.

Le 旗 *kỳ* ou *cờ* est d'une forme très différente. C'est un véritable drapeau carré à bord découpé en forme de flammes et attaché latéralement à une hampe surmontée d'une tête de dragon portée sur un cou recourbé comme celle du 旌. De la gueule du dragon sortent deux bandelettes. Sur la surface de l'étendard sont représentés huit ours et huit tigres. L'ours et le tigre qui avoisinent la hampe sont dressés; les six autres sont placés alternativement les uns au-dessus des autres dans l'attitude de la course.

Les Chinois possèdent en réalité neuf espèces d'étendards; mais comme ils se rapportent tous par la forme soit au 旌, soit au 旗, on a fait des noms réunis de ces deux types une expression générique désignant les drapeaux ou bannières, de quelque nature qu'ils soient.

https://tieulun.hopto.org

Au milieu de l'armée la tente du chef est ouverte[1].

Từ công et la princesse s'y asseoient côte à côte.

Le tambour n'a pas cessé de battre aux champs[2]
que déjà l'on fait l'appel des personnes convoquées; puis on les fait attendre en dehors de la tente.

Từ dit : « Pour les bienfaits comme pour les injustices

« c'est à vous, madame, de juger et de prononcer sur la récompense » ou l'expiation! »

« Appuyée », dit *Kiều*, « sur votre autorité puissante,

« permettez que, selon la justice, je paie de retour les services et » l'affection!

« Puis, après les récompenses, la vengeance aura son tour! »

« Madame », répondit *Từ*, « agissez à votre guise! »

(Alors) elle commanda aux gardes armés[3] d'amener *Thúc lang*.

Son visage était vert de peur. Il tremblait comme un chien (près du feu)[4]!

1. Litt. : « *Le pavillon — du tigre — est ouvert — au milieu de — du milieu — le quân* ».

2. Litt. : « *(Quant à) de celui qui est en tête — la batterie, — le tambour — pas encore — a interrompu — (sa) batterie* ».

Le mot « *hôi* » est le correspondant annamite du chinois « *nghiêm* ».

3. Le mot « *gươm* » signifie littéralement « *épée* », et par dérivation « *bourreau* ».

Túy kiều veut d'abord effrayer *Thúc lang* afin de le punir de sa lâcheté; après quoi elle donnera un libre cours à son affection en lui faisant de riches présents.

4. Litt. : « *Son visage — était comme — de l'indigo — répandu; — son corps — était comme — un chien — qui tremble* ».

Cẩy est proprement le nom d'une espèce de renard; mais il se prend aussi dans l'acception de « *chien* ».

https://tieulun.hopto.org

Nàng rằng : «Nghĩa nặng ngàn non,

«*Lâm tri* ngầy cũ, chàng còn nhớ không?

«*Sâm Thương* chẳng vẹn chữ *đông*,

«Tại ai? Há dám phụ lòng cố nhơn?

«Gấm trăm cuốn, bạc ngàn cân,

«Tạ lòng dễ xưng báo ân gọi là?

«Vợ chàng quỉ quái, tinh ma!

«Phen nầy kẻ cắp bà già gặp nhau!

«Kiến bò miệng chén chớ lâu!

«Mưu sâu, cũng trả ngãi sâu cho vừa!»

Thúc sanh trông mặt bấy giờ;

Mồ hôi chàng đã như mưa ướt đầm!

Lòng riêng mầng sợ khôn cầm!

Pour dire qu'une personne est en proie à une terreur violente, on dit en annamite qu'elle tremble «*comme un chien mouillé tremble près du feu*».

1. Litt. : «..... *L'affection — lourde — comme mille montagnes,*»

2. On lit dans le 幼學, Liv. I, page 31, verso : «彼此不合、»謂之參商 *Bỉ thử bất hiệp, vị chi* Sâm Thương. — Lorsque deux »personnes ne (peuvent) se réunir, on les appelle *Sâm* et *Thương*»;

et à la page 2, verso : «參商二星、其出沒不相見 »Sâm Thương *nhị tinh, kỳ xuất một bất tương kiến.* — Les deux étoiles »*Sâm* et *Thương* ne se voient ni à leur lever ni à leur coucher.»

Commentaire : «L'étoile *Thương* se trouve dans la position 卯 *Mẹo* »(Est direct) de l'Orient; l'étoile *Sâm* se trouve dans la position 西 *Dậu*

https://tieulun.hopto.org

« Cet amour immense [1] », dit *Kiều*,

« et les anciens jours de *Lâm tri*, ne vous en souvient-il déjà plus ?

« Si les étoiles *Sâm* et *Thương* ne purent se réunir [2],

« qui en fut cause ? Mais pourrais-je oublier l'ami d'autrefois [3] ?

« Cent rouleaux de *gấm*, mille livres d'argent, 2330

« sont certes bien peu de chose en retour de vos bienfaits [4] !

« Votre femme est douée d'une ruse infernale !

« Mais en ce jour le filou et la vieille se rencontrent [5] !

« La fourmi qui rampe au bord de la coupe ne (s'y tient jamais)
» longtemps !

« Si profonde a été son astuce, pour vous profonde est mon affection ! » 2335

Alors *Thúc Sanh* regarda son visage,

et, comme une averse de pluie, la sueur inonda son corps !

La joie et la crainte (à la fois remplissaient) son âme ; il n'y pouvait
résister !

» (Ouest direct) de l'Occident. Lorsque celle-ci se lève, celle-là se couche,
» et jamais elles ne se voient ».

3. Litt. : « . . . . *l'ancien — homme ?* »

4. Litt. : « *(Quant à) — remercier — (votre) cœur, — est-ce que, — l'avouant comme — (une chose qui) paye de retour — les bienfaits, — on l'appellerait ?* »

« *Dễ* » est pour « *há dễ* », qui signifie littéralement : « *comment serait-il facile . . . . ?* ». Voir sur le sens de cette expression ma traduction de *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 542.

5. Je n'ai pu découvrir à quelle anecdote il est fait allusion ici ; mais il est facile de comprendre qu'il s'agit d'un voleur qui, par suite de circonstances probablement merveilleuses, fut découvert par une vieille femme qu'il avait dépouillée et ne put échapper à son châtiment.

https://tieulun.hopto.org

Sợ thay! Mà lại mầng thầm cho ai?

Mụ già, sư trưởng thứ hai

Thoạt đưa đến trước, vội mời rước lên.

Dắc tay, mở mặt cho nhìn:

«*Huê nô* kia với *Trạc tuyền*, cũng tôi!

«Nhớ khi lỡ bước sẩy vời.

«Non vàng chửa dễ đền bồi tấm thương!

«Ngàn vàng gọi chút lễ thường!

«Mà lòng *Phiếu mẫu*, mấy vàng cho cân?»

Hai người trông mặt chần ngần;

Nửa phần khiếp sợ, nửa phần mầng vui.

Nàng rằng: «Xin hãy rốn ngồi!

«Xem cho rõ mặt, biết tôi báo thù!»

Kíp truyền chư tướng hiến phù,

1. Litt.: « . . . . *pour qui?* »

Il s'agit ici de *Kiêu*. J'ai parlé plus haut de cette acception particulière du pronom «*ai*».

2. Cette 漂母 *Phiếu mẫu* blanchissait, comme le rappelle son nom, du linge au bord d'un ruisseau; elle y vit arriver un malheureux nommé *Hàn Tín*, exténué de fatigue et mourant de faim. Saisie de compassion, elle lui offrit de la nourriture, et le soigna maternellement jusqu'à ce qu'il eût complétement recouvré ses forces. *Hàn Tín* parvint dans la suite à de hautes

https://tieulun.hopto.org

Il tremblait certes bien (pour lui)! mais, au fond de son cœur, il se réjouissait pour une autre[1]!

Aussitôt que la vieille dame, et la supérieure après elle,

eurent été introduites *(Kiều)*, avec empressement, les pria de monter (près d'elle).

Elle leur saisit la main, et se plaça en face d'elles pour s'en faire reconnaître.

«Cette *Huê nô*, cette *Trạc tuyền*, n'étaient», dit-elle, «autres que »moi!

«Je me souviens du jour où, égarée dans mon chemin, j'étais tom»bée dans l'abîme.

«Une montagne d'or ne saurait payer la pitié (que vous me mon»trâtes)!

«Mille onces de ce métal sont un présent bien ordinaire!

«mais combien en faudrait-il pour égaler, dans la balance, le cœur »de *Phiếu mẫu*[2]?»

Les deux femmes la regardaient immobiles et stupéfaites,

suspendues entre la frayeur et la joie!

«Veuillez-vous asseoir un instant», dit *Kiều*,

«et regarder, pour bien savoir comment j'exerce mes vengeances!»

Aussitôt elle commanda aux chefs de faire comparaître les coupables[3],

dignités et commanda les troupes de l'Empereur. Se souvenant alors des soins qu'il avait reçus de la vieille blanchisseuse, il la récompensa magnifiquement en lui donnant mille onces d'or auxquelles fait allusion le présent vers. *Túy kiều* veut dire par là que, de même que l'or de *Hàn Tín* ne pouvait équivaloir aux soins maternels que lui avait donnés *Phiếu mẫu*, de même elle aussi ne saurait payer l'affection dont la vieille dame et la supérieure lui ont donné autrefois des preuves.

3. 献俘 *hiến phù* est une expression chinoise qui signifie littéralement «*présenter à un supérieur — un captif*».

https://tieulun.hopto.org

Lại đem các tích phạm tù hầu tra.

Dưới cờ, gươm rút nắp ra.

Chánh danh thủ phạm tên là *Hoạn thơ!*

Xa trông, nàng đã chào sơ :

«*Tiểu thơ* cũng có bây giờ đến đây!

«Đờn bà dễ có mấy tay?

«Đời xưa mấy mặt? Đời nầy mấy gan?

«Dở giang là thói hồng nhan!

«Càng cay ngọt lắm, càng oan trái nhiều!»

Hoạn thơ phách lạc, hồn phiêu,

Khấu đầu dưới trướng, lựa đều kêu ca.

1. Litt. : «*Les femmes — est-ce qu' — elles ont — combien que ce soit — de mains? (Y a-t-il, oui ou non, plusieurs femmes capables d'agir?)*

2. Litt. : «*Dans les siècles — d'autrefois — combien y (en) eut-il — de visages? — dans ce siècle-ci — combien y (en) a-t-il — de foies?*»

L'idée contenue dans ces deux vers est assez obscure. *Kiều* emploie cette figure de rhétorique qui consiste à formuler une affirmation énergique sous le couvert de la forme interrogative, et demande à *Hoàn thơ* si elle croit que, tant dans l'antiquité qu'aujourd'hui, il ne se trouve qu'une seule femme possédant *une main*, c'est-à-dire *capable d'agir*; un visage, c'est-à-dire *douée d'audace*; un foie, c'est-à-dire *douée de courage*; voulant exprimer par là que d'autres que *Hoàn thơ* sont aussi des femmes énergiques et habiles; autrement dit que, sous ce rapport, elle *(Kiều)* la vaut bien.

3. Litt. : «*la coutume*».

4. Litt. : «*Hoạn thơ — (quant à son) âme subtile — s'égara, — (et quant à) son âme grossière — inclina*».

Voir à la note sous le vers 116, ce qu'il faut entendre par les mots «*hồn*» et «*phách*». Leur réunion correspond ici à ce que nous entendons

https://tieulun.hopto.org

et d'introduire la cause des criminels qu'elle allait interroger.

Au pied du pavillon se tenait un bourreau, une lance nue à la main.

Le nom de la principale coupable (fut appelé); c'était *Hoạn Thơ!* 2355

La jeune femme la regarda de loin, et lui fit un salut sommaire.

«Vous voilà pourtant ici, maintenant, madame!» (dit-elle.)

«Eh bien! n'est-il (en ce monde) qu'une femme (d'énergie)[1]?

«Il n'en manqua pas autrefois; en manque-t-il aujourd'hui[2]?

«L'infortune est le partage[3] de la beauté! 2360

«(mais) plus on est doucereuse et méchante, plus on s'attire de mal-
»heurs!»

Hoạn Thơ, défaillante de terreur[4],

se prosternait devant le trône, cherchant ce qu'elle pourrait dire[5].

par «*les esprits*»; et les deux verbes *xiêu* et *lạc,* qui sont séparés ici pour produire une intercalation élégante, signifient lorsqu'ils sont réunis «*errer au loin*». La traduction non littérale, mais exacte de ce vers serait donc celle-ci : «Les esprits de *Hoạn thơ errèrent au loin*». Cette manière de parler ressemble beaucoup à notre locution familière «battre la campagne»; seulement cette dernière se prend dans le sens de *distraction,* et non de *défaillance* comme l'expression annamite.

5. Litt. : «.... *choisissait — des choses — d'en criant — chanter — (elle cherchait quelle chanson elle pourrait bien chanter).*

Cette expression, très énergique en annamite, serait presque triviale en français. Nous disons très familièrement dans le même sens : «*chansons que tout cela!*» ou encore «*que me chantez-vous là?*»

J'ajouterai, pour faire complétement comprendre la portée de cette expression, que lorsque les Annamites du commun se plaignent de quelque chose ou se défendent contre une accusation, ils sont assez dans l'habitude de traîner leurs mots en criant du haut de leur tête et en exagérant le caractère chantant des intonations de leur langue.

https://tieulun.hopto.org

Rằng : «Tôi chút dạ đờn bà;

«Ghen tương thì cũng người ta thường tình!

«Nghĩ cho khi các viết kinh,

«Với khi khỏi cửa; dứt tình chẳng theo.

«Lòng riêng riêng cũng kính yêu!

«Chồng chung chớ dễ ai chìu cho ai?

«Trót lòng dấy việc chông gai,

«Còn nhờ lượng biển! Thương bài nào chăng?»

Khen cho thật đã nên rằng :

«Khôn ngoan đến mực, nói năng phải lời!

«Tha ra, thì cũng may đời;

«Làm ra, thì cũng ra người nhỏ nhen!

«Đã lòng tri quá, thì nên!»

Truyền quân lệnh xuống trướng tiền tha ngay.

Tạ lòng lạy trước sân mây.

1. Litt. : « . . . . *Je — suis un peu de — ventre* (sic) — *de femme!* »

2. Litt. : « *(Quant à) la jalousie, — eh bien! — tout aussi bien — les hommes — sont d'habituel sentiment.* »

3. Litt. : « *Réfléchissez — pour (moi) — (au sujet de) la fois — du palais — d'écrire — les prières,*

avec — la fois — de sortir de — la porte; — coupant court à — mes sentiments, — ne pas — je vous suivis! »

https://tieulun.hopto.org

« Mon cœur », s'écria t-elle, « est celui d'une faible femme [1],

« et toute créature humaine est encline à la jalousie [2] ! 2365

« Ayez égard à ceci : Lorsque dans la pagode vous écriviez des
» prières,
« une fois sortie de là, je résolus de ne point vous poursuivre [3].

« C'est qu'aussi bien, au fond de mon cœur, je sentais quelque amour,
» quelque respect pour vous !
« Mais consent-on jamais à partager son époux avec une autre ?

« Si je me suis acharnée à vous susciter des ennuis [4], 2370

« je n'en fais pas moins appel à votre cœur magnanime ! N'aurez-
» vous point de pitié pour moi [5] ? »
« Je reconnais », (se dit *Kiều*) « combien est vraie cette maxime :

« La suprême finesse consiste à parler comme il convient !

« Si je la laisse aller, cela me vaudra du bonheur en ce monde ;

« si je pousse l'affaire à fond, je montrerai peu de grandeur [6] ! 2375

« Puisqu'elle reconnaît sa faute, tout est bien ! »

Elle ordonna aux gardes de relâcher *(Hoạn thơ)* sur le champ en
sa présence [7].
(La dame) se prosterna dans la cour en signe de gratitude.

4. Litt. : « *(Si avec mon) entier — cœur — je suscitai — des affaires — de buisson d'épines,* »

5. Litt. : « *encore — je m'appuie sur — votre magnanimité — de mer (grande comme la mer) ; — vous aurez pitié — quant à une disposition — quelle (qu'elle soit) — ou non ?* »

6. Litt. : « *(Si) en agissant — je donne l'expansion, — alors tout aussi bien — je ressortirai — (à l'état de) personne — petite (de caractère).* »

7. Litt. : « *devant le pavillon* ».

https://tieulun.hopto.org

Cửa viên lại dắc một dây dẫn vào.
Nàng rằng : «Lộng lộng Trời cao!
«Hại nhơn, nhơn hại! Sự nào tại ta?»
Trước là *Bạc hạnh, Bạc bà;*
Bên là *Ưng, Khuyển;* bên là *Sở khanh;*
Tú bà cùng *Mã giám sanh.*
Các tên tội ấy xét tình còn sao?
Lịnh quân truyền xuống nội đao;
Thề sao, thì lại cứ sao gia hình.
Máu rơi, thịt nát tan tành!
Ai ai trông thấy hồn kinh phách rời!
Cho hay muôn sự tại Trời!
Phụ người chẳng bõ, khi người phụ ta!
Mấy người bạc ác tinh ma,

1. Litt. : «*Lộng lộng* est une de ces formes irrégulières de superlatif dont abonde la langue annamite.

«*Cao lộng lộng*» veut dire «très élevé». L'origine de cette expression est, comme celle de ses analogues, assez obscure. Cependant le mot «*lộng*» signifiant «*côtoyer*», «*lộng lộng*» semble porter avec lui le sens de «*s'avancer* (ici *monter*) *toujours d'avantage*».

2. Litt. : «*aux de l'intérieur — glaives,*»

3. Litt. : «*Ils avaient juré — (selon un) comment, — alors — en retour — suivant — (ce) comment — on (leur) appliqua — le supplice.*»

https://tieulun.hopto.org

Par la porte de l'enceinte on introduisit (les prisonniers) attachés
les uns aux autres.
« Ô (ciel) immense! Ciel élevé[1]! » s'écria la jeune femme;

« A qui nuit aux autres, on nuit! Y suis-je, moi, pour quelque chose? »

C'étaient d'abord *Bạc hạnh, Bạc bà;*

d'un côté *Ưng* et *Khuyển*, de l'autre côté *Sở Khanh;*

(enfin) *Tú bà* et *Mã giám sanh.*

Qu'allait-il maintenant résulter de l'examen de ces coupables?

Des ordres sont transmis aux bourreaux[2],

et leur châtiment est réglé sur les promesses (qu'ils violèrent)[3].

Le sang coule sur le sol, et les chairs s'en vont broyées!

Quiconque est témoin de cela se sent mourir de terreur[4]!

Cela fait voir que par le ciel toutes choses sont gouvernées.

Aux mauvais traitements des autres nous devons répondre de même,
et ne point les laisser (impunis)[5]!
Ces créatures douées d'une méchanceté infernale

Tous ces misérables avaient violé les promesses qu'ils avaient faites à *Kiều*. Le poète suppose que ceux-là même au sujet desquels il n'a pas mentionné ce fait s'étaient engagés par serment vis-à-vis de la jeune femme.

4. Litt. : « . . . . . *son âme subtile — est épouvantée! — Son âme grossière — se dissout!* »

5. Litt. : « *Nous rendons mal pour mal à — les hommes — (et) ne pas — les laissons de côté — quand — les hommes — manquent d'égard pour nous!* »

https://tieulun.hopto.org

Mình làm, mình chịu! Kêu, mà ai thương?

Ba quân đông mặt pháp trường.

Thanh thiên, bạch nhựt, rõ ràng cho coi.

Việc nàng báo phục vừa rồi,

Giác duyên vội đã gởi lời từ qui.

Nàng rằng : «Thiên tải nhứt thì!

«Cố nhơn đã dễ mấy khi bàn hoàn?

«Rồi đây bèo hiệp, mây tan!

«Biết đâu hạc nội mây ngàn là đâu?»

1. Litt. : «*Eux-mêmes — avaient fait, — eux-mêmes — supportaient! — Ils criaient, — mais — qui — aurait eu pitié?*»

2. Litt. : «*. . . . . (Pour) mille — ans — une (seule) fois!*»

Cette expression est complétement chinoise.

3. Litt. : «*la d'autrefois — personne (vieille amie), — a eu pour facile — combien de — fois — de prendre quelques jours de relâche?*»

Les deux premiers et les deux derniers mots de ce vers sont des expressions chinoises.

4. Litt. : «*(Les choses) étant complétement terminées — ici, — comme des lentilles d'eau — ayant été — réunies, — comme les nuages — nous serons dispersées!*»

On sait que les lentilles d'eau s'agglomèrent sur les eaux tranquilles de manière à y former une couche verte uniforme. *Kiều* use de cette image pour donner une idée de l'étroite amitié qui l'unit à la bonzesse *Giác Duyên*. Elle emploie, au contraire, pour désigner leur séparation imminente et rapide, une figure tirée des nuages, dont la dispersion a souvent lieu à l'improviste sous l'influence d'un vent impétueux et subit.

Les substantifs «*bèo — lentille d'eau*» et «*mây — nuages*» deviennent ici des adverbes de manière que le poète place, à la manière chinoise, avant le verbe pour donner plus d'énergie aux expressions qu'ils concourent à former.

5. Litt. : «*On saura — où? — la grue — de la plaine — (et) le nuage — du versant escarpé — seront — où?*»

https://tieulun.hopto.org

portaient la peine de leurs méfaits[1]! qui se fût ému de leurs cris?

L'armée entière se trouvait sur le lieu de l'exécution.

Le ciel était pur, le jour clair; on pouvait (tout) voir nettement.

Dès que la jeune femme eut rendu (à chacun) ce qui lui était dû,

Giác duyên en toute hâte lui adressa ses adieux.

« Depuis de longues années, nous n'avons eu », dit *Kiều*, « que cette
» occasion (de nous voir)[2]!
« Avez-vous si souvent, ô ma vieille amie! l'occasion de prendre quel-
» ques jours de distraction[3]?
« Après cette entrevue, réunies (un moment), nous allons nous sé-
» parer (encore)[4]!
« Qui saura (désormais) où trouver la grue de la plaine, le nuage de
» la montagne[5]! »

Le premier « *đâu? — où?* » se rapporte au verbe « *biết — savoir* ». J'ai déjà indiqué cette tournure, si familière à la langue annamite, qui consiste à employer l'adverbe interrogatif de lieu pour composer une formule interrogative équivalent à une négation énergique. « *Où (est le fait de) savoir?* » c'est-à-dire : « *il n'est pas possible de savoir, on ignore absolument!* »

Le second « *đâu* » conserve au contraire sa signification ordinaire et directe.

Le 鶴 *Hạc*, dit M. Mayers, n'est autre que « la *Grus montignesia* de » Bonaparte (*Grue de Mandchourie* des ornithologistes). Cet oiseau est, après » le 鳳 *Phụng*, celui que les légendes chinoises, qui le revêtent d'un grand » nombre d'attributs fabuleux, ont rendu le plus célèbre. On l'y considère » comme le patriarche de la tribu ailée et le coursier aérien des immortels. » On y trouve mentionnées quatre espèces de 鶴, à savoir le noir, le jaune, » le blanc et le bleu. Le noir serait celui qui vit le plus longtemps. Il at- » teint (dit-on) une vieillesse fabuleuse. Lorsqu'il a six cents ans, il boit, » mais il ne prend plus de nourriture. Des êtres humains ont été à plu- » sieurs reprises changés en 鶴, et il manifeste constamment un intérêt » tout particulier pour ce qui concerne l'espèce humaine. Dans les légendes » relatives à cet oiseau on trouve ce qui suit : Il est rapporté que *É Công* » 懿公, prince de *Vệ* du temps de *Châu huệ vương* (676 avant l'ère » chrétienne) était si attaché à un oiseau de cette espèce qu'il l'emporta » sur le champ de bataille dans son propre chariot, alors qu'il était engagé

https://tieulun.hopto.org

Sư rằng : «Cũng chẳng mấy lâu!

«Trong năm năm lại gặp nhau đó mà!

«Nhớ ngày hành khước phương xa,

«Gặp sư *Tam* vốn là người tiên tri.

«Bảo cho hội hiệp chi kỳ.

«Năm nay là một, nữa thì năm năm!

«Mới hay tiền định chẳng lầm!

«Đã tin đều trước, ắt nhằm đều sau!

«Còn nhiều ân ái với nhau!

«Cơ duyên nào đã hết đâu? Vội gì?

»dans une guerre contre les barbares du nord. Ses troupes, découragées »par cet engouement de leur chef, se démoralisèrent et furent défaites, et »l'on dit que la bataille avait été perdue par une grue (因鶴敗 *Nhơn »hạc bại*). Cet oiseau donna une preuve de sa sagacité sous le règne de »*Tùy đương đế* (année 605 de l'ère chrétienne). Comme ce tyran avait »exigé une énorme provision de plumes pour orner le costume de ses »gardes, on poursuivit de tous côtés les oiseaux avec un acharnement im»pitoyable. Une grue avait son nid sur un arbre élevé. Craignant pour sa »couvée si elle était attaquée, elle arracha ses propres plumes et les jeta »à terre pour satisfaire aux besoins des chasseurs».

(Mayers, *Chinese reader's manual*, p. 52.)

Túy kiều fait entendre par la figure contenue dans ce vers qu'elle craint de ne plus revoir *Giác duyên*. Les grues errent au gré de leur instinct, le vent emporte aux quatre points cardinaux les nuages qui couronnent les pics. *Giác duyên* et son amie seront peut-être jetées de même, au gré des événements, sur des plages inconnues et éloignées l'une de l'autre.

1. Litt. : «. . . . *Tout aussi bien — ne pas — il y aura combien que ce soit de — longtemps!*

Le mot «*mấy — combien?*» est un de ceux à la traduction directe des-

https://tieulun.hopto.org

«Cela», lui dit la bonzesse, «ne tardera pas bien longtemps[1],

«et dans cinq années d'ici, nous nous retrouverons là bas!

«Je me rappelle qu'un jour, étant allée quêter au loin,

«je rencontrai la religieuse *Tam hiệp* qui est douée du don de pro- 2405
» phétie,
«elle m'a dit les temps de notre réunion[2].

«Cette année-ci en est un; et dans cinq ans viendra l'autre!

«Nous avons vu se réaliser la première partie de sa prédiction[3]!

«Sur le passé, elle est digne de foi; elle aura dit juste (aussi) sur
» l'avenir!
«Des rapports d'affection doivent encore (exister entre nous)! 2410

«Le destin ne nous garde-t-il pas de nouvelles occasions[4]? Qu'avons
» nous donc qui nous presse?»

quels il faut, lorsqu'ils sont accompagnés de la négation, ajouter la formule «*que ce soit*» pour en obtenir la véritable valeur phraséologique.

L'expression «*mấy lâu*» joue ici par suite de sa position le rôle d'un verbe impersonnel.

2. Les mots 會合之期 *hội hiệp chi kỳ* sont chinois. Ces formules chinoises, toujours fréquentes dans la poésie annamite, le deviennent encore plus lorsque l'auteur traite un sujet plus élevé ou qu'il fait, comme c'est le cas ici, parler quelque personnage vénérable.

3. Litt. : «*A présent enfin — nous savons que — (quant à) de l'auparavant, — la fixation — ne pas — elle s'était trompée!*»
前定 *Tiền định* est encore une expression chinoise.

4. Le mot «*nào*», qui représente avec une nuance considérable d'énergie notre formule interrogative «*est-ce que?*» est encore renforcé par le mot «*đâu*», qui a ici la même valeur phraséologique que dans le premier hémistiche du vers 2401 :

Les ressorts — de la sympathie que le destin a établie entre nous, — est-ce que — ils sont — finis — où (se trouve le fait qu'ils n'existent plus)? . . .»

Cette traduction littérale donne la signification élémentaire de l'expression *cơ duyên*, qui se prend couramment dans le sens d'une *rencontre for-*

https://tieulun.hopto.org

Nàng rằng : «Tiền định tiên tri,

«Lời sư đã dạy ắt thì chẳng sai!

«Họa bao giờ có gặp người,

«Vì tôi cậy hỏi một lời chung thân!»

Giác duyên vâng, dặn ân cần,

Tạ từ, thoát đã dời chơn cõi ngoài.

Nàng từ ân oán rạch ròi,

Biển oan dường đã; vơi vơi cạnh lòng.

Tạ ơn lạy trước *Từ công* :

«Chút thân bỗ liễu nào mòng có rày?

«Trộm nhờ sấm sét ra tay;

«Tấc riêng như cất gánh đầy đỗ đi!

tuite et agréable. Le poète l'emploie certainement à dessein ici pour faire ressortir la connexité qui existe entre la destinée de *Túy kiều* et celle de *Giác duyên.*

Voir au commencement de cet ouvrage ce que je dis de la valeur du mot «緣 *duyên*».

1. Litt. : «..... *(Quant à) de l'auparavant — la fixation — de celle qui d'avance — sait,*»

Les éléments des deux expressions chinoises 前定 *tiền định* et 先知 *tiên tri* dont je donne ici le sens littéral sont agencés dans chacune d'elles conformément au génie de la langue à laquelle ils appartiennent; mais elles sont construites l'une par rapport à l'autre conformément à celui de la langue annamite, qui place le génitif en dernier.

2. Litt. : «*Pour — moi — j'ai recours à vous — (pour) l'interroger — d'une parole — de (concernant) — ma vie entière!*»

https://tieulun.hopto.org

«Au sujet du premier terme que vous fixa la prophétesse [1],

«ce que vous me dites», répondit *Kiều*, «est exact, certainement!

«Si quelque jour vous la rencontrez,

«sollicitez d'elle quelques mots sur la destinée de ma vie entière [2]!» 2415

Giác duyên le promit; elle fit (à la jeune femme) des recommandations détaillées,
prit congé, puis aussitôt elle porta ses pas vers d'autres régions.

Depuis que *Kiều* avait équitablement réglé (tout) ce qui concernait les bienfaits et la haine,
le chagrin semblait dans son cœur avoir fait place à la joie [3].

En signe de reconnaissance elle se prosterna devant *Từ công*. 2420

«Pauvre créature!» dit-elle; «aurais-je donc pu prévoir ce qui se »passe aujourd'hui [4]?

«Furtivement, pour agir, je me suis servie de la foudre [5],

«et mon âme est délivrée du lourd fardeau qui l'accablait [6]!

終身 *Chung thân*, litt. : «*l'extrême — corps*», est un idiotisme chinois qui signifie «*toute la vie*».

3. Litt. : «*La mer — de l'injustice (du chagrin causé par les injustices subies) — était comme si — dès à présent — elle était presque remplie (de satisfaction) — (quant au) bord — de son cœur*».

4. Litt. : «*(Mon) peu de — corps — de roseau — et de saule (faible comme le roseau ou les rameaux du saule) — est-ce que — il aurait eu l'obscure perception que — il y aurait — le maintenant (ce qui se passe maintenant)?*»

5. C'est-à-dire «*de votre puissance, qui est aussi terrible que la foudre*».

6. Litt. : «*Mon pouce (de cœur) — particulier — est comme — si, — s'étant chargé — d'une charge de fléau — pleine, — il l'eût — renversée!*»

Elle compare l'allègement moral qu'elle éprouve au soulagement physique ressenti par un homme qui, portant un balancier dont la charge est complète, se débarrasse subitement en jetant cette charge sur le sol. On sait que

https://tieulun.hopto.org

«Chạm xương ghi dạ xiết chi?

«Dễ đem gan ốc đền nghì trời mây?»

Từ rằng : «Quốc sĩ xưa nay

«Chọn người tri kỷ một ngày được chăng?

«Anh hùng tiếng đã gọi rằng,

«Giữa đàng dẫu thấy bất bằng mà tha?

«Huống chi việc cũng việc nhà!

«Lựa là thâm tạ mới là tri ân?

«Xót nàng còn chút song thân,

«Bấy nay kẻ Việt người Tần cách xa!

«Sao cho muôn dặm một nhà

«Cho người thấy mặt, là ta cam lòng?»

les fardeaux se transportent dans tout l'extrême Orient aux deux bouts d'un balancier ou fléau dont la partie moyenne repose sur l'épaule du porteur.

1. Litt. : «*(Quant aux faits de) graver sur — (mes) os — et d'inscrire dans — mon ventre, — on énumérerait — quoi?*»

2. Litt. : «*Comment (me) serait-il facile de, — en apportant — (mon) foie d'escargot, — payer de retour — une amitié — de ciel — et de nuages?*»

Dễ est encore ici pour «*há dễ*».

3. L'expression «*quốc sĩ — les hommes distingués, de courage, de grand cœur*», signifie littéralement : «*du royaume — les lettrés* (ou *les guerriers*)».

Le mot «*quốc — royaume*» mis au génitif, n'est ici qu'une expression superlative donnant l'idée du summum de la perfection. C'est dans ce même sens que l'on trouve au commencement de ce poème l'expression «*quốc sắc*» prise dans le sens d'une «*beauté accomplie, hors ligne*».

4. Litt. : «*A quoi bon — de profonds — remercîments — (pour) enfin — être — (une personne qui) connaît — le bienfait?*»

https://tieulun.hopto.org

« Qui pourrait dire combien profondément vos bienfaits sont gravés
» dans mon cœur [1] ?

« Comment pourrais-je, moi, chétive, payer de retour votre immense
» affection [2] ? »

« Depuis l'antiquité les cœurs magnanimes [3] » dit *Tù*,

« ont-ils toujours rencontré un cœur qui put les comprendre ?

« Serait-il digne du nom de héros,

« celui qui, rencontrant l'opprimé sur sa route, (passerait), le laissant
de côté ?

« Lorsqu'en outre il s'agit d'une affaire de famille, (cela est bien plus
» vrai encore) !

« Qu'avez-vous donc besoin de tant d'actions de grâces pour me prou-
» ver votre reconnaissance [4] ?

« Mon cœur souffre de voir qu'ayant toujours vos parents [5],

« vous fûtes jusqu'à ce jour séparés les uns des autres [6] !

« Comment, puisqu'ils sont si loin, former ensemble une seule famille [7]

« afin qu'ils puissent nous voir ? Cela serait si doux à mon cœur !

5. Litt. : « ..... *un peu de — en paire — parents,* »
« *Chút — un peu de* » me semble n'être qu'une cheville inutile au sens général de la phrase.

6. Litt. : « *Jusqu'à présent — ceux — qui sont Việt — et les personnes — Tân — sont séparés — loin !* »
De même que les habitants de ces deux principautés habitaient des territoires très éloignés l'un de l'autre, de même, vous et vos parents, vous avez été jusqu'ici séparés par une longue distance.

7. Litt. : « *Comment — faire que — (ceux qui sont séparés par) dix mille — dặm — soient une seule — famille ?* »
Le mot « 朱 *cho* » est ici un verbe annamite qui correspond au chinois 使 ou 叫. — « *Muôn dặm — dix mille dặm* » est une expression elliptique dont le sens développé est celui que je donne ci-dessus. — Enfin l'expression chinoise « 一家 *nhứt gia — une seule famille* » devient, par position et sous l'influence de « 朱 *cho* », un verbe composé.

https://tieulun.hopto.org

Vội truyền sửa tiệc quân trung,

Muôn binh ngàn tướng hội đồng tẩy oan.

Thừa cơ, trước chẻ đá tan;

Binh oai từ ấy sấm ran trong ngoài!

Triều đình riêng một góc trời;

Sánh hai văn võ, rạch đôi sơn hà!

Đòi cơn gió quạt, mưa sa,

Huyện thành đạp đổ năm tòa cõi nam.

Phong trần mài một lưỡi gươm;

Những loài giá áo, túi cơm, sá gì?

1. Litt. : « . . . . *pour laver — (sa) vengeance* ».

Le mot « 冤 *oán — vengeance* » qui est affecté d'un ton « *bình* » ne peut terminer le vers; c'est pourquoi l'auteur, usant d'une licence que les poètes annamites se permettent assez souvent, admet ici pour ce mot la prononciation 平聲 *bình thinh* ou *plane*.

2. Il avait triomphé constamment. Le bambou et la pierre sont fort durs. Pour fendre l'un et pulvériser l'autre il faut surmonter une grande résistance; de là cette métaphore.

3. Litt. : « *(Lui,) égalant — les (hommes des) deux (sections) des lettres — (et) de la guerre, — il divisait — en deux — les montagnes — (et) les fleuves!* »

4. Litt. : « *(Dans) le vent — et la poussière (dans le monde) — il aiguisait — une — lame — de glaive* ».

« *Aiguiser son glaive dans le monde* » n'étant pas une figure admise dans notre langue, je l'ai remplacée par une expression équivalente aussi rapprochée que possible.

Voir, pour la signification des mots « *phong trần — le vent et la poussière* », ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 594.

5. Litt. : « *(Quant à) des espèces — de supports à — vêtements — (et) de sacs — à riz cuit — il (en) aurait fait cas — en quoi?* »

https://tieulun.hopto.org

Il s'empressa d'ordonner qu'au milieu du camp un festin fût préparé

(pour les) innombrables guerriers, pour les milliers de généraux qui s'étaient assemblés afin de venger sa querelle[1].
Grâce à eux le bambou s'était fendu, la pierre avait été réduite en poudre[2],
et depuis lors sa terrible armée grondait partout comme le tonnerre!

L'Empereur était isolé, relégué dans un coin sous le ciel,

(et lui), vainqueur des savants et des forts, devenait le maître du monde[3]!
Plusieurs fois, comme le vent qui balaie, comme l'averse qui tombe,

il avait au midi de l'empire bouleversé cinq chefs-lieux de district.

Sur cette terre il brandissait[4] son glaive;

quel cas aurait-il fait de guerriers inептes et gloutons[5]?

Les mots «*túi cơm*» sont la traduction annamite d'une expression chinoise qui fait allusion à un fait historique assez insignifiant.

On lit dans le 幼學, liv. II, pag. 9 verso : «酒囊飯袋謂»人少學多餐 *Tửu nang phạn đại vị nhơn thiểu học đa xan* — Par »les mots «*tửu nang phạn đại*» on veut dire qu'un homme étudie peu et »mange beaucoup».

Commentaire : «Sous les 唐 *Đàng* (un nommé) 馬 *Mã* gouvernait le »湘廣 *Hồ quãng*. Il avait reçu le surnom de 楚王 *Sở vương*. C'était »un homme prodigue, artificieux et arrogant envers les fonctionnaires.... »Comme il n'accorda jamais aucune attention à la littérature et à l'art »militaire, les hommes de son temps l'appelèrent 酒囊飯袋 *túu nang »phạn đại* — un sac à vin et une poche à riz.»

Le poète annamite a remplacé les deux premiers mots chinois du sobriquet de *Mã* par les mots annamites 架襖 *giá áo*, qui signifient «*un support à habits, un porte-manteau*». Cette dernière désignation correspond au chinois 衣架 *y giá*. Il est possible qu'elle se rencontre aussi réunie aux deux mots suivants dans cette dernière langue (衣架飯袋 *y giá phạn đại*); mais je ne l'y ai jamais trouvée. Je serais plutôt porté à croire que *Nguyễn Du* a remplacé la première partie de l'expression citée

https://tieulun.hopto.org

Nghinh ngang một cõi biên thùy,

Thiếu gì cô quả? Thiếu gì bà vương?

Trước cờ ai dám tranh cường?

Năm năm hùng cứ một phương hải tần.

Có quan tổng đốc trọng thần,

Là *Hô Tông Hiển*, kinh luân gồm tài.

Giấy xe, vâng chỉ đặc sai;

dans le *Ấu học* (酒囊) par les caractères (衣架) afin de former une épithète spéciale, qui est, du reste, admirablement appropriée au caractère des adversaires de *Tiêt hãi;* adversaires qu'il veut dépeindre comme des espèces de mannequins habillés en soldats, des gloutons sans courage et sans capacité qui n'ont de militaire que l'habit qu'ils portent.

1. Litt. : «*Il manquait — en quoi — de* «cô», — *de* «quả», — *de* «bá» — *(ou) de* «vương» — *(du pouvoir de prendre tel ou tel de ces titres)?*»

L'empereur de Chine, parlant de lui-même, se nomme «孤家 — *(l'homme qui appartient à une) famille solitaire*, c'est-à-dire *sans égale*», et »寡人 *quả nhơn — l'homme isolé* ou *sans pareil*». Le nom de 霸 *Bá* se donnait autrefois au chef des princes feudataires. Quant au mot 王 *vương*, il se prend en chinois dans plusieurs acceptions distinctes, qui se rapportent du reste toutes à l'idée de souveraineté. En effet ce caractère est formé, dit le dictionnaire chinois-anglais de Morrisson, «de trois lignes »horizontales qui représentent le *ciel*, la *terre* et l'*homme*, et d'une ligne »perpendiculaire qui relie ces trois pouvoirs. Il représente par suite la per»sonne qui agit de la même manière, c'est-à-dire *un chef de nations*. La se»conde ligne est plus près de la ligne supérieure (que de l'autre) pour »montrer qu'un prince doit imiter les vertus du Ciel dont sa position éle»vée le rapproche».

Le titre de 王 fut adopté primitivement par 武王 *Võ vương*, fondateur de la troisième dynastie chinoise (celle des 周 *Châu*), en 1122 av. J.-Ch. Ce fut dès lors la qualification officielle des souverains de la Chine jusqu'à 王政 *Vương chánh*, le brûleur de livres, qui prit, en fondant l'éphémère dynastie des 秦 *Tần* (246 av. J.-Ch.) le titre de 皇帝 *Hoàng đế* (秦始皇帝 *Tần thỉ hoàng đế* — l'empereur magnifique et au-

https://tieulun.hopto.org

Audacieux, au sein d'un pays de frontière,

qui l'empêchait d'agir en empereur, en roi[1]?

Contre ses étendards qui eût osé lutter?

Il tenait depuis cinq ans une région riveraine de la mer.

Le mandarin gouverneur de la province, grand délégué impérial[2], 2450

nommé[3] *Hô tông hiễn*, était un homme d'un savoir accompli.

chargé par l'Empereur d'une mission spéciale, (il arrivait) monté sur son char.

guste qui a commencé la dynastie des *Tân*). «A partir des 秦 *Tân* et des 漢 *Hán*, les princes feudataires», dit le 康熙字典, «reçurent tous »le titre de 王(按秦漢以下凡諸侯皆稱王). Ce »nom», ajoute le même ouvrage, «est aussi attribué aux parents décédés, »aux oncles et aux frères du souverain».

D'après la transition observée dans le vers annamite, il est clair que le poète entend donner ici au caractère en question son sens primordial, le plus étendu et le plus élevé, qui est celui de «*chef de nations, de roi*»; car en opposant ici le titre de 王 à celui de 霸, il s'est certainement inspiré du passage suivant du philosophe 孟子, dans lequel cette opposition est précisément développée, et où 王 ne signifie rien moins que «*l'Empereur*»: «以力假仁者霸。霸必有大國。以德行 »仁者王。王不待大。湯以七十里。文王以 »百里。 *Dĩ lực giả nhơn giả bá; bá tất hữu đại quốc. Dĩ đức hành nhơn »giả vương; vương bất đãi đại. Thang dĩ thất thập ly, Văn vương dĩ bá lý.* »— Celui qui, se servant de la force, prend pour prétexte l'humanité est »un chef des princes feudataires. Celui qui, par sa vertu, met en pratique »l'humanité est empereur. Pour être empereur, il n'est pas besoin d'attendre »d'avoir un état considérable. *Thang* (fondateur de la dynastie des 商 »*Thương*) le fut avec soixante-dix lys; *Văn vương* (fondateur de la dynastie »des 周 *Châu*) le fut avec cent lys».

2. Ce mot signifie littéralement «*impérial-ministre*». Le caractère «重 *trọng*» n'a pas ici le sens d'«*important*», mais bien celui d'«*impérial*».

3. Litt. : «.... *(quant aux) Kinh — et aux Luân — réunissait — (tous les) talents*».

https://tieulun.hopto.org

Tiện nghi bát tiệu, việc ngoài đỗng nhung.

Biết *Từ* là đấng anh hùng,

Biết nàng cũng dựa quân trung luận bàn,

Đóng quân, làm chước chiêu an,

Ngọc vàng gấm vóc, sai quan thuyết hàng.

Lại riêng một lễ với nàng,

Hai tên thể nữ, ngọc vàng ngàn cân.

Tin vào gởi trước trung quân,

Từ công riêng nghĩ mười phân hổ đồ!

Một tay gầy dựng cơ đồ,

Bấy lâu biển Sở sông Ngô tung hoành!

Bó thân, về với triều đình,

Hàng thần lơ láo, phận mình ra đâu?

«Aó xiêm buộc trói lấy nhau!

«Vào lòn ra cúi, công hầu mà chi?

«Sao bằng riêng một biên thùy?

1. Litt. : «*Depuis si longtemps — sur la mer — de Sở — (et) sur le fleuve — de Ngô — il agissait verticalement — et agissait horizontalement*».

Nous rencontrons encore ici un exemple de cette habitude poétique qui consiste à employer métaphoriquement les noms de deux états de l'anti-

https://tieulun.hopto.org

Selon qu'il convenait, contre les rebelles il dirigeait les batailles et commandait les troupes en campagne.
Sachant que *Từ* était un héros,

et que *Kiều*, qui l'accompagnait, avait sa voix au sein du conseil militaire,
il fit camper ses soldats, feignit de proclamer la paix,

et fit partir un envoyé chargé de diamants, d'or et de soieries pour traiter de la soumission.
Comme présent spécial destiné à la jeune femme,

(il lui offrait) deux suivantes, mille livres d'or et de pierres précieuses.

Lorsqu'il reçut dans son camp l'avis de (ce qu'on préparait),

Từ công réfléchit en son cœur. Il était grandement indécis!

Il avait, de sa seule main, constitué son héritage,

et depuis longtemps, partout, impunément en maître il agissait[1]!

Si, se liant (les mains) lui-même, il se rendait à l'Empereur[2],

sujet réduit et inactif[3], quelle serait sa condition?

« (Là) tous », disait-il, « se tiennent ensemble comme liés par leurs » vêtements!
« S'il faut se courber en entrant, baisser la tête à la sortie, que sert » (d'avoir) de grandes dignités?
« Est-il rien de mieux que de (régner) entre ses propres frontières?

quité chinoise pour désigner soit des lieux opposés, soit des personnes jouant des rôles contraires ou connexes.

2. Litt. : « *(Si,) liant — son corps — il revenait — avec — la cour,* »

3. Litt. : « *indolent* ».

https://tieulun.hopto.org

«Sức nầy đã dễ? Làm gì được nhau?
«Đục trời, khuấy nước, mặc dầu!
«Dọc ngang, nào biết trên đầu có ai?»
Nàng thì thật dạ tin người,
Lễ nhiều, nói ngọt; nghe lời, dễ xiêu.
«Nghĩ mình mặt nước cánh bèo,
«Đã nhiều lưu lạc, lại nhiều gian truân!
«Bằng nay, chịu tiếng vương thần,
«Thinh thinh đàng cái, thanh vân hẹp gì?
«Công tư vẹn cả hai bề;
«Dần dà rồi sẽ liệu về cố hương.
«Cũng ngôi mạng phụ đường đường!
«Nở nang mày mặt, rỡ ràng mẹ cha!
«Trên vì nước, dưới vì nhà;
«Một là đắc hiếu, hai là đắc trung!

1. «*Dã dễ! — est facile (à réduire!)*» Le héros parle ironiquement.

2. Litt. : «*(Quant à) agir en long — et agir en travers, — est-ce qu'on sait que — sur (ma) tête — il y ait — qui que ce soit?*

Comme «*túng*» et «*hoành*» au vers 2463, les mots «*dọc*» et «*ngang*» sont ici verbes par position.

https://tieulun.hopto.org

«Je suis fort! que feraient-ils tous ensemble contre moi[1]?

«Je puis transpercer le ciel et troubler les eaux à ma guise!

«Je puis agir impunément! Qui (donc) est au-dessus de moi[2]?»

La jeune femme, certaine de posséder sa confiance[3],

lui opposait bien des raisons; sa voix était douce; il l'écouta, et facilement il se laissa persuader.

«Pensez» dit-elle «que nous sommes, comme le *bèo* qui flotte sur »l'eau,

«exposés à de nombreuses vicissitudes, soumis à bien des malheurs!

«Si vous vous laissez maintenant imposer le nom de vassal,

«sur le grand chemin vous serez au large! dans votre paix sereine[4] »où sera la contrainte?

«Les intérêts du Prince et les nôtres seront également sauvegardés;

«puis peu à peu viendra le temps où nous pourrons aviser à revenir »dans la patrie.

«Votre femme, elle aussi, siégera parée de titres honorables[5]!

«son visage resplendira; elle illustrera ses parents!

«En haut, vous vous donnerez au pays; en bas, à votre famille;

«vous acquérant, d'une part, un renom de piété filiale, de l'autre, »un renom de loyal sujet!

3. Litt. : «..... *tenant pour vraie — (quant à son) cœur — la confiance — de lui,*»

L'adjectif «*thật — vrai*» devient verbe par position.

4. Litt. : «*dans les bleus — nuages*».

5. Litt. : «*Aussi — ma dignité (sera) — (celle de) dame titrée — honorablement!*»

https://tieulun.hopto.org

«Chẳng hơn chiếc bá giữa dòng!
E dè sóng gió hãi hùng cỏ hoa!
«Nhơn khi bàn bạc gần xa,
«Thừa cơ, nàng mới bàn ra nói vào.
Rằng : «Trong Thánh đế dối dào!
«Rưới ra đã khắp; thấm vào đã sâu!
«Bình thành, công đức bấy lâu,

1. Allusion à la première strophe de l'ode intitulée 柏舟 *Bá châu.* (Voy. la note sous le vers 1956.)

2. Litt. : «*J'éprouve de l'appréhension — (quant à) les flots — et le vent; — je suis saisie de frayeur — (quant à) l'herbe — et aux fleurs!*»

Ce vers, si je puis m'exprimer ainsi, renferme, joint à une concision tout-à-fait annamite, comme un *entrelacement* de deux propositions bien distinctes :

1° «Je crains que les flots n'emportent l'herbe».

(Je crains que, tels que l'herbe fragile qui croît au bord des fleuves, — le *bèo* ou lentille d'eau, p. ex. —, et que les flots irrités emportent, nous ne soyons victimes d'une catastrophe.)

2° «Je suis saisie de terreur en pensant que le vent peut enlever la fleur».

(Je suis effrayée de l'idée que nous pouvons avoir le sort de la fleur qui croît dans la campagne, et qu'une bourrasque peut enlever.)

Le poète annamite, voulant faire tenir tout cela dans un seul vers et produire en même temps un multiple effet de parallélisme, a tout d'abord supprimé le second verbe (enlever, emporter) qu'entraînait forcément la présence du premier *(e dè — j'appréhende que),* et l'a remplacé par un équivalent, une doublure *(hải hùng).* Ensuite, groupant à la fin du premier hémistiche les deux substantifs *(sóng gió)* qui désignent les agents actifs de la catastrophe indiquée, il a réuni de même à la fin du second les deux substantifs *(cỏ hoa)* qui en désignent l'objet. Il a obtenu ainsi un premier parallélisme entre les deux verbes *(e dè — hăi hùng)* qui expriment tous deux la crainte que son héroïne dit ressentir; un second entre les deux groupes *(sóng gió* et *cỏ hoa),* qui désignent le premier l'agent et le second

https://tieulun.hopto.org

«Nous ne sommes pas plus (assurés) que le bateau de cyprès qui
»flotte au milieu du courant[1]!
«Craignons que les flots et le vent n'emportent l'herbe et les fleurs
»de la plaine[2]!»
Aux moments où (tous les deux) ils causaient de choses et d'autres,
la jeune femme, saisissant l'occasion, tentait de le persuader,

disant : «Comme une averse (bienfaisante, les) dons du Prince se
»répandent sur tout (le peuple)[3]!
«(C'est une pluie) qui arrose en tous lieux (la terre) et la pénètre
»profondément!
«Depuis la pacification de l'Empire, cette longue série de vertus et
»de bienfaits

l'objet de l'action; et enfin un troisième, résultant de l'agencement intérieur de ces deux groupes eux-mêmes; *sóng* qui exprime l'agent qui a pour objectif *cỏ* se trouvant lui correspondre exactement au point de vue de la place occupée dans l'hémistiche; et *giò* exprime l'agent qui a pour objectif *hoa* se trouvant aussi avec ce mot dans le même rapport de position.

3. Litt. : « . . . . . *Dans — (la personne du) Saint — empereur — il y a averse!* »

Cette figure ne saurait évidemment être reproduite en français avec la concision que le poète cochinchinois lui a donnée.

Les auteurs tant annamites que chinois comparent souvent à une pluie abondante l'avantage que procurent au peuple la bonne administration et les bienfaits du Prince. Cette métaphore semble avoir son origine dans le passage suivant du 書經.

L'empereur 武丁 *Võ đinh*, ayant vu en songe au tombeau de son père un sage du nom de 說 *Duyệt*, en fait son premier ministre, et, en lui conférant ses pouvoirs, il lui dit entre autres choses : «若歲大旱、
»用汝作霖雨 *Nhược tuế đại hạn, dụng nhữ tác lâm vũ* — Si je me »trouve dans une année de grande sécheresse, je me servirai de vous »comme d'une pluie abondante.» (書經 Sect. IV, Liv. VIII 說命上, § 6.)

Il s'agit ici, il est vrai, des services que le Prince attend de son ministre; mais il est assez naturel que les lettrés, qui puisent de préférence dans les 經 les figures de leur langage, aient plus tard employé celle-ci en parlant des bienfaits du Prince lui-même.

https://tieulun.hopto.org

«Ai ai cũng đội trên đầu; xiết bao?

«Gẫm từ dấy việc binh đao,

«Đống xương vô định; đã cao bằng đầu!

«Làm chi để tiếng về sau?

«Ngàn năm ai có khen đâu *Hoàng sào?*

«Sao bằng lộc trọng, quyền cao?

«Công danh ai dắc lối nào cho qua?»

Nghe lời nàng nói mặn mà,

Thế công *Từ* mới trở ra thế hàng.

Chỉnh nghi tiếp sứ vội vàng;

Hẹn kỳ thúc giáp, quyết đàng giải binh.

Tin lời thành hạ yếu minh.

Ngọn cờ ngơ ngác, trống canh sải trường.

1. Litt. : «*Tous, quels qu'ils soient — tout aussi bien — la portent — sur — la tête; — on la compterait — à combien?*»
2. Litt. : «*Le monceau — d'os — est sans — fixation . . . .*»
3. 黃巢 *Hoàng sào* était un chef de rebelles fameux qui vivait à la fin de la dynastie des *Đàng*. Mécontent d'avoir échoué au concours des lettrés, il réunit une bande de rebelles dans la région du 廣西 actuel, et ravagea à leur tête plus de la moitié de l'empire. Il prit en 880 de l'ère chrétienne la ville de *Trường an*, résidence de l'Empereur d'où ce dernier s'était enfui, et se proclama lui-même souverain de la Chine avec le titre dynastique de 大齊 *Đại tề*; mais en 884 il fut défait avec l'aide des troupes auxiliaires fournies par les nations tartares voisines de la frontière chinoise, et fut mis à mort par un de ses partisans. (Mayer's *chinese reader's manual*, p. 69.)

https://tieulun.hopto.org

« s'est, qui dira-combien? épanchée sur la tête de tous[1]!

« Songez y! depuis que vous avez suscité cette guerre,

« les ossements des morts forment un monceau toujours croissant[2].
» Il a atteint la hauteur de la tête!

« Pourquoi transmettre aux âges futurs une mauvaise renommée?

« Qui jamais, depuis mille ans, a fait l'éloge de *Hoàng Sào*[3]? 2495

« Est-il rien de meilleur qu'un fort traitement, qu'une haute dignité?

« Par quel chemin peut-on atteindre un but plus élevé que l'honneur
» et la réputation? »
Les douces paroles de la jeune femme

changèrent les dispositions belliqueuses de *Tè* en sentiments de soumission[4].
On prépara en toute hâte les cérémonies (usitées) pour la réception 2500
de l'envoyé (impérial);
On fixa un terme pour déposer les armes, on traita du licenciement
de l'armée[5].
et *Tè* crut aux serments échangés au pied des remparts.

Les étendards se balançaient nonchalants; le tambour des veilles
languissamment battait[6].

On peut voir que le rôle joué par ce 黃巢 dans l'histoire est absolument semblable à celui que le poète attribue à *Tè hải*.

4. Litt. : «*La condition — de combattre — de Tè — alors enfin — se tourna en — condition — de se soumettre*».

5. Litt. : «*On fixa — le terme — de lier — les cuirasses; — on décida — la voie (la manière) — de dissocier — l'armée*».

Dans l'extrême Orient les soldats, lorsqu'ils se rendent, le font connaître à l'ennemi en liant ensemble leurs lances ou leurs autres armes. Ils se mettent ainsi d'eux-mêmes dans l'impossibilité de s'en servir de nouveau par surprise.

6. Litt. : « . . . . *était long d'une brasse*».

https://tieulun.hopto.org

Việc binh bỏ chẳng giữ giàng.

Vương sư dòm đã tỏ tàng thiệt hư.

Hồ công quyết kế thừa cơ.

Lễ tiên, binh hậu; khắc kì lý công.

Kéo cờ chiêu phủ tiên phong.

Lễ nghi giàn trước, vác đồng phục sau.

Tứ công hơ hẳng; biết đâu?

Đại quan, lễ phục, ra đầu cửa viên.

Hồ công ám hiệu trận tiền.

Ba bề phát súng; bốn bên kéo cờ.

Đang khi bất ý, chẳng ngờ,

Hùm thiêng, khi đã sa cơ, cũng hèn!

Tử sanh liều giữa trận tiền;

Dạn dày cho biết gan liền tướng quân!

1. Litt. : « *Du Roi — les troupes — qui guettaient — dès à présent — eurent pour clair — le plein — et le vide* ».

L'adjectif « *tà tổng — clair, patent* » devient verbe actif par position.

2. Litt. : « *Les présents — de cérémonie — furent — échafaudés — en avant, — et les armes — de bronze — furent placées en embuscade — derrière.* »

3. En ce qui concerne le canon, l'auteur ne parle que de *trois côtés*, parce que *Tứ hải*, qui n'était pas sur la défensive, ne se trouve pas au premier moment en mesure de s'en servir pour repousser l'ennemi qui l'attaque traîtreusement. Les drapeaux de guerre sont au contraire hissés partout à peu près simultanément; du côté de l'agresseur pour exciter les troupes et coor-

https://tieulun.hopto.org

On laissa de côté les allures guerrières et l'on ne se garda plus.

(Du côté de) l'armée impériale on était aux aguets; bientôt l'on fut 2505
au courant de tout[1],
et *Hô công* combina un stratagème pour profiter de cette occasion.

Les présents devaient marcher devant et les troupes suivre derrière.
A un signal déterminé commencerait l'attaque au dedans.
On hissa un pavillon pour prévenir l'avant-garde.

Les cadeaux de cérémonie furent disposés[2] en avant, et par derrière,
en embuscade, se placèrent des hommes armés.
Tử công ne se gardait pas; pouvait-il rien soupçonner? 2510

Coiffé du grand bonnet, revêtu du costume de cérémonie, il se présenta devant la porte de l'enceinte.
Hô công donna secrètement le signal de la bataille.

De trois côtés le canon tonna; partout l'on hissa les drapeaux[3].

Pris au dépourvu, lorsqu'il est hors de garde,

le tigre puissant, tombé dans le piége, doit céder comme tout autre. 2515

Il risqua sa vie au sein de la bataille

et paya d'audace, voulant faire voir le courage[4] qui anime les grands
chefs de guerre.

donner l'attaque au moyen des signaux qu'ils servent à faire; du côté de *Tử hải*, pour commander la défense.

4. «*Liễn — continuellement*» devient par position un adjectif qui qualifie «*gan — foie (courage)*». Il signifie bien, dans le sens général du vers, que le courage des chefs de guerre est *continu*, qu'il ne subit pas de défaillance; mais au fond le poète n'emploie ce mot qui n'est jamais ou presque jamais pris adjectivement que pour obtenir une rime correspondant au mot «*tiên*» qui termine le vers précédent, tandis que «*quân*» rimera avec «*thân*» du vers suivant. (Voir sur la double rime des *vãn* l'introduction de cet ouvrage.)

https://tieulun.hopto.org

Khí thiêng khi đã về thần,

Nhiên nhiên còn đứng chôn chơn giữa vòng!

Trơ như đá, vững như đồng!

Ai lay chẳng rúng! Ai rung chẳng dời!

Quan quân truy sát, đuổi dài;

Ù ù sát khí ngất trời! Ai đang?

Trong hào, ngoài lũy tan hoang!

Loạn quân vừa dắc tay nàng đến nơi.

Trong vòng tên đá bời bời,

Thấy *Từ* còn đứng giữa trời trơ trơ!

Khóc rằng : «Trí dõng có thừa!

«Bởi nghe lời thiếp, đến cơ hội nầy!

«Mặt nào trông thấy nhau đây?

«Thì liều sống chết một ngày với nhau!»

Dòng thu như chảy cơn sầu;

Dứt lời, nàng cũng gieo đầu một bên!

1. Litt. : «*Son souffle vital — spirituel*».
Voir la note sous le vers 116.

2. La répétition «*nhiên nhiên — ainsi ainsi, de cette sorte de cette sorte*» exprime que le spectacle dont il est parlé est patent aux yeux de tous, que tout le monde peut le contempler.

https://tieulun.hopto.org

Quand son âme puissante[1] eût été rejoindre les esprits,

chacun put le voir[2] debout, les pieds plantés au milieu de l'arène!

Immobile comme la pierre et ferme comme l'airain,

nul ne pouvait l'ébranler ni le faire changer de place[3]!

Mandarins et soldats se livrèrent au massacre et longtemps poursuivirent ses troupes.

Le vacarme (était effroyable); les vapeurs du carnage obscurcissaient le ciel; qui aurait pu résister?

Dans les fossés, hors des remparts, (toute l'armée) se dispersait.

Des soldats débandés prirent par les mains la jeune femme et l'amenèrent sur la place.

Sur le champ de bataille (où) pierres et flèches volaient sans interruption,

elle vit *Tử* qui, statue immobile, se dressait encore dans l'espace.

Elle pleura et dit : « Intelligence et force, il en possédait plus que » le nécessaire!

« Pour avoir écouté mes conseils, voilà où il en est réduit!

« De quel front oserais-je lever ici les yeux sur lui?

« Du moins je veux donner ma vie; je veux que le même jour voie » notre trépas à tous deux[4]! »

Sa douleur s'épanche en un torrent de larmes;

elle dit et, tête première, elle tombe à ses côtés!

3. Litt. : « *(lorsque) qui que ce fût — l'agitait, — ne pas — il était ébranlé; — (lorsque) qui que ce fût — le secouait — ne pas — il était déplacé!* »

4. Litt. : « *Alors — je me risque — pour vivre — (ou) mourir — (en) un (même) — jour — ensemble!* »

https://tieulun.hopto.org

Lạ thay! Oan khí tương triền!
Nàng vừa phục hạ, *Từ* liền ngã ra!
Quan quân, kẻ lại, người qua,
Xót nàng, sẽ lại vực ra dần dần.
Đam vào đến trước trung quân.
Hồ công thấy mặt, ân cần hỏi han.
Rằng : «Nàng chút phận hồng nhan,
«Gặp cơn binh cách, nhiều nàn; cũng thương!
«Đã hay thành toán miễu đường,
«Giúp công, cũng có lời nàng, mới nên!
«Bây giờ sự đã vạn tuyền;
«Mặc lòng nghĩ đó! Muốn xin bề nào?»
Nàng càng đổ ngọc, tuôn dào;
Ngập ngừng, mới gởi thấp cao sự lòng.
Rằng : «*Từ* là đứng anh hùng!

1. Litt. : «..... *Le vengeur (avide de vengeance) — souffle — mutuellement — les enlaçait*»!

Cette phrase est entièrement chinoise.

2. Litt. : «*Peu — de condition — de rouge — teint!*»

3. Litt. : «... *réaliser — les plans — de du temple des ancêtres — la salle*». »廟堂之上 *Miễu đàng chi thượng* — Le haut de la salle du

https://tieulun.hopto.org

Etrange! après la mort l'âme du guerrier restait unie à la sienne dans le désir de la vengeance[1]!

A peine la jeune femme se fût-elle prosternée que, sur le champ, il tomba (sur le sol)!

Mandarins et soldats, gens qui venaient, gens qui passaient,

émus de compassion, l'entraînèrent doucement.

On l'amena au milieu de l'armée.

Hô công, lorsqu'il la vit, la pressa de questions.

«Pauvre et belle fille!» dit-il[2]

«tombée au milieu du tumulte des armes, vous avez grandement »souffert! aussi bien j'ai compassion de vous!

«S'il m'a été donné de réussir dans la mission que m'avait confiée »la cour[3],

«le secours de votre parole n'en a pas moins assuré le succès[4]!

«Maintenant que mon entreprise est arrivée à bonne fin,

«réfléchissez, et voyez ce qu'il vous plaît de réclamer (de moi)!»

Les larmes de la jeune femme coulèrent en flots plus abondants encore[5],

et, au milieu de ses hésitations, la pensée de son cœur tout au long se fit jour[6].

«*Tù,*» dit-elle, «était un héros!

temple des ancêtres» est une des expressions consacrées pour désigner «*le gouvernement de l'Empereur*».

4. Litt. : «*(Quant à) aider — le mérite, — encore — il y a eu — les paroles — de vous, madame, — (et) alors enfin — cela a eu lieu!*»

5. Litt. : «*La jeune femme — d'autant plus — répandit — des pierres précieuses — et laissa couler abondamment — une pluie abondante;*»

6. Litt. : «*Elle hésita — et enfin — confia — le haut — et le bas — de l'affaire — de (son) cœur*».

https://tieulun.hopto.org

«Dọc ngang trời rộng, vẫy vùng biển khơi!

«Tin tôi, nên quá nghe lời!

«Đưa thân bá chiến, làm tôi triều đình.

«Ngỡ là phu qúi phụ vinh!

«Ai ngờ một phút tan tành thịt xương?

«Năm năm trời biển ngang tàng,

«Đam mình đi bỏ chiến trường như không!

«Hại chồng kể lấy làm công!

«Kể bao nhiêu, lại đau lòng bấy nhiêu!

«Xét mình, công ít, tội nhiều!

«Sống thừa tôi đã nên liều mình tôi!

«Xin cho tiện thổ một doi!

«Gọi là đắp điếm lấy người tử sinh!»

1. Litt. : «*J'avais pensé — que nous serions — un mari — noble — (et) une épouse — glorieuse!*»

2. Litt. : «*Apportant — (son) lui-même — il est allé — l'abandonner — sur de bataille — le champ — comme — rien!*»

3. Litt. : «*Cela s'appellera — en couvrant — prendre — des personnes — morte — et vivante!*»

Ce vers peut signifier encore : «*(Cette terre) recouvrira ceux (qui furent unis dans) la mort comme dans la vie!*»

Je préfère le premier sens parce qu'il est plus en rapport avec la situation. Il est assez naturel que, dans la folie de son désespoir et pour se punir d'avoir causé la perte de son époux, *Kiều* demande à être enterrée vivante à côté de lui. La disposition du vers n'est pas un obstacle à cette interprétation. Si en effet le mot qui veut dire «personne» *(ngươi)* se trouve

https://tieulun.hopto.org

« En long, en large il traversait l'espace; impétueux il sillonnait la
» vaste étendue des mers!
« Confiant qu'il était en moi, il écouta trop mes paroles!

« Après s'être exposé dans cent combats, il avait fait sa soumission
» à l'Empereur,
« et je m'attendais à devenir la glorieuse compagne d'un noble et
» puissant époux [1]!
« Qui eût pensé qu'en un instant ses os, sa chair seraient mis en
» morceaux?
« Pendant cinq ans, au sein du monde, il avait agi en maître,

« et voilà que dans ce combat il est venu chercher une fin misérable [2]!

« Vous me comptez comme un mérite le mal fait à mon époux!

« (Mais) plus vous l'estimez haut, plus mon cœur souffre de tortures!

« En m'examinant moi-même, (à côté d'un) mince mérite, (je trouve
» une) grande faute,
« (et, loin de) lui survivre, il convient que je meure (aussi)!

« Accordez-moi un coin de terre propice (pour la sépulture)!

« A côté du mort elle me recouvrira vivante [3]! »

placé avant « *tử sinh* », ce qui n'aurait pas lieu si l'expression était entièrement chinoise (死生人 ou 死生之人) c'est qu'il y a ici une de ces formules hybrides que l'on rencontre fréquemment dans la poésie cochinchinoise, et qui sont composées d'un élément annamite (ici *người*) et d'un élément chinois (ici 死生 *tử sinh*). Or il est à noter que dans ce cas le génie de la langue annamite a le pas sur celui de la langue chinoise, c'est-à-dire que ce sont les mots chinois qui se plient à la construction annamite; ce qui est du reste assez naturel, puisque c'est dans cette dernière langue que l'auteur écrit.

Si l'on admettait la seconde interprétation que j'indique et qui a été probablement aussi dans la pensée de l'auteur, la traduction littérale des mots « *người tử sinh* » serait : « *des personnes — de vie — et de mort (unies dans la vie comme dans la mort)* ».

https://tieulun.hopto.org

Hồ công nghe nói thương tình;

Truyền cho cảo táng, di hình bên sông.

Trong quân mở tiệc hạ công;

Xăn xao tơ trước, hội đồng quân quan.

Bắt nàng thị yến dưới màn;

Dở say lại ép vặn đờn nhặt tâu.

Một cung gió thảm mưa sầu,

Bốn cung nhỏ máu năm đầu ngón tay!

Ve ngâm, vượn hót nào tày?

Lọt tai *Hồ* cũng nhăn mày rơi châu.

Hỏi rằng : «Nầy khúc ở đâu?

«Nghe ra, muôn thẳm ngàn sầu lắm thay!

1. Litt. : «*Il y eut (un) bruyamment et harmonieusement — de soie — (et) de bambou, — il y eut (une) assemblée — d'officiers — (et) de soldats*».

L'adverbe «*xăn xao*» et le substantif «*hội đồng*» deviennent par position des verbes impersonnels. — La soie et le bambou sont les matériaux les plus employés dans la confection des instruments de musique chez les Chinois.

2. Litt. : «*.... à jouer — des instruments de musique — et (à,) en faisant de la musique — jouer pour distraire le supérieur*».

Les anciens princes feudataires de la Chine avaient, comme l'Empereur lui-même, des troupes de musiciens à leur service. Les mandarins d'un rang élevé se conforment encore souvent aujourd'hui à cet usage.

3. Litt. : «*Un — mode — comme le vent — fut triste, — comme la pluie — fut lugubre;*»

Les substantifs «*gió*» et «*mưa*» sont pris adverbialement; mais, par suite d'une inversion poétique, ils se trouvent reportés avant les adjectifs qu'ils modifient et qui, en vertu de la disposition générale du contexte, deviennent eux-mêmes des verbes neutres.

https://tieulun.hopto.org

Hồ công, à ces paroles, fut ému de compassion,

et commanda que, pour l'y enterrer provisoirement, l'on transportât le corps au bord du fleuve.

Il donna un festin à ses troupes en félicitation des mérites acquis,

et, aux sons harmonieux de la soie et du bambou, officiers et soldats s'assemblèrent[1].

On amena la jeune femme dans la salle pour qu'elle assistât à (ce) festin

(où) le chef, à moitié ivre, la contraignit à l'amuser en lui faisant de la musique[2].

Elle joua sur un mode d'une tristesse lamentable[3],

puis sur quatre autres (si lugubres qu'on eût dit que) le sang coulait au bout de ses cinq doigts[4]!

Ni le gémissement de la cigale, ni les clameurs du *Viợn* n'en égalaient (la mélancolie)!

Dès (que ces accents) parvinrent à l'oreille de *Hồ,* il fronça les sourcils et laissa couler ses larmes.

«Quel est donc» dit-il «ce morceau

«qui me plonge, quand je l'entends, dans une tristesse indicible[5]?»

4. Litt. : «*quatre — modes — firent couler goutte à goutte — le sang — des cinq — bouts — de (ses) doigts*».

Le poète veut dire par là que, si le premier mode sur lequel joua *Kiều* était déjà extrêmement triste, les quatre autres produisaient une impression tellement déchirante, qu'on eût dit que les doigts de la jeune captive *pleuraient du sang.*

Les cinq *cung* dont il s'agit ici sont à proprement parler des gammes composées de six notes qui, disposées dans chacune d'elles d'une manière différente, ont donné naissance à cinq modes distincts, mais tous caractérisés par une extrême tristesse. Ils furent, dit-on, inventés par un musicien de l'état de 鄭 *Trịnh.* Confucius les avait en horreur et ne les employait jamais lorsqu'il faisait de la musique. «Non seulement» disait-il «ils sont tristes, mais encore ils séduisent l'homme en excitant ses passions.»

5. Litt. : «*(Lorsqu'on) l'entend, — il y a dix mille — tristesses — et mille — mélancolies — fortement — à quel point!*»

https://tieulun.hopto.org

Thưa rằng : «*Bạc phận*» khúc nầy;
Phổ vào đờn ấy những ngày còn thơ.
Cung đờn lựa những ngày xưa;
Mà gương bạc mạng bây giờ là đây!
Nghe càng đắm, đắm càng say.
Lạ! cho mặt sắt cũng ngây vì tình!
Dạy rằng : «Hương hoả ba sinh,
«Dây loan xin nối kìm lành cho ai!»
Thưa rằng : «Chút phận lạc lài,
«Trong mình nghĩ đã có người thác oan!
«Còn chi? Nữa cánh hoa tàn!

Les adjectifs «*thẩm*» et «*sâu*» deviennent substantifs par position; et les six derniers monosyllabes du vers constituent sous la même influence un verbe impersonnel composé.

1. Litt. : «*Etrange! — que l'on donne — un visage — de fer, — tout aussi bien — il sera stupide à cause de — l'amour!*»

«*Cho*» est une ellipse dont le développement complet est la formule «*cho .... đi nữa mặc lòng*».

2. Litt. : «*Prescrivant — il dit : — («Quant à) de l'encens — le feu — (et aux) trois — naissances,*»

L'expression «*hương hỏa ba sinh*» désigne «*tout ce qui concerne le mariage*», c'est-à-dire les sacrifices faits dans la famille, la naissance des enfants, l'instruction et la nourriture qui leur sont données etc. (Voir la note sous le vers 257.)

3. Litt. : «*(Quant au) lien — de Loan, — je demande à — joindre — un Kìm — doux — à — quelqu'un!*»

Le *Loan* est un oiseau fabuleux que les Chinois considèrent comme la personnification de toute grâce et de toute beauté. De là l'expression métaphorique «*dây Loan — un lien de Loan*» pour désigner les liens du mariage.

https://tieulun.hopto.org

«C'est», lui répondit-elle, «le morceau du *Mauvais destin*»!

«Dès les jours de mon enfance je l'adaptai à cet instrument-ci.

«Le choix de la musique est ancien,

«mais vous avez sous les yeux, en ce jour, un exemple d'une des-
»tinée malheureuse!»

Plus il l'entendait, plus il se passionnait, et sa passion croissante (en lui) faisait croître l'ivresse.

Chose étrange! l'amour est capable d'amollir même un cœur[1] de fer!

«Parlons», dit-il, «de mariage[2]!»

«Je veux avec quelqu'un renouer l'union interrompue[3]!»

«Pauvre créature abandonnée,» (répondit-elle),

«je pense toujours qu'à cause de moi un homme[4] a péri d'une in-
»juste mort!

«Que reste-t-il de moi? un fragment[5] de pétale flétri!

Voir, sur l'expression «*kìm (cầm) sắc*» ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 344.

Le général chinois, enivré à la fois par l'amour et par les fumées du vin, propose à *Túy kiều* de remplacer son époux. Dans l'union des époux représentée figurativement par le groupement harmonique des deux instruments de musique *kìm* et *sắc*, ce dernier représente la femme. Le *kìm* a été brisé, c'est-à-dire que l'époux est mort. Rattacher un autre *kìm* à ce *sắc*, c'est rétablir l'association dite «*kìm sắc*», c'est-à-dire *le mariage*; autrement dit se substituer à l'époux défunt.

Ici encore le terme vague «*ai — quelqu'un*» remplace le pronom personnel défini, comme cela a lieu fréquemment dans la poésie annamite, surtout lorsqu'il est question de propositions amoureuses ou matrimoniales.

4. L'expression vague «*un homme*» est employée ici à dessein. *Túy kiều* craint d'irriter le vainqueur en prononçant devant lui le nom de son époux mort.

5. Litt. : «*Une moitié de pétale*».

https://tieulun.hopto.org

«Tơ lòng đã dứt dây đờn *Tiểu lân!*

«Rộng cho còn mảnh hồng quần!

«Hơi tàn được thấy góc phần, là may!»

Hạ công chén đã quá say;

Hồ công đến lúc rạng ngày nhớ ra.

Nghĩ mình phương diện quốc gia,

Quan trên nhắm xuống, người ta trông vào.

Phải tuồng trăng gió hay sao?

Sự nầy biết tính thế nào được đây?

Tảo nha vừa buổi rạng ngày,

Quyết tình, *Công* mới đoán ngay một bài.

Lịnh quan ai dám than lời?

1. Litt. : «*Le fil de soie — de (mon) cœur — a été coupé — à la manière — des cordes — du đờn — de Tiểu Lân!*»

Tiểu Lân est le nom d'un musicien célèbre. *Túy kiều* veut dire que, de même que les cordes du *đờn* de *Tiểu Lân*, ayant été coupées, ne pouvaient plus servir à ce pourquoi elles étaient faites, c'est-à-dire à rendre des sons, le fil de soie qui reliait à son cœur celui de *Từ Hải* ne peut plus servir à y rattacher un autre cœur; en d'autres termes, qu'elle ne peut plus se marier. (Voir plus haut la note sur *Ông tơ* ou *Nguyệt lão.*)

2. Litt. : «*Vous montrant généreux — donnez-moi d' — avoir encore — un lambeau — de (mon) rouge — pantalon!*»

3. Litt. : «*(Lorsque mon) souffle — se perdra, — (si) j'obtiens de — voir — un coin — de fard, — ce sera — un bonheur!*»

https://tieulun.hopto.org

«Et, comme les cordes de l'instrument de *Tiểu lân,* le fil de mon cœur
» est coupé[1]!

«Soyez généreux! épargnez les restes de ma beauté[2]!

«Si, à mon dernier soupir je puis y donner quelques soins, je m'esti-
» merai heureuse[3]! »

Dans (ce) festin des félicitations pour la victoire, tous étaient parvenus au dernier point de l'ivresse[4];

mais *Hồ công,* quand vint le point du jour, se souvint (de ce qu'il avait dit)[5].

Il réfléchit que lui, qui dans l'État faisait grande figure,

Il était, d'en haut, surveillé par ses chefs, et que d'en bas, la foule avait les yeux sur lui[6].

Qu'était ceci, sinon une débauche déguisée[7]!

Comment s'y prendre, maintenant, pour se tirer de cette affaire?

Au point du jour, lorsque s'ouvrit l'audience du matin,

le *công,* fixé, se traça une ligne de conduite.

Quand un mandarin donne un ordre, qui oserait y trouver à redire[8]?

4. Litt. : «*(Dans l'action de) féliciter — le mérite, — (quant aux) tasses — on avait dépassé — (le fait d') être ivres*».

5. Il y a entre ce vers et le précédent un jeu de mots absolument intraduisible en français. Dans le festin de félicitations *(hà công),* tout le monde est ivre, et *Hồ công* (le seigneur *Hồ*) n'est plus lui-même; mais le lendemain, il recouvre sa personnalité, se rappelle la proposition imprudente qu'il a faite à *Túy kiều,* et réfléchit aux conséquences qu'en entraînerait la réalisation.

6. «*Nhăm xuống*» signifie «*aviser d'en haut*», et «*trông vào*» veut dire «*examiner d'en bas*».

7. Litt. : «*C'était — (une) comédie — de lune — (et) de vent — ou — comment?*»

8. Litt. : «. . . . *gémir de — (ses) paroles?*»

https://tieulun.hopto.org

Ép tình, là gán cho người thổ quan.

Ông tơ thiệt nhẽ đá đoan!

Xe tơ chớ khéo, vơ quàng vơ xiên!

Kiệu hoa áp thẳng xuống thuyền.

Lá màn xủ thấp, ngọn đèn khêu cao.

Nàng càng ủ liễu, phai đào;

Trăm phần nào có phần nào phần tươi?

Đành thân cát lấp sóng bồi;

Cướp công cha mẹ; thiệt đời; thông minh!

Chơn trời mặt biển linh đinh,

Nắm xương biết gởi tử sinh chốn nào?

Duyên đâu? Ai dắc tơ đào?

1. Litt. : « . . . . *il la colla — à — un homme — de la terre — mandarin* ».

2. « *Nhẽ* » est la prononciation tonquinoise du mot « *lẽ — raison, motif* ».

3. Litt. : « *(Quant à) tordre — les fils de soie, — assurément — il est habile! — il saisit — le droit, — il saisit — l'incliné!* »

Je n'ai pu avoir exactement la signification du mot « *quàng* » pris isolément; mais le sens général de l'expression dont il fait partie ainsi que la signification de son correspondant « *xiên* », qui sont tous deux bien connus, ne me paraissent pas devoir laisser de doutes.

4. Tout ce développement poétique signifie simplement qu'il *faisait nuit*.

5. Litt. : « . . . . *triste — (quant au) saule — (et) décolorée — (quant au) Đào* ».

« *Liễu đào* » ou « *đào liễu* » est, comme je l'ai dit plus haut, une expression employée couramment dans la poésie pour désigner « *une jeune fille* ». Les deux termes en sont dissociés par élégance. « *Phai — décolorée* » doit ici se prendre au moral. L'emploi métaphorique de cet adjectif est amené par l'expression figurée *(liễu đào)* qui précède.

https://tieulun.hopto.org

Il fit violence aux sentiments (de *Kiều*), et lui imposa pour mari[1] un notable de la contrée.

Le génie du mariage, vraiment, suit des voies bien mystérieuses[2]!

Il tord ses fils d'une façon étrange, et prend (pour nouer les unions) tout ce qu'il trouve sous sa main[3]!

Le palanquin fleuri fut porté tout droit à bord d'un bateau.

Les rideaux de soie jusqu'en bas étaient baissés; la mèche des lampes était maintenue haute[4].

Kiều, de plus en plus, était triste et découragée[5],

et son affaissement dépassait toute limite[6].

Elle se résignait, quant à elle, à être le jouet de la fortune[7];

mais elle avait à ses parents coûté des peines inutiles! sa vie était perdue! il n'en fallait point douter[8]!

Elle flottait sous le ciel, à la surface de la mer.

Savait-elle ce qu'allait devenir sa chétive personne[9]? où elle allait mourir ou vivre?

Quelle était cette union (nouvelle)? qui lui fallait-il épouser[10],

6. Litt. : «*(Sur) cent — parties — est-ce qu' — elle avait — (une) partie — quelle qu'elle fût — (qui fût une) partie — fraîche?*»

L'adjectif «*tươi — frais*» est employé ici comme synonyme de «*vui — gai*», pour le motif indiqué à la note précédente.

7. Litt. : «*Elle supportait que — sa personne — par le sable — fût comblée, — par les flots — fût recouverte;*»

«*Đành*» a ici le même sens que «*chịu*». — Devant les mots «*Cát lấp sóng bồi*» il faut sous-entendre la particule du passif «*bị*» ou «*phải*».

8. Litt. : «*Elle avait volé — par la force — les peines — de (son) père — et de (sa) mère; — elle avait causé du dommage à — (sa) vie — évidemment!*»

9. Litt. : «*(Quant à sa) — pincée — d'os, — elle savait — elle la confiait — pour mourir — ou pour vivre — dans un lieu — quel?*»

10. Litt. : «*(Cette) union — (d')où (venait elle)? — Qui — amenait — ce fil de soie — de Đào?*»

Le fil de soie de *Đào* (concernant le *Đào*, autrement dit *la jeune fille*), c'est le lien du mariage.

https://tieulun.hopto.org

Nợ đâu? Ai đã dắc vào tận tay?
Thân sao, thân! Đến thế nầy?
Còn ngày nào, cũng dơ ngày ấy thôi!
Đã không biết sống là vui!
Hoại thân nào biết thiệt thòi là thương!
Một mình cay đắng trăm đường,
Thôi! thời nát ngọc tan vàng, thời thôi!
Mảnh gương đã ngậm non đoài,
Một mình luống những đứng ngồi, chửa xong.
Triều đâu nổi tiếng đùng đùng!
Hỏi ra, mới biết rằng sông *Tiền đường!*
Nhớ lời thần mộng rõ ràng!
Nầy thôi! Hết kiếp đoạn tràng là đây!
«*Đạm tiên!* Nàng nhẽ! có hay?
«Hen ta, thì đợi dưới nầy rước ta!

1. Litt. : «*(Cette) dette — (d')où (venait-elle)? — Qui — l'amenant — l'avait fait entrer — à toucher — (ses) mains?*»

2. Litt. : «*S'il y avait encore — un jour — quel qu'il fût, — tout aussi bien — elle serait souillée — ce jour là — et voilà tout!*»

3. Litt. : «*(avec son) unique — corps, — amère — quant à — cent — voies (manières),*»

https://tieulun.hopto.org

et qui (donc) la chargeait (encore) de cette dette de malheur[1]?

Comment en était elle arrivée à ce degré (d'infortune)?

C'en était fait! chaque nouveau jour allait lui apporter une souillure nouvelle[2]!

Elle ne savait point que la vie (par elle-même) est une joie!

En attentant à ses jours, elle ignorait, pauvre femme! le mal qu'elle allait se causer!

Isolée (en ce monde), abreuvée de misère[3],

c'en était assez! (disait-elle). Il ne lui restait plus qu'à briser son existence[4]!

La lune était descendue derrière les cîmes des montagnes[5],

et, cependant, dans sa solitude, se levant, puis se rasseyant, elle n'en avait point fini encore[6].

(Mais) voici que des grandes eaux soudain le grondement s'élève!

Elle s'informe et apprend que c'est le fleuve *Tiền đường*.

Les paroles de l'esprit qu'elle entendit en songe lui reviennent clairement à la mémoire.

Tout est fini, maintenant! et c'est bien ici le terme de sa malheureuse destinée!

« Ô *Đạm tiên!* m'entends-tu? » s'écrie-t-elle.

« Tu m'as fixé ce rendez-vous; attends-moi donc sous ces ondes, » pour m'accueillir! »

4. Litt. : « *Assez! — alors — on briserait — la perle, — on dissoudrait — l'or, — (et) alors — ce serait fini!* »

Tous les vers qui précèdent peuvent être, aussi bien, mis directement dans la bouche de *Túy kiều*.

5. Litt. : « *Le volume — du miroir — avait — été dévoré — (quant au) sommet — des montagnes* »,

6. Elle hésitait toujours à en finir.

https://tieulun.hopto.org

Dưới đèn sẵn bức tiên hoa;

Một thiện tuyệt bút; gọi là để sau.

Cửa bòng vội thác rèm châu.

Trời cao, biển rộng một màu bao la.

Rằng: «*Từ công* hậu đãi ta!

«Chút vì việc nước mà ra phụ lòng!

«Giết chồng mà lại lấy chồng,

«Mặt nào mà lại đứng trong cõi đời?

1. Litt. : «*(Par) une feuille — elle brisa — (son) pinceau, — (ce qui) s'appelle — laisser — après (soi)*».

Cette allusion serait incompréhensible sans la connaissance de la phrase suivante du 三字經 : «*Lorsqu'il eût écrit le* 春秋 Xuân thủ, *Confucius brisa son pinceau*»; ce qui signifie que le 春秋 fut la dernière œuvre à laquelle il mit la main.

Le mot «絶 *tuyệt*» signifiant à la fois «*briser*» et «*une stance composée de quatre vers*»; il peut se faire que l'auteur du poème ait voulu donner un double sens à cet hémistiche.

La seconde version, qui supposerait une inversion et donnerait au substantif *bút — pinceau* un rôle verbal, serait alors :

«*Une feuille (numérale) — de stance de quatre vers — elle écrivit . . . . .*»

Je serais peu porté à admettre cette dernière interprétation. Ce genre d'inversion appliqué à un substantif qui, comme «*bút*» est assez rarement pris dans le sens verbal, ne me paraît guère admissible.

Les mots «*gọi là . . . . — (ce qui) s'appelle . . . .*» sont très fréquemment employés en poésie lorsqu'on veut exprimer la volonté formelle et bien déterminée de faire connaître un sentiment ou une intention quelconque. Nous employons en français dans le langage familier une expression absolument équivalente au point de vue des mots, lorsque nous disons, par exemple :

«*cela s'appelle* être vertueux, *cela s'appelle* bien manœuvrer, etc.»;

mais il faut remarquer que l'analogie ne va pas ici beaucoup plus loin que les mots; car les mots «*cela s'appelle*» expriment en français l'admira-

https://tieulun.hopto.org

Près de la lampe justement se trouvait une feuille de papier.

Elle prit son pinceau, renferma dans quelques lignes ses dernières volontés[1], 2625

et ouvrit d'une main rapide l'écoutille[2] du navire.

On n'apercevait au loin que la vaste mer et le ciel élevé, confondus à l'horizon[3].

« *Từ công* m'avait comblé de ses bienfaits! » dit-elle

« et, pour un mince intérêt d'État, je le payai d'ingratitude!

« Si, meurtrière de mon époux, je m'unissais à un autre homme, 2630

« de quel front oserais-je encore occuper une place en ce monde?

tion causée par un acte déjà accompli, tandis que la locution annamite « *gọi là* » exprime l'intention d'obtenir un résultat ou de produire une impression dans l'avenir.

2. Je traduis « *cửa bòng . . . . rèm châu* » par « *écoutille* » à défaut de meilleur terme pour indiquer un genre d'issue qui ne se rencontre pas sur nos bateaux européens. Le mot « *bòng* » désigne un des côtés de la couverture du bateau dans lequel est pratiquée une porte, et « *cửa bòng — la porte du bòng* » est le nom de cette porte elle-même qui est fermée par un store ou une natte *(rèm)*. — Quant au mot « *châu — perles* », il n'est ici qu'un simple ornement poétique employé de la même façon que le mot « *đào* » l'est en d'autres circonstances; car, il est inutile de le dire, ce store n'est nullement orné de perles. La traduction littérale de ce vers, qui renferme d'ailleurs une inversion, serait donc :

« *De la porte — du bòng — en toute hâte — elle ouvrit — le store — de perles* ».

3. Litt. : « *Le ciel — élevé — (et) la mer — vaste — (dans) une seule — teinte — enveloppaient — à la manière d'un filet* ».

Le mot « *la* » signifie à la fois en chinois « *un filet* » et « *étendre* ». On pourrait l'entendre ici dans les deux sens; mais il est évident que l'expression annamite « *bao la* » tire son origine d'une comparaison très fréquente en chinois dans laquelle le ciel est assimilé à un filet immense qui englobe tout ce qui existe sur la terre. On l'appelle dans cette langue « 大羅 *đại la — le grand filet* », et, surtout lorsqu'il est question d'un ciel nuageux d'automne « 秋雲似羅 *thu vân tợ la* ».

https://tieulun.hopto.org

«Thôi! Thì một thác cho rồi!

«Tấm lòng phú mặc trên trời dưới sông!»

Trông vời, con nước minh mông,

Đam mình gieo xuống giữa dòng trương giang!

Thổ quan theo vớt vội vàng;

Thì đà đắm ngọc, chìm hương đã rồi!

Thương thay! Cũng một thân người!

Hại thay! Mang lấy sắc tài làm chi?

Những là oan khổ lưu ly,

Chờ cho hết kiếp, còn gì là thân?

Mười lăm năm bấy nhiêu lần

Làm gương cho khách hồng quần thử soi!

Đời người đến thế; thì thôi!

1. Litt. : « *C'est assez! — Alors — (il y a) l'unique — mourir — de manière à — en finir!* »

Les mots « *một thác cho rồi* » forment ici par position un véritable verbe impersonnel. (Voir, pour le sens de *rồi*, ma traduction du *Lục Vân Tiên* à la note sous le vers 956.)

2. Pour qu'ils soient témoins de ma sincérité.

Litt. : « *(Mon) cœur — je livre à — au-dessus — (quant au) ciel, — (à) au-dessous — (quant au) fleuve!* »

Voir ce que j'ai dit antérieurement sur le rôle exact des prépositions *trên*, *dưới* et *ngoài*.

3. On remarquera certainement la similitude qui existe entre cet épisode et celui du *Lục Vân Tiên* dans lequel *Nguyệt Nga* se précipite dans le fleuve pour échapper à l'alliance du roi des *Ô qua*.

https://tieulun.hopto.org

« C'en est donc fait! Je n'ai plus qu'à mourir[1]!

« Au ciel, aux flots je livre mon cœur[2]! »

Elle considéra l'espace et l'immensité des eaux;

puis au sein du grand fleuve, au milieu du courant, elle se précipita[3]! 2635

Le notable l'avait suivie; il s'empressa pour la sauver;

mais tout était fini! Les flots avaient submergé cette créature accomplie[4]!

Hélas! Hélas! comme tant d'autres[5],

pourquoi fut-elle victime de son talent et de sa beauté?

En proie à des malheurs sans fin, à des vicissitudes sans nombre, 2640

si elle eût attendu le terme des ses malheurs, que serait-elle devenue[6]?

Tout ce qui se passa durant les quinze années de sa vie[7]

doit servir aux jeunes filles et d'exemple et d'instruction[8].

L'existence humaine en arrive à ces extrémités!

4. Litt. : « *Alors — on avait fait couler à fond — la pierre précieuse, — on avait submergé — le parfum!* »

Les verbes neutres *đắm* et *chìm* deviennent actifs par position.

5. Litt. : « *Hélas! — tout aussi bien — (elle était) un — corps — d'homme!* »

Les mots « *một thân người* » forment par position un verbe neutre composé.

6. Litt. : « *(Si) elle avait attendu — de manière à — finir — l'ère (de ses malheurs), — il y aurait encore eu — quoi — qui fût — sa personne?* »

7. Litt. : « *Les quinze — années — (et) les toutes et quantes — fois* »

8. Litt. : « *fait — miroir — pour — les personnes — (à) rouges — pans de robe — (les jeunes personnes distinguées) — en essayant — regarder* ».

Le mot « *khách — étrangères* » est ici synonyme de « *người — personnes* ».

https://tieulun.hopto.org

Trong cơ dương cực âm hồi khôn hay.
Mấy người vì nghĩa xưa nay
Trời làm chi đến lâu ngày càng thương?
Giác duyên, từ tiết giã nàng,
Treo bầu, quẩy níp, rộng đàng vân du.
Gặp bà *Tam hạp* đạo cô;
Thong dong hỏi hết nhỏ to sự nàng.
«Người sao hiếu nghĩa đủ đàng,
«Kiếp sao mắc những đoạn tràng thế thôi?»

1. Litt. : «*Dans — la circonstance que — (lorsque) le bonheur — est à son comble — le malheur — revient — il est difficile de — savoir!*»

On voit que l'explication littérale ci-dessus donne un sens diamétralement opposé à celui de ma traduction; et pourtant c'est dans cette dernière que se trouve la véritable pensée du poète. En effet *Nguyễn du*, qui avait besoin au sixième pied d'un mot affecté du ton bình, ne s'est pas fait scrupule de retourner la locution proverbiale chinoise bien connue : «陰極陽回 *Âm cực dương hồi — quand le malheur est à son comble, le bonheur revient*». Cette inversion est singulièrement audacieuse, et ne saurait être admise dans nos langues européennes; elle paraît, au contraire, très naturelle aux Annamites. Pour eux, comme le sens du proverbe 陰極陽回 est connu d'avance, peu importe que l'ordre des monosyllabes étant changé, le sens littéral (qui est déterminé par la règle de position) devienne absolument inverse. Ils ne font en ce cas attention qu'à l'ensemble, et le reste n'est pour eux qu'une affaire de prosodie.

陰極陽回 signifie littéralement : «quand *l'obscurité* est à son comble, *la clarté* revient». Notre proverbe français «*après la pluie vient le beau temps*» ressemble d'autant plus à son correspondant chinois qu'il s'agit dans ce dernier d'une obscurité causée par les nuages et de la clarté que produisent les rayons du soleil. Ces deux sens font en effet partie des innombrables interprétations dont sont susceptibles en chinois les caractères 陰 et 陽. — 極 est un substantif qui signifie «*extrémité, comble, apogée*»;

https://tieulun.hopto.org

Lorsque les malheurs sont finis le bonheur vient; mais sait-on quand[1]? 2645

Pourquoi de tout temps en ce monde les amis de la justice

(ont-ils été laissés) si longtemps par le Ciel dans une situation toujours plus lamentable?

Depuis le moment où *Giác duyên* avait pris congé de la jeune femme,

munie de sa gourde et portant au bout d'un bâton son coffret de voyage, elle avait erré en tous lieux[2].

Elle avait rencontré la religieuse[3] *Tam hạp,* 2650

et l'avait interrogée en toute liberté sur tout ce qui concernait la (destinée de) *Kiều.*

«Pourquoi», lui dit-elle, «cette personne si grandement douée de »piété filiale et de justice

«voit-elle son existence en butte à tous ces malheurs[4]?

mais sa position, parallèle à celle du verbe «回 *revenir*», lui donne ici une valeur verbale.

2. Litt. : «.... *largement — (quant aux) chemins — dans les nuages — elle errait à l'aventure*».

«*Nịp*» est le nom d'une espèce de corbeille ou coffret de voyage dans lequel on renferme des provisions de route. «*Vân du*», expression chinoise qui correspond à l'annamite «*chơi mây*», exprime le genre de vie que les sectateurs de 老子 attribuent aux immortels. Ils croient que ces derniers errent sur la montagne 蓬萊 *Bồng lai,* leur demeure habituelle, et parmi les nuages qui en couronnent le sommet; aussi ceux des taosséistes qui veulent arriver à la perfection et à l'immortalité cherchent-ils à imiter les immortels en rôdant dans les montagnes. Les bonzes s'efforcent pareillement de copier la manière de vivre du Bouddha.

3. Litt. : «*du Đạo — (une) cô*».

Le mot «姑 *cô*», qui s'applique en général à toutes les femmes et plus particulièrement à celles qui sont jeunes et non mariées, s'emploie aussi comme dénomination courante pour les religieuses. *Đạo cô* désigne donc une religieuse sectatrice du *đạo* ou doctrine des 道士 *Đạo sĩ.* (Voir sur le sens du mot *Đạo,* mon ouvrage sur le 三字經.

4. Litt. : «*(Sa) vie — pourquoi — était-elle entravée par — des fatalités malheureuses — de cette manière là — et voilà tout?*»

Il existe ici une opposition entre le mot «*người*» du vers précédent et

https://tieulun.hopto.org

Sư rằng : Phước hoạ đạo Trời;

«Cội nguồn cũng ở lòng người mà ra!

«Có Trời, mà cũng tại ta!

«Tu là cội phước; tình là dây oan!

«*Túy kiều* sắc sảo, khôn ngoan;

«Vô duyên là phận hồng nhan; đã đành!

«Lại mang lấy một chữ *tình*,

«Khư khư mình buộc lấy mình vào trong.

«Vậy nên những tánh thong dong,

«Ở không an ổn, ngồi không vững vàng.

«Ma dắc lối, qủi đem đàng,

«Lại tìm những chốn đoạn trường mà đi!

«Hết nạn ấy đến nạn kia;

le mot «*kiếp*» de celui-ci, comme entre les vertus de *Túy kiều* et les malheurs auxquels sa destinée la condamne. — *Thế* est pour *thế ấy*. — Le mot «*thôi! — et c'est assez! — et voilà tout!*», lorsqu'il termine ainsi une phrase interrogative, est une espèce d'exclamation énergique, impliquant à la fois l'étonnement et la résignation.

1. Litt. : «*La vie religieuse — est — le tronc — du bonheur; — l'amour — est — le lien — du préjudice*».

2. Litt. : «*En outre — en le contractant — elle avait pris — l'unique — caractère — amour*».

3. Litt. : «*(et) strictement — elle-même — liant — avait pris — elle-même — à entrer — dedans*».

https://tieulun.hopto.org

«Suivant ses lois mystérieuses, le Ciel», dit la bonzesse, «distribue
»l'heur et le malheur;
«mais c'est dans notre cœur que tout a son origine.

«Les choses dépendent du Ciel, mais elles viennent aussi de nous!

«La vie religieuse est la source de la félicité; la passion est le lien
»(qui nous enchaîne au) malheur [1].
«*Túy Kiều* est belle et sage;

«mais l'infortune est le lot assigné à la beauté!

«Elle s'était, de plus, donnée uniquement à l'amour [2],

«et cet amour en maître avait envahi son cœur [3].

«Or ces natures libres et vagabondes

«ne peuvent en paix séjourner nulle part, et nulle part elles ne se
»fixent [4].
«Par voies et par chemins l'esprit pervers les mène [5];

«elles cherchent tous les endroits (où les attend) leur mauvais des-
»tin [6].
«Délivrée d'un malheur, elle est tombée dans un autre.

4. Litt. : «*demeurant — ne pas — sont en repos, — étant assises — ne pas — sont pas fermes*».

5. Litt. : «*Le démon — les mène — dans les sentiers, — le diable — les conduit — dans les chemins*».

Le mot «*ma quỉ — démon*» est dédoublé par élégance, comme l'est d'ailleurs l'idée elle-même, qu'on trouve reproduite à peu près identiquement dans chacun des deux hémistiches.

6. Litt. : «. . . . . *tous les — lieux — de destinée malheureuse — pour — (y) aller*».

https://tieulun.hopto.org

«Thanh lâu hai lượt; thanh y hai lần!

«Trong vòng sáo đựng, gươm trần,

«Kể răng hùm sói, gởi thân tôi đòi!

«Giữa dòng nước chảy sóng dồi,

«Trước hàm rồng cá gieo mình thủy tinh.

«Oan kia theo mãi với tình!

«Một mình mình biết; một mình mình hay!

«Làm cho sống đọa, thác đày!

«Đoạn trường cho hết kiếp nầy, mới thôi!»

Giác duyên nghe nói rụng rời!

«Một đời, nàng nhẽ! Thương ôi! còn gì?»

1. Litt. : «*(Elle a habité) le bleu — palais — deux — fois; — (elle a revêtu) le bleu — habit — deux — fois*».

Le poète se sert de la répétition du mot «*thanh — bleu* ou *vert*» pour faire ressortir, en les opposant l'une à l'autre, les deux situations malheureuses et infimes par lesquelles a passé son héroïne.

2. «*Au milieu de dangers terribles,*»

3. «*en entrant à son service elle s'est mise à la merci d'une personne cruelle*».

4. C'est la continuation de la même idée. — A la place du caractère 腥 qui termine ce vers, il faut lire 晶. — 水晶宮 *Thủy tinh cung* est le nom du palais du Neptune chinois.

5. L'idée contenue dans ce vers ne doit pas être prise à la lettre. «*Sống đọa thác đày*» n'est en réalité qu'une formule exprimant l'acharnement avec lequel la mauvaise fortune poursuit *Túy kiều*.

6. *Tam hạp,* qui, en sa qualité de prophétesse, emploie des expressions obscures, joue ici sur le mot 劫 *kiếp*. Ce caractère exprime proprement

https://tieulun.hopto.org

« Elle s'est prostituée deux fois; deux fois elle a été esclave [1].

« Au milieu d'un cercle de lances, parmi des épées nues et levées [2],

« sous les dents du tigre et du loup, elle s'est faite servante [3].

« Au sein d'un courant rapide, au milieu des flots agités,

« devant la gueule du dragon et des poissons féroces elle s'est pré-
» cipitée dans les domaines du Roi des eaux [4].
« Ces malheurs là sont toujours la conséquence de nos passions!

« Seuls nous nous connaissons, seuls nous savons ce qui nous con-
» cerne!
« C'est pourquoi, maltraitée pendant sa vie, après sa vie exilée [5],

« le destin vengeur la poursuivra jusqu'au terme de cette existence
» (malheureuse), et (tout alors) prendra fin [6]! »
A ces mots *Giác duyên* trembla!

« (Pauvre) femme! » s'écria-t-elle, « que te réserve encore cette seule
» vie [7]? »

une ère, un cycle, une période; mais on le prend aussi, surtout en composition, comme désignant la durée d'une existence humaine, passée ici bas ou ailleurs. C'est ainsi que l'on dit « 滿劫 *mãn kiếp — toute la vie* »; 戈劫恪 *qua kiếp khác — passer à une autre vie* ». Enfin il signifie « *souffrances* ». La prophétesse donne à entendre à la fois dans le vers 2675 que le destin condamne *Túy kiều* à des épreuves répétées, soit jusqu'à la fin de sa vie, soit jusqu'à la fin du siècle ou du cycle, soit enfin jusqu'à ce qu'elle ait passé par toutes les souffrances qu'il lui faut supporter pour expier les fautes d'une existence antérieure. C'est à mon sens, dans cette dernière acception qu'il faut prendre ici le caractère 劫.

7. Litt. : « *(Dans) une seule — vie, — jeune femme, — ainsi, — hélas! — il y aura encore — quoi?* »

Pour saisir complétement l'idée contenue dans ce vers, il est nécessaire de se rappeler que le poète est bouddhiste, et croit à la pluralité des existences. — *Nhỉ* est une expression tonkinoise qui répond au « *làm vậy* » exclamatif.

https://tieulun.hopto.org

Sư rằng : «Song chẳng hề chi!

«Nghiệp duyên cân lại, nhắc đi còn nhiều!

«Xét trong tội nghiệp *Túy kiều*,

«Mắc đều tình ái; khổi đều tà dâm.

«Lấy tình thâm, trả tình thâm!

«Bán mình đã động, hiếu tâm đến Trời.

«Hại một người, cứu muôn người!

«Biết đường khinh trọng, biết lời phải chăng.

«Thửa công đức ấy ai bằng?

«Túc khiên đã rửa rưng rưng sạch rồi!

«Khi nên, Trời cũng chìu người!

«Nhẹ nhàng nợ trước, đền bồi duyên sau.

«*Giác duyên!* Dầu nhớ ngãi nhau,

1. Litt. : «*(Si) son héritage (de malheurs) — et (sa) destinée conjugale — sont pesés ensemble, — le être déplacé (la différence de niveau résultant de l'inégalité des poids) — est encore — beaucoup*».

Tam hạp veut dire par là que le bonheur conjugal réservé à notre héroïne dépassera de beaucoup les peines qu'elle est condamnée à souffrir.

2. Litt. : «*Elle est sous le coup de — la chose — de la passion — amour, — elle échappe à — la chose — de la luxure*».

3. Litt. : «*Elle connaît — la voie (le côté) — du futile — et de l'important, — elle connaît — les paroles — de oui — ou non (vraies ou fausses)*».

Les mots «沛庄 *phải chăng*» correspondent en annamite pur à la locution chinoise «是非 *thị phi*».

4. Litt. : «.... *se penche vers l'homme*».

https://tieulun.hopto.org

« N'en ayez souci, cependant! » lui dit alors la religieuse.

« (Le bonheur de) son union future l'emportera de beaucoup sur son
» héritage d'infortune[1].
« En considérant le destin de la malheureuse *Túy Kiều*,

« (je la vois désormais) enlacée dans les liens de l'amour conjugal;
» mais elle est affranchie de ceux des plaisirs impurs[2],
« et sa profonde affection de retour sera payée.

« En se vendant elle a ému le Ciel, et son cœur filial s'est élevé jus-
» qu'à lui.
« En causant la mort d'un homme elle en a sauvé dix mille!

« Elle sait distinguer l'important du futile et discerner le vrai du
» faux[3].
« Ces mérites, ces vertus, qui pourrait les égaler?

« Elle a lavé jusqu'à la dernière de ses taches antérieures!

« Le Ciel, quand il y a lieu, vient aussi en aide à l'homme[4]!

« Elle a compensé ses dettes primitives par l'amour qui les a suivies[5].

« Ô *Giác duyên!* si tu te souviens de votre affection mutuelle,

5. Litt. : « *(Pour) alléger — la dette — d'auparavant — elle a compensé par — l'union — future* ».

Ce vers a deux sens. On peut l'entendre ainsi : « *Elle a compensé les fautes commises dans une existence antérieure par l'amour qu'elle a conçu dans cette vie (pour Kim Trọng)* »; ou bien encore considérer le second verbe *(đền bồi)* comme étant au futur, et traduire comme il suit : « *Elle rachètera ses premières fautes (celles qu'elle a déjà commises dans sa présente existence) par l'amour et les vertus qu'elle manifestera lorsqu'elle aura été unie (à son fiancé)* ». Je pense qu'on doit s'attacher de préférence à la première de ces deux interprétations parce qu'elle s'accorde mieux avec le contexte de tout le passage, dans lequel se fait jour, comme dans tout le reste du poème, l'idée bouddhique de l'expiation dans le cours de la vie actuelle des fautes commises dans une existence antérieure.

https://tieulun.hopto.org

«*Tiền đường* thả một vi lau rước người!

«Trước sau cho vẹn một lời!

«Duyên ta; mà cũng phước Trời chi không?»

Giác duyên nghe nói mầng lòng;

Lân la tìm thú bên sông *Tiền đường*.

Đánh tranh, nhóm náu thảo đường

Một gian nước biếc mây vàng chia đôi.

Thuê năm ngư phụ hai người;

Đóng thuyền, chực bến, kết chài, giăng sông.

Một lòng, chẳng quản mấy công;

Khéo trong gặp gỡ, cũng trong chuyển vần!

Kiều từ gieo xuống dòng ngân,

Nước xuôi bỗng đã trôi dần tạn nơi.

Ngư ông kéo lưới vớt người;

1. Litt. : «*(Il y a) le destin — de nous; — mais — aussi — les bienfaits — du Ciel — en quoi — n'existent-ils pas?*»

Không est ici le verbe négatif d'existence.

2. Litt. : «*(En) un — intervalle — d'eau — azurée — (et) d'osiers — jaunes — elles formèrent la séparation — en deux*».

On peut entendre aussi «*mây vàng*» dans le sens de «*nuages jaunes*» ou «*nuages d'or*», expression figurative qui désigne la petite pagode construite sur le bord du fleuve par les deux religieuses.

https://tieulun.hopto.org

« sur le *Tiền đường* abandonne au courant une nacelle pour la re-
» cueillir!

« Pour tout te dire en un mot,

« nous avons notre destinée, mais le Ciel a ses bienfaits[1]!»

A ces mots *Giác duyên* en son cœur se réjouit

et dirigea peu à peu ses pas vers le fleuve *Tiền đường.* 2695

Avec du chaume elle fit une cabane, dans laquelle elles s'instal-
lèrent
au bord des eaux bleues, sous les osiers jaunes[2].

Elles louèrent à l'année deux pêcheurs

qui construisirent un bateau et attendirent près de la rive, après
avoir tendu en travers du fleuve leurs deux filets mis bout à bout.
D'un seul cœur, sans s'épargner, ils affrontèrent bien des fatigues. 2700

Si le hasard leur donna le succès, la cause en fut aussi dans le re-
tour des chances favorables[3].
Après que *Kiều* se fut précipitée au sein des ondes argentées,

soudain un courant favorable près de ce lieu la porta doucement.

Les pêcheurs, amenant leurs filets, la tirèrent hors de l'eau,

3. Litt. : «*(Si) le fait d'être habile, — fut dans — le rencontrer (par hasard), — aussi — il fut — dans — la révolution des choses*».

L'expression «轉運 *chuyển vận*», litt. : «*tourner — la bonne chance*» indique cette révolution des choses par laquelle, suivant les croyances chinoises, le Ciel fait succéder la bonne fortune à la mauvaise. Cette conception se rapproche singulièrement de celle de la *roue* de la fortune chez les anciens, mais avec cette différence capitale que cette dernière était réputée aveugle, tandis que le Ciel ou «上帝 *Thượng đế*» des Chinois est réputé diriger et gouverner toutes choses avec une infaillible sagesse.

https://tieulun.hopto.org

Gẫm lời *Tam hạp* rõ mười chẳng ngoa!
Trên mai ướt lột áo là;
Tuy đầm hơi nước, chửa lòa bóng gương.
Giác duyên nhìn thiệt mặt nàng;
Nàng còn thiếp thiếp; giấc vàng chửa phai.
Mơ màng phách quế hồn mai,
Đạm tiên thoát lại thấy người ngày xưa!
Rằng : «Tôi đã có lòng chờ;
«Mất công đã mấy năm thừa ở đây!

1. Litt. : «*(Giác duyên) réfléchit que — les paroles — de Tam hạp — étaient claires — quant à dix (parties) — et ne pas — présentaient d'exagération*».

2. Litt. : «*Quoiqu' — elle eût été trempée dans — l'haleine — de l'eau, — pas encore — était éblouie — l'ombre — du miroir*».

Les figures de ce vers sont extraordinairement cherchées, et l'auteur, comme cela lui arrive assez souvent, y sacrifie la clarté à l'amour du parallélisme. Il compare la beauté de *Túy kiều* à la pureté d'un beau miroir. Lorsqu'un miroir est bien pur, il reflète parfaitement l'image, ou, d'après la manière de parler des Annamites, *l'ombre (bóng)* des objets placés en face de lui. Si on le ternit en y projetant son haleine, l'image devient aussi confuse qu'elle le serait pour un œil *ébloui* par les rayons du soleil. De là l'emploi du verbe «*loà — éblouir*». Comme la figure contenue dans le second hémistiche a besoin d'être complétée par l'intervention du mot «*hơi — haleine*», le poète ne se fait aucun scrupule d'attribuer cette haleine à l'eau, qui est censée l'avoir projeté sur le beau miroir *(Túy kiều)* submergé dans son sein; et l'emploi de ce substantif est d'autant plus justifié à ses yeux, qu'il cadre parfaitement avec «*bóng — ombre*», qui occupe la place correspondante dans l'autre hémistiche. Le vers, constitué ainsi, est obscur pour nous; mais il constitue, selon les idées des Annamites sur la poésie, un modèle du genre, à cause du parfait parallélisme qui existe entre les

https://tieulun.hopto.org

et *(Giác duyên)*, en elle-même, réfléchit sur l'infaillibilité[1] des pré- 2705
dictions de *Tam hạp*.

Sur la couverture humide du bateau on la dépouilla de ses vêtements de soie.

Le séjour dans l'eau n'avait pas encore altéré la splendeur de sa beauté[2].

Giác duyên reconnut le visage de la jeune femme;

(mais) elle restait immobile et son sommeil[3] ne cessait point.

Pendant que son corps et son âme y demeuraient plongés encore[4], 2710

elle vit tout-à-coup cette *Đạm tiên* qui jadis (lui était apparue)[5].

Elle disait : «J'avais voulu t'attendre;

«mais depuis bien des années ici j'ai perdu ma peine[6]!

deux hémistiches au double point de vue de la valeur grammaticale des mots et de la nature des idées.

3. «*Vàng*» n'est autre chose qu'une épithète poétique comme les mots «*quê*» et «*mai*» du vers suivant.

4. Litt. : «*(Pendant qu')elle était assoupie — quant à son phách — de quê — et à son hồn — de mai,*»

5. Litt. : «*..... la personne — des jours — d'autrefois*».

6. Litt. : «*(Le fait de) perdre — (ma) peine — a duré maintes — années — et plus — ici!*»

Pour comprendre l'idée de l'auteur il faut savoir que les Annamites regardent les personnes qui ont une destinée semblable comme étant de la même famille. *Túy kiều* et *Đạm tiên* sont toutes deux des «condamnées du destin *(đọan trường)*», et elles ont passé par les mêmes situations pendant le cours de leur existence. Ce sont donc vraiment deux sœurs, et il est naturel que la première, qui est morte, attende la seconde au lieu même où cette dernière doit mourir afin de lui être plus tôt réunie.

On peut voir encore dans ce vers l'expression d'une des superstitions du pays. On croit en Cochinchine qu'il existe dans l'eau une espèce de démon qui a horreur de la solitude et cherche constamment à s'adjoindre un compagnon. *Đạm tiên*, qui, pour avoir mal vécu, est devenue l'un de ces mauvais esprits, avait d'abord pensé que *Túy kiều* serait condamnée à la même situation après sa mort, et deviendrait peut-être sa compagne.

https://tieulun.hopto.org

«Chị sao phận mỏng đức dày?

«Kiếp nầy, cũng vậy! Lòng nầy, dễ ai?

«Tấm thành đã thấu đến Trời!

«Bán mình là hiếu; cứu người là nhân!

«Một mình vì nước, vì dân,

«Dương công nhắc một đồng cân đã già.

«Đoạn trường số rút tên ra!

«Đoạn trường thưa phải nghinh mà giã nhau!

«Còn nhiều hưởng thọ về sau.

«Duyên xưa tròn trặn; phước sau dồi dào!»

Nàng còn ngơ ngẩn, biết sao?

Trạc tuyền nghe tiếng gọi vào bên tai.

Giựt mình, thoát tỉnh giấc mai.

Bâng khuâng, nào đã biết ai mà nhìn?

Trong thuyền nào thấy *Đạm tiên?*

1. Litt. : «*Ma sœur aînée — comment — (était-elle une personne de) sort — mince — (et) de vertu — épaisse?*»

2. Litt. : «*(Quant à) cette vie, — tout aussi bien — elle a été semblable; — ce cœur — comment serait — il facile que — quelqu'un — l'eût?*»

L'adverbe «*vậy*» devient ici adjectif par position. — «*Dễ*» est pour «*há dễ*». — Le verbe dont le pronom «*ai*» est le sujet est sous-entendu.

3. Le poëte emploie ici le nom du principe mâle 陽 *dương* avec le

https://tieulun.hopto.org

« Ô ma sœur! comment ce triste sort put-il échoir à ta grande vertu[1]?

« Cette vie, je l'ai vécue! mais ce cœur, qui peut l'avoir[2]?

« Tes sentiments sincères et fidèles ont pénétré jusques au Ciel!

« En te vendant, tu pratiquas la piété filiale; et en sauvant tes sem-
» blables, tu en agis avec humanité.

« A toi seule (tu as travaillé) pour l'État comme pour le peuple,

« et le Ciel, dans ses balances, (en ta faveur) a enlevé un poids dé-
» sormais devenu excessif[3].

« Sur la liste des infortunées ton nom a été effacé!

« (Pour moi), condamnée au malheur, j'ai dû ici venir à ta rencontre
» afin de te dire adieu!

« La vie, dans l'avenir, te garde encore des jouissances nombreuses.

« Dans l'amour jadis tu fus accomplie; ton bonheur, plus tard, doit
» être abondant! »

Encore étourdie, la jeune femme ne savait à quoi s'en tenir

lorsqu'elle entendit résonner à son oreille une voix qui appelait *Trạc tuyền*.

Elle tressaillit et, soudain, elle sortit de son sommeil[4].

Toute confuse, elle regardait sans reconnaître personne.

N'avait-elle donc point vu *Đạm Tiên* dans cette barque?

sens contenu dans la définition scientifique qu'en donnent les Chinois; à savoir : « *Ce qui opère le bon travail du ciel et produit toutes choses au dehors* ».

Le poids des fautes de *Túy kiều*, d'abord considérable, entraînait le plateau de la balance; mais les sentiments élevés qu'elle a manifestés par la suite et les nobles actions qu'elle a faites ont touché le Ciel, qui a rétabli l'équilibre en sa faveur.

4. Litt. : « . . . . *de son sommeil de Mai.* »

https://tieulun.hopto.org

Bên mình chỉ thấy *Giác duyên* ngồi kề!

Thấy nhau, mừng rỡ trăm bề;

Dọn thuyền, mới rước nàng về thảo lư.

Một nhà chung chạ sớm trưa.

Gió trăng mát mặt; muối dưa chay lòng.

Tư bề bát ngát, mênh mông!

Triều dâng hôm sớm; mây lồng trước sau!

Nạn xưa trót sạch làu làu;

Duyên xưa chưa dễ biết đâu chốn nầy?

Nỗi nàng tai nạn đã đầy;

Nỗi chàng *Kim trọng* bấy chầy mới thương!

Từ ngày muôn dặm trì tang,

Nửa năm ở đất *Liêu dương;* lại nhà.

Vội sang vườn túy, dò la;

Nhìn phong cảnh cũ, nay đà khác xưa!

1. Litt. : «*(Sous le) vent — (et) la lune — elles rafraîchissaient — (leur) visage; — (avec) du sel — (et) des légumes — elles faisaient jeûner — leur cœur*».

Par l'effet du parallélisme le verbe neutre «*chay — jeûner*» devient actif comme «*mát — rafraîchir*» qui lui correspond dans le premier hémistiche.

2. Pour elles les heures du jour, uniformes et toujours les mêmes, se succédaient comme les phénomènes naturels dont parle le poète.

https://tieulun.hopto.org

Et voilà pourtant que, seule, *Giác duyên* était à son côté!

A la vue l'une de l'autre elles furent transportées de joie, 2730

et (la bonzesse), préparant son bateau, conduisit *Kiều* à sa chaumière.

Elles y passèrent ensemble les jours en mettant tout en commun.

Elles demeuraient en plein air et pratiquaient l'abstinence en vivant de sel et de légumes[1].

Partout un pays inconnu et triste! (autour d'elles) l'immensité!

Matin et soir le courant montait; devant, derrière, volaient les nuages[2]. 2735

Des malheurs d'autrefois il n'était plus question[3];

(mais) l'ami d'autrefois, où était-il maintenant[4]?

La mesure de l'infortune pour *Kiều* était comblée;

(mais) pour *Kim trọng*, jusqu'à ce moment il fut digne de compassion!

Depuis les jours de son voyage[5], alors qu'il avait pris le deuil, 2740

il séjourna la moitié d'une année dans le pays de *Liêu dương*; ensuite il retourna dans sa demeure.

Il s'empressa de se rendre au jardin de fleurs et de prendre des informations;

mais en considérant ce paysage (qu'il avait vu) naguères, il y trouva de grands changements!

3. Litt. : « *Les malheurs — d'autrefois — complétement — étaient nets — tout-à-fait,* »

4. Litt. : « *(Quant à) l'amour — d'autrefois, — pas encore — il était facile de — savoir — il était où — dans ce lieu-ci* ».

5. Litt. : « *Depuis — les jours de — (quant aux) dix mille — dặm — avoir pris le deuil,* »

https://tieulun.hopto.org

Đấy vườn cỏ mọc, lau thưa.

Song trăng quạnh quẽ; vách mưa rã rời!

Trước sau nào thấy bóng người?

Hoa đào năm ngoái còn cười gió đông;

Quế hoa ép lạnh; rường không;

Cỏ lan mặt đất; rêu phong dấu giày!

Cuối tường gai gốc mọc đầy;

Đi về nầy những lối nầy năm xưa!

Đông quanh lạnh ngắt như tờ!

Nỗi niềm tâm sự, bây giờ hỏi ai?

Láng riềng có kẻ sang chơi;

Lân la sẽ hỏi một hai sự tình.

Hỏi ông, ông mắc tụng đình;

Hỏi nàng, nàng đã bán mình chuộc cha.

Hỏi nhà, nhà đã dời xa;

1. Litt. : « *La fenêtre — de lune — était déserte; — le mur — de pluie — était effondré* ».

Les mots « *trăng — lune* » et « *mưa — pluie* » sont ici des épithètes poétiques appliquées aux substantifs qu'elles qualifient d'après l'usage auquel servent les objets dénommés par ces derniers. La fenêtre laisse, le soir, passer les rayons de la lune, et la muraille empêche la pluie de pénétrer à l'intérieur.

https://tieulun.hopto.org

L'herbe avait crû, remplissant le jardin; des joncs clair semés (y poussaient).
La fenêtre était déserte, les murailles étaient effondrées[1].

De traces d'homme nulle part[2]!

Les fleurs du *Đào* de l'an passé[3] riaient encore à la brise de l'Est;

(mais) plus d'hirondelles errantes parmi les canelliers en fleurs[4]! une charpente nue et vide!
Un tapis d'herbes couvrait le sol, et la trace des pas s'imprimait dans la mousse.
A l'extrémité du mur croissait un fourré d'épines;

mais c'étaient bien là les sentiers où (tous deux) jadis allaient et venaient!
Un silence de mort régnait aux alentours[5]!

Qui questionner, maintenant, sur ce qui occupait son cœur?

Quelques personnes du voisinage venaient là dans leur promenade.

(Trương), peu à peu, fit leur connaissance, et put glisser quelques mots sur ce qui causait son souci.
Il s'informa du vieillard, (et sut qu')il avait été victime d'un procès;

de *Kiều;* on lui dit qu'elle s'était vendue afin de racheter son père;

de la famille; il apprit qu'elle avait émigré au loin.

2. Litt. : « *Devant — (et) derrière — est-ce qu' — on aurait vu — ombre — d'hommes?* »

3. Celui par dessous lequel *Túy kiều* avait aperçu *Kim trọng* franchissant la muraille de son jardin.

4. Le mot « *lạnh* » a en annamite une signification plus étendue que le mot « *froid* » qui lui correspond en français. Il implique souvent comme ici une idée *de vide, d'absence, d'abandon.*

5. L'auteur a déjà usé de cette métaphore au commencement du poème.

https://tieulun.hopto.org

Hỏi chàng *Vương* vuối cùng là *Túy vân*.

Đều là sa sút kho khăn,

Thuê mai, bán viết, kiếm ăn lần hồi.

Đều đâu? Sét đánh! Lừng trời!

Thoát nghe, chàng thốt rụng rời xiết bao?

Vội han dời trú nơi nào;

Đánh đường, chàng mới tìm vào tận nơi.

Nhà tranh, vách đất tả tơi.

Sáo rêu rèm nát; trước gài phên thưa.

Một sân đất cỏ dầm mưa.

Càng ngao ngán nỗi, càng ngơ ngẩn đường!

Đánh liều, lên tiếng ngoài tường.

Chàng *Vương* nghe tiếng, vội vàng chạy ra.

Dắc tay, vội rước vào nhà.

1. Litt. : «..... *à manger — pour vivre au jour le jour*».
Chez un peuple aussi profondément épris de la littérature que les Chinois, le pinceau, qui sert à tracer les caractères, est considéré comme un objet des plus précieux. C'est par suite de cette idée que le poète lui donne ici le nom de l'arbuste *Mai*, qui est considéré par les Annamites comme l'emblème de l'élégance et de la distinction suprêmes.

2. Litt. : «*(Quant à cette) chose, — où (pouvait-on voir quelque chose de pareil)? — La foudre, — frappant, — mettait en fracas — le ciel*».

Les mots «*Đều đâu?*» constituent une ellipse dont le développement est celui que je donne dans cette explication littérale. — Bien que l'expression «*mettre en fracas*» ne soit pas usitée dans notre langue, je crois

https://tieulun.hopto.org

Il se renseigna de même sur *Vương* et sur *Túy vân.*

Tous étaient tombés dans la pauvreté! 2760

Pour soutenir leur précaire existence ils louaient leur pinceau, ils vendaient leur écriture [1].

Quelles nouvelles! quel coup de foudre [2]!

Aussitôt qu'il les eût entendues il trembla, qui dira combien?

Il s'empressa de demander quel était actuellement leur asile,

et se mit en chemin pour aller les y retrouver. 2765

(Il vit) une chaumière dont les murs de terre tombaient en ruine.

La mousse envahissait les stores; les claies étaient en lambeaux; aux cloisons insuffisantes, des bambous servaient de fermeture.

(Il se trouvait dans) une cour tapissée d'herbes détrempées par la pluie.

Son embarras augmenta; il ne savait comment agir [3]!

S'armant de tout son courage, il appela du dehors. 2770

Le jeune *Vương* l'entendit et, se hâtant d'accourir,

il lui prit la main; tout empressé, il l'introduisit dans la maison.

pouvoir l'employer ici pour faire mieux ressortir le rôle verbal que la position donne ici au substantif «*lieng — fracas*».

3. Litt. : «*De plus en plus — il était indécis — (quant à) la manière; — de plus en plus — il était troublé — quant à la voie (la façon)*».

Le verbe «*ngao ngán*», qui signifie «*errer çà et là*» exprime d'une manière frappante l'allure d'une personne qui, ne sachant comment s'introduire dans une maison fermée, se dirige indécise dans toutes les directions en cherchant à qui parler. Malheureusement cette manière d'être que l'annamite rend en deux monosyllabes ne peut s'exprimer dans notre langue que par une longue périphrase.

https://tieulun.hopto.org

Mái sau *Viên ngoại* ông bà ra ngay.

Khóc than kể hết niềm tây :

«Chàng ôi! biết nỗi nước nầy cho chưa?

«*Kiều* nhi phận mỏng như tờ;

«Một lời đã lỗi tóc tơ vuối chàng!

«Gặp cơn gia biến lạ dường,

«Bán mình nó; phải tìm đường cứu cha!

«Dùng dằng khi bước chơn ra!

«Cực trăm ngàn nỗi, dặn ba bốn lần.

«Trót lời nặng vuối lang quân,

«Mượn con em nó *Túy vân* thay lời;

«Gọi là giả chút nghĩa người.

1. Litt. : « *Kiều — (mon) enfant — a une destinée — mince — comme — (une) feuille de papier;* »

Les quatre derniers mots du vers forment par position un verbe composé dont le sujet est *Kiều nhi.*

2. Litt. : « *(Quant à) une — parole — a été en faute sur — le cheveu — et la soie — avec — (vous), mon jeune ami!* »

J'ai donné précédemment l'explication de l'expression « *tóc tơ* ».

3. Litt. : « *Rencontrant — (un) accès — de de famille — changement — extraordinaire — (quant à) la manière,* »

« 家變 *Gia biến* » est une expression chinoise qui désigne un changement survenu dans la position d'une famille.

4. Litt. : « *Étant à bout — (quant à) cent — mille — circonstances, — elle recommanda — trois — (et) quatre — fois* ».

https://tieulun.hopto.org

Le vieux *Vương ngọai* et sa femme sortirent aussitôt de la chambre du fond

et lui ouvrirent, en pleurant, leur cœur.

«Ô mon jeune ami! (dit *Vương*) saviez-vous déjà où nous en sommes » réduits?

«Ma fille *Kiều*, victime de sa triste destinée[1],

«a violé, pour tout vous dire en un mot, les engagements qu'elle » avait contractés envers vous[2]!

«Notre famille ayant essuyé des malheurs peu communs[3],

«Elle se vendit elle-même; car il fallait trouver un moyen de sauver » son père!

«Elle hésitait en s'éloignant d'ici!

«Écrasée par la douleur, à trois, à quatre reprises elle (nous) fit ses » recommandations[4]!

«Comme elle avait à son fiancé fait de solennelles promesses[5],»

«elle chargea sa cadette *Túy vân* de tenir ses serments à sa place[6].

«Elle voulait, par ce moyen, récompenser votre affection[7].

5. Litt. : «*(Comme) elle avait été entière — (quant aux) paroles — graves — avec — (son) époux,*»

L'expression «郎君 *lang quân*» ou «才君 *tài quân*» signifie en chinois «*mari*». *Túy kiều* considérait déjà *Kim trọng* comme son époux, à cause des promesses mutuelles qui les liaient l'un à l'autre. Notre langue n'admettant pas l'emploi de ce terme en semblable circonstance, j'ai dû m'abstenir de le reproduire dans la traduction.

6. Litt. : «*Elle emprunta — la sœur cadette — d'elle — Túy Vân — pour remplacer — (ces) paroles*».

7. Litt. : «*(Ce qui) s'appelle — rendre grâce, — un peu — pour l'affection — de lui* (*le fiancé, c'est-à-dire* vous)».

Voir ce que j'ai dit plus haut sur le caractère optatif de l'expression «*gọi là*».

https://tieulun.hopto.org

«Sầu nầy dặc dặc, muôn đời chửa quên!
«Kiếp nầy, duyên đã phụ duyên;
«Dạ đài còn biết sẽ đền lai sanh?
«Mấy lời ký chú đinh ninh;
«Ghi lòng, để dạ; cất mình ra đi.
«Phận sao bạc bấy, *Kiều* nhi!
«Chàng *Kim* về đó; con thì ở đâu?«
Ông bà càng nói càng đau;
Chàng càng nghe nói, càng xàu như dưa!
Vật mình; chải gió tuôn mưa;

1. Litt. : «*Ce chagrin — sera prolongé indéfiniment; — (après) dix mille — vies — pas encore — il sera oublié!*»

2. Litt. : «*(Sous) de la nuit — la plate-forme — encore — sait (elle si) — elle donnera en compensation — la future vie?*»

On lit dans le 幼學 (Vol. IV, p. 13, verso) : «墳曰夜臺、»壙曰冤穸 *Phân viết dạ đài; khoáng viết chuân tịch* — Le tombeau »s'appelle «*terrasse de la nuit*»; la fosse s'appelle «*nuit épaisse*».

Commentaire : «Lorsqu'un tombeau est élevé, on le nomme «墳 *phân*»; »lorsqu'il est recouvert d'un monceau de terre, on l'appelle «塚 *trủng*»; lors»qu'il est de niveau (avec le sol), on l'appelle «墓 *mộ*», terme qui tire »son origine des pensées et des regrets affectueux des fils et des petits »fils.

«Sous les 唐 *Đàng*, 沈彬 *Trâm Bân*, âgé de quatre vingts ans, »désigna sur une digue un grand arbre et dit à ses serviteurs : «Lorsque »je mourrai, vous m'ensevelirez ici». Lorsqu'il fut parvenu à la fin de ses »jours, au moment où l'on allait creuser la fosse on rencontra un ancien »tombeau. Dans l'intérieur se trouvait une lampe antique, et sur la ter»rasse (臺 *đài*) était une soucoupe de laque. A l'entrée de la fosse (on

https://tieulun.hopto.org

«Ce chagrin doit durer à jamais sans soulagement[1]! 2785

«Dans cette vie l'amour a manqué à l'amour;

«après la mort, par sa vie à venir, lui sera-t-il donné s'acquitter?

«Elle me fit de point en point toutes ses recommandations;

«je les gravai dans mon cœur[3]; elle se leva et partit.

«Ô *Kiều!* ô mon enfant! Pourquoi ton sort est-il si cruel? 2790

«Maintenant *Kim* est de retour; mais toi, ma fille où es-tu?»

Plus les deux vieillards parlaient, plus leur douleur se ravivait,

et plus le jeune homme écoutait, plus il sentait se serrer son cœur[4]!

Il se jeta sur le sol, les cheveux épars, versant des larmes abondantes[5],

»vit) une tablette de bronze (avec l'inscription suivante tracée en) caractères de sceaux (篆文 *Truyện văn*) : «*L'heureuse cité maintenant est ouverte*». (Mais) bien qu'elle fût ouverte, on n'y avait enseveli personne. »La lampe de laque n'était pas encore éteinte; on l'avait laissée là pour »y attendre la venue de *Trâm Bân*.

«竄 *Chuân*» a le sens de «厚 *hậu — large*»; «窄 *tịch*» signifie «*la »nuit*». On veut dire (par la phrase du texte) que dans l'intérieur de la »fosse l'obscurité est épaisse comme celle d'une longue nuit».

3. Litt. : «*Je les gravai dans mon cœur et les déposai dans mon sein*».

4. Litt. : «..... *plus — il se flétrissait — comme — (font) les légumes macérés dans le vinaigre!*»

5. Litt. : «..... *il fut peigné — (quant au) vent, — il coula en abondance — (quant à) la pluie*».

On sait que les cheveux des Annamites sont disposés en un chignon qu'un peigne solide maintient sur l'occiput. Pour exprimer que, dans le désordre de sa douleur, *Kim trọng* a les cheveux épars, l'auteur dit poétiquement qu'il se peigne avec le vent, autrement dit que le vent s'y joue. Il compare, en outre, les larmes de son héros à une pluie abondante.

https://tieulun.hopto.org

Dầm dề giọt ngọc; dật dờ hồn mai!
Đau đòi đoạn, ngất đòi hồi.
Tỉnh ra lại khóc, khóc rồi lại mê!
Thấy chàng đau nỗi biệt ly,
Ngẫn ngừ ông mới vỗ về, lại khuyên :
«Bây giờ ván đã đóng thuyền!
«Đã đành phận bạc; khôn đền tình chung!
«Quá thương chút nghĩa đèo bòng!
«Ngàn vàng thân ấy thì hòng bỏ sao?»
Dỗ dành, khuyên giải trăm chiều,
Lửa phiền khôn dập; càng khêu mối phiền!
Thề xưa dở đến kim huờn;
Của xưa lại dở đến đờn vuối hương.
Sanh càng trôn thấy càng thương;

1. Litt. : «*Il était trempé — (quant aux) gouttes — de pierre précieuse; — il était errant — (quant à) — l'âme — de Mai*».

2. Litt. : «*Il souffrit — (quant à) plusieurs — tronçons . . . .*».

Cette métaphore est extrêmement énergique. La personne qui souffre est supposée coupée en plusieurs morceaux. A chaque tronçon détaché de son corps, elle endure une nouvelle et atroce douleur.

3. Litt. : «*. . . les planches — ont construit — le bateau (le bateau est fait, les planches y ont été employées, on ne peut plus s'en servir pour un autre usage)*».

4. Litt. : «*Il est difficile (impossible) — de (vous) payer de retour par — une affection — commune (telle que celle qui existe entre époux)!*»

https://tieulun.hopto.org

et, le visage trempé de pleurs, il tomba en défaillance[1]. 2795

A plusieurs reprises la douleur (le terrassa)[2]; il s'évanouit à plusieurs reprises.

Il revenait à lui et pleurait; il pleurait, puis, de nouveau, il tombait en défaillance!

En voyant la douleur que causait au jeune homme cette séparation,

le vieillard le flattait de la main, et doucement il l'exhortait.

« Maintenant le sort en est jeté! » disait-il[3]. 2800

« Son malheur n'est (que trop) certain! elle ne peut vous payer de » retour en devenant votre compagne[4]!

« Que votre liaison est digne de pitié!

« Mais allez-vous détruire ainsi votre précieuse existence[5]? »

(Le vieillard) de cent façons le consolait, l'exhortait;

mais il ne pouvait éteindre sa douleur; sa tristesse toujours devenait 2805 plus profonde[6]!

On lui fit voir le bracelet d'or, gage du serment jadis échangé;

il montra les présents autrefois reçus : l'instrument de musique et le brûle-parfums.

Plus le jeune lettré les contemplait et plus il souffrait en son âme;

5. Litt. : « *De mille — lingots d'or (valant mille lingots d'or) — ce corps-là ....* ». Ce premier hémistiche contient une inversion.

6. Litt. : « *Le feu — de (sa) tristesse — était difficile (impossible) à — fouler aux pieds; — de plus en plus — (le vieillard) remontait — le bout (de mèche) de sa tristesse!* ».

Le poète assimile la douleur de *Kim trọng* à un feu tellement vif qu'il est impossible de l'éteindre en le foulant aux pieds. Il compare l'effet des exhortations de *Vương ngoại* à l'action d'un homme qui, au lieu d'éteindre une lampe en soufflant dessus, en remonterait la mèche et en raviverait ainsi la flamme.

https://tieulun.hopto.org

Gan càng tức tối; ruột càng xót xa!

Rằng : «Tôi trót quá chơn ra

«Để cho đến nỗi trôi hoa dạt bèo!

«Cùng nhau thề thốt đã nhiều!

«Những đều vàng đá phải đều nói không?

«Chưa chăn gối, cũng vợ chồng!

«Lòng nào mà nỡ đứt lòng cho đang?

«Bao nhiêu của, mấy ngày đàng,

«Còn tôi, tôi một gặp nàng, mới thôi!»

Nỗi thương nói chẳng hết lời,

Tạ từ *Sanh* mới sụt sùi trở ra.

Vội về sửa chốn vườn hoa.

Rước mời *Viên ngoại;* ông bà cùng sang

1. Litt. : «*(Son) foie — de plus en plus — palpitait; — (ses) entrailles — de plus en plus — étaient cuisantes!*»

2. Litt. : «*..... Je — tout-à-fait — en excédant — (quant aux) pieds — étais parti,*»

3. Litt. : «*Des choses — d'or — et de pierre (durables comme l'or et la pierre) — furent — les choses — dites — ou non?*»

4. Litt. : «*(Quoique) pas encore — il y eût la couverture — (et) l'oreiller, — tout aussi bien — nous étions épouse — et époux!*»

Le mari et la femme, partageant la même couche, s'abritent sous la même *couverture* et reposent leur tête sur le même *oreiller;* de là vient que les noms de ces deux objets de ménage sont pris en poésie comme synonymes de la cohabitation des époux. Les deux expressions «*chăn gối*» et «*vợ chồng*»,

https://tieulun.hopto.org

plus son cœur palpitait, plus la douleur déchirait son sein[1]!

« C'est par suite de mon absence beaucoup trop prolongée[2] » dit-il
« que le courant a emporté la fleur et que les *bèo* sont dispersés!

« Nous nous étions fait bien des serments mutuels!

« Ne nous étions-nous par promis une fidélité inaltérable[3]?

« Sans avoir encore vécu de la même vie[4], nous n'en étions pas moins
» époux!
« Lequel de nos (deux) cœurs aurait été capable de briser les liens
» qui l'enchaînaient (à l'autre)[5]?
« Quelque fortune que je possède, combien de jours que j'aie à vivre[6],

« tant que j'existerai, je n'aurai de repos que je ne l'aie retrouvée[7]!»

Les vieillards n'avaient pas encore cessé de lui témoigner leur compassion
que le jeune lettré prit congé d'eux et s'en alla triste et sombre.

Il se hâta de remettre le jardin de fleurs en état.

Invités par lui à s'y rendre, le vieux *Viên ngọai* et sa femme allèrent s'y établir.

qui sont parfaitement parallèles tant au point de vue de la place qu'elles occupent dans le vers qu'à celui des éléments qui les composent, forment, par position après les mots « *chưa* » et « *cũng* », des verbes neutres composés.

5. Litt. : « *(Il y aurait) lequel cœur — pour supporter de — rompre — le cœur — d'une manière capable (efficace)?* »

Ce vers, traduit trop strictement, présenterait en français une obscurité qui semble constituer au contraire aux yeux des Annamites un des charmes de leur poésie.

6. Litt. : « *Combien que (j'aie) — de fortune, — combien que (j'aie) — de jours — de chemin (à parcourir dans la vie),* »

7. Litt. : « *(Tandis qu')il y aura encore — moi, — je — uniquement — (lorsque) aurai retrouvé — elle, — alors — ce sera assez!* »

https://tieulun.hopto.org

Thần hôn chăm chút lễ thường,

Dưỡng thân thay tấm lòng nàng ngày xưa.

Đinh ninh mài lụy, chép thơ,

Cắt người tìm tỏi, đưa tờ nhắn nhe.

Biết bao công mướn, của thuê,

Lâm tri mấy độ đi về dặm khơi?

Người một nơi, hỏi một nơi!

Minh mông nào biết biển trời nơi nao?

Sanh càng thẩm thiết khát khao.

Như nồng gan sắt; như bào lòng son!

Ruột tằm ngày một héo don!

Tuyết sương ngày một hao mòn mình ve!

Thẩn thơ, lúc tỉnh, lúc mê.

1. Voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 1434.

2. Litt. : «*En soignant — les parents — il tenait la place de — le cœur — de la jeune femme — des jours — d'autrefois*».

3. Litt. : «*Avec instances — frottant — ses larmes — il traça — (une) lettre*».

Le mot «*mài*» se dit de l'action de frotter sur l'encrier un bâton d'encre de chine avec une certaine quantité d'eau pour le délayer. Le poète, pour faire comprendre combien la lettre de *Kim trọng* est touchante, suppose qu'il se sert pour dissoudre son encre de ses larmes en place d'eau.

4. Litt. : «*(et quant à) Lâm tri — combien de — distance — pour aller — et pour revenir — par les dặm — de haute mer (de lointain espace)?*»

Le nom de la ville de *Lâm tri*, qui devrait régulièrement se trouver

https://tieulun.hopto.org

Observant, matin et soir, exactement les convenances[1],

il leur donnait ses soins avec l'amour que *(Kiều)* leur témoignait jadis[2].

Il écrivit avec ses larmes une lettre pleine d'instances[3],

et chargea quelqu'un d'aller à la recherche de la jeune femme et de lui porter de ses nouvelles.

Qui dira les peines, les frais,

et l'espace immense qu'il fallut franchir pour aller à *Lâm tri* et pour en revenir[4]?

Elle était dans un endroit, et on la cherchait dans un autre!

Comment savoir où la trouver sur la mer immense, sous le ciel sans limites[5]?

L'affliction du jeune homme, sa soif (de voir *Kiều*)[6] s'accroissaient de jour en jour.

Dans sa vaillante poitrine il sentait comme un feu brûlant; son fidèle cœur se broyait dans son sein[7],

et chaque jour il semblait qu'il se desséchât davantage[8]!

Exposé aux intempéries et rompu de lassitude, comme celui de la cigale son corps allait maigrissant!

Tout désœuvré, il errait, tantôt absorbé, tantôt revenant à lui.

après les mots «*đi về*», se trouve placé par inversion au commencement du vers.

5. Litt. : «*(Quant à) l'immensité, — est-ce qu' — on savait — (elle était) de la mer — (et) du ciel — dans l'endroit — quel?*»

Nao est pour *nào*.

6. Je suis souvent contraint de rétablir dans ma traduction les noms des personnages que le poète a sous-entendus; sans quoi la phrase conserverait une obscurité qui ne serait pas supportable en français.

7. Litt. : «*C'était comme si — l'on chauffait — son foie — de fer; — comme si — l'on rabotait — son cœur — de vermillon!*»

8. Litt. : «*Ses entrailles — de ver à soie — (quant aux) jours — un (par un) — se desséchaient!*»

https://tieulun.hopto.org

Máu theo nước mắt, hồn lìa chiêm bao!
Thung huyên lo sợ xiết bao!
Quá ra, khi đến thế nào mà hay!
Vội vàng sắm sửa, chọn ngày,
Duyên *Vân* sớm đã nối dây cho chàng.
Người yểu điệu, kẻ văn chương,
Trai tài, gái sắc, xuân đương kịp thì.
Dẫu rằng vui chữ *vu qui*,
Vui nầy đã cất sâu kia được nào?
Khi ăn ở, lúc ra vào,

1. Litt. : *«(Si) par trop — il sortait, — lorsqu' — il viendrait, — de quelle manière (serait-il) — pour savoir?»*

Ce vers est fort obscur. Je pense que l'idée qu'il renferme est celle-ci : *«Si Kim Trọng franchissait ainsi par trop les bornes de l'existence ordinaire, »lorsque, sortant de cet état maladif de son esprit, il reviendrait à lui, dans quel »état serait-il?»* L'absorption continuelle du jeune homme est assimilée par le poète à un voyage lointain. — *Mà hay* est une formule destinée à donner de l'énergie à l'interrogation. Bien que n'ayant pas la même signification littérale, elle a une valeur analogue à celle du 不成 du chinois parlé. Elle est presque identique comme forme au *«savez-vous?»* par lequel les Belges terminent si souvent leurs phrases dans la conversation familière; mais elle en diffère complétement comme valeur phraséologique. Le *«mà hay»* annamite exprime en effet le doute, tandis que le *«savez-vous»* des Belges n'est en réalité qu'une affirmation énergique déguisée sous la forme interrogative.

2. Litt. : *«(Par) l'union — de Vân (avec Vân) — de bonne heure — ils eurent joint — les liens — à — le jeune homme».*

3. L'expression 要窕 *yểu điệu*, qu'il faut corriger et lire 窈窕, est tirée de la première ode du Livre des vers, qui est intitulée «關雎 *Quan thư*».

https://tieulun.hopto.org

Son sang coulait avec ses larmes; dans un songe son âme fuyait!

Qui dira le souci, la crainte qui dévoraient ses parents?

Comment savoir où pouvait le mener une telle existence[1]?

Ils se hâtèrent de tout préparer et de faire choix d'un jour,

et bientôt ils l'engagèrent avec *Vân* dans les liens du mariage[2].

L'une était modeste et vertueuse; l'autre était un savant lettré[3].

L'homme avait du talent, la femme avait des charmes; dans leurs cœurs l'amour allait naître[4].

Mais bien qu'on dise que se marier est chose joyeuse[5],

cette gaîté ci pouvait-elle enlever cette tristesse là?

Pendant qu'ensemble ils faisaient vie commune[6],

君 窈 在 關
子 窕 河 關
好 淑 之 雎
逑 女 洲 鳩。
. . . . . .

« Quan! quan! thư cưu
« Tại hà chi châu.
« Yểu điệu thục nữ!
« Quân tử hảo cừu!
. . . . . .

« Quan! quan! crient les orfraies
« dans l'îlot de la rivière.
« Cette jeune fille réservée, vertueuse
« pour le Prince est un bon parti!
. . . . . .

4. Litt. : « . . . . . *(Quant au) printemps (à l'amour) — ils étaient en train d' — atteindre — le temps (favorable)* ».

5. Litt. : « . . . . . *qu'on se réjouit — des caractères — vu qui* »,

6. Litt. : « *Dans les fois qu' — ils mangeaient — et demeuraient, — dans les moments qu' — ils sortaient — (et) entraient,* »

https://tieulun.hopto.org

Càng âu duyên mới, càng dào tình xưa!
Nỗi nàng nhớ đến bao giờ?
Tuôn châu đòi trận, vò tơ trăm vòng!
Có khi vắng vẻ hương phòng,
Đốt lò hương dở phím đồng ngày xưa.
Bẽ bai rủ rỉ tiếng tơ!
Trần bay lạt khói; gió đưa lay rèm.
Dường như trên nóc trước thềm
Tiếng *Kiều* đồng vọng, bỗng thêm mơ màng.
Bởi lòng tạc đá, ghi vàng,
Tưởng nàng nên lại thấy nàng về đây!
Những là phiền muộn đêm ngày,
Xuân thu biết đã đổi thay mấy lần?
Đến khoa gặp hội trường vân;
Vương, Kim cũng chiếm bảng xuân một ngày.

1. Litt. : «*Il répandait abondamment — des perles — dans plusieurs — crises (combats), — il enroulait — la soie — en cent — tours*».
De même que dans un épais écheveau de soie le fil revient cent fois sur lui-même, de même l'esprit de *Kim Trọng* était obsédé par une même pensée qui s'y présentait sans cesse.
2. Litt. : «*Par suite de ce que — (son) cœur — était gravé, — à la manière de la pierre, — était buriné — à la manière — de l'or*».
3. Nous dirions «*fit place à l'été*»; mais comme le mot «*thu — automne*» forme

https://tieulun.hopto.org

à mesure que se resserraient les liens nouveaux, l'ancien amour de- 2845
venait plus profond.
Jusques à quand devait-il (donc) se souvenir de *Kiều?*

Souvent il répandait des larmes; la même pensée l'obsédait toujours [1]!

Parfois, isolé dans sa chambre,

il allumait le brûle-parfums, et disposait le *phím* de cuivre, (ces pré-
sents) que jadis (*Kiều* lui avait offerts).
(Il tirait des cordes de) soie des sons prolongés et touchants. 2850

(L'on voyait) voler la poussière, ténue comme une fumée; le vent
agitait les stores.
Il lui semblait que sur le toit, au-dessus de la véraudah,

résonnait la voix de *Kiều;* et sa rêverie tout à coup devenait plus
profonde encore.
C'est que dans son cœur cette image était gravée à jamais [2],

et, comme il pensait à elle, il la voyait revenant à lui! 2855

Tandis qu'au sein de la tristesse il passait les nuits et les jours,

qui dira combien de fois le printemps fit place à l'automne [3]?

Quand fut arrivé le moment du concours de littérature,

Vương et *Kim* le même jour obtinrent les honneurs de la tablette [4].

avec le mot «*xuân — printemps*» le nom de la chronique composée par Confucius, l'auteur du poème ne recule pas devant cette singulière licence pour avoir une occasion de nommer l'œuvre célèbre du grand philosophe chinois.

4. Litt. : «*Vương — (et) Kim — tout aussi bien — s'emparèrent de — la tablette — de printemps (glorieuse) — en un (même) — jour*».

Il s'agit de la tablette sur laquelle on inscrit les noms des candidats reçus au concours. (Voir ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 1741.)

https://tieulun.hopto.org

Cửa trời rộng mở đàng mây!

Hoa chào ngõ hạnh, hương bay dặm phần.

Chàng *Vương* nhớ đến xa gần!

Sang nhà *Chung* lão tạ ân châu triền.

Tình xưa ơn trả, nghĩa đền,

Gia thân bèn mới kết duyên *Châu Trần*.

Chàng càng nhẹ bước than vân,

Nỗi nàng càng nghĩ xa gần, càng thương.

«Ấy ai dặn ngọc thề vàng?

1. Litt. : «*A la porte — du ciel — largement — on avait ouvert — le chemin — des nuages!*»

Les lettrés qui se font remarquer dans les concours et fournissent une carrière brillante sont assimilés au dragon qui s'élève dans les nuages. On retrouve cette idée très poétiquement exprimée au commencement du poème *Lục Vân Tiên* :

«*Văn đà khởi Phụng đằng Dao.*

«Pour les lettres, on l'eût comparé à l'oiseau *Phụng*, ou au dragon *Dao* »lorsqu'il s'élève dans les airs».

. . . . . .

«*Chí lăm bắn Nhạn ven mây.*

«J'atteindrai l'oiseau *Nhạn* au milieu des nuages.»

2. Litt. : «*Les fleurs — (les) saluaient — à la porte — des abricotiers; — (leur) parfum — volait — par les dặm (chemins) — bordés d'arbres Phấn*».

Ce vers est extrêmement obscur. En voici, je crois, le sens :

Le mot 杏 *hạnh* s'applique en général à tous les arbres du genre *Prunus*, mais plus spécialement à l'abricotier, dont la fleur passe aux yeux des Chinois pour être d'une beauté remarquable. Aussi l'ont-ils appelée «及第花 *Cập đệ hoa* — la fleur de ceux qui atteignent au degré (par excellence), c'est-à-dire des docteurs de l'académie des *Hàn lâm* (韓林院)». Cette désignation lui vient, dit-on, de ses belles couleurs. J'incli-

https://tieulun.hopto.org

Large, le chemin de la gloire s'était ouvert devant leurs pas[1]! 2860

La fortune leur souriait; leur renommée se répandit au loin[2].

Vương n'avait rien oublié[3].

Il alla chez *Chung* pour le remercier du service qu'il avait rendu en arrangeant au mieux leur affaire.

La bonté, les bienfaits d'autrefois reçurent leur récompense,

et dans les liens de l'hyménée les fiancés enfin s'engagèrent[4]. 2865

Plus le jeune homme à pas légers parcourait le chemin de la gloire[5]

et plus la pensée de *Kiều* le hantait, plus cet amour croissait (dans son cœur).

« Qui s'engagea » disait-il « (jadis) par un serment solennel[6]?

nerais plutôt à croire qu'elle lui a été donnée en souvenir du lieu où Confucius tenait son école, et qui portait le nom de « 杏壇 *Hạnh đàn* — l'autel des abricotiers ». Cela étant donné, il est facile de comprendre l'allusion contenue dans le premier hémistiche du vers 2861. Les fleurs de la porte des abricotiers (c'est-à-dire des abricotiers placés près de la porte), fleurs attribuées aux docteurs et aux académiciens, saluent nos héros; cela signifie évidemment qu'ils obtiennent aisément le droit de prendre ces fleurs pour emblèmes, autrement dit qu'ils parviennent en peu de temps aux plus hauts grades littéraires.

Pour le mot 枌 *Phân,* il désigne une espèce d'orme de grande taille; mais il me paraît placé ici dans le seul but de faire un pendant au mot « *hạnh — abricotier* », qui occupe dans le premier hémistiche une position parallèle. Le sens métaphorique du second est aisé à saisir. Nous disons d'une manière analogue : « La bonne odeur de ses vertus s'est répandue au loin ».

3. Litt. : « . . . . . *en se souvenant — arrivait à — le près — et le loin* »
Đến peut aussi être considéré comme une préposition.

4. Litt. : « . . . . *nouèrent — l'union — de Châu — et de Trần* ».
Lire 加 au lieu de 如.

5. Litt. : « . . . . *les bleus — nuages,* »

6. Litt. : « *Ainsi — qui — recommanda — les pierres précieuses — (et) jura — l'or?* »

https://tieulun.hopto.org

Bây giờ kim mã ngọc đàng với ai?
Ngọn bèo chơn sóng lạc lài!
Nghĩ mình vinh hiển, thương người lưu ly!
Vưng ra ngoại nhặm *Lâm tri*,
Quan sơn ngàn dặm thê nhi một đoàn.
Cam đường ngày tháng thanh nhàn;
Sớm khuya tiếng hạc tiếng đờn tiêu dao.
Phòng xuân trướng xũ hoa đào,
Nàng *Vân* nằm bỗng chiêm bao thấy nàng!
Tỉnh ra, mới dỉ cùng chàng;

1. Litt. : « *Maintenant — il est d'or — cheval — et de pierres précieuses — salle — avec qui?* »

Voir, pour le surnom de « 金馬 *Kim mã — cheval d'or* » que l'on donne aux membres de l'académie des *Hàn lâm*, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 415.

Le nom de « 玉堂 *Ngọc đàng* » fut d'abord donné à une salle du palais des empereurs de la dynastie des *Hán*. Sous les *Đàng* ce terme fut employé pour désigner le bureau officiel d'où émanaient les décrets impériaux. Enfin, sous le règne de 元豐 *Nguyên Phung* de la dynastie des 宗 *Tông* l'on en fit une des désignations du collége des *Hàn lâm* auquel il est depuis lors resté attaché. Une explication de ce titre communément adoptée, mais dépourvue d'autorité, le rapporte à ce fait que des magnolias (en chinois 玉蘭 *Ngọc lan*) croissaient autrefois juste en face de la grande porte du collége. (MAYER'S *Chinese reader's manual*, p. 285.)

2. De même que la frêle plante à laquelle il la compare suit le mouvement des flots qui l'emportent à l'aventure, de même *Kiều*, jeune fille faible et sans défense, est le jouet des caprices de la fortune. — Le mot « *ngọn*

https://tieulun.hopto.org

« (Et celui-là), académicien et docteur, quelle compagne a-t-il aujour-
» d'hui[1] ?

« Le frêle *Bèo* à la base des flots s'en va flottant à l'aventure[2] ! 2870

« En pensant à mes succès, je plains sa vie errante et malheureuse ! »

Obéissant (à l'ordre du Prince), il s'éloigna pour administrer (le terri-
toire de) *Lâm tri*,
et toute la famille partit ensemble pour ce long voyage[3].

Dans le palais de la sous-préfecture[4] *(Kim)* coulait des jours heureux,

et du matin au soir il se délassait en écoutant le *Hạc* et en jouant 2875
du *câm*.
Dans sa chambre aux rideaux baissés[5]

Vân était couchée. Tout à coup en songe elle aperçut *Kiều*.

En se réveillant elle en fit part à son époux,

— *pointe*» constitue ici une sorte de diminutif. La pointe d'une plante en est en effet la partie la plus mince.

3. Litt. : «*(Par) les passes — des montagnes — (pendant) mille — dặm — l'épouse — (et) les enfants — formèrent une seule — troupe*».

L'expression «*một đoàn*» devient par position un verbe neutre composé.

4. Par allusion aux anciens mandarins lettrés qui, sans aucune pensée de lucre mondain ou de basse intrigue, se contentaient de se récréer au moyen de leur luth favori, la demeure d'un fonctionnaire vertueux est appelé du nom de «琴堂 *Câm đàng* — la salle du luth», et les abords de son tribunal sont appelés «琴堦 *câm giai* — les degrés qui conduisent au luth». (Mayer's *Chinese reader's manual*, p. 98).

On cite comme ayant eu un goût tout particulier pour cet instrument un nommé *Triêu biên*. Ce fonctionnaire se plaisait aussi beaucoup à écouter les cris de la grue (鶴 *hạc*). De là l'allusion contenue dans le vers qui suit.

5. Les mots «*xuân — printemps*», et «*hoa đào — fleurs de đào*» sont des épithètes poétiques destinées à indiquer que les objets dont on parle appartiennent à une jeune et belle femme.

https://tieulun.hopto.org

Nghe lời, chàng cũng hai đàng tin nghi.

Nọ *Lâm thanh* với *Lâm tri*,

Khác nhau một chữ; hoặc khi có lầm!

Trong cơ thinh khí tương tầm,

Ở đây hoặc có giai âm chăng là!

Thăng đường, chàng mới hỏi tra;

Họ *Đô* có kẻ lại già thưa lên :

«Sự nầy đã ngoại thập niên!

«Tôi đà biết mặt, biết tên rành rành!

«*Tú bà* cùng *Mã giám sanh*

«Đi mua người ở *Bắc kinh* đưa về.

«*Túy kiều* tài sắc ai bì?

«Có nghề đờn, lại đủ nghề văn thơ.

«Kiên trinh; chẳng phải gan vừa!

«Liều mình thế ấy, phải lừa thế kia!

«Phong trần chịu đã ê hề,

1. Litt. : «..... *(se trouva entre) les deux — voies — de croire — et de douter*».

Les quatre mots «*hai đàng tin nghi*» forment par position un verbe neutre composé.

2. Litt. : «..... *ne pas — c'était — un foie — médiocre!*»

3. Litt. : «*Elle avait exposé — elle-même — (elle avait fait le sacrifice de*

https://tieulun.hopto.org

qui, à ce récit, ne savait s'il devait douter ou croire[1].

«Ces deux noms de «*Lâm thanh*» et de «*Lâm tri*» dit-il,

«ne diffèrent que par un mot; et peut-être vous trompez-vous!

«En ce moment qu'avec sympathie nous nous cherchons les uns les
» autres,
«peut-être qu'ici nous trouverons quelque indice favorable.»

Il monta dans les bureaux et prit des informations.

Voici ce que lui apprit un vieillard appelé *Đô* :

«Tout ceci (dit ce dernier) remonte à plus de dix ans!

«Je connais bien la personne et sais parfaitement son nom.

«*Tú bà* et *Mã giám Sanh*

«allèrent à *Bắc kinh* acheter cette jeune fille, et l'amenèrent ici.

«*Túy Kiều* était d'une beauté sans rivale.

«Elle était musicienne, et possédait aussi en poésie un talent fort
» sérieux.
«Affermie dans la chasteté, elle n'avait point un cœur ordinaire[2]!

«Elle avait adopté une voie, mais elle dut en suivre une autre[3].

«Ayant déjà passé par bien des vicissitudes[4],

sa vie) — dans cette condition là, — (mais) il (lui) fallut — choisir — cette autre condition!»

Elle avait voulu se donner la mort, mais le Ciel en avait décidé autrement. Il fallait qu'elle devînt une fille publique.

4. Litt. : «*(En ce qui concerne) le vent — et la poussière (les vicissitudes du monde), — (le fait d'en) subir — avait été abondant*»,

https://tieulun.hopto.org

«Dây duyên sau lại gả về *Thúc lang*.

«Phải tay vợ cả phụ phàng,

«Bắt về *Vô tích* toan đàng bẻ hoa.

«Cất mình, nàng phải trốn ra;

«Chẳng may lại gặp một nhà *Bạc* kia!

«Thoạt buôn về, thoạt bàn đi.

«Mây trôi bèo nổi, thiếu gì là nơi?

«Bỗng đâu lại gặp một người

«Hơn người trí dõng nghiêng trời oai linh!

«Trong tay muôn vạn tinh binh;

«Kéo về đóng chật một thành *Lâm tri*.

«Tóc tơ, các tích mọi khi,

«Oán, thì trả oán; ơn, thì trả ơn.

«Đã nên có nghĩa có nhơn!

«Trước sau trọn vẹn, xa gần ngợi khen.

1. Litt. : «..... *se proposa — une voie — de briser — la fleur*».

2. Litt. : «*Nuage — emporté par le courant, — bèo — surnageant, — elle manqua de — quoi — qui fût — des endroits?*»

Tantôt dans une position élevée comme le sont les nuages au ciel, tantôt dans une situation infime comme l'est celle du *bèo* flottant sur les eaux, elle passa souvent d'un lieu à l'autre.

3. Litt. : «*supérieur à — les hommes — d'intelligence — et de courage — qui renversent — le ciel — d'une manière imposante!*»

https://tieulun.hopto.org

«dans les liens du mariage avec *Thục* elle s'engagea.

«Elle tomba dans les mains d'une épouse principale. Cette femme,
» ingrate et méchante,
«la saisit et l'emmena à *Vô tích*, dans l'intention de l'accabler[1].

«La jeune femme par la fuite dut se soustraire (à ses persécutions);

«mais malheureusement elle rencontra cette femme que l'on nommait
» *Bạc!*
«Tantôt elle fut achetée, et tantôt elle fut vendue.

«Tantôt nuage emporté (par les vents), tantôt *bèo* flottant (au gré des
» eaux), le courant de sa destinée la porta) en bien des lieux[2].
«Inopinément ensuite elle rencontra un homme

«surpassant tous ces héros imposants qui, par leur intelligence et
» leur courage, sont capables d'effondrer le ciel[3]!
«Il avait entre les mains des myriades de soldats

«qu'il fit camper près d'une ville appelée du nom de *Lâm tri.*

«Revenant avec soin sur chacun des détails de sa vie[4],

«elle rendit le mal pour le mal comme (aussi) le bien pour le bien.

«C'était une personne douée de justice et de bienveillance[5]!

«Sa vertu fut toujours parfaite; de toutes parts on la loua.

4. Litt. : «*(Quant à un) cheveu — (et à un) fil de soie grége (minutieusement), — (au sujet de) toutes — les causes antérieures — de chaque — fois,*»

5. Les formules «*có nghĩa*» et «*có nhơn*» sont des verbes qualificatifs par position; il faut sous-entendre devant chacune d'elles le pronom relatif 几 *kẻ*, corrélatif du «者 *giả*» chinois. 几固義 *kẻ có nghĩa*, 几固仁 *kẻ có nhơn* répondent exactement au chinois 有義者 *hữu nghĩa giả*, 有仁者 *hữu nhơn giả*.

https://tieulun.hopto.org

«Chửa tường được họ, được tên.

«Sự nầy, hỏi *Thúc sanh* viên, mới tường!»

Nghe lời *Đô* nói rõ ràng,

Tức thì tống thiếp mời chàng *Thúc sanh*.

Nỗi nàng hỏi hết phân minh;

Chồng con đâu tá, tánh danh là gì?

Thúc rằng : «Gặp lúc lưu li,

«Trong quân tôi hỏi; thiếu gì tóc tơ?

«*Dại vương*, tên *Hải*, họ *Từ*,

«Đánh quen trăm trận, sức dư muôn người!

«Gặp nàng ngày ở *Châu thai*.

«Lạ chi quốc sắc thiên tài phải duyên?

«Vẫy vùng trong bấy nhiêu niên!

«Làm nên động địa, kinh thiên đùng đùng!

«Đại quân đồn đóng cõi đông . . . . . .

«Về sau, chẳng biết vân mông làm sao!»

1. Litt. : «. . . . . *(Lorsque) je rencontrai — le moment — d'(elle) être errante — et séparée,*»

On dit en chinois «流離失所 *lưu li thất sở*» pour désigner *une personne qui n'a plus ni feu ni lieu.*

2. Litt. : «. . . . . *manqua-t-il (à mes questions) — en quoi (que ce fût) — un cheveu — ou un fil de soie grége?*»

https://tieulun.hopto.org

«Je ne sais pas encore exactement son nom de famille et son petit
» nom.
«Pour les connaître, vous n'avez qu'à les demander à *Thúc sanh.*»

Après ce récit très clair que venait de lui faire *Đô,*

(Kim) envoya sur le champ un billet à *Thúc sanh* pour le prier de venir (le voir).
Il l'interrogea dans les plus grands détails sur ce qui concernait la jeune femme,
(lui demandant) où était son mari, quels étaient son nom et sa famille.

«Lorsque fut venu» dit *Thúc,* «le moment où elle devait se trouver
»sans asile[1],
«je m'informai près des soldats, et je n'omis aucun détail[2].

«Le *Đại vương,* dont le nom était *Hãi* et qui était de la famille *Từ,*
«vivait au milieu des combats; sa force surpassait celle de dix mille
» hommes!
«Il rencontra la jeune femme alors qu'elle était à *Châu thai.*

«Quoi d'étonnant qu'une beauté royale et un talent surhumain[3]
» s'éprennent d'amour l'un pour l'autre?
«Il avait grandement bataillé[4] pendant toutes ces années là!

«Il faisait frémir la terre; il ébranlait à grand fracas le ciel!

«Sa grande armée campa dans la région de l'orient . . . . .
«j'ignore ce qu'ensuite il en est advenu[5].»

3. Litt. : «. . . *un talent céleste,*»
4. Litt. : «*Il s'était démené . . . .*»
5. Litt. : «*Quant à — ensuite, — ne pas — je sais — les nuages — (et) les songes — ont été comment.*»

Par l'expression métaphorique «*vân mông — les nuages et les songes*» on désigne poétiquement tout ce qui est dans le domaine de l'inconnu, tout ce

https://tieulun.hopto.org

Nghe tường nhành ngọn tiêu hao,

Lòng riêng chàng luống lao đao thẩn thờ.

Xót thay chiếc lá bơ vơ!

Kiếp trần biết giũ bao giờ cho xong?

Hoa trôi, nước chảy xuôi dòng . . . . . .

Xót thân chìm nổi, đau lòng hiệp tan!

Lời xưa đã lỗi muôn vàn!

Mảnh gương còn đó! Phím đờn còn đây!

Đờn cầm khéo ngẫn ngơ dây!

Lò hương biết có kiếp nầy nữa thôi?

Bình bông còn chút xa xôi!

Đảnh chung sao nỡ ăn ngồi cho an?

sur quoi on n'a pas de données certaines. On ne sait pas en effet où vont les nuages, et ce que signifient les songes. — «*Làm sao — comment*» devient ici verbe neutre par position.

1. Litt. : «*Lorsqu'il eût entendu — clairement — les branches — et la cîme, — d'une manière épuisée — et consommée,*»

Les *branches* et la *cîme* d'un arbre forment à peu près la totalité de ce qu'on en voit; de là l'emploi de l'expression «*nhành ngọn*» pour désigner *une chose en tant que considérée dans tous ses détails.* «*Ngọn — la cîme*» y représente métaphoriquement le point capital, et «*nhành — les rameaux*» les détails accessoires. — Le chinois «消耗 *tiêu hao*» a ici le même sens que l'expression annamite «罣婁 *trước sau*».

2. Litt. : «*cette feuille — ahurie*»

La jeune femme est comparée ici à une feuille sèche qui, tombée sur

https://tieulun.hopto.org

Après qu'il eût appris tous ces détails [1],

Kim, en son cœur, souffrit sans relâche; il tomba dans la langueur.

Combien il plaignait cette errante nacelle [2]!

Jusqu'à quand lui faudrait-il traîner, pour en finir, cette existence de malheur [3]?

La fleur était emportée; (puis) le courant devenait favorable 2930

Il avait pitié de ce corps qui tantôt enfonçait dans l'abîme, et qui tantôt y surnageait; il souffrait de l'avoir perdue après l'avoir une fois rencontrée [4]!

Le serment (prononcé) jadis avait été mille fois enfreint,

et (pourtant) la lune était là encore! le *Phím* encore était ici!

Oh! que languissamment elles vibraient, les cordes de sa guitare!

Qui pourrait dire si, dans cette vie, le brûle-parfums (fumerait) de nouveau? 2935

Tant que le *Bình* et le *Bồng* [5] seraient encore éloignés l'un de l'autre,

comment pourrait-il vivre en paix au sein des honneurs et de la richesse [6]?

la surface de l'eau, obéit à toutes les impulsions du vent et ne s'arrête nulle part.

3. Litt. : « *La fleur — était emportée par les eaux; — (puis) l'eau — coulait — favorablement — (quant au) courant . . . . . .* »

4. Litt. : « *Il était ému au sujet de — le corps — qui était submergé — et surnageait; — il souffrait — (quant au) cœur — d'être réunis — (et) d'être dispersés* ».

La concision de ce vers est particulièrement remarquable.

5. Voir, sur le *Bình* et le *Bồng,* ma traduction du poème *Lục Vân Tiên,* aux notes sous les vers 291 et 312.

6. Les deux premiers mots de ce vers constituent une ellipse dont le développement n'est autre que ce dicton chinois : « 鐘鳴鼎食 *Chung minh đỉnh thực — Lorsque sonne la cloche, le chaudron fournit son nourrissant (contenu)* »; dicton qui est passé à l'état d'adjectif et signifie « *riche*

https://tieulun.hopto.org

Rắp mong treo ấn, từ quan.

Mấy sông cũng lội, mấy ngàn cũng pha!

Sấn mình trong đám can qua,

Vào sanh, ra tử, hoạ là thấy nhau!

Nghĩ đều trời thẳm, vực sâu!

Bóng chim tăm cá biết đâu mà nhìn?

Những là nấn ná đợi tin,

Nắng mưa đã biết mấy phen đổi dời?

Năm mây đã thấy chiếu Trời,

Khâm ban sắc, chỉ đến nơi rành rành.

Kim thì cải nhậm *Nam bình*,

Chàng *Vương* cũng cải nhậm thành *Hoài dương*.

Sắm sanh xe ngựa vội vàng;

et honoré». D'après M. Wells Williams qui le donne sous le caractère 鼎, il se rapporte à une coutume ancienne et patriarcale. Bien que le savant lexicographe anglais ne s'explique pas davantage, il est facile de comprendre, d'après l'idée que contiennent implicitement ces quatre caractères, en quoi consistait cette coutume. Le premier caractère du vers doit être lu 鼎.

1. Le sceau étant l'insigne par excellence d'un fonctionnaire public, suspendre ce sceau à un arbre équivaut à résigner ses fonctions.

2. Litt. : «*Les fleuves — tout aussi bien — il traverserait à la nage, — les sommets de montagnes — tout aussi bien — il détruirait!*»

3. Litt. : «*Il insinuerait — lui-même — dans la réunion — des boucliers — et des lances,*»

4. Litt. : «*Qu'ils entrassent dans — la vie, — (ou) qu'ils sortissent dans — la mort . . . . . .*»

https://tieulun.hopto.org

Il avait résolu de suspendre son sceau[1] et d'abandonner sa charge.

Il franchirait toutes les barrières, il détruirait tous les obstacles[2]!

Il pénétrerait au sein de la mêlée[3],

et peut-être (enfin) pourraient-ils, vivants ou morts[4], se revoir!

Mais il pensait que le ciel était haut et que l'abîme était profond[5]!

Comment reconnaître l'oiseau à son ombre, le poisson à sa bulle d'air[6]?

Pendant qu'il vivait dans l'impatience, attendant toujours des nouvelles,
qui peut dire combien de fois la chaleur et la pluie se succédèrent l'une à l'autre?
Dans le courant de l'année[7] parut tout à coup un édit du Prince
qui les créait envoyés royaux[8] et leur enjoignait de se rendre au lieu de leurs attributions.
Kim devait administrer le territoire de *Nam bình*[9],

et *Vương* commander dans la ville de *Hoài dương*.

On prépara en toute hâte et les chars et les chevaux;

5. Il pensait que l'espace dans lequel il devait la chercher était trop immense pour qu'il eût quelque chance de la rencontrer. Nous disons familièrement dans le même sens : «*chercher une aiguille dans une botte de foin*».

6. Lorsque le poisson fouille dans la vase, on voit à la surface de l'eau s'élever des bulles d'air qui décèlent sa présence; mais il est difficile de juger à la vue de ces bulles quelle est l'espèce de poisson qui les produit.

7. *Mây* est une épithète purement ornementale. — «*Chiếu Trời*» signifie littéralement «*un édit du ciel*». L'empereur (天子) étant investi du mandat du Ciel, ses édits sont censés émaner du Ciel lui-même.

8. 欽 *Khâm* est pour 欽差 *Khâm sai.*

9. *Nam bình* (南平縣 *Nân p'îng hién*) est une ville du 福建 *Foŭ kién* qui dépend de 延平府 *Yên p'îng foù.*

https://tieulun.hopto.org

Hai nhà cũng thuận, một đàng phó quan.

Xảy nghe thế giặc đã tan,

Sóng êm *Phước kiến*, tro tàn *Tích giang*.

Được tin, *Kim* mới rủ *Vương* :

«Tiện đàng cũng lại tìm nàng sau xưa!»

Viện châu đến đó bây giờ,

Thiệt tin hỏi được tóc tơ rành rành.

Rằng : «Ngày hôm nọ giao bình;

«Thất cơ, *Từ* đã thâu linh trận tiền.

«Nàng *Kiều* công cả chẳng đền!

«Lệnh quan lại bắt ép duyên thổ tù.

«Nàng đà gieo ngọc, trầm chu;

«Sông *Tiền đường* đó ấy mồ hồng nhan!»

1. Litt. : «*que les flots — étaient tranquilles — dans le Phước kiến, — que les cendres étaient dispersées — dans le Tịch giang*».

Lorsqu'un incendie a eu lieu, on peut croire, tant qu'il reste des cendres, que le feu n'est pas entièrement éteint; mais une fois les cendres dispersés par le vent l'on peut avoir une sécurité complète.

2. *Sau xưa* est synonyme de *khi trước*. Cette singulière expression, dont les deux termes se contredisent, me semble être une corruption de «*thuở xưa*».

3. Litt. : «*(et) de vraies — nouvelles — en interrogeant — ils obtinrent — (quant à) un cheveu — (et à) un fil de soie — clairement.*»

https://tieulun.hopto.org

puis, obéissant (aux ordres du Souverain) tous deux, de compagnie,
se rendirent à leurs fonctions.
Tout à coup l'on apprit que l'ennemi était dispersé,

que la paix régnait au *Phước kiến*, que le *Tích giang* était tranquille[1].

A cette nouvelle *Kim* invita *Vương* à agir.

« Nous avons » lui dit-il « une occasion favorable de retrouver notre
» amie d'autrefois[2] ! »
Ils arrivaient alors à *Viện châu*,

où ils purent obtenir des nouvelles et des informations détaillées[3].

« L'autre jour » leur fut-il dit « l'on a livré une bataille,

« et *Tức*, vaincu, est mort sur le lieu du combat[4].

« Le grand mérite de *Kiều* n'a point reçu sa récompense!

« On l'a saisie d'après l'ordre du mandarin pour la marier de force à
» l'un des chefs du pays[5].
« Mais la jeune femme dans les flots a précipité ses charmes,

« et ce fleuve *Tiền đường* est le tombeau de sa beauté. »

4. Litt. : « *Perdant — l'occasion, — Tức — a retiré — son âme — devant les troupes* ».

L'expression chinoise « 失機 *thất cơ — perdre l'occasion favorable* », est un euphémisme assez remarquable qui signifie « *être vaincu* ». Il en est de même des mots « 收靈 *thâu linh — retirer son âme* » c'est-à-dire « *mourir* ». Les Chinois, comme les Annamites, ont la plus grande répugnance à prononcer certains mots, surtout celui qui dans leur langue signifie « *mourir* ». Ils les remplacent le plus souvent par des expressions détournées ou des périphrases.

5. Le mot « 緣 *duyên* » devient ici verbe par position. Il a pour régime direct l'expression chinoise « 土酋 *thổ tù* ».

https://tieulun.hopto.org

«Thương ôi! Không hiệp mà tan!

«Một nhà vinh hiển, riêng oan một nàng!»

Chiêu hồn thiết vị, lễ thường;

Giải oan lập một đàn trường bên sông.

Ngọn triều non bạc trùng trùng.

Vọi trông, còn tưởng cánh hồng lúc gieo!

«Tình thâm biển thẳm, lạ đều!

«Nào hồn *Tinh vệ* biết theo chốn nào?»

Cơ duyên đâu bỗng? Lạ sao?

Giác duyên đâu bỗng tìm vào đến nơi!

Trông lên linh vị, chư bài;

1. Litt. : «*Ne pas — nous l'avons rejointe, — mais — elle a péri!*»

2. Litt. : «*Une famille — est glorieuse; — spécialement — est malheureuse — une — jeune femme!*»

3. Litt. : «*On invoqua — l'âme, — on installa — une tablette, — cérémonie — accoutumée*».

Lorsqu'une personne est morte au loin, les Chinois accomplissent des cérémonies particulières au moyen desquelles ils croient rappeler son âme absente. Ces cérémonies portent le nom de «招魂 *Chiêu hồn — l'invocation de l'âme*».

Voir, au sujet de la tablette, ma traduction du *Lục Vân Tiên*, à la note sous le vers 2016.

4. Le «壇 *đàn*» est un autel à ciel ouvert. Le mot «場 *trường*» a ici le sens spécial de «*lieu découvert destiné aux sacrifices, emplacement sur lequel on érige le đàn*». Ces deux mots se trouvent comme c'est le cas ici, fréquemment réunis ensemble, et se prennent aussi dans le sens de l'autel considéré isolément.

5. Litt. : «.... *les ailes — du Hồng — dans le moment — de se lancer!*»

https://tieulun.hopto.org

« Hélas! » (s'écria *Kim*) « elle a péri sans nous revoir[1]!

« Quand toute la famille est dans les honneurs, elle seule est infor- 2965
» tunée[2]! »

Selon la coutume, on établit une tablette, on fit l'invocation de l'âme[3],

et, pour rompre (la chaîne de) son malheur, au bord de la rivière on disposa un autel[4].

Semblables à des montagnes blanches, les vagues du courant grondaient.

(Kim), regardait au loin; il croyait la voir se précipitant, telle que le *Hồng* lorsqu'il ouvre les ailes en prenant son essor[5].

« Étrangement profonds » dit-il « sont ma tristesse et mon amour[6]! 2970

« Eussé-je l'âme de *Tinh vệ*[7], comment saurais-je où la poursuivre? »

Mais soudain, ô chose étonnante[8]!

Giác duyên, qui les cherchait, arriva jusqu'à ce lieu!

Elle leva les yeux, et voyant les caractères inscrits sur la tablette,

Il serait impossible en français de rendre aussi brièvement cette figure que le poète annamite a pu condenser en quatre monosyllabes.

6. Litt. : « *(Quant à) l'affection — profonde, — il y a une mer — de tristesse; — étrange — (en fait de) chose!* »

7. D'après une légende chinoise, la fille de l'empereur 神農 *Thần nông* ou 先農 *Tiên nông*, qui régna, dit-on, de l'année 2737 à l'année 2697 av. J.-C., et qu'on adore comme le génie de l'agriculture et de la médecine, aimait son mari d'un amour passionné. Son époux ayant trouvé la mort dans la mer orientale, la fille de 神農, saisie de désespoir, s'y précipita et se noya. Elle fut changée en un oiseau semblable, pour la forme, à un faisan. Cet oiseau, nommé 精衛 *Tinh vệ*, prit des pierres avec son bec, et se mit à les jeter dans la mer pour la combler et retrouver le corps du prince,

8. Litt. : « *(Une telle) combinaison — (et) connexité (une telle rencontre fortuite) — où (l'aurait-on trouvée) — (ainsi) tout à coup? — (Ce fait) étrange — comment (avait-il lieu)?* »

On peut voir à l'inspection du texte annamite de ce vers qu'il renferme

https://tieulun.hopto.org

Thất kinh, mới hỏi : «Những người đâu ta?
«Với nàng thân thích gần xa?
«Người còn! Sao bỗng làm ma, khóc người?»
Nghe tin, giớn giác, rụng rời!
Xúm quanh kể họ, rộn lời hỏi tra.
«Nầy chồng, nầy mẹ, nầy cha!
«Nầy là em ruột; nầy là em dâu!
Thiệt tin nghe đã bấy lâu;
Pháp sư dạy thế! Sự đâu lạ đường!
Sư rằng : «Có qua với nường,
«*Lâm tri* buổi trước, *Tiên đường* buổi sau.
«Khi nàng gieo ngọc đáy sâu,
«đón theo, tôi đã gặp nhau rước về.
«Cùng nhau nương cửa *Bồ đề*;

plusieurs expressions elliptiques dont l'explication littérale ci-dessus donne le développement complet.

1. Litt. : «. . . . *(Ces) hommes — où (est le fait que) — ils sont de nous?*»

Le pronom personnel «此 *ta — nous*» devient ici par position un verbe neutre qualificatif. Cette manière de parler se rapproche assez de celle que nous employons en français, lorsque nous disons : «*Ces gens-là ne sont point des nôtres!*»

2. Litt. : «*(Si) avec — la jeune femme — vous êtes parents — proches — ou éloignés,*»

3. Litt. : «. . . . . *en faites-vous un esprit . . . . .?*»

https://tieulun.hopto.org

elle demanda, (comme) effrayée : « Qui sont ces gens qui ne sont
» point des nôtres [1]?

« Si vous avez avec elle une parenté quelconque [2],

« elle vit! Pourquoi (donc) tout à coup la traitez-vous en morte [3] et
» pleurez-vous sur elle? »

A cette nouvelle chacun, surpris et tremblant, la regarde.

On se réunit; on décline les noms; les questions se pressent, confuses.

« Voici son époux; voici sa mère et son père;

« sa sœur et sa belle-sœur!

« En vérité jusqu'à ce jour on nous avait dit (qu'elle était morte),

« et vous parlez ainsi! ô chose étrange [4]! »

« Croyez-moi! » dit la bonzesse. « Je me suis trouvée avec elle

« à *Lâm tri* tout d'abord, puis au *Tiên dường*.

« Quand elle se jeta dans le gouffre profond [5],

« je l'avais suivie; je l'ai retrouvée et emmenée dans ma demeure [6].

« Dans une pagode de Bouddha nous avons vécu ensemble.

4. Litt. : « *(Vous,) de la loi — maîtresse, — prescrivez — de cette façon! — (Une) chose — où (trouverait-on) — extraordinaire — de (cette) manière (là)?* »

Pháp sư est une appellation respectueuse que l'on emploie en s'adressant aux supérieurs et aux supérieures des couvents bouddhistes. — *Thế* est pour *thế ấy*, et *dường* pour *dường ấy*. J'ai parlé plus haut de cette simplification très usitée en poésie.

5. Litt. : « *. . . . . jeta — la pierre précieuse — dans le fond — profond,* »

6. Le mot « 饒 *nhau* », qui répond exactement au « 相 *tương* » chinois, se prend parfois unilatéralement comme lui. J'ai déjà eu l'occasion d'en citer un exemple. C'est encore le cas ici.

https://tieulun.hopto.org

«Thảo am đó cũng gần kề chẳng xa.

«*Phật* tiền ngày bạc lân la;

«Đăm đăm, nàng cũng nhớ nhà; khôn khuây!»

Nghe tin nở mặt, mở mày!

Mầng nào lại quá mầng nầy nữa chăng?

Từ phen chiếc lá lìa rừng,

Thăm tìm, luống những liệu chừng nước mây!

Rõ ràng hoa rụng hương bay;

Kiếp sau họa thấy; kiếp nầy hẳn thôi!

Âm dương đôi ngả chắc rồi!

Cõi trần mà lại thấy người cửu nguyên!

Sắp nhau, lạy tạ *Giác duyên*,

Bộ hành một lũ theo liền một khi.

1. Les mots «*ngày bạc*» me paraissent être, avec une légère déviation dans le sens, la traduction annamite de l'expression chinoise «白日 *bạch nhựt*», qui signifie entre autres choses «*le temps du jour*». L'adjectif «薄 *bạc*» ne signifie pas «*blanc*» en chinois, mais il a souvent ce sens en annamite, où il est alors synonyme de «白 *bạch*»

2. Litt. : «.... *il s'épanouit — (quant au) visage, — il ouvrit — les sourcils!*»

3. Litt. : «*Depuis — la fois que — la feuille — s'était séparée — de la forêt,*»

4. Litt. : «*Visitant — (et) cherchant, — toujours — (il ne faisait) absolument qu' — évaluer — le terme (la mesure) — de l'eau — (et) des nuages!*»

L'eau des fleuves ou de la mer, aussi bien que les nuages, sont choses qui ne peuvent se mesurer ni s'évaluer. *Mesurer l'eau et les nuages*, c'est donc agir en aveugle.

https://tieulun.hopto.org

« Ce petit temple en paillotte se trouve tout près d'ici.

« Devant le *Phật* journellement[1] nous demeurons de compagnie.

« Plongée dans la mélancolie, *Kiều* regrette sa famille, et rien n'appaise
» (sa tristesse)! »
A cette nouvelle, le visage (de *Kim*) s'épanouit[2]!

Oh! Quelle joie jamais surpassa cette joie?

Depuis le jour où la jeune femme avait été séparée des siens[3],

sans relâche, à l'aventure, il se lassait à la chercher[4]!

Il (se croyait) certain que la fleur s'était détachée, que le parfum
s'était évanoui[5];
qu'il la verrait peut-être dans une vie future; mais que pour celle-ci,
tout était terminé!
Lui était vivant, elle morte; on n'en pouvait point douter[6]!

(Comment s'attendre à) revoir en ce monde une habitante des neuf
sources?
Se prosternant devant *Giác duyên*, ils rendirent grâces à la bonzesse,

et la troupe des voyageurs de compagnie la suivit.

5. Il croyait que *Kiều* était morte.

6. Litt. : « *De l'Âm — (et) du Dương, — les deux côtés — d'être fixés — avaient complétement terminé!* »

Pour comprendre cette expression figurée, il faut se rappeler que par 陰 *Âm*, nom du principe femelle, les Chinois désignent ce qui est obscur, inférieur, le monde des morts; et par 陽 *Dương*, nom du principe mâle, ce qui est lumineux, supérieur, le monde des vivants. « *Ce qui regarde le monde des morts et le monde des vivants était bien fixé désormais,* » en ce qui concernait *Túy kiều* et *Kim Trọng*; c'est-à-dire que l'on savait (ou croyait savoir) clairement lequel des deux amants était mort et lequel était vivant. Le vivant était *Kim Trọng* qui parlait; par conséquent *Kiều* était morte.

https://tieulun.hopto.org

Bẻ lau, vạch cỏ, tìm đi;

Tình thâm luống hãy hồ nghi nửa phần.

Quanh co theo dải giang tân,

Khỏi rừng lau, đã tới sân *Phật* đàng.

Giác duyên lên tiếng gọi nàng;

Phòng trung vội khiến sen vàng bước ra.

Nhìn xem đủ mặt một nhà,

Thung già còn khoẻ; huyên già còn tươi!

Hai em phương trường hòa hai!

Nọ chàng *Kim*, đó là người ngày xưa!

Tưởng bây giờ là bao giờ;

Rõ ràng mở mắt, còn ngờ chiêm bao!

Giọt châu thảnh thót quyển bào.

Mầng mầng sợ sợ xiết bao là tình!

Huyên già dưới cội gieo mình;

1. Litt. : « *.... ils étaient arrivés à — la cour — de de Phật — la salle* ».

2. Le poète nomme ainsi *Túy kiều* à cause du costume jaune des religieuses bouddhistes qu'elle porte.

3. Litt. : « *Elle pensait — maintenant — était — quand?* »

4. Litt. : « *Du Huyên — vieux — en dessous — quant au tronc (au pied du tronc) — elle jeta — elle-même* »

https://tieulun.hopto.org

Rompant les joncs, brisant les herbes, ils cherchaient le chemin (à prendre);
(mais), au fond de leur cœur, ils doutaient encore à moitié.

En suivant les sinuosités de la rive

Ils franchirent le fourré de joncs et se trouvèrent devant la pagode [1]. 3005

Giác duyên éleva la voix, et, appelant la jeune femme,

elle fit de sa cellule sortir le nénuphar d'or [2].

Celle-ci, regardant (autour d'elle), reconnut toute sa famille;

son vieux père, robuste encore; sa vieille mère encore bien portante.

Son jeune frère et sa jeune sœur avaient grandi tous les deux. 3010

Kim était là! là aussi l'homme (par elle aimé) jadis!

Elle se demandait à quelle époque elle vivait en ce moment là [3],

et, les yeux grands ouverts, elle croyait rêver encore!

Goutte à goutte ses larmes tombaient sur la manche de sa robe.

Tour à tour joyeuse et tremblante, qui dira ses sentiments? 3015

Elle se jeta aux pieds de sa mère [4],

Voir sur ce nom de *Huyên* appliqué poétiquement à la mère ma traduction du Lục Vân Tiên, à la note sous le vers 55.

L'exemple contenu dans ce vers justifie pleinement la règle d'interprétation que j'ai cru pouvoir établir plus haut au sujet des mots «*dưới*», «*trên*» et «*ngoài*». Le bon sens indique en effet clairement que *Túy kiều* ne se jette pas *sous* sa mère, mais *en bas* par rapport à sa mère, *aux pieds de* sa mère.

https://tieulun.hopto.org

Khóc than mình kể sự mình đầu đuôi.

«Từ con lưu lạc quê người,

«Bèo trôi, sóng phủ chốc mười lăm năm!

«Tính rằng sông nước cát lầm!

«Kiếp nầy ai lại còn cầm gặp đây?»

Ông bà trông mặt, trao tay;

Dung quang chẳng khác chi ngày bước ra!

Bấy chầy dãi nguyệt dầu hoa,

Mười phần xuân có gầy ba bốn phần.

Nỗi mừng ông lấy chi cân?

Lời tan hiệp, chuyện xa gần, thiếu đâu?

Hai em hỏi trước han sau;

Đứng trông, nàng đã trở sầu làm tươi!

Sắp nhau lạy trước *Phật* đài,

1. Litt. : «. . . . . *l'affaire — de soi-même — (quant à) la tête — (et à la) queue*».

2. J'ai été quinze ans le jouet de l'infortune.

3. *Dãi nguyệt dầu hoa* est pour «*dãi dầu nguyệt hoa*». L'expression *dãi dầu* signifie «*exposé aux intempéries*». La débauche au sein de laquelle *Túy kiều* a été contrainte de vivre si longtemps est assimilée poétiquement par l'auteur au soleil, à la pluie, etc. De même, en effet, que les intempéries hâlent le teint, de même le libertinage imprime sur les traits de ceux qui y sont adonnés des stigmates faciles à reconnaître.

4. Litt. : «*(Sur) dix — parties — de printemps — elle avait — (le fait d')avoir maigri — de trois — (ou) quatre — parties*».

https://tieulun.hopto.org

et pleurant, soupirant, conta toutes ses aventures[1].

« Depuis que je quittai notre pays », dit-elle,

« le *bèo*, pendant quinze ans, fut submergé par les flots[2]!

« Je pensais que j'étais à jamais perdue! 3020

« Eussé-je cru qu'en ce monde je vous posséderais encore, que je vous » trouverais ici? »

Les deux vieillards la regardaient; ils la prirent par la main.

Son visage était le même qu'au jour où elle partit.

Depuis si longtemps qu'elle était le jouet du libertinage[3],

elle avait en leur entier conservé presque tous ses charmes[4]. 3025

Rien ne pouvait égaler[5] la joie du vieillard!

Que de paroles de bienvenue, de causeries sur toutes choses!

Son jeune frère et sa jeune sœur l'accablaient de questions[6].

Elle, debout, les regardait, dissimulant sa tristesse, et feignant d'être joyeuse[7]!

Ils se prosternèrent tous dans la pagode de *Phật*. 3030

5. Litt. : « *La circonstance — (de son fait de) se réjouir — le seigneur (Vương) — aurait pris — quoi — pour peser?* »

Ce vers renferme une inversion.

6. Litt. : « *Hỏi trước han sau* » est pour « *hỏi han trước sau* », litt. « *l'interrogeaient sur — l'avant — (et) l'après* ».

7. Litt. : « . . . . . *elle avait retourné — (sa) tristesse — pour la faire — gaie* ».

Le poète compare la tristesse que son héroïne éprouve en se sachant souillée, et qu'elle déguise sous les apparences de la gaîté pour ne rien mêler d'amer à la joie des siens, à un vêtement que l'on retournerait afin d'en dissimuler la véritable couleur.

https://tieulun.hopto.org

Tái sanh trần tạ lòng người từ bi.

Kiệu hoa giục rước tức thì;

Vương ông dạy rước cũng về một nơi.

Nàng rằng : «Chút phận hoa rơi

«Nửa đời nếm trải mọi mùi đắng cay!

«Tính rằng mặt nước chơn mây!

«Lòng nào còn tưởng có rày nữa không?

«Được rày tái thế tương phùng;

«Khát khao đã thỏa tấm lòng lâu nay!

«Đã đem mình bỏ am mây;

«Tuổi nầy gởi với cỏ cây, cũng vừa!

«Mùi thiền, đã bén muối dưa,

«Màu thiền, ăn mặc, đã ưa nâu sồng!

1. Litt. : «*J'avais compté — disant — que — j'étais à la surface — de l'eau, — (que) j'étais au pied — des nuages!*»

Sur la mer, à l'horizon, les nuages semblent s'appuyer sur l'eau. Une personne placée en ce point sans moyen de regagner la terre peut être considérée comme perdue.

2. Litt. : «*.... qu'il y aurait encore aujourd'hui?*»

3. Litt. : «*J'obtiens maintenant — (le fait de) dans une répétée — vie — mutuellement — nous retrouver!*»

Kiều entend par là qu'il lui semble en ce moment qu'ayant passé par la mort elle revit dans une existence postérieure et y retrouve les siens.

4. L'auteur, pour arriver à construire son vers sans manquer aux règles de la prosodie, et notamment pour obtenir au sixième pied, comme c'est indispensable, un monosyllabe rimant avec le mot terminal du vers précédent,

https://tieulun.hopto.org

De cette nouvelle naissance ils rendaient grâces à son cœur miséricordieux.

On pressa *(Kiều)* de monter en palanquin afin de l'emmener de suite,

et *Vương ông* dit qu'au même lieu tous devaient retourner ensemble.

« Pauvre fleur tombée, » dit *Kiều*

« (parvenue) au milieu de mon existence, j'ai déjà goûté toutes les 3035
» amertumes!

« Je me croyais égarée, perdue[1]!

« Comment aurais-je pensé que ce jour-ci devait briller pour moi[2]?

« Je renais maintenant[3], et nous nous retrouvons!

« La soif qui depuis longtemps brûlait mon cœur est apaisée[4]!

« Je suis venue me confier à l'asile d'une pagode. 3040

« Il convient, à l'âge où je suis, que je reste dans la solitude[5]!

« Je commence à me faire à la vie contemplative[6], au régime des
» religieuses,

« et l'habit brun des bonzesses est devenu agréable à mes yeux[7].

n'a pas reculé devant une inversion audacieuse. Il faut rétablir ainsi la construction :

« *Khát khao lâu nay đã thoa tấm lòng!* » phrase dont la traduction littérale est celle-ci : « *La soif — de depuis si longtemps (que j'éprouvais depuis si longtemps) — a été calmée — dans mon cœur!* »

Par cette *soif* le poète entend le violent désir que son héroïne éprouvait de revoir sa famille.

5. Litt. : « *. . . . que je me confie aux herbes et aux arbres!* »

6. Litt. : « *(Quant au) goût — de la contemplation, — dès à présent — j'adhère à — le sel — et les légumes confits,* »

7. Litt. : « *(quant à) la couleur — des prêtresses de Bouddha, — (en fait de) mise, — dès à présent — je goûte — le nâu — et le sông* ».

Le mot « 禪 *thiền* » qui n'est que la transcription chinoise du sanscrit

https://tieulun.hopto.org

«Sự đời đã tắt lửa lòng;

«Còn chen vào chốn bụi hồng làm chi?

«Dở dang, nào có hay gì?

«Đã tu, tu trót quá thì; thì thôi!

«Trùng sanh ơn nặng biển trời!

«Lòng nào nỡ dứt nghĩa người, ra đi?»

Ông rằng : «Bỉ thử nhứt thì!

«Tu hành thì cũng phải khi, tùng quyền!

«Phải đều cầu *Phật* cầu tiên,

«Tình kia hiếu nọ ai đền cho đây?

«Độ sanh nhờ đức cao dày;

«*dhyana — contemplation dans la solitude*», désigne à la fois cet état de l'âme et les prêtres bouddhistes. J'ai cru me conformer à l'idée qui paraît être ici dans l'esprit du poète en lui attribuant successivement les deux sens.

On remarquera que la prononciation annamite *(thiền)* de ce caractère se rapproche sensiblement plus du mot *dhyana* que la prononciation chinoise *(chên)*, usitée au nord du Yâng tsè kiāng ou celle que l'on adopte à Pékin *(chân, t'chân)*. C'est là une preuve entre mille de la fidélité remarquable avec laquelle le peuple annamite a conservé les anciennes prononciations chinoises que le temps a si considérablement modifiées sur la plus grande partie du territoire du Céleste empire.

Il est bon aussi de noter le parfait parallélisme qui règne entre le présent vers et le précédent. Sauf les deux mots «*ăn mặc*» qui ont dû forcément être ajoutés ici puisqu'il fallait un vers de huit pieds, on voit que les mots correspondants des deux vers ont, lorsqu'ils ne sont pas identiques, au moins une valeur semblable au point de vue que nous appellerions grammatical:

Mùi thiền » » đã bén muối dưa,
Màu thiền » » đã ưa nâu sông!

https://tieulun.hopto.org

« Mes aventures dans le monde ont éteint le feu de mon cœur;

« pourquoi me mêlerais-je encore à la vie troublée du siècle[1]? 3045

« La mienne est manquée! quel bien pourrais-je faire encore[2]?

« Je suis religieuse; je veux l'être tout à fait, et passer ainsi ma vie!

« *(Giác duyên)* m'a rendu à l'existence; c'est là un bienfait sans » mesure[3]!

« Comment me montrerais-je ingrate envers elle en m'éloignant?»

« Ces deux choses» dit le père «peuvent se concilier[4]! 3050

« Dans la vie solitaire elle-même on se conforme aux temps, on se » plie aux circonstances!

« Si tu tiens à vivre en religieuse[5],

« qui se chargera pour toi des devoirs (que t'imposent) et l'amour et » la piété filiale?

« Puisque tu dois à *(Giác duyên)* le service immense de t'avoir rendue » à la vie,

Le *Cây nâu (Ægle Marmelos)* et le *Cây sông* sont deux arbres qui fournissent la couleur marron clair affectée aux vêtements des bonzes.

1. Litt. : « *Encore — m'introduisant — j'entrerais dans — le lieu — de la poussière — rouge — pour faire — quoi?* »

Les mots « *bụi hồng — la poussière rouge* » sont la traduction annamite de l'expression chinoise « 紅塵 *hồng trần* » qui, comme ses équivalents « 塵世 *trận thế — le monde poussiéreux* » et « 凡塵 *phạm trận — la vulgaire poussière* » ou « *la poussière du monde* », est employée par les boudhistes pour désigner les peines et les tourments de ce monde (v. Wells Williams, au caractère 塵).

2. Litt. : « *Ayant manqué mon coup, — est-ce que — j'ai — en fait de bon — quoi que ce soit?* »

3. Litt. : « *Doubler — la vie — est un bienfait — lourd — (comme) la mer — (et comme) le ciel* ».

4. Litt. : « . . . . . *Pour cela — (et) ceci — il y a un (même) — temps!* »

5. Litt. : « *S'il faut — la chose — de chercher — le Phật — (et) chercher — les immortels (pour vivre comme eux),* »

https://tieulun.hopto.org

«Lập am, rồi sẽ rước thầy ở chung!»
Nghe lời nàng đã chìu lòng.
Giã sư, giã cảnh, đều cũng bước ra.
Một đoàn về đến quan nha;
Đoàn viên vội mở tiệc hoa vui vầy.
Tàng tàng chén cúc dở say;
Đứng lên, *Vân* mới giãi bày một hai.
Rằng : «Trong tác hiệp cơ Trời,
«Hai bên gặp gỡ, một lời kết giao.
«Gặp cơn bình địa ba đào,
«Mà đem duyên chị, gá vào cho em!
«Cũng là phận cải duyên kim!
«Cũng là máu chảy, ruột mềm! Chớ sao?

1. La sous-préfecture de *Kim Trọng*.

2. Litt. : «*Accumulant — (et) accumulant — les tasses — de Cúc, — à moitié — on était ivre*».

Le *Cúc* est une espèce de vin fort renommée.

3. Litt. : «*Se levant — Vân — alors enfin — expliqua — et exposa — une — (ou) deux (choses)*».

4. Litt. : «*Elle dit : — «Dans — le fait d'effectuer — la réunion — des ressorts — du Ciel,»*

5. Litt. : «*Tu as rencontré — la crise — (de sur une) unie — terre — (y avoir) les flots,»*

On ne voit jamais en temps ordinaire les flots envahir la terre ferme.

https://tieulun.hopto.org

«bâtis une pagode; tu l'y feras venir, et vous vivrez en commun!» 3055

La jeune femme se laissa persuader par ces paroles.

Elle prit congé de la bonzesse, elle dit adieu au pays, et tous partirent ensemble.

Ils arrivèrent de compagnie au palais du mandarin [1]

où l'on se hâta de s'assembler pour un festin de réjouissance.

Les tasses de *Cúc* [2] se succédaient, et les têtes s'échauffèrent. 3060

Vân, se levant, prit la parole [3].

«Lors de la réunion que, dans ses desseins secrets, le Ciel vous avait » ménagée, » dit-elle [4]

«Tous deux, en vous rencontrant, par un mot vous vous liâtes.

«Puis, lorsqu'arriva la catastrophe [5],

«tu transmis, ô ma sœur aînée, tes promesses à ta cadette [6]! 3065

«Ce fut un revirement de condition, un changement de mariage [7]!

«Au plus profond de ton cœur tu dus bien souffrir, n'est-ce pas [8]?

Lorsque ce phénomène a lieu, c'est forcément par suite d'une catastrophe; de là cette locution métaphorique.

6. Litt. : «*et — apportant — l'union — de la sœur aînée, — fiançant — tu l'as faite entrer — à — la sœur cadette*».

Cette singulière association du mot «*vào*» (verbe ou particule, selon qu'on adoptera tel ou tel mode d'interprétation pour cette sorte d'affixes) fait un singulier effet lorsqu'on la traduit littéralement dans notre langue. Le terme annamite qui en résulte ne manque du reste pas de force. C'est comme si l'on disait en français : «Tu as *greffé* tes fiançailles sur moi».

7. Le verbe «*kim cải — changer*», est dédoublé par élégance.

8. Litt. : «*Tout aussi bien — ce fut — (le fait que ton) sang — coulait — (et) tes entrailles — s'amollissaient; — n'est-ce pas?*»

https://tieulun.hopto.org

«Những là rày ước, mai ao!

«Mười lăm năm ấy biết bao nhiêu tình?

«Bây giờ gương vỡ lại lành!

«Khuôn linh lừa đảo đã dành có nơi!

«Còn duyên, may lại còn người!

«Còn vầng trăng bạc, còn lời nguyền xưa!

«Trái mai ba bảy; khi vừa!

1. Litt. : «*Absolument ce n'était que — maintenant — souhaiter — (et) demain — désirer!*»

Túy Vân, dans ce vers, parle de *Kim Trọng*. — Le verbe *ước ao* est dédoublé.

2. Tout se trouve rétabli comme auparavant.

3. Litt. : «*(En fait de lieu que) le moule — efficace, — en opérant la révolution des choses, — avait réservé — il y avait un lieu!*»

L'idée contenue dans ce vers est celle-ci : «*Le Ciel qui, dans la révolution qu'il imprime aux choses de ce monde, les modifie constamment, avait réservé en votre faveur un lieu dans lequel vous deviez vous retrouver à un moment donné*». — Les six premiers monosyllabes de ce vers doivent être considérés comme un véritable adjectif composé qui se rapporte au mot «*nơi*» de la fin.

J'ai expliqué plus haut l'expression «*khuôn linh*». «*Lừa*» signifie «*se trouver tantôt ici et tantôt là*» et «*đảo*» veut dire «*faire le tour*». L'assemblage de ces deux verbes a le sens que je lui donne dans la traduction littérale ci-dessus.

4. *Túy Vân* entend par là dire à sa sœur que les serments de cette dernière n'ont pas plus cessé d'exister que la lune à la clarté de laquelle ils furent prêtés jadis.

5. Ce vers renferme une allusion aux deux premières strophes de la IX^{e} ode de la première section du Livre des Vers.

迨 求 其 摽
其 我 實 有
吉 庶 七 梅。
兮。 士 兮。

https://tieulun.hopto.org

« A soupirer après toi [1] les jours (de *Kim*) se passaient.

« Quelle doit, pendant ces quinze ans, avoir été votre douleur!

« Maintenant le miroir brisé de nouveau se trouve intact [2]! 3070

« Le Ciel dans sa révolution, devait un jour pour toi se retrouver fa-
» vorable [3]!

« Ton amour existe encore, et, par bonheur, ton amant aussi!

« La lune brillante n'a point péri, non plus que vos serments d'autre-
» fois [4].

« Les fruits du *Mai* sont trois ou sept [5], et l'époque est convenable!

迨 求 其 摽
其 我 實 有
今 庶 三 梅。
兮。士 兮。

« Biểu hữu mai!
« Kỳ thật thất hề!
« Cầu ngã thích sĩ,
« Đãi kỳ kiết hề!

« Biểu hữu mai!
« Kỳ thật tam hề!
« Cầu ngã thích sĩ,
« Đãi kỳ kim hề! »

« Voici que le *Mai* perd ses fruits!
« Il y en a (encore) sept!
« Pour les hommes distingués qui me recherchent,
« Voici le moment favorable!

« Voici que le *Mai* perd ses fruits!
« Il y en a (encore) trois!
« Pour les hommes distingués qui me recherchent,
« C'est à présent le moment! »

Cette ode fait allusion à une femme impatiente de se voir demander

https://tieulun.hopto.org

«Đào non; sớm liệu xe tơ kịp thì!»

Dứt lời, nàng mới gạt đi.

«Sự muôn năm cũ kể chi bây giờ?

«Một lời tuy có ước xưa,

«Xét mình dãi gió, dầu mưa đã nhiều!

«Nói, càng hổ thẹn trăm chiều!

«Thì cho ngọn nước thủy triều chảy xuôi!»

Chàng rằng : «Nói cũng lạ đời!

«Dẫu lòng kia vậy, còn lời ấy sao?

«Một lời đã trót thâm giao!

«Dưới Trời có Đất; trên cao có Trời!

«Dẫu rằng vật đổi, sao dời,

«Tử sinh, cũng giữ lấy lời tử sinh!

en mariage. En disant que le *Mai* ou prunier (il ne s'agit pas ici du *Mai* des Annamites) a encore sept fruits (ou sept dizaines de fruits suivant certains commentateurs), elle donne à entendre que son âge est tout à fait favorable au mariage. En disant plus tard que le *Mai* n'a plus que trois fruits (ou trois dizaines de fruits), elle prévient qu'il est encore temps de l'épouser, mais que bientôt il sera trop tard.

Tủy Vân, qui applique cette ode à sa sœur, lui fait comprendre par les mots «*ba bảy*» que, si elle n'est plus dans la situation indiquée par la première strophe de l'ode 摽有梅, elle est du moins dans la seconde, puisqu'elle n'a que trente ans; et que par conséquent elle peut sans scrupule épouser *Kim Trọng*.

https://tieulun.hopto.org

«Le *Dào* est encore tendre; voyez à vous unir au plus vite afin
» d'arriver à temps[1]!»

Kiều l'interrompit et dit en secouant la tête[2] :

«A quoi bon revenir aujourd'hui sur des choses aussi anciennes[3]?

«Si un serment jadis fut prononcé,

«en me regardant je vois que sur moi le temps a exercé bien des
» ravages[4]!

«Plus vous parlez de cela, et plus ma confusion augmente! plus mon
» cœur bat, agité[5]!

«Laissons donc passer sans obstacle le courant et la marée[6]!»

«Vos paroles sont étranges!» lui répliqua le jeune homme.

«Votre cœur peut penser ainsi; mais où sont vos (anciennes) pro-
» messes?

«Une parole suffit jadis pour cimenter notre union!

«Ici bas, la terre (l'a vu); en haut le Ciel (en fut témoin)!

«Bien qu'on dise que les choses changent, que les étoiles se succèdent,

«les serments de vie et de mort à la vie, à la mort se gardent[7]!

1. C'est la même idée qu'au vers précédent; *Kiều* peut encore se marier.
— *Xe tơ* signifie littéralement : «*tordre le fil de soie*».

2. En signe de dénégation.

3. Litt. : «. . . . . *vieilles de dix mille ans* . . . . .».

4. Litt. : «*Je considère que — les faits que moi-même — ai été exposée à — le vent, — (et) baignée par — la pluie — ont été nombreux!*»
Ce vers peut s'entendre aussi bien au moral qu'au physique.

5. Litt. : «*(Quand) vous parlez, — de plus en plus — je suis honteuse — (quant à) cent — battements de cœur!*»

6. Ne parlons plus de ce sujet; laissons tout cela de côté!

7. Litt. : «*(Quant à) la mort — (et) à la vie — tout aussi bien — on garde devers soi — les paroles — de vie — (et) de mort!*»

https://tieulun.hopto.org

«Duyên kia có phụ chi mình,

«Mà toan chia gánh chung tình làm hai?»

Nàng rằng : «Gia thất, duyên hài,

«Chút lòng ân ái, ai ai cũng lòng!

«Nghĩ rằng trong sự vợ chồng,

«Hoa thơm phong nhụy, vòng tròn ngậm gương.

«Chữ *trinh* đáng giá ngàn vàng!

«Đuốc hoa chẳng thẹn với chàng mai xưa?

«Thiếp từ ngộ biến đến giờ,

«Ong qua, bướm lại; đã thừa xấu xa!

1. L'amour est personnifié ici. Il ne s'abandonne pas; c'est nous qui nous abandonnons. Cette idée me semble terriblement alambiquée!

2. *Chúng tình*, litt. : *«l'amour cloche»*, c'est l'amour vrai, l'amour conjugal. Voici comment les lettrès chinois expliquent cette singulière expression : «De même qu'une cloche est *fondue* par l'ouvrier qui la fabrique, de même les sentiments naturels sont comme *fondus* en nous par le Créateur. L'amour conjugal est un sentiment de cette espèce. Il a été mis dans notre cœur à notre naissance.» Le mot *«cloche»* est donc synonyme de *«fondu»*, ou *«inné»*, pour employer le terme que notre philosophie européenne applique aux idées qui sont inhérentes à notre nature.

Cette manière de voir peut être soutenue; mais le genre de métaphore employé pour l'exprimer est d'une étrangeté absolument chinoise, et on a besoin d'être prévenu pour savoir que *l'amour cloche* signifie *l'amour conjugal!*

3. Litt. : *«(Quant à) un peu de — cœur — d'affection — (et) d'amour, — qui que ce soit — tout aussi bien — est doué de (ce) cœur!»*

La valeur verbale absolument inusitée que prend ici le dernier mot *«lòng»* est un exemple très frappant de l'influence de la règle de position dans la poésie annamite.

4. Litt. : *«Les fleurs — odoriférantes — sont enveloppées — (dans leur) bouton, — (et) la sphère — ronde (la lune) — est enveloppée (comme les aliments dans la bouche) — quant à son miroir!»*

https://tieulun.hopto.org

« L'amour, lui, s'abandonne-t-il donc[1]?

« Et vous voulez pourtant diviser le fardeau! vous voulez partager
» en deux un amour mis en nous par le Ciel[2]! »
« Quant à ce qui concerne la famille et l'harmonie conjugale » dit 3090
Kiều,
« tout le monde en son cœur possède un peu d'affection et d'amour[3]!

« Je pense que dans le mariage

« Les choses doivent, chez les époux, avoir encore leur fraîcheur pre-
» mière[4].
« La chasteté est chose d'un haut prix[5]!

« Pourrais-je, à la lueur de la torche nuptiale, vous laisser voir sans 3095
» honte, que j'ai perdu la fleur de ma virginité[6]?
« Depuis le jour où le malheur pour la première fois m'assaillit,
« jouet de tous les libertins, je fus couverte d'opprobre[7]!

Il faut que deux nouveaux époux soient purs comme la fleur dans son bouton, ou comme le miroir brillant de la nouvelle lune *dans son enveloppe.* Le poète suppose que la nouvelle lune n'est pas visible à nos yeux parce-qu'elle est renfermée dans une enveloppe, à la manière des aliments qu'on ne voit pas quand ils sont renfermés dans la bouche *(ngậm)*.

5. Litt. : « *Le caractère — « chasteté » — vaut — le prix — de mille — (lingots d')or!* »

6. Litt. : « *(A la lueur de) la torche — fleurie — ne pas — j'aurais honte — avec — vous — (au sujet du) Mai — d'autrefois?* »

On est dans l'habitude en Chine de placer dans la chambre nuptiale une bougie ornée de fleurs et de figures représentant des dragons et des phénix.

La virginité étant la qualité essentielle d'une jeune fille, on lui a donné le nom métaphorique de *Mai*, à cause de l'estime dans laquelle est tenu cet arbuste; et comme une jeune fille possède sa virginité depuis le jour de sa naissance, on y ajoute l'épithète de *xưa*, adverbe qui devient adjectif par position. Le *Mai d'autrefois*, c'est donc la virginité.

On pourrait considérer ici le mot « *xưa* » comme une ellipse pour « *xưa nay* » qui signifie « *de tout temps, jusqu'à ce jour* ».

7. Litt. : « *L'abeille — passait, — le papillon — venait; — j'ai surabondé — (quant à) la malpropreté!* »

https://tieulun.hopto.org

«Bấy chầy gió táp, mưa sa,

«Mấy trăng cũng khuyết; mấy hoa cũng tàn!

«Còn chi là cái hồng nhan?

«Đã xong thân thế! Còn toan nỗi nào?

«Nghĩ mình, chẳng hổ mình sao?

«Dám đam trần cấu dựa vào bố kinh?

«Đã hay chàng nặng vì tình;

«Trông hoa đèn chẳng thẹn mình lắm ru?

«Từ rày khép cửa phòng thu;

«Chẳng tu, thì cũng là tu; mới là!

«Chàng dầu nghĩ đến gần xa,

«Đem tình cầm sắt đổi ra cầm cờ!

1. Litt. : «. . . *le vent — m'a poussée, — la pluie — est tombée (sur moi)*».

2. Litt. : «*Toutes — les lunes — tout aussi bien — ont été — non pleines — toutes — les fleurs — tout aussi bien — ont été flétries!*»

Je n'ai pas cru devoir donner exactement l'idée par trop *matérielle* que renferme cette métaphore.

3. Litt. : «*C'est terminé complétement — (quant à ma) personne — de cette manière là!* . . . . . »

4. Litt. : «*(Est-ce que) j'oserais, — apportant — (ma) poussière, — prendre rang parmi — les toiles de coton — (et) les buis?*»

J'ai expliqué au commencement du poème ce qu'il faut entendre par l'expression «*bố kinh*».

5. Litt. : «*alourdi*».

6. Ce vers renferme un double sens.

1° Les mots «*hoa đèn*» désignent «les fleurs dont est ornée le cierge nuptial». C'est l'idée déjà exprimée au vers 3095.

https://tieulun.hopto.org

« Depuis lors, passant toujours dans les mains des uns et des autres [1],

« tout ce qui était pur en moi a été souillé, flétri [2]!

« Et qu'est devenue ma beauté elle-même?

« C'en est fait de moi, maintenant [3]! A quoi pourrais-je prétendre?

« En pensant à moi-même, comment de moi-même ne serais-je point
» honteuse?

« Comment oserais-je, moi souillée! entrer dans les rangs des mères
» de famille [4]?

« Je sais bien que par votre amour, ami, vous êtes aveuglé [5]!

« mais quand je regarde les fleurs et la lumière, la honte de moi-
» même ne m'accable-t-elle point [6]?

« Dès aujourdhui je vais fermer ma porte [7]!

« Si je ne suis point une vraie bonzesse, je n'en vivrai pas moins
» comme si je l'étais!

« Si vous réfléchissez mûrement,

« au lieu d'être mon époux, vous deviendrez mon ami [8]!

2° Les fleurs sont fraîches, la lumière est pure. Comme *Kiều* ne possède, dit-elle, ni pureté ni beauté, elle ne pourrait sans honte porter ses regards sur elles.

7. Litt. : « . . . . . *la porte de ma chambre d'automne!* »

L'automne est l'opposé du printemps, dont le nom 春 *xuân* exprime à la fois la jeunesse et les plaisirs de l'amour. *Kiều*, par l'emploi de cette épithète, fait comprendre à la fois qu'elle n'a plus la fraîcheur qui sied à une jeune épouse et qu'elle se sent indigne de goûter les plaisirs légitimes de l'amour conjugal.

8. Litt. : « *Apportant — l'affection — du câm — (et) du sắc (l'affection des époux), — changez la — à devenir — (l'affection) du câm — (et) des échecs (l'affection des amis)!* »

J'ai expliqué dans ma traduction du *Lục Vân Tiên* (note sous le vers 344) l'origine de l'expression « *câm sắc* ». Quant aux mots « *câm cờ* », ils sont employés, en opposition avec ces derniers, pour désigner le lien affectueux

https://tieulun.hopto.org

«Nói chi kết tóc xe tơ?

«Đã buồn cả bụng, mà nhơ cả đời!

Chàng rằng : «Khéo nói nên lời!

«Mà trong lẽ phải, có người, có ta!

«Xưa nay, trong đạo đờn bà,

«Chữ *trinh* kia cũng có ba bảy đường.

«Có khi biến, có khi thường;

«Có quyền; nào phải một đường chấp kinh?

«Như nàng lấy hiếu làm trinh,

«Bụi nào cho đục được mình ấy vay?

qui unit les amis entre eux, à cause précisément de deux des quatre occupations favorites auxquelles ils se livrent lorsqu'ils sont réunis, et qui sont *la musique, les échecs, la poésie* et *le vin.* Nous voyons dans le *Lục Vân Tiên* le héros du poème citer avec éloge les sept compagnons qu'on appela «竹林七賢 *Trúc lâm thất hiền — les sept sages du bois des bambous*» à cause de ces distractions qu'ils prenaient dans le lieu ainsi appelé.

«Khi cơ, *khi rượu, khi* cầm, *khi thi,*
«Công danh phú quí màng chi?»

«Tantôt jouant aux *échecs,* tantôt buvant du vin; jouant du *cầm* aujour-«d'hui, et demain composant des vers,
«ils faisaient peu de cas de la gloire et de la richesse!»

1. Litt. : *«d'unir — les cheveux — et de tordre — la soie?»*

Les époux dormant sur le même oreiller, leurs cheveux s'y trouvent comme confondus; de là l'expression *kết tóc.* Quant aux mots *«xe tơ»,* ils ont été expliqués plus haut. (Voir la note concernant l'histoire de *Vi Cỏ.*)

2. Litt. : «..... *Habilement — en parlant — vous faites devenir (vous produisez) — des paroles!»*

3. Litt. : *«Mais — dans — la raison — il y a — les gens, — (et) il y a — nous. (Nous sommes, tout aussi bien que les autres, renfermés dans le droit*

https://tieulun.hopto.org

«Pourquoi parler d'unir nos existences[1]? 3110

«Mon cœur n'est que tristesse, et ma vie que souillure!»

«Ce que vous dites» reprit *Kim*, «est tout à fait inadmissible[2]!

«et, pour nous comme pour les autres, il n'est qu'une seule raison[3]!

«Jusqu'à ce jour, dans les devoirs des femmes,

«il y eut plusieurs façons d'observer la chasteté[4]. 3115

«Il est (des cas) inusités, il y a (la vie) ordinaire[5];

«il y a des exceptions, et de plusieurs manières on peut observer la »règle!

«Vous avez par la piété filiale remplacé la fidélité[6].

«Où voyez-vous donc qu'une tache[7] ait pu souiller votre personne?

commun. Là où les autres ont raison (lê phải) d'agir d'une manière donnée, nous aussi nous avons raison d'agir de cette manière là)!»

4. Litt. : «*Ce caractère — «chasteté» — là — tout aussi bien — a — trois — (ou) sept — voies (modes).*»

5. Litt. : «*Il y a — des fois — changées, — il y a — des fois — ordinaires;*»

6. *Kiều,* d'un côté, devait garder envers son fiancé la fidélité conjugale, c'est-à-dire qu'elle ne devait pas en épouser un autre. D'un autre côté elle devait observer envers son père la piété filiale, et, par conséquent, faire tout ce que cette vertu exigeait; dans l'espèce, employer tous les moyens possibles pour empêcher l'incarcération de *Vương ông*. Les deux vertus se trouvaient donc en opposition, et la pratique de l'une était incompatible avec celle de l'autre. Si, en effet, fidèle à ses serments envers *Kim trọng,* la jeune fille ne se vendait pas, son père était jeté en prison, et elle manquait à la piété filiale. Si au contraire elle se vendait pour arracher avec le prix de son sacrifice son père aux mains de son créancier, elle manquait à la fidélité. C'est ce dernier parti qu'elle a pris; elle a violé ses serments, sacrifiant le devoir qu'ils lui imposaient à un devoir plus strict, celui de délivrer son père.

7. Litt. : «*Quelle poussière — donne (la faculté) — de pouvoir troubler — ce corps là — ainsi?*»

https://tieulun.hopto.org

«Trời còn để có hôm nay!

«Tan sương, biết tỏ áng mây giữa trời!

«Hoa tàn, mà lại thêm tươi!

«Trăng tàn; mà lại hơn mười rằm xưa!

«Có đều chi nữa mà ngờ?

«Khách qua đường, để hẵng hờ chàng *Tiêu!*»

Nghe chàng nói đã hết đều,

Hai thân thì cũng quyết theo một bài.

Hết lời, khôn lẽ chối lời,

Cúi đầu, nàng những vắn dài thở than.

Nhà vừa mở tiệc đoàn viên.

1. Parcequ'alors la rosée, réduite en vapeur sous l'action des rayons du soleil, va se condenser dans la partie supérieure de l'atmosphère et y former des nuages.

Cette métaphore signifie que lorsque les malheurs sont passés on aperçoit les moyens de devenir illustre. On sait que l'ascension du dragon dans les nuages est la figure par laquelle les Chinois désignent une carrière glorieuse. En lui parlant ainsi, *Kim trọng* fait entendre à *Túy kiều* que les hontes de sa vie passée n'existant plus, une existence brillante et honorée l'attend.

2. Litt. : «*(Votre) lune — est décroissante; — mais — encore — elle est plus que — dix — pleines lunes — d'autrefois!*»

3. Litt. : «*Étranger — qui passe — dans le chemin, — je laisserai (à la postérité) — le fait de passer par hasard — de Tiêu!*»

La fille de 牧公 *Mục công*, duc de 秦 *Tần*, nommée 弄玉 *Long ngọc*, possédait un grand talent sur la flûte. Un jour qu'elle jouait de cet instrument dans un pavillon du palais de son père, elle fut entendue par

https://tieulun.hopto.org

« Le Ciel encor nous ménage ce jour!

« Une fois la rosée dissipée, l'on voit clairement les nuages au ciel[1]!

« Vous n'êtes plus dans votre fleur; mais vous n'en êtes que plus
» fraîche,
« et votre déclin vaut mieux que votre splendeur d'autrefois[2]!

« Pourquoi donc hésiter encore?

« Inconnu, dans le chemin, je vous rencontre en passant; et l'on tien-
» dra cela pour semblable au passage de *Tiêu*[3]! »
Voyant qu'il était à bout d'arguments,

les parents (de *Kiêu*), pour l'appuyer, vinrent parler à leur tour[4].

Ne trouvant plus rien à dire pour motiver son refus,
la jeune femme baissa la tête et se répandit en soupirs.

Aussitôt toute la maison se réunit dans un festin.

un immortel nommé 蕭史 *Tiêu sử*. Ce dernier descendit du ciel et joua un duo avec elle. Épris de la jeune fille, il l'obtint de son père, l'épousa, et dans la suite ils s'envolèrent tous deux au ciel. Une autre version de cette légende dit que *Tiêu sử* enseigna son art à *Long ngọc* après leur mariage. Elle ajoute que l'harmonie qu'ils produisaient était telle qu'elle attirait les phénix du haut du ciel, où les deux époux finirent par être enlevés, l'un sur un de ces oiseaux et l'autre sur un dragon.

Kim trọng s'assimile ici à *Tiêu* et fait entendre à *Túy kiều* que de même que ce dernier fit une immortelle de la fille de *Mục công* pour l'avoir entendue en passant, de même lui, *Kim trọng*, élèvera jusqu'à lui l'ancienne courtisane en l'épousant. Les mots « *khách qua đường* » semblent faire allusion à leur première rencontre dans un chemin du champ des tombeaux (voir au commencement du poème).

4. Litt. : « *les deux — parents — alors — aussi — résolurent de — (le) suivre — (quant à) une — composition (une allocution).* »

https://tieulun.hopto.org

Hoa soi ngọn đuốc, hồng chen bức là.

Cùng nhau giao lạy một nhà;

Lễ đà đủ lễ, đôi là đủ đôi!

Động phòng, dìu đặt chén mồi;

Bâng khuâng duyên mới, ngậm ngùi tình xưa!

Những từ sen ngó đào thơ,

Mười lăm năm, mới bây giờ là đây!

Tình duyên ấy, hiệp tan nầy,

1. Litt. : «..... *le rouge — était suspendu — en pièces — de soierie.*»

Ce que l'on appelle «*là*» est une espèce de soierie fine généralement ornée de petits dessins.

2. Litt. : «*(Quant à) des cérémonies — il y avait de suffisantes — cérémonies; — (quant au) couple — il y avait eu un suffisant — couple!*»

3. Litt. : «*(Dans) la chambre nuptiale — on fit la cérémonie des tasses — (avec des) tasses — d'écaille;*»

«*Động*» est le nom qu'on donne à des grottes que les immortels sont réputés habiter au sein de certaines montagnes inaccessibles, et particulièrement dans celle de 蓬萊 *Bồng lai* (蓬萊僊境 *Bồng lai tiên cảnh*). En appliquant cette épithète au mot «房 *phòng — chambre*», on forme un mot composé dont on se sert pour désigner spécialement la chambre nuptiale.

Ce nom de «洞房 *động phòng*», ainsi que l'expression «花燭 *hoa chúc*» qui correspond au «*hoa đèn*» et au «*đuốc hoa*» annamites, se rencontrent très souvent dans le style fleuri chinois. Dans le roman intitulé 玉嬌梨 (Liv. I, p. 21 verso), le président du bureau des cérémonies 白公 rapporte que, d'après ce que lui a révélé le devin 廖德明, le jeune homme que ce dernier lui proposait pour sa fille ne veut pas, avant d'être reçu docteur, s'occuper *de la chambre des immortels et du cierge fleuri* (他立志必要登了甲榜、方肯洞房花燭); c'est-à-dire penser au mariage.

https://tieulun.hopto.org

Les fleurs brillaient comme des flammes; de fines draperies de soie rouge[1] étaient tendues.

Devant toute la famille les deux amants se prosternèrent.

Les cérémonies étaient complètes, et le couple bien assorti[2]!

On se réunit dans la chambre, et les tasses d'écaille furent adaptées l'une à l'autre[3].

Dans la joie de leur récente union, ils pensaient, émus, aux amours de jadis! 3135

Depuis leur tendre jeunesse[4],

pendant quinze ans désiré, (ce mariage) enfin avait lieu!

L'amour et l'union d'aujourd'hui, la réunion et la séparation d'autrefois,

Quant à l'expression annamite 詔 迭 *diù dặt*, elle correspond à ce que l'on appelle en chinois «*hiệp cẩn*». Originairement les deux époux, en entrant dans la chambre nuptiale, devaient boire dans des tasses que l'on fabriquait en coupant par la moitié une sorte de courge. Actuellement on remplace ces coupes grossières par des tasses faites d'une matière précieuse, telle par exemple que l'écaille de la tortue caret (玳瑁 *Đồi mồi*). Une table est préparée dans la chambre nuptiale. Lorsque les époux y sont entrés, la jeune femme se prosterne devant son mari; puis ce dernier la salue à son tour. On remplit ensuite de vin les deux tasses, dans lesquelles le mari et la femme boivent en même temps au bonheur l'un de l'autre. Il est indispensable que chacun d'eux boive le liquide jusqu'à la dernière goutte. Cela fait, la tasse du mari et celle de la femme sont retournées et appliquées hermétiquement l'une sur l'autre. Cette cérémonie représente symboliquement l'indissolubilité du mariage. Elle signifie que, de même que les deux moitiés de la courge symbolique (représentées actuellement par les tasses), étant appliquées l'une contre l'autre, forment comme un fruit entier, de même les deux époux ne font plus qu'un seul être, et sont désormais inséparables.

4. Litt. : «*Absolument — depuis — la jeune racine de nénuphar — et le pêcher — tendre,*»

«*Sen*» est le nom du nénuphar, et «*ngó*» celui de la racine charnue de cette plante. Lorsqu'elle est jeune, elle est blanche, tendre, et excellente à manger. Cette jeune racine, de même que le jeune pêcher, sont pris ici métaphoriquement comme figure de la première jeunesse.

https://tieulun.hopto.org

Bi hoan mấy nỗi? Đêm nầy trăng cao!

Canh khuya bức gấm, xủ thao,

Dưới đèn tổ nghĩa; má đào thêm xuân.

Tình nhơn lại gặp tình nhơn!

Hoa xưa ong cũ mấy phân chung tình?

Nàng rằng : «Phận thiếp đã đành!

«Có làm chi nữa, cái mình bỏ đi!

«Nghĩ chàng nghĩa cũ tình ghi!

«Chìu lòng; gọi có xướng tùy mảy may.

«Riêng lòng đã thẹn lắm thay!

«Cũng đà mặt dạn, mày dày! Khó coi!

«Những như âu yếm vòng ngoài;

1. Litt. : «. . . . . *la lune était haute!*»

2. Litt. : «. . . . *les joues — de pêcher — augmentaient — de printemps.*» Ces expressions, qui sont prises au figuré, semblent être tirées du poème chinois intitulé «神童詩 *Thần đồng thi — un enfant doué de brillantes facultés*». On y lit en effet aux vers 132 et 133 :

人在艷陽中
桃花映面紅

«Nhơn tại diệm dương trung
«Đào hoa ảnh diện hồng.»

«Lorsque l'on est dans les beaux jours du printemps, le reflet de la fleur du pêcher brille sur les roses visages (des jeunes filles)».

3. Litt. : «*L'amour — d'homme (humain) — en retour — rencontrait — l'amour — d'homme.*»

4. Litt. : «*La fleur — d'autrefois — et l'abeille — ancienne — (quant à) combien de — parties — mirent — elles en commun — leur amour!*»

https://tieulun.hopto.org

combien de fois, en y pensant, furent-ils tristes ou joyeux! Cette nuit là leur bonheur fut à son comble[1]!

Au plus profond de la nuit, sous les tentures de soie brochée, entre les rideaux de mousseline,

à la lueur de la lampe ils se prouvèrent leur amour, et leur plaisir toujours était plus vif[2].

Ils étaient bien épris l'un de l'autre[3]!

Oh! Combien ils satisfirent cette passion née jadis[4]!

La jeune femme dit : « Mon sort est fixé, (maintenant)!

« Encore un peu, et ma personne aurait perdu toute valeur!

« Je vois que dans votre cœur l'ancienne affection était restée gravée!

« Autant qu'il est en moi, je veux vous obéir en épouse docile[5].

« Combien je ressens de honte en moi-même!

« Je suis confuse de l'audace que j'ai eue (de vous épouser)[6]!

« Vous semblez réellement me témoigner de l'amour[7];

5. Litt. : « *Je me soumets à — (votre) cœur, — (ce qui) s'appelle — avoir (le fait que) — (le mari) chante — (et la femme) accompagne — si peu que ce soit!* »

J'ai déjà signalé le rôle optatif du verbe « *gọi* » dans ces sortes de phrases.

On dit en chinois, pour exprimer l'obéissance que la femme doit à son époux : « 夫唱婦隨 *Phu xướng phụ tùy — le mari chante et la femme l'accompagne* ». Cet adage est exprimé ici sous une forme abrégée.

Mảy signifie « *une minime portion* », et « *mai* » n'est que le même mot répété avec une légère modification d'orthographe; répétition qui produit encore un effet diminutif sur la valeur du terme entier. « *Mảy mai* » signifie donc « *si peu que ce soit (si peu que je sois capable de faire)* ».

6. Litt. : « *Tout aussi bien — j'ai été douée d'un visage audacieux (audacieuse), — j'ai été douée de sourcils épais (impudente); je suis pénible — à regarder (laide à voir)!* »

7. Litt. : « *Absolument — c'est comme si — vous m'aimiez — (quant au cercle) extérieur (en apparence);* »

https://tieulun.hopto.org

«Còn toan mở mặt vuối người cho qua?

«Lại như những thói người ta

«Vớt hương dưới đất, bẻ hoa cuối mùa!

«Cũng nhơ dở nhuốc bài trò;

«Còn tình đâu nữa mà thù đấy thôi?

«Người yêu, ta xấu với người!

«Yêu nhau thời lại bằng mười phụ nhau!

«Cữa nhà dầu tính về sau,

«Thì còn em đó; lựa cầu chị đây?

«Chữ *trinh* còn một chút nầy,

«Chẳng cầm cho vững; lại giày cho tan!

«Còn nhiều ân ái chan chan!

«Hay chi vậy cái hoa tàn mà chơi?»

Chàng rằng : «Gắn vó một lời!

«Bỗng không cá nước chim trời lỡ nhau?

1. Litt. : «*(Comment) encore — penserais-je à — ouvrir (montrer en face) — (mon) visage — avec — vous (terme de profond respect) — pour — passer (notre existence ensemble)?*»

2. Vous aimez les restes d'une beauté qu'ont souillée les uns et les autres!

3. Litt. : «*(Nous) aimer — mutuellement, — voilà tout! — encore — serait comme — dix — être indifférents — l'un à l'autre!*»

4. *Kiều* entend par là qu'elle est absolument inutile à son mari, et qu'elle

https://tieulun.hopto.org

«Mais moi, comment pourrais-je lever les yeux devant vous[1]?

«Vous agissez comme ces gens qui

«ramassent l'encens tombé sur le sol, et cueillent les fleurs (qui
» restent) à la fin de la saison[2]!
«Je ne suis cependant qu'une créature immonde, honteuse et sans
» valeur!
«Où trouverais-je encore l'affection qu'il faudrait pour reconnaître 3155
» un tel (bienfait)?
«Plus vous m'aimez et plus je suis confuse!

«L'indifférence dix fois vaudrait mieux que cet amour[3]!

«Désormais, pour ce qui concerne les affaires de la maison,

«ma sœur cadette sera toujours là! Pourquoi s'adresser à l'aînée[4]?

«Si (dans ma bassesse) il me reste un peu de fidélité, 3160

«ne faites point d'efforts pour m'en montrer (vous-même)! Foulez
» aux pieds (la vôtre)! Anéantissez-la[5]!
«Vous me témoignez un amour immense!

«Quel plaisir trouvez-vous dans une fleur flétrie?»

«Je m'en tiens strictement» dit-il «à mon serment d'autrefois!

«Quoi! Si bien faits l'un pour l'autre, nous nous séparerions tout-à- 3165
» coup[6]?

se considère comme indigne de gouverner le ménage. Elle veut laisser à *Túy Vân* les prérogatives et la dignité d'épouse de premier rang, et se ravaler elle-même à celui de simple concubine.

5. Litt. : «*Ne pas — tenez (la) — d'une manière — solide; — (et) en outre — foulez-la aux pieds — de manière à — la détruire!*»

«*Giày — chaussure*» devient ici verbe actif par position.

6. Litt. : «*Tout à coup — sans rien — le poisson — (et) l'eau, — l'oiseau — et le ciel — se sépareraient — l'un de l'autre!*»

https://tieulun.hopto.org

«Xót người lưu lạc bấy lâu!

«Tưởng thề thốt nặng, những đau đớn nhiều!

«Thương nhau sanh tử, dã liều!

«Đưa nhau! còn thiếu bấy nhiêu là tình?

«Vườn xuân tơ liễu còn xanh!

«Nghĩ chưa, chưa thoát khỏi vành ái ân!

«Gương trong, chẳng chút bụi trần!

«Một lời quyết hãn, muôn phần kính thêm!

«Bấy lâu đáy biển mò kim!

«Là nhiều vàng đá; phải tìm trăng hoa!

«Ai ngờ lại hiệp một nhà?

«Lựa là chăn gối mới ra sắt cầm?»

Nghe lời, sửa áo, cài trâm;

1. . . . . sans aucun ressentiment de ce qu'elle les a violés.

2. Litt. : «*(Dans le fait que) nous nous prenons comme époux — réciproquement, — encore — il manque — combien — qui soit — de l'affection?*»

Bấy nhiêu est pour *bao nhiêu*. — *Là* est une cheville.

3. Litt. : «*Je pense que — pas encore, — pas encore . . .*»

4. Litt. : «. . . . . *au fond de — la mer — je cherchai sous l'eau — des aiguilles!*»

5. Litt. : «*Ce fut — beaucoup — d'or — et de pierre (de constance); — il (me) faut — chercher — la lune — (et) les fleurs (l'amour)!*»

https://tieulun.hopto.org

« Je vous plains d'avoir été si longtemps abandonnée, malheureuse,

« et la pensée de nos serments (passés) n'éveille en moi qu'une dou-
» leur égale[1] à leur solennité!

« C'est dit! nous nous aimons à la vie, à la mort!

« Nous nous prenons comme époux! et qui le ferait avec plus
» d'amour[2]?

« Dans le jardin de (notre) jeunesse vertes encore sont les branches 3170
» des saules!

« Comment pourriez-vous franchir le cercle d'amour (qui vous en-
» serre)[3]?

« Vous êtes un miroir brillant que ne souille aucun grain de pous-
» sière!

« Croyez à ma parole! Mon estime pour vous s'accroît toujours da-
» vantage!

« Jusqu'à ce jour en vain je vous cherchai[4]!

« Pour payer ma grande constance, j'ai le droit de trouver de 3175
» l'amour[5]!

« Qui eût pensé que le même toit devait nous abriter encore?

« Ce n'est point (d'ailleurs) la passion charnelle qui fait que l'on est
» époux[6]! »

Obéissante, elle s'habille, elle pique son épingle,

Il y a lieu de remarquer le parallélisme entre les deux expressions « *vàng đá* » et « *trăng hoa* » dont j'ai donné l'explication plus haut.

6. Litt. : « *A quoi bon — la couverture — (et) l'oreiller — (pour) enfin — être — sắc — et cầm?* »

Kiều a dit à *Kim trọng* qu'elle ne jugeait pas sa beauté digne de l'amour qu'il lui portait, et que, tant à cause de cela qu'à cause de son indignité, elle devait laisser à sa sœur le rang de véritable épouse. *Kim Trọng* lui répond dans le présent vers que ce ne sont pas les rapports charnels seuls qui constituent le mariage, mais bien la vie en commun. J'ai expliqué ailleurs ce que signifie l'expression « 琴瑟 *cầm sắc* », qui est renversée ici parceque le vers ne pourrait se terminer par un caractère affecté du ton 昰 *trắc*.

https://tieulun.hopto.org

«Khấu đầu, lạy tạ cao thâm ngàn trùng.

«Thân tàn gạn đục khơi trong,

«Là nhờ quân tử khác lòng người ta!

«Mấy lời tâm đãm ruột rà,

«Tương tri, nghĩa ấy mới là tương tri!

«Chở che, ràng buộc, thiếu gì?

«Trăm năm danh tiết cũng về đêm nay!«

Thoạt thôi tay lại cầm tay.

Càng yêu vì nết; càng say vì tình.

Thêm nồng giá, nỗi hương bình;

Cùng nhau lại chuốc chén quình, giao hoan.

Tình xưa lai láng, khôn hàn

Thung dung lại hỏi ngón đờn ngày xưa.

1. Litt. : «..... *de (son fait d'être, dans ses bienfaits,) haut — et profond — de mille — degrés.*»

2. Litt. : «*(Si dans ce) corps — avachi — on a décanté — le trouble — et on l'a clarifié — (de manière à le rendre) clair,*»

Tíy kiêu compare sa personne souillée à un liquide bourbeux dont on a séparé par décantation la partie claire du sédiment.

3. Litt. : «.... *de cœur, — de fiel — et d'entrailles,*»

Le mot «*fiel*» n'a pas ici le sens figuré que nous lui donnons en français. On sait au contraire que les Annamites et les Chinois font du foie et de la vésicule biliaire le siége des sentiments nobles.

4. Litt. : «*(Quant à se) connaître — mutuellement, — ce sens (le sens de ces paroles) — alors enfin — est — mutuellement — (se) connaître!*»

https://tieulun.hopto.org

et, se prosternant jusqu'à terre, elle lui rend grâce de sa générosité sans bornes [1].

«Si ce corps avili a retrouvé la pureté [2], » dit-elle,

«c'est grâce a vous, ami, de qui l'âme n'est point comme celle des »autres!

«Aux paroles sorties du fond de votre cœur [3],

«je ne puis plus douter de notre affection mutuelle [4]!

«Que manque-t-il encore à vos généreuses bontés [5]?

«Par cette nuit de ma vie entière toute la souillure est lavée [6]! »

Cela dit, aussitôt ils se prirent les mains.

Leurs façons distinguées stimulaient leur amour; leur amour augmentait leur ivresse,
et de plus en plus leur passion s'exaltait [7].

Ils se saluaient de leur verre plein d'un vin délicieux [8]; ils se réjouissaient ensemble.
Au milieu des épanchements de leur affection (si) ancienne,

il ne craignit point de la prier (de lui faire entendre) encore l'instrument dont elle jouait jadis.

L'expression chinoise «相知 *twong tri — se connaître mutuellement*», entraîne avec elle une idée d'affection profonde. Nous disons en français «*qu'on n'a rien de caché pour ses amis*».

5. Litt. : «*(En fait de) transporter et couvrir (de protéger) — panser — et lier — il manque — quoi? (La protection que vous m'accordez est complète, et vous pansez toutes les plaies de mon âme)!*»

6. Litt. : «*(Pendant) cent ans (toute ma vie) — ma bonne réputation — tout aussi bien — se rapportera à — cette nuit-ci!*»

7. Litt. : «*Ils accroissaient — la force — de l'odeur, ils faisaient bouillonner — le parfum — du vase.*»

8. «*Quùnh*», nom d'une pierre précieuse de couleur pourpre, est ici pour «*quùnh twong*» qui est une des désignations poétiques du bon vin.

https://tieulun.hopto.org

Nàng rằng : «Vì mấy đường tơ,

«Đắm người cho đến bây giờ, mới thôi!

«Ăn năn, thì sự đã rồi!

«Nể lòng người cũ, vâng lời một phen!»

Phím đờn dìu dặt tay tiên.

Bổng trầm cao thấp tiếng huyền gần xa!

Khúc sao đầm ấm dương hòa?

Ấy là *hồ điệp* hay là *Trang sanh*.

1. L'expression «*đường tơ — les lignes de soie*» désigne les sons produits par les différentes longueurs que l'on donne aux cordes d'un instrument.

2. Litt. : «*(a eu lieu le fait de) plonger (dans le malheur) — (ma) personne — jusqu'à — maintenant, — (fait qui) enfin — a cessé!*»

Le verbe «*đắm*» est impersonnel ici.

3. Malgré sa répugnance à se servir de cet instrument qui lui rappelle ses malheurs, *Kiều* consent, par égard pour son époux, à en jouer une fois encore.

4. J'ai dit plus haut en quoi consiste l'instrument appelé *Phím*. Dans le *Kìm* il y en a cinq. Le plus gros, qui maintient les quatre cordes, est à l'extrémité. L'artiste, en jouant, les assujettit avec les doigts.

5. Litt. : «. . . . . *dans lequel les principes đm et dương, (c'est-à-dire les sons graves et aigus qui sont désignés par les noms de ces deux principes) sont d'accord?*»

6. 莊周 *Trang Châu* est le nom d'un philosophe chinois plus communément appelé 莊子 *Trang tử* (le philosophe *Trang*) ou, comme dans ce vers, 莊生 *Trang sanh*. Il naquit dans l'état de *Lương* vers l'année 330 av. J.-C. Dès sa plus tendre jeunesse il se consacra à l'étude des doctrines émises par 老子 *Lão tử*. Comme ce dernier, bien qu'il paraisse avoir occupé des fonctions publiques, il refusa toute offre d'avancement, méprisant les distractions de la vie pratique comme indignes de l'attention d'un philosophe. Quoiqu'il ait été, à ce que l'on croit, contemporain de *Mencius*, leurs enseignements respectifs, tout diamétralement opposés qu'ils fussent, ne paraissent pas avoir attiré leur attention réciproque; et il y a

https://tieulun.hopto.org

« C'est à ses accords[1] » dit la jeune femme

« Que j'ai dû tous les malheurs[2] qui n'ont pris fin qu'en ce jour!

« Mon repentir y a mis un terme!

« Par égard pour vous, ô ami des temps passés! pour une fois je 3195
» veux vous satisfaire[3]!»

Sur les *phím* de son instrument elle appuya ses doigts habiles[4],

et aiguës ou graves, hautes ou basses, les notes se succédèrent.

Quel est donc ce morceau charmant, harmonieux[5]?

C'est celui du « Papillon », aussi nommé le « *Trang sanh* »[6].

lieu de soupçonner que ce fut seulement dans les âges postérieurs que les spéculations mystiques de *Trang tử* obtinrent un crédit plus ou moins considérable. La préférence de ce dernier pour la retraite et les vues cyniques qu'il affichait au sujet de la vie et la nature humaine imprimèrent une direction marquée à la primitive école des philosophes Taosséistes, et ses écrits atteignirent à une haute réputation au huitième siècle sous le patronage de l'empereur 玄宗 *Huyên tông*. On a conservé un certain nombre d'anecdotes légendaires concernant son esprit caustique et son cynisme, qui se manifestèrent d'une manière saillante à ses derniers moments, lorsqu'il défendit à sa famille de pleurer sur une chose aussi peu importante que son départ de ce monde. Il défendit également d'enterrer son corps, en disant : « Je veux avoir pour sarcophage le ciel et la terre; le soleil et la lune seront les insignes sous lesquels je reposerai, et toute la création remplira à mes funérailles l'office de pleureurs ». Ses parents lui observant que les oiseaux de l'air déchireraient son cadavre, il répliqua : « Qu'importe? En dessus il y a les oiseaux de l'air, en dessous il y a les vers et les fourmis. Si vous volez les uns pour nourrir les autres, quelle injustice y aura-t-il? » (Mayer's *Chinese reader's manual*, p. 30).

Le nom de « *papillon* « qui est donné à l'air dont il s'agit ici, air composé, dit-on, par *Trang sanh*, rappelle un rêve qu'avait fait ce philosophe, et dans lequel il s'était vu transformé en papillon. « Je ne sais » dit-il à sõn réveil « si c'était *Trang châu* qui était devenu papillon, ou le papillon » qui était devenu *Trang châu!* (不知莊周化蝴蝶耶、蝴蝶化莊周耶 — *Bất tri Trang châu hoá hồ điệp da, hồ điệp hoá Trang châu da!*)»

https://tieulun.hopto.org

Khúc đâu êm ái xuân tình?

ấy hồn *Thục đế* hay mình đỗ quyên!

Trong sao châu nhỏ gành quyên?

Ấm sao xướng ngọc lam điền mới đông?

Lọt tai nghe trớt năm cung;

Tiếng nào là chẳng não nông xôn xao?

Chàng rằng : «Phổ ý tay nào?

«Xưa sao sầu thẳm, nay sao vui vầy?

«Thương vui bởi tại lòng nầy,

«Hay là khổ tận, đến ngày cam lai?»

Nàng rằng : Vì chúc hay chơi

«Đoạn trường tiếng ấy hại người bấy lâu!

«Một phen tri kỷ cùng nhau,

«Cuốn dây; từ đấy về sau cũng chừa!

Truyện trò chửa cạn tóc tơ

1. Ceci est une allusion à un conte dans lequel le roi 蜀帝 *Thục đế*, après avoir cédé son trône, se trouva réduit à la plus profonde misère, puis transformé en coucou.

2. Litt. : «*Cela tombait dans — (son) oreille — (et) il entendait — les entières — cinq — notes;*»

3. Litt. : «*Quel son — était — non — émouvant — (et) troublant?*»

4. Litt. «..... *C'est attribué à — l'idée — de quelle main?*»

5. «*Ces sons de malheur m'ont nui jusqu'à présent!*»

https://tieulun.hopto.org

Quel est cet autre, sentimental et doux?

On y sent l'âme de *Thục đế* qui se voit devenir coucou[1]!

C'est pur comme les petites perles que l'on trouve sur le rivage!

C'est émouvant! On (croirait voir) les diamants de *Xướng ngọc*, ou
(les amoureux jeunes gens) réunis à *Lam điền*.
L'oreille (de *Kim*) ne perdait aucune des nuances[2],

et il n'était pas une note qui n'allât jusqu'à son cœur[3].

«Quelle main» dit le jeune homme «a composé (ce morceau)[4]?

«Comment, triste autrefois, est-il joyeux aujourd'hui?

«Le chagrin et la joie viennent-ils donc de mon propre cœur,

«ou la douceur arrive-t-elle quand l'amertume a cessé?»

«C'est» dit *Kiều*, «précisément parceque je les jouais d'habitude

«que ces accords de malheur me nuisirent jusqu'à ce jour[5]!

«(A présent) qu'une bonne fois nous nous connaissons l'un l'autre,

«je roulerai les cordes et m'en abstiendrai désormais!»

Ils n'avaient pas épuisé les sujets de causerie[6]

Túy Kiều veut dire par là que son instrument est doué d'une vertu magique, et qu'il change lui-même de ton suivant que la personne qui en joue est heureuse ou malheureuse. Les Chinois attribuent cette propriété surnaturelle à l'instrument appelé 五絃琴 *Ngũ huyền cầm — le cầm à cinq cordes*».

Le fameux *cầm* de *Bá nha* était, dit-on, de cette nature.

6. Litt. : «*La causerie — pas encore — était mise à sec — (jusqu'à un) cheveu — (ou une) soie,*»

https://tieulun.hopto.org

Gà đà gáy sáng; trời vừa rạng đông.
Tình riêng chàng lại nói sòng :
«Một nhà ai cũng lạ lùng, khen sao!»
Cho hay thục nữ chí cao.
Phải người sớm mận tối đào như ai?
Hai tình vẹn vẽ hoà hai.
Chẳng trong chăn gối, cũng ngoài cầm thơ.
Khi chén rượu, khi cuộc cờ;
Khi xem hoa nở, khi chờ trăng lên.
Ba sanh đã phỉ mười nguyền.
Duyên đôi lứa cũng là duyên bạn bày.
Nhớ lời lập một am mây,
Sai người thân thích rước thầy *Giác duyên*.
Đến, thì đóng cửa, gài then.

1. . . . . de ce qu'à présent votre *câm* fait entendre des sons joyeux.

2. Litt. : «*(Est-ce qu') elle était — une personne (qui) — le matin — va à la prune — (et) le soir — va à la pêche — comme — quiconque?*»

Les deux substantifs *mận — prune* et *đào — pêche* deviennent verbes par position.

3. Litt. : «*Non (seulement) — au dedans — ils mettaient en commun la couverture — (et) mettaient en commun l'oreiller; — (mais) aussi — au dehors — ils jouaient ensemble du câm — et faisaient ensemble des vers (ils étaient unis d'esprit comme de corps).*»

Ici encore les quatre substantifs *chăn* — couverture, *gối* — oreiller,

https://tieulun.hopto.org

lorsque le coq annonça le jour et que le ciel s'éclaira.

Le jeune homme toucha encore quelques mots de ce qui occupait son cœur :

« Dans toute la maison » dit-il « on s'étonnera grandement[1] ! »

La jeune femme avait des pensées élevées.

Certes! elle n'était point de celles qui des bras d'un amant passent dans ceux d'un autre[2] !

Les deux époux mutuellement s'étaient donné toute leur affection.

Non-seulement ils vivaient ensemble, mais encore leurs goûts étaient les mêmes[3].

Buvant du vin, jouant aux échecs,

ils regardaient tantôt les fleurs s'ouvrir, tantôt la lune se lever.

(Les deux époux) à jamais jouirent d'un bonheur parfait[4].

Ils étaient heureux de leur union, heureux d'être toujours ensemble.

Se rappelant sa promesse, *(Kiều)* bâtit une pagode,

et envoya un de ses parents chercher la bonzesse *Giác duyên*.

En arrivant il trouva la porte close et le verrou tiré.

cầm — l'instrument de musique de ce nom, et *thơ* — *vers* deviennent par position de véritables verbes neutres.

4. Litt. : « *Les trois — vies — désormais — étaient satisfaites — (quant aux) dix — désirs (en toutes choses)!* »

Ce vers est le développement de l'expression chinoise « 三生有幸 *tam sanh hữu hạnh — être heureux à jamais* ».

Dans l'expression annamite « *mười nguyên* » le mot « *mười — dix* » est employé, comme cela a lieu couramment en chinois, pour désigner *la totalité, le plus haut degré* de la chose dont il est parlé.

https://tieulun.hopto.org

Rêu trùm trên ngạch, cỏ lên mái nhà!

Sư đà hái thuốc phương xa!

Mây bay, hạc lánh, biết là tìm đâu?

Nặng vì thửa nghĩa xưa sau,

Lên am, cứ giữ hương dầu hôm mai.

Một nhà phước lộc gồm hai;

Thiên niên đặc đặc quan giai lần lần.

Thừa gia chẳng hết, nàng *Vân*.

Một cây kiều mộc, một sân quế hòe.

Phong lưu phú quí ai bì?

1. Litt. : «*La religieuse — désormais — cueillait — des simples — dans des régions — éloignées!*»

L'expression «*aller cueillir des simples au loin*» s'emploie élégamment pour dire qu'un religieux ou une religieuse s'absente de son couvent. Elle doit son origine au conte suivant qu'on lit dans le 列仙傳 :

«On raconte que sous le règne de l'empereur 明帝 *Minh đế* des 漢 Hán (58—75 de l'ère chrétienne) 阮肇 *Nguyên Tiệu* parcourait avec son ami 劉晨 *Lưu Thân* les montagnes de *Thiên đài* (天台山). Les deux voyageurs perdirent leur chemin, et, après avoir erré plusieurs jours, le hasard les amena au milieu de collines où des immortels avaient leur retraite. Deux sœurs d'une grande beauté les y régalèrent de graines de chanvre (胡麻 *Hồ ma*) et les admirent à partager leur couche. Ils finirent par retourner dans leur demeure après s'être livrés à ce qu'ils croyaient être un badinage de courte durée; mais ils reconnurent avec stupéfaction que sept générations s'étaient succédées depuis qu'ils s'étaient absentés de leur maison.»

L'intervention de la graine de chanvre (胡麻) montre que cette fable doit avoir son origine dans une hallucination absolument semblable aux rêves bien connus des mangeurs de Haschich.

2. *Giác duyên avait disparu!*

https://tieulun.hopto.org

La mousse couvrait le seuil et l'herbe croissait sur le toit!

La religieuse était allée visiter les immortels[1]! 3230

Le nuage avait disparu, le *con hạc* s'était enfui! Où le trouver désormais[2]?

La jeune femme, (pleine de reconnaissance) pour ses bontés d'autrefois,

matin et soir, montant à la pagode, (y brûlait) les parfums et l'huile.

Dans (cette) même famille étaient réunis le bonheur et la richesse,

et toujours les honneurs y devinrent plus élevés[3]. 3235

Vận s'occupait sans cesse du ménage[4].

Une fille bonne et distinguée naquit; après vinrent plusieurs fils doués d'une haute science[5] et revêtus d'éminentes dignités.

En félicité, en opulence, qui pouvait les égaler?

3. Les lettrés chinois ne comprennent pas le bonheur complet sans l'exercice de hautes fonctions publiques.

4. Litt. : «*(Celle qui) se chargeait de — le ménage — et ne pas — finissait, — (c'était) la jeune femme — Vân.*»

5. Litt. : «*(Il y eut) un arbre — Kiêu; — il y eut — une cour — de Quế — et de Hoè.*»

Les caractères 檜木 *kiêu mộc* signifient «*un arbre dont les branches sont courbées vers le sol*». Pour comprendre comment le nom de cette sorte d'arbres peut servir à désigner une femme bonne et distinguée, il faut se reporter à l'ode 檜木 *Kiêu mộc* (la IV^e^ de la I^e^ section du 詩經), dans laquelle on loue l'absence totale de jalousie de la célèbre 太姒 *Thái tí* (mère de 武王 *Võ vương*, fondateur de la dynastie des 周 *Châu*), et la bonté qu'elle témoignait aux concubines de son époux.

南有樛木 «*Nam hữu kiêu mộc.*
葛藟纍之。 «*Cát lũy lũy chi.*
樂只君子 «*Lạc chỉ quân tử,*
福履綏之。 «*Phước lý tuy chi!*

https://tieulun.hopto.org

Vườn xuân một cửa để bia muôn đời.

3240 Gẫm hay muôn sự tại Trời!

福 樂 葛 南 « *Nam hữu kiểu mộc.*
履 只 藟 有 « *Cát lũy hoang chi.*
將 君 荒 樛 « *Lạc chi quân tử*
之。 子 之。 木 « *Phước lý tương chi!*

福 樂 葛 南 « *Nam hữu kiểu mộc.*
履 只 藟 有 « *Cát lũy vinh chi!*
成 君 縈 樛 « *Lạc chi quân tử*
之。 子 之。 木 « *Cát lũy thành chi!*

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
« Autour d'elles s'attache le Dolique grimpant.
« Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
« Qu'elle jouisse en paix de son bonheur et de sa dignité!

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
« Le Dolique grimpant les couvre.
« Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
« Qu'elle s'élève par son bonheur et par sa dignité!

« Au midi se trouve un arbre dont les branches se courbent vers le sol.
« Autour d'elles s'entrelace le Dolique grimpant.
« Oh! quelle joie d'avoir cette auguste maîtresse!
« Que rien ne manque à son bonheur, à sa dignité!

Thái tỉ est comparée dans cette ode à un arbre dont les branches, en s'inclinant vers le sol, offrent un appui aux plantes rampantes. C'est à cause de son heureux caractère et de la protection bienveillante qu'elle accordait aux concubines de son mari. On comprend dès lors pourquoi on applique aux femmes douées de qualités semblables l'épithète de 樛木 que le Livre des Vers donne à la mère de 武王.

Les noms des arbres 桂 *Quê* et 槐 *Hoè* servent à désigner métaphoriquement les jeunes gens éminents en littérature. J'ai déjà parlé de ces arbres et de l'application qu'on fait de leur nom en poésie dans les notes sous les vers 1067 et 1256. On pourra comprendre en s'y reportant la

https://tieulun.hopto.org

Ils transmirent à de nombreuses générations le souvenir d'un ménage où régnait l'amour [1].

En réfléchissant (à cette histoire) nous voyons que tout dépend du 3240 Ciel.

relation qui existe entre leur nom et les idées qu'exprime ici le poète, idées qu'on ne peut rendre en français que par des expressions assez longues.

Voici du reste sur le 槐 *hoè* un document que je trouve à la page 246 du *Chinese reader's Manual*, et qui présente un grand intérêt, notamment au point de vue de l'expression « *Sân — une cour* » que *Nguyễn du* répète ici après l'avoir déjà employée au vers 1256 pour désigner *plusieurs* fils :

« 王旦 *Vương Đán* ou 子明 *Tử minh* (957—1017 de l'ère chrétienne) fut un homme d'état et un littérateur célèbre, et l'un des premiers ministres de l'empereur 眞宗 *Thận tông* des 宋 *Tống*. C'était un des trois fils de 王佑 *Vương Hựu*, un homme d'état renommé. Ce dernier, heureux de voir que ses fils promettaient de devenir des hommes distingués, prédit qu'ils s'éléveraient au point de devenir les trois ministres d'état (三公), et planta devant sa porte trois arbres *Hoè (Sophora japonica)*, comme emblèmes de la grandeur à laquelle il comptait qu'ils devaient atteindre ensemble. De là vient que cette famille fut connue dans la suite sous le nom de « 三槐王氏 *Tam hoè Vương thị*, etc. etc. »

Il n'y a pas lieu de s'étonner si le poète ne parle que d'une fille ou *Kiều mộc*, tandis qu'il mentionne toute une cour *(sân)* complantée en arbres *Hoè*. Outre qu'il respecte ainsi la tradition qui fait planter à *Vương hựu* trois arbres de ce nom, on sait que pour les Annamites et les Chinois la naissance d'un fils, qui doit continuer la lignée, sacrifier plus tard devant la tablette paternelle et accomplir les cérémonies voulues par les rites sur l'autel des ancêtres, est considérée comme bien plus avantageuse que celle d'une fille. Aussi voit-on une postérité nombreuse d'enfants mâles (多男 *đa nam)* mentionnée au nombre des *Trois abondances* (三多). *Nguyễn Du*, qui a écrit un poème considérable en l'honneur d'une femme et qui a célébré en première ligne sa piété filiale, ne peut de dispenser de lui donner une fille; mais il ne serait pas annamite si, pour donner l'idée de la prospérité de la famille qu'elle fonde avec *Kim trọng*, il ne la montrait pas comme mère de plusieurs fils.

1. Litt. : « *De jardin — de printemps — une porte — ils laissèrent — gravée — à dix mille — générations.* »

Ce vers est rempli d'inversions. De plus, la préposition 朱 *cho* est sous-entendue. La construction directe serait :

Dễ bia (cho) muôn đời một cửa vườn xuân.

D'après ce que j'ai dit plus haut du sens métaphorique le plus ordinaire du caractère 春 *xuân — printemps*, il est facile de comprendre l'idée que renferme l'expression « 園春 *Vườn xuân* ».

https://tieulun.hopto.org

Trời kia đã bắt làm người có thân!

Bắt phong trần, phải phong trần;

Cho thanh cao, mới được phần thanh cao!

Có đâu thiên vị người nào?

Chữ *tài* chữ *mạng* đổi dào cả hai.

Có *tài* mà cậy chi tài?

Chữ *tai* liền vuối chữ *tài* một vần.

Đã mang lấy nghiệp vào thân,

Cũng đừng trách lẫn! Trời gần chẳng xa!

Thiện căn ở tại lòng ta;

Chữ *tâm* kia mới bằng ba chữ *tài!*

Lời quê lặt lượm dông dài;

Mua vui cũng được một vài trống canh.

1. Pour être heureux ou pour souffrir.

2. «風塵 *phong trần — le vent et la poussière*» signifie ici spécialement «*les malheurs* du monde, ceux qu'on subit dans ce monde».

3. Litt. : «*On a — le talent; — mais — on se fierait — en quoi — au talent (seul)?*»

L'idée contenue dans ce vers est le complément de celle que renferme le vers précédent. Le poète veut dire que le *talent* seul ne suffit pas pour arriver à quelque chose; qu'il faut aussi que notre *destinée* le comporte.

https://tieulun.hopto.org

Il a fait de nous des hommes et nous a donné un corps [1].

S'il nous inflige des malheurs [2], il nous faut être malheureux,

et, si nous sommes heureux, c'est qu'il nous donne le bonheur!

Il ne favorise personne!

Le talent et la destinée sont en connexion étroite.

Si l'on possède le premier, il ne faut point s'y fier [3],

car de très près le mot «*tài*» rime avec le mot «*tai*»!

Quand nous avons reçu une mission du Ciel,

gardons-nous bien de nous plaindre! car il n'est pas loin (et nous voit) [4]!

L'origine du bien [5] se trouve dans notre âme,

et le mot *cœur* vaut trois fois le mot *talent*.

J'ai réuni ces détails [6] et j'en ai fait une histoire

qui pourra vous faire passer agréablement quelques veilles [7].

4. Litt. : «..... *le Ciel — est près — et non — loin!*»
5. Litt. : «*Du bien — la racine* (expression chinoise) ....»
6. Litt. : «*ces paroles rustiques*».
7. Litt. : «*(Quant à) acheter — du plaisir, — tout aussi bien — vous obtiendrez — un — quelques — tambours — de veille.*»

On sait que les veilles s'annoncent en frappant sur une sorte de tambour.

https://tieulun.hopto.org

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN VĂN HÓA
THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
VIETNAM NATIONAL LIBRARY

https://tieulun.hopto.org

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PREMIÈRE SÉRIE

I, II. HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, de 1153 à 1233 de l'hégire, par Mir Abdul Kerim Boukhary. Texte persan et traduction française, publiés par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume 15 fr.

III, IV. RELATION DE L'AMBASSADE AU KHAREZM, par Riza Qouly Khan. Texte persan et traduction française, par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume 15 fr.

V. RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par *Émile Legrand*, 1 volume in-8°. 15 fr.

VI. HISTOIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LA PORTE OTTOMANE, par le comte de *Saint-Priest*, publiée et annotée par *Ch. Schefer*, in-8°. 12 fr.

VII. RECUEIL D'ITINÉRAIRES ET DE VOYAGES DANS L'ASIE CENTRALE ET L'EXTRÊME ORIENT, (publié par *MM. Scherzer, L. Leger, Ch. Schefer*), in-8°, avec carte. 15 fr.

VIII. BAG-O-BAHAR. Le jardin et le printemps, poème hindoustani, traduit en français par *Garcin de Tassy*, de l'Institut, 1 volume in-8°. 12 fr.

IX. CHRONIQUE DE MOLDAVIE D'URECHI, texte roumain et traduction, par *M. Picot*. 1 volume in-8°, en 5 fascicules. 25 fr.

X, XI. BIBLIOTHECA SINICA, par *Henri Cordier*. 2 vol. gr. in-8° à 2 colonnes. 75 fr.

XII. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR PÉKIN ET SES ENVIRONS, par le docteur *Bretschneider*. In-8°, fig. et plans. 10 fr.

XIII. HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'ANNAM-VIETNAM, du XIV^e^ au XIX^e^ siècle, par *G. Devéria*. In-8°, avec une carte. 7 fr. 50 c.

XIV, XV. ÉPHÉMÉRIDES DACES. Histoire de la guerre entre les Turcs et les Russes (1736—1739), par *C. Dapontès*, texte grec et traduction par *Émile Legrand*. 2 vol. in-8°, avec portrait et fac-simile. Chaque volume 20 fr.

XVI. RECUEIL DE DOCUMENTS SUR L'ASIE CENTRALE, d'après les écrivains chinois, par *C. Imbault-Huart*. In-8°, avec 2 cartes coloriées. 10 fr.

XVII. LE TAM-TỰ'-KINH, texte et commentaire chinois, prononciation annamite et chinoise, double traduction, par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.

XVIII. HISTOIRE UNIVERSELLE, par *Étienne Açoghik de Daron*, traduite de l'arménien, par *E. Dulaurier*, de l'Institut. In-8°. 15 fr.

XIX. LE LỤC VÂN TIÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.

XX. ÉPHÉMÉRIDES DACES, par *C. Dapontès*, traduction par *Émile Legrand*. 3^e^ vol. in-8°. (Sous presse.) 20 fr.

DEUXIÈME SÉRIE

I. RELATION DU VOYAGE EN PERSE, en Syrie et en Palestine, en Égypte et en Arabie fait par *Nassiri Khosrau*, de l'an 1043 à 1049, texte persan publié, traduit et annoté par *Ch. Schefer*, de l'Institut. Un beau volume gr. in-8°, avec quatre chromolithographies. 25 fr.

II, III. CHRONIQUE DE CHYPRE PAR LÉONCE MACHÉRAS, texte grec publié, traduit et annoté par *E. Miller*, de l'Institut, et *C. Sathas*. 2 vol. in-8°, avec une carte ancienne reproduite en chromolithographie. Chaque volume 20 fr.

IV, V. DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par *A. C. Barbier de Meynard*, de l'Institut. 2 forts volumes, in-8° à 2 colonnes. L'ouvrage paraît en 8 livraisons à 10 fr. 80 fr.

VI. MIRADJ-NAMEH, récit de l'ascension de Mahomet au ciel. Texte turc-oriental, publié, traduit et annoté d'après le manuscrit ouigour de la Bibliothèque nationale, par *Pavet de Courteille*, de l'Institut. Un beau volume in-8°, avec facsimiles du manuscrit reproduits en chromolithographie. 15 fr.

VII, VIII. CHRESTOMATHIE PERSANE, composée de morceaux inédits avec introduction et notes, publiée par *Ch. Schefer*, de l'Institut. 2 vol. in-8°. 30 fr.

IX. MÉLANGES ORIENTAUX. Textes et traductions, publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du sixième congrès international des orientalistes, réuni à Leyde en Septembre 1883. In-8°, avec planches et facsimile. 25 fr.

X, XI. LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL, décrits par *Hartwig Derenbourg*. 2 vol. in-8°. (Tome II sous presse.) 30 fr.

XII. OUSÂMA IBN MOUNKIDH (1095—1188). Un émir syrien au premier siècle des croisades, par *Hartwig Derenbourg*. Avec le texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma, publié d'après le manuscrit de l'Escurial. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.

XIII. CHRONIQUE DITE DE NESTOR, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique par *L. Leger*. In-8°. 15 fr.

XIV, XV. KIM VÂN KIEU TÂN TRUYỆN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *Abel des Michels*. 2 volumes en 3 parties. In-8°. 40 fr.

XVI, XVII. LE LIVRE SACRÉ ET CANONIQUE DE L'ANTIQUITÉ JAPONAISE. La Genèse des Japonais, traduite sur le texte original et accompagnée d'un commentaire perpétuel par *Léon de Rosny*. I. La Genèse. In-8°. 15 fr. — II. Le Livre du Soleil. (Sous presse.) 15 fr.

XVIII. LE MAROC, de 1631 à 1812. Texte arabe publié et traduit par *O. Houdas*. In-8°. (Sous presse.)

XIX. L'ESTAT PRÉSENT DE LA PERSE (XVII^e^ siècle) par le *P. Raphael du Mans*. Publié par M. *Ch. Schefer*, de l'Institut. In-8°. (Sous presse.)

XX. HISTOIRE DU BUREAU DES INTERPRÈTES DE PÉKIN, par *M. Devéria*. In-8°, figures, facsimile, etc. (Sous presse.) 12 fr.

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN VĂN HÓA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
NATIONAL LIBRARY OF

https://tieulun.hopto.org

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

II[E] SÉRIE — VOLUME XV, 2[E] PARTIE

金雲翹新傳

KIM VÂN KIỀU TÂN TRUYỆN

POÈME POPULAIRE ANNAMITE.

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

https://tieulun.hopto.org

3255 3245

金 唒全善匋固固扒嚇錦風
雲 圭根芒才墝風哈閞流
翹 拍於袖磨偏塵閞富
傳 撿欽在業愄為沛事貴
卷 容恚匒之臤風在埃
完 魏些身才帛塵丕皮

3250

摸穻拱穻穻朱丕園
慍心停才才清箕春
拱箕責連穻高匋汶
特買各貝命買扒舉門
汶朋丕穻潍特濫底
菲巳賦灾潚分臤碑
蘞字摳汶帑清固閞
更才賒韻台高身裝

https://tieulun.hopto.org

3235 3225

承沒礦師旦牧巳欺台二朱
家茹為它時啞生嘩戰情咍
揜福所梅揀立佪酬留院淑
歐祿義轑闌沒韭欺尾女
娘縑初方棋庵迸局和志
雲台二勦賒杵遼願棋台二高

3240 3230

沒千連遼兼差緣欺揜沛
核年庵慹企舅堆祜韇舅
樛弋據鸛連親垢花禎斂
木弋哻另額戚拱芙襘槾
沒官香別靼逴羅欺拱最
墡堦油羅蓮柴緣徐外桃
桂吝歐尋贗覺伴腋琴如
槐吝枚澦茹緣排蓮詩埃

https://tieulun.hopto.org

3215 3205

情傳沒娘傷扒律沖曲曲
賴路番浪慍浪聰牢塊牢
扒渚知為黜譜瞳珠淹淡
吏泮已絀在意迸乳愛蔭
吶還共咍悉殛南五盪春陽
崇絲饒制兎希宮涓情和

3220 3210

沒鶻卷斷咍初嗜蔭仄仄
茹它綏腸羅牢希牢魂羅
埃嘅既自嗜苦愁羅昌蜀蝴
拱創帝仄盡慘捶王帝蝶
邏歪術害旦危恰惱藍咍咍
遘皮麪舅眄時牢何燶田命羅
嗜瀰拱閉甘慍叫買杜莊
牢東除數來圍嗃冬鵑生

https://tieulun.hopto.org

3195 3185

泛唉娘情添脫渚余身暄
彈嚊難浪初濃催雯唾殘唾
趧時爲來架翡絑心洴所
迭吏余潮涘吏纔胆濁襖
翡匌塘坤香扵少胅恢掑
仙耒絲竿屜翡之肥冲簪

3200 3190

俸你洗從其強寡相羅叩
沉悉馱容饒腰離知恛頭
高馱朱吏吏為名義君裡
濕騙典嗨祝湟節仄子謝
嗜哪悲荒嚊戰強拱買恪高
弦唾眛余彈璦酴術羅悉深
賊沃買胅交為腤相馱斨
賒番催初歡情卲知些重

https://tieulun.hopto.org

3175 3165

埃閉鈞囫傷惏払群穻闌
与數冲春饒獟浪趨貞茹
吏滦捶絲生流哏恩群油
合灤拙栁死落哺愛沒併
沒模蓓群匋閉沒滇猫術
茹針塵橏料數唾滇卮數

3180 3170

賂羅沒議逶想俸咍捶時
羅趨唾渚饒誓空之扵君
禎鐀決渚群說奠圍朱姽
襘砐罕脫少礦渚丐洗妬
買沛閍塊閉仍鮎花吏路
躚尋分鑅榮饒疔歪殘踣求
瑟腋敲愛羅疸唿麻朱姊
琴花淶恩情饒饒制散低

https://tieulun.hopto.org

3155 3145

𠊎扶吏仍𥪝擬娘情更情
腰洳如如悉扒浪人昜緣
些擧仍歐𠓛義分吏幅仄
醜辱腿厭慚寧妾迭錦合
貝排𠊎綾鄸情𠓛情櫈散
𠊎路些外台記停人繰尤

3160 3150

腰群遖群扶朝固花帶下悲
饒情香算屯悉濫初畑罷加
時漲帶鸂栭噲之蜂燄余
吏女坦栭憚固女屬義洟
平麻被貝眉唱乸余腸腩
迸誉花𠊎磨隨命分桃尤
𠀧帝驔會朱苦闕補重添腋
饒催務戈魄枚趂情春高

https://tieulun.hopto.org

3135 3125

仍洞共茹歇暄宜固花歪如
自房饒皮唾扑調殘群娘
蓮迢交鬮坤吶之麻底祕
坼迭裡席理匍女吏固孝
桃嘩戰汶團唾歇麻添歌濫
踈琄茹圓唾調疑鮮尼貞

3140 3130

迸氷禮花蹌合客腠散蓓
森傾它爚頭親戈殘霜帛
輔緣覩祘娘時塘麻別朱
買買禮爦仍拱底吏訴濁
悲吟堆紅矲決嗊欣盎特
賒嘰羅杆賤蹺啊迸躂命
羅情覩幅咀沒扑森鈰仌
低初堆繹嘆排羊初歪爲

https://tieulun.hopto.org

3115 3105

固初扑吶扑自匋擬群閉
欺脥浪之油劓哈命之迍
變軸害結擬牯扑捔羅膾
固道吶邊典闢礦虎瓦匝
欺彈毓車貯房爲命紅湄
常妃唾絲賒秋情牢顏沙

3120 3110

固字麻匋鬼捔籣敢匋尒
權貞沖愶情修花鬼衝腇
芾箕理嘢琴時畑塵身拱
沛拱沛脖瑟拱捔垢世缺
沒固固麻對羅澼預群尒
塘呬臤泇羅修命匒算花
執點固嘢琴買鄤布沒拱
經羨些葉棋羅咄剃芾殘

https://tieulun.hopto.org

3095 3085

妾穻疑娘緣西沒払吶沒
自貞浪浪箕浪唖浪強唖
遇登韌家固物匊吶虎雖
變價事室負對倖拱慚固
旦新媚緣之騑深邏梟約
眛鐇軼諧命移交裳朝初

3100 3090

蜂爦花拙靡死帶酉時察
戈花貧恚算生丕恚朱命
蛟摳封恩支拱固箕祝炸
吏慚盖愛挭穻坦丕湏臉
匊貝妄埃鍾袧遝君群水油
乘払膾埃情唖高唖潮湄
醜枚吟拱濫死固仜沚匊
車初劗恚台二生丕牢吹趨

https://tieulun.hopto.org

3075 3065

搖鞋群悲仍拱迭浪藏沒
唓梅緣除羅羅干沖藏闡
娘呿枚姜劚分平作嘩術
買黓吏砲把約改地合崙典
喝欺群吏埋緣波機與官
趁皮馭饍泅金濤丕醝徹

3080 3070

事桃群困迸拱麻台二蹲團
開嬓暈顝森羅宪邊蓮圓
輔嶽腋陵攎盧輔鼏緣迭雲倍
寠料泊搗仜沚姊擧買鄨開
計車群匋別腓聲沒燄席
之絲唓盈包援匋唓排花
碑迭願固饒渚朱結沒盃
睩時初禿情牢婘交台二圍

https://tieulun.hopto.org

3055 3045

瞳度沛翁重擧事味匍特
唒生調浪生揚裳禪鬼劇
娘洳求彼恩帝匍匍命再
匍德伕此石曩固燸燸變補世
朝高求一灤哈炤堷庵相
恚骼仙時丕之恚荼遽逢

3060 3050

啫立情修恚匍君牟歲渴
師庵箕行帝修玆禪危滆
啫耒孝時女修氹唉改匍
景仕怒拱撼律進黕貝安
調逴埃沛義戈塔匍鞏怱
其柴填欺馭時紅於核恚
玀於朱從玀時濫槐拱數
趎終低權趎催之橖皮脥

https://tieulun.hopto.org

3035 3025

併娘轎捶台二涘閉翁併自
浪浪花饒娡惛迦妲浪昆
耒畁啄褪嗨翁待蟼滝流
湬分逴牘牘衹月耒湬落
蹎花卽伏嘆之油捽吉圭
歪淶時塹麴斤花牋淋馭

3040 3030

悉妦王再蹲唸迸容劥瓤
帛裝翁生蟼散分光尼澑
群唸咪陳娘合春捶埃湜
想歷逴謝佪傳固恪吏撫
固每拱悉阻賒瘐之群祝
勗味術馭愁貶睠杉迸
女登沒慈濫少罘跐扱森
空姜尼悲鮮塊分蠶仳輔

https://tieulun.hopto.org

3015 3005

當涙想台=禍覺舷扱挿陰
糘珠悲姉貼緣孤単饒陽
帶喃請眸方覩蓮暁拍褪堆
檜嗢說羅長栴嗜繖勧謝我
招潘包和沒噲江尋覺戝
命袍眸台=茹娘津玆縁来

3020 3010

哭棚燲怒椿房塊情歩塋
嘆棚煉扒糘中棱深行塵
命悸鄴開金群倍単隨沒麕
計悸相姤跬遣缶唉屡吏
事製群羅萱蓮細狐暁僥
命包疑鴃糘鐊塒疑連鴃
頭羅占 睜群跐伏姅沒九
屜情包初鮮羅勸堂分欺源

https://tieulun.hopto.org

2995 2985

燴自暄宜伕共欺師寔兎暄
煉醬信前饒娘浪信軼信
花隻妾暇娘招固暄兎簡
拥蘿耐泊舉門玉果匍媄覺
香離雞鄰善底貝開兎洧
態棱眉羅提淒娘欺叱移

3000 2990

刼嗹惻愧單速臨法兎森
黏尋弔愧庵蹺淄師羅觥
和隨吏娘姤砰眼吠婀計
僥仍過拱拱匍鞳世腓尸
刼料惻汝賭迭錢事兎遁
兎澄兎茹棋饒塘覚羅唖
罕湏女坤掫逴眼邏婀嗨
催遼庄靨貚余術黏羔妯查

https://tieulun.hopto.org

2975 2965

貝 轆望機情 祘招 傷娘娘浪
娘蓮 緣深潮魂喂屯翹㠯人
親靈 滶灤嬓設空招功歆
戚位俸慘泊位合玉聟怒
賊穻羅邏重禮麻沉極交
賒排台調重常散珠填兵

2980 2970

㠯秩覺帝渭解沒滝令失
群驚緣魂轆寃茹錢軍機
牢買塊精群立榮塘吏徐
俸晦俸術想沒顯妬扒匋
濫仍尋別翹垓賴仄押收
魔㠯飥踢鴻塲寃墓緣靈
哭塊旦准肽邊沒紅土陳
㠯塺兎帝招滝娘顏酋前

https://tieulun.hopto.org

2955 2945

杭特侈犧金輔仍擬瀕泣
州信暄生時遽羅調命蒙
典金世車改俸赧丕軵撩
妬買賊馭任僥那潘玷印
閒嗥甪倍南詔待域干辭
眛王散鐄平丕信潘戈官

2960 2950

寔便湜台払欽爛膊飯尒
信塘淹茹王頒湄鮎生滝
嗨拱福拱拱勅別沁羈拱
特吏建順改吉甪鮪死濫
邃尋爐泛任旦尒別和尒
絲娘殘塘城禿番墝羅岸
停黏浙赴維停對麻僥拱
停初江官陽停移眧餓坡

https://tieulun.hopto.org

2935 2925

洋彈啞花怵瞳大滉迭大
逢琴初瀋台詳軍逢娘王
群窖匋湇隻粳屯沖睜觡
拙謹磊沚蘿兗揀閉於海
賒魚閒洨匜消塛饒州戶
吹綀萬洲爲耗東每台徐

2940 2930

暻爐牖怵刧悉術濫邏打
鍾香鄦身塵稹麴斛之涓
牢別群況別扒捯動國寐
女圄姤洨撿隨別地色陳
唉刧泛方包勞雲驚天飭
蝌尼彈悉賒刀夢天才餘
朱女群合朱矧濫同沛開
安催低散衝蜍牢同緣導人

https://tieulun.hopto.org

2915 2905

東洟賙宜渚包邊韜俸脫拮
浪娘唾詳斌絲翡擺奔命
逐嗨都特固各閧吏術娘
眈歐吶户義跡萬逐脫沛
流分爐特固每精沒半遁
離明浪牠仁欺兵獸赽羅

2920 2910

靼軼郎事牠愆撟欣遾捶
軍昆時危黏時衛獸瀠埋
碎擺送嗨論者揀智灤吏
嗨些帖東院愆秩勇洟逐
少妊咶生賒恩沒迎少沒
之名払員貶時城歪之茹
邊羅束買諠者臨威羅涌
絲之生詳嗆恩淄靈卮箕

https://tieulun.hopto.org

2895 2885

沛風堅翠秀事升勸恕省
豝塵貞翹奾危堂機臨羅
婚貂招才其佢扎聲清買
咟佢沛邑馬外買氣貝吧
負吹肝埃監十嗨相臨共
傍兮皮皮生年查尋淄扎

2900 2890

扒綧料囤趎碎尸於恪暄
術緣命藝摸屯都依饒唼
無麴世弹馱別囤或沒扎
鍚吏仌吏於粗几囤字拱
算嫁沛覩北別吏佳或台
塘衛驢藝京憋粴音欺塘
披束世文逸泠誄庄囤信
花郎箕詩術泠蓮羅啉疑

https://tieulun.hopto.org

2875 2865

房 棲 哪 院 仌 扑 情 扑 舉 門 典
春 堂 羅 出 漂 埃 強 初 王 歪 科
帳 暇 外 蹟 吶 珥 恩 牧 辣 逶
撿 膉 任 湜 玉 跳 者 旦 鄴 會
花 清 臨 落 誓 青 義 賒 塘 場
桃 閒 淄 類 鐀 雲 填 貯 遼 文

2880 2870

娘 嚴 關 擬 悲 涘 如 邸 花 王
雲 鬳 山 命 眸 娘 親 茹 嘲 金
離 啫 斨 榮 金 強 卞 終 圩 拱
俸 鸛 塕 顯 馬 擬 買 老 杏 占
占 啫 妻 傷 玉 賒 結 謝 香 榜
包 弹 兒 獃 堂 貯 緣 恩 態 春
僥 逍 沃 流 貝 強 朱 周 塕 沒
娘 遥 闡 離 埃 傷 陳 旋 枌 暇

https://tieulun.hopto.org

2855 2845

仍罟釉兼披固淩欺哂獃倍
羅恚如摠欺娘唉浪要傍
煩鑿連撿永恢於慍窕犧
悶砐耨吧鼸典昳穻几所
腊記鼈嗜香包羅干文撰
睜鐀墻絲房眛余匒歸章睜

2860 2850

春想啫塵焠滌強慍骾緣
秋娘嬌慰爛珠歐卮才雲
別輒同澖香隊緣匣奶嶡
匣吏望熄擙陳買拮色匣
對僥脖臉泛紆強愁春芮
台娘添逸銅絲靄箕當綀
衆衛慲揀睜寡情特及朱
客依怯簾初綏初帟時払

https://tieulun.hopto.org

2835 2825

椿矧肺生得別丁晨倍涎
童踈蝳強泛匒寧昏術傷
幰昳睜慘卮功埋針所吶
慱省泛切唉慢潃貓准極
掣昳煉渴泛貼劊禮園歇
包迷煉滆卮稅書常花呸

2840 2830

過鼆雪如漠臨割兼逴謝
羅跳霜爐濛淄彔親迸辭
欺湏暘肝帟汆尋台員生
典耜沒鈇別庱隊怵外買
世魂耗如灤趁多逸恚翁潃
帟離瘢胞乑術詞娘妃洟
麻占命恚卮塕咚暘拱詛
咍包螐牰帟澖啢初遛羅出

https://tieulun.hopto.org

2815 2805

包渚共浪生誓咁杜過砷僥
饒禛饒砕強初停傷賒余払
貼禬誓卒鄽抭與勸蚣板疠
余拱說過僥旦解義匁洟
睜媥匁蹎強金寘岹揀別
塘釱趨羅傷環朝蓬肣離

2820 2810

群悉仍底肝貼焰彘匁忍
砕弔調朱強初煩鐊停疑
砕麻鐊典息吏坤身分翁
沒女硌洟最抭拉仌洎買
迭撼沛潘胅典強時坤撫
娘悉調花強彈挑哄填徜
買朱吶戞怵典絢補情吏
催當空羸賒香煩牢鍾勸

https://tieulun.hopto.org

2795 2785

疔加翁分余劫噲律用迭
隊命妃牢唾兎羅唾孕干
段扯強淌記緣者礦欺家
疔臉吶閉註匏猫貝跳變
隊條強翔丁負義郎蹟遷
回湄疔兒寧緣獃君羅兼

2800 2790

省淫扒扒詭夜愁曼極半
羅濕強金恚臺兎昆寐命
吏涋暄衛底群弋姻彡奴
哭王吶姤胞別弋奴涋沛
哭迭強昆拮仕閧翠吲尋
耒余嘲時命填裝雲匜塘
吏魂如方仌羅來渚台罕救
迷枚桑塊趁多生悁唾吝叱

https://tieulun.hopto.org

2775 2765

翹哭撼打沒茹倍調調嗨
兒嘆茜料塒柈嘆澽羅茹
分計倍蓮坦壁移熬沙茹
蒙歇逴喈鞊坦住打卒衙

如念飥外淫左卮腋庫移
詞西茹墻湄哉弟歪中賒

2780 2770

沒払層払強單打脫稅嗨
唾喂鮞王嗷養塘暄枚払
衙別員暄噥簾払払半王
磊涎外喈涎湟買說曰貝
邊渚翁倍強竹尋桲劍拱
絲卮奾傍魚棋飥淶唉羅
貝朱躖趨艮牖羨掣各翠
払渚宣正躖兼踈卮包回雲

https://tieulun.hopto.org

2755 2745

嗨朗終屬圭膠若倍自涘
翁盈觥墻花麪園邇暇娘
翁固令核鷰弔勒園閉災
默凡汽格冷僥木翠埃難
訟邇如木棶膞奉並挺持包
庭謝詞者空獃踈羅喪者

2760 2750

嗨鄰涘趁勒花窻愆姅涘
娘羅念術蘭桃腇風輔扑
娘仕心卪耾輔璦景於金
包嗨事仍坦外鬼寠坦重
半沒悲協羞群壁卪僚閉
命台二眛卪封嗸湄包陽迍
贖事嗨輔踺膽也恪吏買
吒情埃初鞊東淶初茹傷

https://tieulun.hopto.org

2735 2725

難罰泛僥沖秩娘群斷汶
初皮茹饒船命群尭膓命
淬八終牏帟脫魚享數爲
瀝呅乍牳僥醒謹受捽渚
漏溴歜氛淡職別衛勉爲
漏濛睹查皮仙枚啊紮羅民

2740 2730

緣潮膾扡邊永濯緣斷陽
初豉腇船命傾泉初膓功
渚歜沫買只帟暄員踰諫捼
昜歜耒逴僥匎嗜陳沛泛
別遽挴娘覺別噲福迎銅
澆篭茶術緣埃匒紮麻斤
淮牘齋草蚋麻邊濰者匎
尤紮悉盧掑眙恐聰搖儈橈

https://tieulun.hopto.org

2715 2705

忦姊浪慲覺連魚翹沒唄悅
誠牢碎恄緣栴翁自悉輔
匍分匍魄愆洌捁招庢漁
透蒙固桂寔澲緦罨管欠
旦德悉魂椳襖濈涌傘台
歪首徐枚娘繙畧馱銀功畧

2720 2710

半劬耿淡娘雖噞淅害揀
命尼功仙群淫啞吹觶船
羅拱匍脫帖唏三俸迭直
孝丕傘吏帖淅合匍擧瀱
救悉輔僥職渚爚瀇拱結
畧尼乘畧鐇橫燨迸寅觶紂
羅昜於暇渚膞捶羨轉扛
仁埃依初派鬨吪尼運滝

https://tieulun.hopto.org

2695 2685

打覺牘覺其所害祕察師
柈緣粼緣毓功沒情觟浪
咕瞳朱油歪德歎深罪雙
蘑吶院牧拱仜救嗜業捶
單棚汶義朝埃開情翠竽
堂恚唾饒歎平冕深翹之

2700 2690

汶鄰緣錢珼夙別半默業
間羅些塘讓慾塘命調緣
湫尋麻且嬇匋輕匋情斤
碧趣拱汶牘沼重重愛吏
遼邊福葦塡淩別孝塊找
鐀滝歪弟倍淩唾心調趁
奿錢之逴緣瀝沛典邪群
堆塘空冕鄹耒庇歪淫趨

https://tieulun.hopto.org

2675 2665

學濫寃狰韜歇魔丕吏翠
緣朱箕洶妄難扗毓芒翹
暄韋跩涕槊仌塮仍祕邑
吶墮買汜鄧旦鬼性汶稍
用堯貝湜鎌難宪從穻坤
淶首情漼陳箕塘容情頑

2680 2670

汶斷汶觴棋青吏於墟無
裳腸命唅齒棲尋空墟緣
娘朱命蟲猞台二仍安命羅
咻歇別勪獝絒準穩縸分
傷劫汶招呶青斷蝌祕紅
喂尨命命身衣腸空命顏
群買命水碎台二麻凭飯恆
之催咍腥隊吝趁鐀沖停

https://tieulun.hopto.org

2655 2645

固 師 馭 迭 覺 余 芾 迸 仍 傷
歪 浪 夠 婁 緣 馭 馭 森 羅 台
麻 福 孝 三 自 爲 旦 離 寃 拱
拱 禍 義 合 節 義 世 閉 苦 沒
在 道 覩 道 啫 初 時 尭 流 身
些 歪 塘 姑 娘 尼 催 吝 離 馭

2660 2650

修 檜 劫 從 撩 歪 軸 濫 徐 害
羅 源 牢 容 顫 濫 機 鈞 朱 台
檜 拱 秩 嗨 掛 之 陽 朱 歇 迭
福 於 仍 歇 納 典 極 客 劫 祕
情 悉 斷 弛 彄 歎 陰 紅 群 色
羅 馭 膞 蘇 塘 睜 回 裙 之 才
綏 麻 世 事 雲 強 坤 此 羅 濫
寃 羅 此 催 娘 遊 傷 哈 燸 身 之

https://tieulun.hopto.org

2635 2685

土轚催折浪闌帶淡牧潮
官潟時軟徐蓬畑仙唾攪
蹺昆没麻公倍産娘神涙
越渚托吏厚鰯幅吟夢嗜
倍漠朱祁待簾箋固燈同
傍濛来軟些珠花咍煉同

2640 2630

時挽怱麺描歪没限危嗨
它命憃希為高篇些催羅
洸招付麻役變絶時歇買
王轗黙吏渚轟筆待劫別
沉狆連蹲麻没噲帶斷浪
香洇天冲羅牟羅危膓滝
匁長帶癸貢包底逴羅銭
来江滝裁憃羅鮨些低塘

https://tieulun.hopto.org

2615 2605

腦沒匍身緣顓仃娘轎翁
鄦命空牢攂歪身強花絲
匍爻別身埃栭吉塢押寔
吟登鞂典撼灤垃柳尚証嚙
嬓寘羅世絲冷湃派鼏多
兌塘慍兎桃汀墦桃船端

2620 2610

汶催壞群女捻刼寘蘿車
命時身暻澆昌功分幔絲
儱湟希希埃別吒希撿朱
仍玉別拱匍掇媄固濕害
蹲散舌餘撼死舌分祘撝
甥鐀黃催暻匒生裳希畑乾
渚時羅仌羨淮聰分挑撝
衡催傷催捌希明鮮高吁

https://tieulun.hopto.org

2595 2595

令早沛擬賀韙廣群辣吠瞳
官衙從命功朱之浪浪強
埃皮腋方嚼戰群女卦香沸
敢睨邋面匍腽翅分火沸
嘆瀕哈國過紅花落巴強
啞睗牢家酳差裙殘類生酳

2600 2590

押決事官胡唏絲轣綀邏
情情尤連公殘恚命鸞朱
羅公別眐典特匍擬吁耒
撦買併鼇趺僥捻匍芮鈇
朱斷世馱瀕粉綀固琴拱
馱甑帝些馱粉彈馱冷癡
土沒特轣牧羅小托朱爲
官排依匒羅埋糝寃埃情

https://tieulun.hopto.org

2575 2565

宮踈嗨蝸沒扒冲胡吁察
彈浪浪吟宮娘軍公朱命
攄箔兎猿臉侍鬨眼宜便功
仍分曲愡慘宴席吶土亾
睜曲於弟湄帶賀傷沒罪
初兎澆齊愁幔功情堆尭

2580 2570

麇譜眼律罘撽叫傳噲羣生
鬨飣囉聰宮酉嗐朱羅乘
箔彈閒胡潩吏絲嵩答碎
命仜慘拱鼎押竹塗玷匝
悲仍煎痼甪五紊會遺祕毓
眛余睜愁眉頭彈同形馱料
羅群鄡多淶祘曰軍邊死命
低癔台珠覕奏官滝生砕

https://tieulun.hopto.org

2535 2545

害薀語信浪娘悲匏浪挽
軼輔羅砰徐強睞哈娘飯
計歪夫鋮羅堵事成盅旦
秘灤貴過等玉匏笄分槨
濫昂婦暄英滌萬庙紅中
功藏榮唖雄淘全堂顏軍

2560 2550

計挽埃逸肯汲黙執迭胡
包命疑身昂凝恚功干公
饒抭沒百歪買擬拱兵僥
吏補ノ戰韭廣吸姊固革耦
疠戦散濫浞濕悶唖翹殷
恚塲情砰逢高吁娘難勤
閉如啪朝灤事皮買拱嗨
饒空昌庭澖恚希鋮傷嘆

https://tieulun.hopto.org

2535 2525

官邏浦耄哭沖沖官猪氣
軍台秋帟浪妄濠軍如聲
几寃如轠智勉外追砆欺
吏氣沚僥勇砆壘殺凭匝
得相干饒固排散蹋如衛
戈纏愁低乘排荒賤銅神

2540 2530

牳娘撼時黜傚亂嘲埃然
娘皮啞料腤徐軍嘲揀然
仕伏娘靡啞君群皮殺庄群
吏下拱蟯妄蹲撼氣慟竫
域徐招汶旦狆豳雯坽博
羅連頭睜機丕娘丕扽蹎
寅我沒貝會猪典埃捶穿
寅羅邊饒尼猪尼當移銨

https://tieulun.hopto.org

2515 2505

死當胡徐措胡役信整暄
生欺公公旗公兵唒儀唒
料不暗啊招決補城接娘
鈰意號嗊撫計極下使吶
陣極陣別先乘鈰要倍漫
前疑前嶐鋒機抹盟傍滌

2520 2510

彈猞匹大禮禮王院限世
咎聲皮官儀先師旗期功
朱欺發禮攔兵宮癒束徐
別匋銃服髂後匋嘂甲買
肝沙粟羅出搏刻訴鞂決阻
連機邊頭銅期詳更塘羅出
將拱措闌伏裏寔雉解世
軍憒旗院勦攻虛長兵降

https://tieulun.hopto.org

2495 2485

牢濫嗹錦平浪因極連拱公
朋之自成沖欺欣為魑私
禄底趟功聖盤隻渚命院
重喈役德帝洎栢帶婦奇
權術兵閉滩貶翀為堂合二
高麴刀數灤賒洇茹堂皮

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

2500 2490

功新埬埃洒乘咏沒妾寅
名離昌埃羅虫機提羅囊迦
埃埃無拱匋娘湔得眉耒
撼固定隊泣買膾孝栭仕
蹁嗹匋連潘盤駭台二爛料
弟塊高頭匋羅雄羅煉術
朱黃朋掣匋吶鞊得媄故
戈巢頭包溇匋花忠吒鄉

https://tieulun.hopto.org

2475 2465

平議娘濁牢襖抪汶信吏
危命時丞朋襜身捆恤穎
翊耐寔潰穎緤衛酸吸汶
喈渚胞湇汶繒貝孕膠禮
王翾信黕濿禗朝基中貝
臣蘸馱油唾餙廷圖軍娘

2480 2470

青匋禮青飭恤降閉徐台二
青饐餙昂危蹣臣欶公牻名
塘流吶帝匋羅出慮濿穎彩
丐落吭別昜儈老楚議女
青匋暄連濫公分滝辿王
雲趨唾頭之侯命吳分鐇
俠鄞昜固特麻羅縱粘彡
之屯漂埃餙之墝橫塗斤

https://tieulun.hopto.org

2455 2445

揀別把固鼈迎風隊朝乘
軍徐車官旗昂塵干廷機
濫羅哱總埃沒碮脰穎竹
斫等旨督敢塈沒擫沒扯
招英特重爭邊裞湄谷硌
安雄差臣強陲鎌沙丕散

2460 2450

玉別便羅醓少仍縣兼兵
鐄娘宜胡醓之類城台二威
錦拱扒宗雄孤架蹬文自
纀預勦憲據寡襖覩武仌
差軍役經沒少襮醓五擪蠶
官中外綸方之粈座堆灡
說論董薕海霸詫塈山沖
降盘戎才瀕王之南河外

https://tieulun.hopto.org

2435 2425

倍鞠怵況英徐堪濫謝娘
傳朱娘之雄浪昌恤恩自
所閉群役嗜國記蠶裡恩
席琰拙拱匍士脆翳艘怨
軍沒雙役噲初掣羅徐摝
中茹親茹浪陉之茜公抹

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIETNAM

2440 2430

閞朱閉路鈰撰昜毾猫變
兵得陉羅塘鴃宪秧身寃
斮僥几深酉知肝如滿兼
將耨越謝僥已蝗拮柳匍
會羅鴃買不沒填挺帘潟
同些秦羅平鴃儀首蒙潟
洗甘隔知麻特丕覾固競
寃恚賒恩他庄遽拸扇恚

https://tieulun.hopto.org

2415 2405

覺和娘群買保牧師耒娘
緣包浪辦哈朱暇浪低浪
哪睩前恩前會行拱瓢千
咧固定愛定合朋庄余載
慼迭先貝極之方余遼一
懇旱人知饒咻期賒数昔散時

2420 2410

謝爲唓機匋離及沖別故
辝碎師緣信尬師離五覺人
說愜匋希調羅三離鸛匋
匋嗨咪代匋牘沒合吏內昜
移沒乙歐乙女本迭遼余
蹟唓時覺旺時羅饒岸欺
墜終極倍調離先姤羅盘
外身差之數離年知麻覺桓

https://tieulun.hopto.org

2395 2385

役㠯尒朱鄂令秀糬娘謝
娘軍獸哈淶軍婁羅浪恚
報冬泊閧陋傳共泊鵀衲
傷耘惡事湟鼀馬倖鵀糬
皮法精在散內監洎丕墂
耒塭魔丕情刀生婁高遼

2400 2390

覺青命負埃譽各邊害閘
緣天濫獸埃牢糬格羅人轅
倍白命捶鼈時罪鷹人吏
佪日勁紹補僥吏仜犬害播
呶燴吗其欺魂擄處察邊事沒
咂丕煬庶鄔獸驚牢情羅帟綀
辭朱埃負魄加群楚在引
歸瞶傷些淶刑牢鄉些呫

https://tieulun.hopto.org

2375 2365

包他嗜律悉擬浪宜易彈
悉羅朱悉賴朱碎姐揚娛
知時寔酸賴欺忸魄羅易
過拱包役拱閣肪落腿固
時埋毓終敢曰彈魂紅尒
毓裝浪爻腰經娛漂顏釆

2380 2370

傳濫坤群軑貝慳叩強裝
軍羅頑洳終欺相頭爻初
令時典量渚塊時帶吼尒
竄拱默變易鞹拱帳彀栺
帳羅吶傷埃撼馱路強裝
前馱能排朝情些調寃尤
他雛沛弔朱捶常吋債尒
竝殀唾庄埃蹺情歌翥肝

https://tieulun.hopto.org

2355 2345

賒帶下急娘台二蘇牧撼女媒悉
韁旗傳浪㝵臥鑌其欺茀糙賴
娘鎌諸吁韁噲侶美開師堋
俺捽將唉耘描跳耘長慱
嘲錄納献瞬泰禮仕朱次坤
初羅出俘蹉銀常漪愆台二扮

2360 2350

小正吏祜妦麻孀花脫慱
姐名宪朱介悉鑌怒逸台
拱首各燴牯漂渚簣旦麻
固犯跡耘慱母昜貝鼜吏
碑骼犯別妦尒填濯倍堋
賒羅因碎分鑌倍泉迸恍
旦宣候報堋朱忪拱逴朱
低姐查警慍斤傷碎連埃

https://tieulun.hopto.org

2335 2325

束 蜆 女媊 錦 參 娘 朱 報 娘 徐
生 踹 扎 慕 商 浪 鎌 恩 浪 浪
韲 咖 鬼 卷 極 義 追 耒 恠 恩
耐 嘩 怪 泊 院 礦 旦 仕 愡 怨
閉 渚 精 斟 字 斟 束 呂 戚 台 二
眛 欺 魔 斤 同 嬓 郎 讐 靈 邊

2340 2330

戊 謀 番 謝 在 臨 耐 徐 唉 黙
灰 淒 尼 恚 埃 淄 如 浪 吁 娘
扎 拱 凡 昜 呵 睜 盞 役 報 處
佃 者 扱 繩 敢 屬 箱 覩 意 答 決
如 義 涙 報 負 扎 身 低 恩 報
湄 淒 絖 恩 恚 群 羨 朱 情 填
遇 朱 迭 噲 故 恠 猟 黙 朱 朱
淫 皮 饒 羅 人 空 敦 娘 學 明

https://tieulun.hopto.org

2315 2305

先帳産軍道誓媒吏余匹
嚴狹床中歪師管差臥軍
棄皮鬪齊鎌報計家令負指
渚钟整顙復歇娓箭泊荒
撼中威槊今每覺傳初旗
回軍儀賊誓唖緣戈箕桃

2320 2310

點徐摶徹寄悁拱俘照道
名公銅韜合悁差床名羅
牘聘秩侍沒拱令戶尋無
引貝坦立墓嘣箭束獲錫
直夫旌奇絲臥鬼沒扒道
外人旗外術臥信茹術俎
闡共纍雙隊執逴朱待臨
轅魘墝披厄威迸安查淄

https://tieulun.hopto.org

2295 2285

嚴徐忩欺韜榮席共旦娘
軍公身無軍花排饒悲浪
撰暄宜傷錫因補賞轋眵拙
將歇匋欺大課將耒買分
產始貳臨慍風犒奇体癡
床終讓淄圍塵奾嗸低竦

2300 2290

帶不拙兎從穿喑延麡拱
旗平群時容情挽殛悉埋
沒涋恩驢買睄菠衛匋綀
令陣怨倒計吏陣淮職萬
倍同堆兎事添習帳仍特
傍同塘時睄親情枚睄拗
蹈驃渚怵寒沒樂叔沒膞
駢嗥榮衝傷微睄軍情台二核

https://tieulun.hopto.org

2275 2265

英哄其炤矯火矯產宮台二甲
雄浪命旗碑旗床娥邊兵
買勢邏壘前涎鳳彩迸捂
別湏犀發路靦輦女位旦
英緣巾銃蹌連鷥紱將觥光
雄於帶城毛塘儀勢軍茹

2280 2270

覭忸唉徐南竹花浪撻同
祜唾群公庭絲冠哪鎌聲
倣吶胎羅瞗涎燁令襘拱
匍仍燕馱動螮烕吉甲嗨
甘包眉親靦轎霞逴先帑
悉眹蜱迎朝鐇衣朝墝羅
意哈如闡大矯燴于叩夫
渚空初外營勢烺歸頭人

https://tieulun.hopto.org

2255 2245

群娘㘭㞢脂翅則緣惜祝
當浪涓丕㘭鴻念婇台羅
堆㸃屬殺隴態故油猶迸
倘匋几氣仍俸國綏義余
謹啜終慲陰絕他絲屬輔
魚啞丕觤恄恍潟鄉紅強丕

2260 2250

屢西嚘潛炤匋唐埋西群
外鼆娘滝兵痾箕羅离羅
匋危唉鱢澆昆涎欺絢欺
僥險輚鰥匋耘怒匋紉匋
覓敢另秩喑方言殙群肭
旗淶命塘喑丕昂摓王蜎
嗜約沒甲沒鬼排殙絲邋
鑼初兎兵方鬼排恄恚霜

https://tieulun.hopto.org

2235 2225

怞兌墂娘決停朋濫包徐
台傷蔡時唾恚卲朱睩浪
萱鬥捶隻撼徐罘爓迸心
擔塕屧膞奉襖姤灣耾萬胆
椿梓蹎酉窱玀玁巠空非精相
粻粉鞋栂梅趎數茹常兵矢口

2240 2230

朏魂鼾盵暟遹迅蹺碑喈牢
恚圭高輸遼庄強睩鼜渚
傷蹺欣蕩平羅添些哄脫
牀祰焚蕩匋沒洋仕坦塊
別遼柳曰旦輔別逴膞女
羅秦瘨掑趔豁羅娘旌兒
固賒匒扞塕倍趎宜葉常
愧賒分遼澖之塊家塘情

https://tieulun.hopto.org

2215 2205

娘韃𩚨妝男𤺪房吽台二沒嗆睹
浪潟離英穎唖邊唖朱唖
分歪香雄雀所吶意匇昆皮
妈灤焙妈淮員合別相意
字溟登婵清氷心典精咭
從濛爌娟閒人投典裝頭

2220 2210

払青丈菲達銭欺閧英哄
趍鎌夫願床羴親鍾右雀浪
妾鞍安卒聘乚吏捶彡蹲矢知
拱馬奴匇鳳寶據路馳四狨已
決蓮動惵圍原羅拱塵糉
悉塘悉緣幔銀求羅埃粘
吁離罕騎入發買固買尒
趍拎方蜬仙還親餚豃豦人

https://tieulun.hopto.org

2195 2185

羣嚩吏徐群怞娘沒閧徐
傷浪低浪如貞浪芾數浪
鼾量祜唒呿撰獃特暄心
內奇吏吶鼫硼咦汆嗜胆
花包朱有糴些過英膦相
憒客貯情黏鐀唒右雚桃期

2200 2190

猘晋倣遣埃別身補栭沛
身陽信獃朱覕兀之撐獃
羸特特吏挸麻群勣捶腇
淳僥沒牧撰呶敢坮底遹
敢躉乖勾鐀肝祜鴣埃汐
煩蜂分平鍮腸埃籠呿潟
枚固咍原在呿濫麻洞咍
黏番空君命塊常制空牢

https://tieulun.hopto.org

2175 2165

帖戈江隊堂鬚吝別頭呂
名制湖歪堂猞輸身撑自
逸僥涓蹅沒脥臉趨匍落
典嗜趣坦等燕沫極罪跐
楼娘滬於英眉腋塊情跐
紅翹逢裝豪蝑清歪之羅

2180 2170

台心鎌戶棍巑俸拱膰丐
邊悉彈徐拳堆覮料紅身
拱兒姅貉欣焚固耾填料
眴女梗海飭驤客粉過仍
台拱嬒本畧身邊朱姅自
悉漂滝導臥韜辿庭耒時茹
拱英沒越廉韌焚旦暟渚料
於右雒棹東才高制撑催赽

https://tieulun.hopto.org

2155 2145

洪惜擬劍脫逸轎嘆祜拱
鈞台巷吒鼈娘花獃獃茹
貝湏麻丐娘甽達稅定行
客匋嗆數匋褪牘轎價院
洪打朱花別家墻逴皮初
裙礬葉桃情堂花娘耒愜

2160 2150

匋麻才擧鴣拱邊泊緪拱
磋朱情羅籠神鼀鬼行坊
旦塭之耒坤眉僥耐沒半
世吏鄴吏理鼐沒泊匋酷
群染朱糾拮拱媒劍羅拱
恨蓮厓甽命坊羅塘辻殙
渚買坦如冤樓倍朱時奔
他吝慳制高攣傍賒颿獃

https://tieulun.hopto.org

2135 2125

船成鵩泊沒特証油女窮
皮親墝生茹唖明埃欺塘
杜買悉踠扽媒固悉開油
灤逴匋鼇撲買坦固沒併
請鼇燀倍令羅固所世穻
台船悉鐀停趁歪求帛從

2140 2130

泊順觔過抉嗊閉心半別
生帆幔唖墝信眛盟猞馭
蓮沒濫願達戶濊吁奔別
鵩羸禮嘗逴泊灤決鬼耘
尋吹絲城沼郎羅貝聸別
尣沔紅隍厲時澖餙匒悉
每州結土爆犣管沒腇濫
馭台緣公香生之唖澼牢

https://tieulun.hopto.org

2115 2105

妾擬娘娘悲世闌尼尼急
如命強油賒希茹払賦算
昆縱耐極埃娘奔泊時劍
燕坦塢決吏拱半倖極准
落仕眉順別沛州招便賒
彈蹟硃情埃暄台茹尼低

2120 2110

沛世強債油成寔拱尼空
弓穹暄唑恚身他沖賒仍
劇娘媒壝瀱耒固親時渚
匍買吶膊黷仕沒戚極易
悸賒強累滝料單腓固麻
欄賦疔命賊衛差肥得懇
樌咀如典青州極極希塘
弓嘆寅勰青台疑埃賒丕

https://tieulun.hopto.org

2095 2085

害浪媒虛僥弔仍咚固另
寬娘強空娘疑慏邺茹賒
家閉吹達滌其特吲媒膞
貼埃嚼補粉祖淮歐泊料
破沒朱碱諗妤安每邊尋
家身連唒犈輪豬身塘箕塘

2100 2090

群吏袒娘慏泊倍迍庵坐
埃恄唒它愧湲傍茹遝除
敢袒凶顫特學弔唉涓渚
貯嗜險睢準貝及塹磊典
飥與押浦半秀併朱趁年
茹貯緣淶奔湲貯娘衛兼
女饎朱鸇固同併蓊油群
低賒陳番利門賒蹎香圭

https://tieulun.hopto.org

2075 2065

吹吧覺悲擬覺擧臉闡僥
庄聰緣眛浪緣圖光禪娘
仍娘暄事坤寔鍾遽皮聰
事買吶匁浚意磬浄腋慧
不燵洇羨酉憾祐請屭恪
期恚淶尼牟量戈台春常

2080 2070

底於姅分事賭嗜固膊師
娘低傷憒命清浪馱花強
朱闡姅油娘買害垃者你
典佛慱磊買哅頡越坦耐
世羅徘油蹭吏貼蓮屘娘
時空徊埋頭娘茹制銀強
拱俠搋在排糬宦闈昂凭
傷之衝馱宜正粼娘伽吞蹟

https://tieulun.hopto.org

嶽偈吸賢祐劓本小洴僋
巖經身徒戈哪師禪穹牟
羅勾特塘師面耒圭梗哖安
價屬淮詫買献拱於祰默
牖屬庵汶吠伶典北朱桅
遼恚遼命戈伶麭京詳橖

祰香垵於沛鐘吠皈邏覺
畑畑茶低尼鐊逸師遖緣
挑役塔徐恒磐法皈娘師
月黜擸待水笛寶佛唉長
嗜濟膉師羅邊遛修尋饎
栿房暊兄些命侯行塘恚
礦涓從乜厚捵與師閉吶連
霜秬容暊情羅出兄數觥傷

https://tieulun.hopto.org

2035 2025

侵厨歪更戮拮邊擬今分
侵滬東巖戕命尭擬圭包
栝鼈皮身淡戈攢擬圭客管
闡僥瀰媽吉兗庶吏客管
跐島岸琰枺墻護舷沒渚
恤賒檨長核花身孤命沙

2040 2030

住伶巴分喈吝各佛翡泠
持伶爲啖鶵塘暄前空汀
暄招弟塘店蹺更産渚滬
喈隱匋詫鄞膟匋固昜女
逴庵別分蹈腋沒每尋拱
咂哂滬傷鞜斜分圖鍥羅
匋字羅炤待求衛皺金襝泠
鄿排茹油霜西哂銀飣汀

https://tieulun.hopto.org

2015 2005

杏身悚世寔臥仄暄吲包
揜些咄麻賊澆買催碎饒
軏些羅姶扒淒肝驚蹲斷
翹沛胞揜持邑仄駭吏苦
高憲世代羨湉買掣沒情
魑歐常滕尼裁才澆邊傷

2020 2010

檨咽嗸朝翉麻擬弹懺洟
核猞咄咖慳扎強婮聰翁
籹毒買慲埃東添羨耒加
拱蜍寔屜拱拱擬仄買巴
固於坤吶鬣羅嗄僋跐洟
睜澆量熊眉臥爻歐蓮婮
拻淮險妙哏抪涌泛連咀
花尼潘揚齧殛淶臥樓嘆

https://tieulun.hopto.org

1995 1985

停花娘船惜嗜嚼嗄忍耐

停浪強茶台浪觥嗄凝竜

蹎婆哎津流筆生吶吶栖

鬘典涘渚落法買吶淬極

枝匍塢紅江匍料吼踌女

絲數哎梅湖精唑嗷羅涞

2000 1990

汞躩吧從斮擖尋嗨小花

唑蹎聰容鐇匒花扒姐婢

瞗蹖嗨涘寔貝過買滬匍

歇納吏蹭拱帖跳於匍動

匍度花書蜮香祜淮墝嘴

餘滬婢齋摸亭馭帝花馭

燄姅牉髂拱袛帝曰吏跳鳶

詳眜余粦衛才輸經制匒賒

https://tieulun.hopto.org

1975 1965

其 西 悲 料 女 生 料 猫 拱 拙
饒 浪 眛 麻 欺 浪 麻 爲 料 身
計 滝 几 賒 瞰 穊 鬮 琴 沒 嘟
禮 泮 虐 趨 膝 想 闌 匍 涙 哇

1980 1970

粼 硌 馭 高 負 閉 朱 紇 湄 湊
初 痫 吹 慫 傍 数 羅 綀 淫 滬

吶 昆 別 愛 固 悉 仌 極 麻 靡
耒 蠶 飯 恩 穊 馭 羅 寘 朱 乘
吏 典 眛 些 帝 岩 情 車 天 群
吶 尭 吏 固 拱 險 礦 拱 下 想

唒 拱 綏 銀 吏 別 仌 沒 轢 典
渚 群 唒 兎 強 覮 羅 睜 飯 劓
歇 撟 渚 麻 極 麻 恩 緣 拱 女
唒 絲 嬓 催 低 量 淒 些 台 牢

https://tieulun.hopto.org

1955 1945

娘慵宗管爲爺浪涘乘仍
浪命堂之些机甘涞机羅
隻砐猫蓮朱輸劭計生吟
栢湟渚閣累智箔涘買咀
淸鐀甘蚯典弹貝斷輦鬼
濤派恚溢臥婇情膓羅出嘆

1960 1950

浮寐哏拱蕞龜主涘侵小
沉身齾算淋匙東珠侵姐
拱昜掀彼靜王疠底尋典沛
默贖沒托鼏胇罪謝贗眼
肸沒穻字貝舌吶沒江園問
弟啞同情催羅出命灡蘭花安
磊特濫朱春砑朱襖貝衛
埋牢台二衡撐啞花撐娘茹

https://tieulun.hopto.org

1935 1925

閣關樑朱佛因娘嬴襖逸
經房橈咱前緣自鬳撑娘
院扑自淩慘澆另併擀典
册曰阻湇垃吏蹭覾祕㮈
堆緦牟梗愁群園油袈佛
尤毛禪楊泝蒙花畑裟堂

1940 1930

冲吶璘炤暟塊羨舂法三
噩嗛秋憃鋪調賦秋名歸
噩㮈腇洒手慚棱割吏五
吏耘匎溼字粉紫產擀戒
悲淶菲每賠慲唐台二賂朱
迸珠番塘坲紅賒賂囉羅娘
關永蹲塵心時墦香濯出
山㠯趴頭緣香催紅茶泉家

https://tieulun.hopto.org

1915 1905

曾固産催小斮生灤恋連
曾古觀時姐初浪塵生茜
丕樹音催浪歐寔沉固捭
買固閣拱意拱固涉數吏
平山園朝融世如婵嚣束
明瑚些悉詞尼丕娟鄚生

1920 1910

香朱固拱啦慈紅有價浪
花娘核朱鬼悲顏才尼才
五羅鮎梟朱命歐箔傷酉毓
供妬屘擬箔料命涉鑉重
慨特固冲吁扒沒無茹麻
生厨花妄泇茜馴緣鐀情
禮誦罕跳闌買帝邏拱毓
常經務囉空皮爲棠毓傷

https://tieulun.hopto.org

1885 1885

面儈仍生小攄歛沒呂玥
前頭衣𠊛姐唓晨命廊如
呈睕吏撻吏娘侯陰拙花
貝糬累腓嗨買下倚分礦

小璘典如束踈薹店婵如
姐花娘胞生戈盞迎娟錙

1900 1890

脫白哺吶忌沛小砲波攀
祜供崇囉扒欺姐油淡牢
羹娘買極查命擔潟湡羅出
固買仕便祕吏栺湫奇女

謹蓮料韁寔怵提相固群
魚戈塘飽情車情首全之
拙沒嗨極朱浚嗨甪特羅
情詞查輷兇命查更爲緣

https://tieulun.hopto.org

1875 1865

悲砜旦歟生悉曲生牢小
睊滶矜劒時穎蜂強極姐
沒技買終肝啞更慘別吏
坦翠別襘煒哎匏切意嗹
沒扮頭鸞腓棚點徘思袪
歪鴛雔堆房瘨悗罟徊之娘

1880 1870

歇埃鼻娘沒愴小倍朱局
調羅出慳羅出悉尼姐傍扒慍
槌塘滶拺強匏聡強愴扠
鮹乃固膞擬補耾吶把曲
歇埃羅烟強疔羔強罪斷
調聡葬終咳吟匏嗄時膓
是特茹更登初甘朱在仄
非埃慳駴悉祋心戈皓之

https://tieulun.hopto.org

1855 1845

淡拱罕娘浪小 生 小惸生
珠韜綏陀花姐強 姐趁強
呂沒如散奴嗸煌倍移如
渚嗜哭渙覩醒腓吪吶瘐
坤絲如瘐每吶散昆秩如
抒桐嘆迷才酳羞魂花嗸癡

1860 1850

儈馱遣哪版渚囀戰勸告淡
頭外馱啞彈衝咄扒酳賤
扒嗸連羅出吪局沛極扒淡
仍慈席牘踏酳留吟泮匍矧
抜馱拱屏沒吏蒲時佟囀戰
恍韜散緇排排凡些排咎
淡哭湟紊扒路澡固燸囀戰
霜恍憃彈暄宜制宜扡羅出潟

https://tieulun.hopto.org

1835 1825

扒媥嗜生小慱因生慱強
寬軼浪浪姐涓濫匍威鼆
扒囌戰孝孝鼆敢牢魄敢耘
日酢子服耘嗞許典落極強
典囌戰匍皮嗨羈出世魂哪謹
啞酬牳衝查啞尼漂啞魚

1840 1830

扒扒洗摧買坤催傷蹌腓
跪娘塵悉衛垠催喂頭蝳
盡蹲嘆陟固涋些極納隊
耘直囌戰屹役玉匍沛鼆艮
扒持解劦之涋黕娘墡如
迸壺煩悉麻洙茜鼬枚絲
盡台二腩冬動涊屯於汶繐
茜尼秋天容沙耒低朝排

https://tieulun.hopto.org

1815 1805

悲 皮 爛 砿 石 皏 沛 跳 兆 茹 小 鄭
賒 外 煉 潑 除 浪 羅 虯 香 姐 念
坦 噠 寔 固 情 爆 沒 高 迍 牧
鼠 噠 侶 砿 買 烑 跳 捲 闌 旦
丕 吶 堆 邏 爛 畑 沒 幅 吧 家
高 嗸 些 裁 情 燻 跨 糸 羅 提 鄉

1820 1810

哎 麻 濫 獃 催 爛 韆 房 寒 牧
濫 沖 羅 潑 催 煉 車 沖 瞗 圭
牢 岩 昆 麻 匋 紫 娘 傳 皮 払
吶 險 於 吏 黙 妬 匋 噲 淋 吏
濫 堯 主 固 飥 極 燸 娘 每 尋
牢 獃 茹 獃 綾 羅 澄 羅 皮 塘
皏 空 堆 情 極 朿 裊 裡 貯 深
賒 刀 禿 麻 差 生 車 棚 賒 圭

https://tieulun.hopto.org

1795 1785

尋蓮眉臨吝栄臨闥小領
殘殘撐淄吝方淄馭姐唾
朱枚腋自脩遼紲者祐娘
儳吏買裸淪皇義墜拱買
故並印鴛睜沒刀怵傷捻
人花銀慫戈牟逢身才綀

1800 1790

袒愁粉房沒轠渚歜困唉
句賤乘空貶潟瓢難威嬓
運睜香傷帛故底咻羨請
命矲寒几別國字膊拱嘵
擔冬倍脩塘捌相腩扒昜
寅陀分睜車覮逢魚菲差
牧遛怵隻世羅劼恨栄悉
傷春車身兎茹粼悉分馭

https://tieulun.hopto.org

1775 1765

沛 嶽 領 小 媄 仍 匍 濫 風 娘
朏 嶽 唾 姐 猳 羅 停 牢 陳 強
淹 巾 娘 帶 路 娘 夙 泊 劫 堵
妸 耘 買 帳 傳 耨 債 極 匍 玉
朝 畧 蹺 少 隣 戈 前 皮 劭 如
丕 頭 邸 獃 羅 時 寃 催 者 滇

1780 1770

竹 分 別 朱 夫 小 拱 惿 淋 涘
絲 猳 澆 徜 人 姐 料 惿 炭 恚
嗨 侯 地 邊 買 沛 玉 糾 拱 餓 奴
典 穻 獄 仜 噲 眼 湟 買 固 仍
藝 猳 天 蹺 娘 買 花 祕 次 盤
制 侯 堂 隊 羅 衛 殘 獃 卩 桓
每 敢 羅 楼 吠 寧 麻 紅 平 念
睜 差 澆 粧 唾 家 之 顏 台二 西

https://tieulun.hopto.org

1755 1745

矯於拱吠欺寔羅花怵竹
欺低羅浪恭家匒奴台棍
纜聰寃埋嘨戰固蹺傳桃羅
灩壁業磊欺沒僕吠李飯
不脉之匒糠媒靑檜沒扱
欺棱低停湯帟衣胳梗匒

1760 1750

昆僥沙柳軓僥燘待房沒餂
蜂埃機滿啞虒畝繞番帟
丐虒賞命方僥還吠湄捶
蜆舊典字便湟緜押臉湟
吋拱世祕鷴羅胇匒散肝
之停兎命塘匒鈸番情帟
特瞻庄朱好麻管侍沒捶
寃之仍咱生傷包牌番驚

https://tieulun.hopto.org

1735 1725

阿家匋羅虺昆不咁班日落阿
鬢法鬼從尼情嚼日尋韁望鬢
連澆身猫揔涘院灺畑座連
帶衲半媽沛悚嗨燈曠帶下
唉怒闇猶善遼梗台二圯逐
嚇慾蚤同人湄查邊賤毛

1740 1730

哂唉吏羅揔咻事連天害
浪朱胖從牟娘命床官雒
羣匹恐隴遁仍娘乚家娘
咄逐輕緃主種匋寶宰買
坤別濫揔時巴據粦固蹺
分豝高衝軍蜍麻連牌數
理沒世皮論悄吧汶撩沒
弔吝尼弔軑身踈婁連舅

https://tieulun.hopto.org

1715 1705

傍 黃 域 典 帆 犬 湫 惜 抾 調
徨 梁 娘 灤 高 鷹 瀋 花 戈 抛
撝 暄 暫 蓮 撩 匏 花 仍 童 吶
醒 醒 竈 膠 咽 担 洶 吟 骨 邏
撝 魂 門 廳 翅 謀 匏 嚏 光 兼
醝 枚 房 堂 崙 奸 安 春 川 禿

1720 1710

廳 闌 唉 犬 提 域 固 身 馭 事
連 茹 群 鷹 澄 娘 巪 禿 巪 娘
嗮 巪 帖 台二 縣 逸 地 昜 麻 羅
嗜 秩 帖 孭 錫 竈 獄 吏 吏 世
隊 樓 職 納 氷 底 於 傘 僥 唖
甿 墓 爌 娘 沔 安 沔 各 連 柴
蓮 弔 渚 豉 越 帶 人 迭 塋 敢
侯 低 汎 功 邸 船 間 仙 塵 信

https://tieulun.hopto.org

1695 1685

台二命歜阻道犧連貶傷職
邊宮尤衛人生三沔強浪
大登石曩明伏禮寶睹擬枚
耘默劾白牘物帶固擬竹
墨難寃吶淨逸九沒強吏
墨蘇家詳垓邈泉柴疠圍

1700 1690

悶沒群耘出吁尋彪昜埃
認薩趨娘神尋覕符埃哈
麻女女捶綀朱時致拉永
捶買鄤僋ノ僋拱鬼慘訣
敢探牢役渚耘別高掀典
認啼吪娘殘娘信茜愁暇
邏特托匇石曩嗨爚通朱逸
台信朱查香嘆煉玄靨饒

https://tieulun.hopto.org

1675 1665

招唉邀跳北禮遺 束宜証趙歇
命喂茹勉常骸翁情羅虛
勿吶吒淮匍扣涞埃淮歇
把歇細屬院擔淚別籬駭
哭事中楼汶術短謀房禗
嘆緣堂踈台二茹賤奸香饒

1680 1670

猳絲鹽砯陸帝擬罕轚洴
馱情床歲稈羅猳娘崴淒
世剎牌沒払衾永儕僥蓓
仄膊位埬拱斂尾吏沒蓋
托焗蜍爆典帝臈固埬牘
寃煩娘湄危羅馱盤昌數
世烃於罘閉祭湟浪烃尋
危肝連墻眛齋那埃殘光

https://tieulun.hopto.org

1655 1645

邊佪束碎産貶糠苔帶磧
嵩柴翁隊屍宜証迷墝花香
祰貶茹魄無蓮塊鎌趜旦
炤齲拱落主馱匏捽屡觴
強典貶魂邊卽洒燜惡天
高卮觥憘滝時飽煐人臺

1660 1650

碎哉秩披宠房麻失喑浚
隊排蠪望乾飽繞芒驚喑悉
尋洒祰蓓底院如娘哭懇
覿炤炤鞊妬典職渚鬼渚
娘尋朱桮吝罘占別驚泍
帟鴃驚核崇皮包浪神唖
僥勞洇隱埃炤別濫木云
塊嗃涞命咍炵之宰囉云

https://tieulun.hopto.org

1635 1625

店身慈邊膊娘嘲所夫爵
秋牢薜誓桑自嗾郎人朱
邍敹猘匋匋隻歇帆嗬補
律浹分杭熾膊各臉砜恄
窻不猏觖昂窻每撩拱仍
桃平猏肩來頭緇唐遝牟馱

1640 1630

姅料姻帠別塘順犬朝粘
鍒如緣嗯罗箕風鷹猏朱
腋宮別歟陰浹沒吏買底
鈌廣固渃冷怒蘿撰吠沒
呸姊旚帠別如濊沒默徒
駍姮賻嗯塊妨邸菲油嗸
翀擬朱鉄叭緪濺棍玀徜
呈兗庄輪嚷愁齊桄翡粘

https://tieulun.hopto.org

1615 1605

濫扡臨丕擬踈跗龍特隔
朱肣淄戚浪茹駒冬唒南
朱攇塘擾恨韋皮底如遼
癈耐步耐疥歇掇湇美淄
朱家腩濫懫每埃邱舅賒
迷人迍清慳情長丞輪賒

1620 1610

濫唉麻謀醜涎車城跗臨
朱宅塘高扒扒香磋駒淄
疔綀海本麻於娘擔尚証拱
疸赤道匋固淄匋碧蹯沛
唋紲僕邇泣埃涎順嬓湇併
兮蹟寘証仵嗜命塘披嬓調
朱娘時仍之劭歸膊圭晨
桡術賦時命顛寧鐇導昏

https://tieulun.hopto.org

1595 1585

情鄭嬓仍僥妾嗜浪固仍
耨念春羅唾油朱韜欺羅
渚牧尊哄統膊仍王慍咏
敢景鰔粉請捶咽砐傳邑

吧江爍孌如哈容鐄謨用
齒陵湖味輪制推戝鐰哄孕

1600 1590

小沒洴烟順匋蚊迸小捽
姐念鐄暑唾泇翁分姐綀
牘關匋炵扒膊吏些吏慱
匋塞扔膊拱擬達匋擬女
料汆沒腇吶吏仍信仍動
澄務菲賮吹碑調饒調棱
乳臉信聘拖咽奴奇斃吏
戈腇梧鼾扽哄箕迸斃催

https://tieulun.hopto.org

1575 1565

擬余扒洗啞嗏朗 艣鋒鞄倍郎
羅番衛塵散暇繞外鏞君
抹嗸其祜慍合悉屝謹澀弟
謹醒意嘩戰浚仍翫沒與沛
咽吶思從寒噉請如羅出如
厩瓦酉醝茹客喧悉台氷威埃

1580 1570

弟邋事浚窄生羅出弟孭調
埃絲命悉情陀飿埃時尤
固庄拱埃強術沒群屘窄
考動拉於鹵鰻典墨敢咽黜由
麻勦鄰鞄窄棲吶吶孭仍
命埋羅悉緣紅嗸能時猰
飿事炵麻強鞄如沒扱是
称情排羅出爌鞍空啞齒非

https://tieulun.hopto.org

1555 1545

小句韜濫濫憾併吏瘐杏
姐數悉朱朱之浪群之平
涘俸謹籧禗役隔氷庄首
悙固捶儳捶仄耐扒穿寔
同台二埃眼特麻屈豺衪共
同馱咍前饒憾唾觥堰些

1560 1550

喇嘖外朱濫蜆豺濫卒拱
捌信聰馱朱韜些之之容
絩仄底喋首咽些仍麻几
緻拱黕板墮嘽戰拱退逴帶
囉料遹牛拮固料衪嗜買
悉排魆船頭踵排魘慳羅
撩新膞別庄趁多豺嚃甽塘
的功外捌邁頭朱嗄命連

https://tieulun.hopto.org

1535 1525

炤自於緣本計暈㘭垓㘭
心暄唼安籐洇之腋術紅蓮
強園時順戶仍埃隻淪馭
拉買湟裊窒洟仕膊捲几
強添拱膾名青濫甂征支
爛花咱逸家塘堆更鞍袍

1540 1530

咿咽吶共猳艂姅几籧棱
㘭㘭調払官鞆印赻㘭楓
顛匋絑結吏吏襘閉匋秋
箔鄤纔鬣部洟隻垓屈匋
羅信時車噲主姅沒傘粱
慉茹翡絲羅張爓命岸牟
腋時拱仍窒於垓坡核關
花空糙睜姐茹巀配撐山

https://tieulun.hopto.org

1515 1505

嘩戰傷欣油堆昜娘抒滝餞
逸饒調欺些綸浪殛秦逸
忸吁酉涓拙紩嬓毀涋沒
餂忸虐臉義攡湇咀帶嘩
歁唾酉不刀腧賒矲撐關
殛餙吹平逢針澖嘆撐河

1520 1510

嘩離吏顝典濫牢妨雷春
悃迅芒停茹之朱配催亭
吁拱仍威糬永齠凝坡脫
待捶役顝料耐蔭嘩柳匋
睹趁齊碎吶扒時合汞道
殛墩歪停噤鴣外散梗羅
離麻典分朱苦買嗆楊皋
黏迅黏砰明悉淹唾關亭

https://tieulun.hopto.org

1495 1485

巔朝瞳宜胳嗔悲麻唉濫擬信
羅唒唑睜扑睩些咍瞳宜羅茹
呶攻嚼穿料渚卒仍几寔睜
典誘墨急燄詠沒胞驀拱沒
椿從西吏陰斛非鼬毓諶
堂容觤茹耗洲常茹兼信

1500 1490

束定劇糬或世昜扵沁鰻
翁恚吝羅羅帟摙氓唏情
拱生理惵沖拱朦困埃萬
倍買呂意固極灤法几藟
逐決如麭濫酉坤吶穿漅
扑情形些牢衝量羅扛情
寧回渚別庄特底緪朱糟
家裝通情羅帟滝綎些糠

https://tieulun.hopto.org

1475 1465

分帳嘩薰傷排急姊匍催
蒲糊嗢蘭爲行傳猳逶停
自永酳留啼湟鼓幟冲典逴
院屜慫嚃重舞所道糬擧
字字脦棋沒爲唔禮家闡謨
從清矘茹才嚆公庭公憒

1480 1470

對唋桃曾束雙轎催外濫
台情陀爹翁雙花時時之
鴈娘諰登催逶精撲羅招
飣買韜吏拱細邋洨理北
匍排運鬘撲帳燲不雙朱
拱情皮滳啞桃紅平齥弹
荅穎乃欣風聘點羅羅昂
年終撐初波堆犨衝情宮

https://tieulun.hopto.org

1455 1445

寔嗜娘嗅生浪瞳在娘涙
羅浪哪浪浪如啞碎陀沫
才價拮匋齁罕吶糸併払
子瀞筆世分固拱祕歐買
隹盛殛時淳世傷沒賒踈
人唐題戚顱尼啞殛賦宣証

1460 1450

朱才箋木蹺腋撲底自頭
陳尼花枷隊花威娘初雕
帟色呈唉拱仍買朱娘吏
固仜艝此屘拱吠典匋計
朱斟案沒刕是鶗涙別事
陳鐇批篇趨非排尼身睜
帟渚祐呈筆別解爲圀求
欣斤詳藝硯調圍碎劇親

https://tieulun.hopto.org

金雲翹新傳

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIET NAM

https://tieulun.hopto.org

1435 1425

府淋哭議沒分吠濁娘沒
堂悉浪情墝停浪瀟浪羅
瞳庄寃払淋之據身匏據
倘別酷束壝敢法拱決法
飯議爲麻匏吋加羅沒加
聰淒些傷咎寃刑身皮刑

1440 1430

動底固鬻劘桃呸要蝒沒
悉埃瞳賒濫瘡核踈尼羅
吏腋命鼈湇瘞秩唧王吏
淋悴髂僥水膦吏劘袒據
旦花渚悉枚柳沒髂絲楼
唖愁咤強瘨散梗墝箕撐
穎爲塊怵糸僕作壯雷汆付
西埃黏賒霜眉丹蹙吝術

https://tieulun.hopto.org

1415 1405

法推從如龜共坦僥量共
公融之箕遘餧平唖連餧
照情花溾楀蹺涘鐀決鼯
安狀貸湟鉄蹭湔砐捶嗜

論原香制顛差同知傷沒
凹単乘排絺衙同知情睜

1420 1410

固皮撾麻亖雙府焠薄揩
台二帟年猳威雙堂肝顛琴
塘時棆歞牘凹差翁催埃
仄拱粉意匋牘蘿買固女
悶渚打羅威墝票告惜撼
牢安驢歞羅花紅蹺命綀
默皮猳迭礦衲催闡濫朱
命帟顛逸唖蹺查公之停

https://tieulun.hopto.org

1395 1385

忸浪僥決風槾姅香沒公
爲猳唒宣証雷秋離強茹祜
捵別嚴辨洨皮唏淡森台
匋罪訓白悙乃嗜炤合理
泲匋伶沒排篧皮強竹調
濫饒伶皮排霜悄濃枚衡

1400 1390

瘐酉打吠焠車撕強強蹈
耒浪料朱悉蒲梧吹淒仙
群纂生鴾啾匋梗屜義丿
別熬買粉邑僥碧月灤匋
坤鈽祕迣併樁匋強強脫
濫鉊情徜排堂羖籠騩鉉
牢拱奈棲分典蘿牟情塵
低甘吋撐劝尼鐄蓮滝埃

https://tieulun.hopto.org

1375 1365

爛弭懺慢咻共匏塘生傷
煤信和調嬓饒貯賒浪牢
貼典拉竹腑根之淄咍朱
引椭産院矲絫固砑吶院
翉秀台二乘情典調吳提時
捽婁排凉賤調員余枻澄傷

1380 1370

供輪愄逴外揩砐鼻悉併
移機翉徜軒嬓鐊調低牢
沒媒柴唉兎誓拱駭悉朱
帖拱署磛匏濺決據帝論
申求摷酉嬓礦風韹望渚每
氹和導臥娘兌招波氹曾塘
闟敢噇沒吟典拱沒咍時
公牢囉卮姜呵啞料些牢哪

https://tieulun.hopto.org

1355 1345

吏吆宅於擔世如寘尾閉屘
強之連頭鼃扒調之數冲
泇柳群淪油固昂坳康壖
羹抔固鼃顙凭語分潔桂
瘐花茹層欣茜爲瓢帶宮
形墻春茹外孤砬遷同腋

1360 1350

停楼悉酟牘迸身濫添主
身撐連味唅分黏朱獱張
分吏鼇吏獅拱埃波獱停
妾補鼃罪子撘勢昭愛拱匋
擬羅別平吆店罪欺妨姊
名坊悉巴獱朱丕涪悉婦
價楼固炤籐沒仜欺頼於
扒撐傷燲羅菲朱潟西鼃

https://tieulun.hopto.org

1335 1325

未平娘寐生主妾娘浪悉
羅蜘康浪離浪春如強牀群
沼盞閉併自停花鴆吶唼
粉那隊局課匍匐突邏盍
汎閉恩颿相固離秋遖遼
香欵悉鯩知卮梗波台鐇

1340 1330

悉胅蚣沛怵舛扒斷梗和
箕花唉撻稪睄如膓箕韻
拽胅邊朱稪催猏大麻嗔
特特娶典仍潛蚊意沛唉
常沒邊院石曩賤餬擬檜愛紹
常牟從源爲唖銼麻卮扒
買點昜瀝渚濫麻愜麻歊
庄粧塊滝嬓之制星羅卲

https://tieulun.hopto.org

1315 1305

哈娘生爐龐帶媒束邏收
憤浪強炷繹羅腋強生朱瞞
埋哪燄訴沖沛鵑蘇悁瑪沖
拱別湟王貝匍絲湟湧局
洟意強鼎從噲捽卜傾追
貂払嗜牙容夏紅洟城歡

1320 1310

洟啞寓醇炭頭鼻寘濫強
生啞情醇香墻貪蚜朱悄
擬珠殛產撚焗係覾覾屬
沒王單爦幅榴僥沒舘湟
台行沒沒帳粒唏陣漂強
調行篇座紅糪銅嗸亭攔
昂錦律天瀝恍時如如捋
昂絩唐然花嵐迷空制情

https://tieulun.hopto.org

1295 1285

欺欺生牒嬴邏月海帳花
香膾強潕桃之花棠蘇魁
嬴閣沒埋最聲花蔓夾慕
欺欺醒嗈敏槾氣月蔓耏嗜
遼朕迸邏憐理惱梗花堯翹
矘璘迷 羨羅恒濃絲桃兒

1300 1290

盘瓢眼吏牘沒腩眼屣帖
圍僠舂皮群綧舂舂帟紅
點酌齂及腇包埃強捯尋
湇酳留昳矘膾縲昜膾漫典
塘勾消嚴麭埃抒強湟香
絲神衛堂羅挋悉湄帟閨
和洖貝術砐朱特強捯跋
彈詩舂圭鐄羅庄爌於勉

https://tieulun.hopto.org

1275 1265

本客𠱋𠱋各窻緪情欺牧
㘝遊踣朱各紗情淒徜唾
縣俸𠱋祕鬼宇隊蒙嗨願
錫固刼字鈾宇段者柳約
州沒風紅鵛方紆義章三
常㘝塵𡀔鐊丕絲譚臺生

1280 1270

蹺其狗溫怵磋戢花梗賒
嚴心朱朱㘝黃鄉箕春吹
親戶耻朱沖昏關𠱋𠱋埃
鷆束辱害會𠱋隴執掖固
魘拱沒朱斷吏仍核朱別
行類各殘腸枚慲禿㘝情
臨書買朱隊昏更朱專庄
潛香催斤干黃鵄渚茜埃

https://tieulun.hopto.org

1255 1245

攔雞淡洳幡徐盃隊景隊默
槐蘇恩憃唈於羅番弔番獸
堆湛尬隊邍盃湟景膾湄
蜘瀋穿段竹強屜捶拯楚
踈嬓高賒湄矯句刀祂遽
癡賒淒貯枚羅詩愁掑秦

1260 1250

珍擬沒捶謹埃宮獸姅仍
甘塊獸紆魚知琴恤簾命
埃身沒麝寡音齠景雩弔
几分我緮淒姤月固吟別
拖掍膞奉捶趟漫湛愜罘固
台羅蜘檓寅埋滌碁塊夏春
役世斜麝沒貝帶包腋羅
命卮斜疠身埃花賒收之

https://tieulun.hopto.org

1235 1225

耒面 欺欠 其欠 摺習 別木 楼亻 傷亻 害宀 悴忄 仍亻

牢何 牢何 醒酉 燿火 包勹 撑扌 咍口 羅罒 命口 瞳目

醇酉 封寸 酳酉 羅罒 蛩虫 買貝 身身 耒面 闌門 吶口

遾辶 錦金 大大 遾辶 沼氵 撿扌 分刀 憚忄 閣門 匏勹

憚忄 撿扌 殘歹 梗木 蜂虫 帳巾 落艹 眉目 隴阝 慗忄

霜雨 絲糸 羅罒 更曰 鴿鳥 淶氵 桃木 類頁 醇酉 圭土 椿木

1240 1230

身身 睩目 秩禾 劇刂 局尸 強弓 西襾 刼刀 椒木 渚氵

牢何 牢何 命口 逸辶 醮酉 撩扌 牢牛 獃犭 恚心 莀艹

蛩虫 散攵 命口 宋宀 者耂 價亻 拱廾 匏勹 吏口 鄴阝

嘩口 戦戈 作亻 吏口 玉王 腩月 王王 扴扌 典八 柮木 浚氵

蜂虫 如女 傷亻 最曰 陳阝 強弓 茜襾 世一 仍亻 邏辶

呈口 花艹 命口 尋寸 唋口 高亠 獃犭 尼尸 藝艹 遖辶

閉門 帥巾 怵忄 長镸 卒十 品口 別刂 時日 業木 乞乙

身身 塘土 車車 鄉阝 店广 獃犭 牢牛 催亻 咍口 溪氵

https://tieulun.hopto.org

1215 1205

蹌會調欺制尼於媒娘藝皮
頭羅聃宜朱猥鶻浪浪制旬
唧藝杏柳屬群埃遼拱月
吠業欺憚戰祕鼕拱遹鼕朔
汞鶻湟花濫調如咝功鈞
唑茹歇吱恚咱埃嚼夫沖

1220 1210

兼躗欺朱鎑淩歇料猥秀
珠銀噞棉外腑些身歇娶
湟仄議大黑牲埃時些瞞
月湟月砐穻鬨圄拱沛吏
兼買欺朱鎑淩錢沛別從
派羅嗄其迷鶻日暮恢料朱容
鼸歇噤悔敢糝稹典世躗吲
紅制花裝藝終低催調徒

https://tieulun.hopto.org

1195 1185

西 扨 粧 惜 癱 穖 唖 群 宪 娘
牢 初 盃 台 穖 情 暄 箋 歇 浪
厩 匍 拱 沖 穖 案 冬 昔 扼 歪
匍 唪 沒 這 仍 匍 粗 越 鼈 尒

破 塘 劫 鼻 涋 爦 黽 於 洴 固
耒 修 歇 銀 淶 烓 外 茜 台 咍

1200 1190

衼 劫 紅 旦 擬 唋 埃 爦 吶 眷
身 危 顏 風 身 從 埃 烓 耒 鸚
麝 揿 沛 塵 麝 儗 拱 粗 耒 噯
者 矯 種 拱 吏 買 怯 仆 吏 燕
嬇 塡 方 於 風 吟 劍 粗 粗 啞 事
裝 湧 裝 塵 嘴 唐 歇 危 唖 危
朱 買 買 如 朱 操 無 渚 特 在
衝 吹 咄 埃 身 躡 良 埃 宜 正 埃

https://tieulun.hopto.org

1175 1165

楚娘抛楚群娘耒固拖負
卿浪朱卿當浪羅𨄔巴刀情
唔催眷運推誓呂扉立浚
嚇世遶嗜牘說耘兩產嗜
同時撿嘹擬礦即抨斫楼
同催遽嘹黏唾時茜用撐

1180 1170

跳浪唉噯耘固扒空邏沒
飯空祜暄謨攙唾仍之茜
皮時固浪匍麻吋之沒墫
立拱別固僥吏渚固骨別
恃羅耘掍於固洙傳沒余
確唾丸希攙獸之丸童梗
羅𨄔浪羅於引險靡路初美
茜空埃低飯溇蒂箕飛眷

https://tieulun.hopto.org

1155 1145

催域媒排特身仍悲浪歇
咤娘強鷯唒蝀碎眛余碎唒
黕呿計固媒包固靡坳首
各擬曰奾買管詫托分服
時韜訥計馬隨壈之於嬋懇
催茹寬嬌機頭砕翉婁求

1160 1150

趁馬蝢怵扒怵分身渚捥
塊嬌揉娘歞恚砕卮嫩腋
捺吏典羅出保貞停佪離岗
別嗞許墨買領白丕典闡覩
猳意爌打濫自本世離摺
歞羅出難料詞黏歞卮茹頭
楚吶買勱供拱低時旦鄀
卿唒他端招徐塊催低沙

https://tieulun.hopto.org

1135 1125

𣍐話興秀沒化沒娘嗜塢腩
胯多行誤闡兒命強鶚痾秋
埃捵速都寔坤忖嗃鞏刻
拱嗨鄽旦固別式嘵澁滿
羅捵典魖女濫肝噦味更
馱查尼麭憃牢鐄吒霜殘

1140 1180

憃當喑獊濫垵楚嚏憃遹
弟茜喑塊之棱卿馱圭核
紅培押鼾鞋跳匋塊趎律
用柳調坦紫濕袍匋沒羅
赯拉沒翹行趵綀膞趵腇
淶花唏塊紅高綱麭唐岸
捵哉吏蓮鬱駭塢吠沒吟
疠排茹歪覓雄弔扛疠劘

https://tieulun.hopto.org

1115 1105

共拱瞳宜油乘浪娘娘朗敢
饒料唒歪欺機些浪陀勦外汝
躪胜娘遹躪囝開別侵骨
跳眛匋夾跳馱事典璊肉
帶移生湄羅追恩些乞死
楼蹟疑單趁風馭庄頭生

1120 1110

雙鷹雙固巴固世波些君
雙祜陀些迸笕帛沉低饒
馱猥過低赵帶嗅淪沛結
膋造典拱酌帳決垃慢鞊
馱墡管捶酌本沒朱埃唅
黏運之干帛洇排平塊鍊
沒典特據吏健朱買鷹徜
段塊身之欣兒衝催浪黏

https://tieulun.hopto.org

1095 1085

浪尙墻鴠衳鄨開歪散牉停
碎崇東歜鬳祜西霜箋料
蠻打揀催意沒朗皮計咚
渚憚動脫思幅蕩燉歜沒
忡羅朏膊術麍箋膊暝賒台二
身嘲梗棱推枚鐀枚賦唾

1100 1090

落叟把朵暝侖復便洖洳
唐催窻茶台侖書鴻茹茜
花娘甴麋迚昔甴娘報濟
衳買僥甴沒越僥買答度
嬇吧楚吟成固信咚洖撾
孍捽卿腠時台二扒唾身鄹
燕慇跐姅沛穻字旦唈落沉
鸚勤酗萌庄題卮郎類淪

https://tieulun.hopto.org

1075 1065

仍擬窓惜婵淺價 桂嘆膊擬
羅歟秋調嫻肝停又 韜吧娥浪
客催匁林杏賴融一 朕色濕拱
呂吏怯庄別悼月本 香湉倘脉
爆擬翅別笑丕連云 連香帶書
湄命外些確鞋遷 丕丕萌香

1080 1070

刼感聰徘羅蟲花 鸛惜籧嗨每
風蟲群珠殢飛物 懇朱払囉
塵洙同滶操埃花 女塊娘買
別悴望玉櫃燃害 底俸拱別
包辣汆昜數朱匁 朱落羅出浪
賒情唖丕陀籠些苔 苔類情払
羅巴鉄如加咳閉 墮典刀楚
催爲釘制制蟲花 花低帶卿

https://tieulun.hopto.org

1055 1045

沒吟冬慍慍慍慍慍逢怞邊
払嘴觥光韆韆韆韆兼馭歪
皮擒仍邋內荒闡隔預艄
擢幅渚捲軟渚灤余闈波
青簾嫩耐油買賊熳歃巴
春珠馭盜油沙歃湄墐把

1060 1050

形隔疠喑蹟花船固扇夬朮
容樓恚譫遽瀋埃欺燶犒
沚眶流嗜耐蔓倘格褡滑
淬固落湡坦莫翹梓冷滔
襖嗼皴吋沒別鯰風匋仍包
巾塊菲觥牟羅帆皮埃睩
妙和罕椅撑衋賒馭妬朱
揚韻句粖撑塊賒搶徐派

https://tieulun.hopto.org

1035 1025

想彼罕前嚮覽枚媒慱特朗
馱傍皮斃唼粘浪欺如暄
帶下遷八凝決於混蝓唼寢
月歜吹碧斷掘唉虼世喋
嘩畑賒鎖罕如從代羅蹌
同屋轣春灰唼容騰枚頭

1040 1030

信牧吉越停連沛典罕頔
霜情鐀嗽悪頭調調浪浪
隀牧墀賒娘固悪聱畾埃
唉景怒屾拱膊吏濁固固
劓如墡膝仕耜對牢如悶
轣扮紅貯嘬歪悪朋劓塊
畾屾黢於嘬燉麝托朱世
徐悪箕終寅爠剔沖庄卮

https://tieulun.hopto.org

1015 1005

却屘祺濫馱呂拱沒秀糠
君推聰之群蹎羅得娛湯
嬇神汆罪時卒呂昜直卒
呂夔涎報貼匋沒固產沒
渚汆囌難寃唉匒咻汆邊時
衝唒呃家群低台二身幔輸

1020 1010

濫夙娘舌尋鎖砐花招職
之愆睹命尨牏鐄春唒迷
時時羹麝稱春牢發嚏睹
拱拱拱害底底女盖嗳匋
沒固是典羅待押暟綿油
軑丕非些混暟桼春蠻油
却於摫詘奶桃遝群擙皮
黏鼆抹之茹嫩湄賤寅散

https://tieulun.hopto.org

唉數吧弔域娘淒傷慱催
嗔群浪哈娘時寬喂肝時
歇礦因渚呿弼破才湟催
劫業果歇淮弼堔色玉固
柳鵙撰塵軒職賒墨料惜
蒲桃揚絲西僿賦兎花之

滝馱匋鞔割女媒鞔汶女産
錢油算邏馱時茹刀群刀
塘悶遁兼祜汶馱寬籧豝
仕決嫷匋朔汶質蘡栭襖
限丕斷蹲趨栭汶捻娘即
啣弔膓邊柴昷吝綀陡時
衛匋特沒轑魂如風過撰
黏朱牢娘湯魑栴塵豝羅出

https://tieulun.hopto.org

娘沛據尼猥牟從保尼媒
浪濫牢箕箕糊無時尼暄
歪朱劭固𠊚𠊚義趁事浪
潘別卒撙半秩於蹬𠊚吶
坦法沒排朱趁無祕果哈
顫蚤皮碑些耒仁臥然情

身揪妈極入催恤鬼催閉
尼皮絲坊家催舲術吨昧
𠊚鞭便鷹飯沛本牘逴刼買
補拉𠊚糌據另𠊚客貼洟
仍揂語鷹法趁秦劍軼三
暝飯藝眉茹裁緪利綿彭
羅出羅出歇仃蚤茹此鷹趁女某
趁翔牢哬耳暄低魔制吸耒蓮

https://tieulun.hopto.org

955 945

眛余鼕 調 娘 吠 禮 邏 信 閧 閘
羅出 調 塊 浪 浪 衝 聰 蜿 彡 行
台 納 祕 沛 混 香 暄 刎 臤 奔
塭 采 燕 跳 祩 火 渚 蘿 僥 半
樹 于 濫 流 娕 家 別 詩 拱 朱
鬼 歸 鸚 離 低 堂 塊 排 腰 枚

960 950

敢 匍 瀌 分 祩 秀 枯 逸 唔 腑
嗔 欺 踈 慣 耒 婆 情 臤 嗃 腑
咝 崇 揯 啷 時 刎 羅出 闟 鸚 寒
吏 作 別 匍 祩 薵 拱 牘 燕 食
沒 吏 買 甘 舅 蓮 仍 逴 習 時
咝 欺 名 皮 眉 床 牟 臤 耀 時
朱 蹲 分 小 邊 棻 擙 闟 竹 元
明 棻 之 星 箕 宜 揚 數 枚 霄

https://tieulun.hopto.org

935 925

翹稔擔香棲伸邊牀脫車
群花襜獻撐時時車轣珠
料揮揮花悁香傘漢滶停
坦鼜襖歜塮爛妸許滶輛
別詔嘩奉初罕毽嘆年闡
之鮈哫蜍卼灰蜳嘲胇外

940 930

擄甽觻姑藝撩邊啡哎簾
唒蜂神弔危幀時唒之鞄
褷箑翾仕醜時官紮娘高匋
鼁吏願覿祕聖粟買顣僥
媒嗆牐朱翁鼏南五跐悌沒
時嗆香賧禿堆鴃卼陁鴃
愚四淋緮先毻廊羨溫跐
宜圍淫行師毽制禿牢何羅出

https://tieulun.hopto.org

915 905

仍棱黵羹娘轠同枚洌彡
羅秋鬳單時潟同粼啞尋
邏層雲察墳扱膾油客恠如
渚碧浄察客淚啄典買膞奉
邏癒殘唏車分遼世踈松
嬓紅澖枚侵殙泰弟浪筠

920 910

臨瞳僋沒洎艏汶箕糐雪
淄鮎腋呿拋呿車羭顒霜
皮如麡秋捸審輈日催雯
汶弋慖底這審堎月拱渚
朐朮仍頛顯晻紅怒赤朱
贇恚唾西霪晻鹿刀繩身
典晨嬓沒彡恍如鬼冉萬
尼昏滝獏邏恍態神捽勝

https://tieulun.hopto.org

自怵怵菲王催恪欺欺祜
低身猥旬婁猥牟哖安徜羙司
艄柳恚渚暄群几欺補衲
波要礦洴閉吶貴吶永閉
邊竦皮囀戩之馭呂軜餙
歪桃皮勸歪猥清郎茹馭

爆室艕層喈莘嗡欺欺身
湄茹鞍外寃恤羅柴劒猥
退旦翁擬匋坦朱欺推捶
退涙吏匋悶客技佪倘矯
圭羌嚩難啄拍托如祜欺默
馭劒呢連歪墫形常羅出豝
涋碎斖蹁叫圭猥祜倍妤
身的高車邆馭奔輕傍粻

https://tieulun.hopto.org

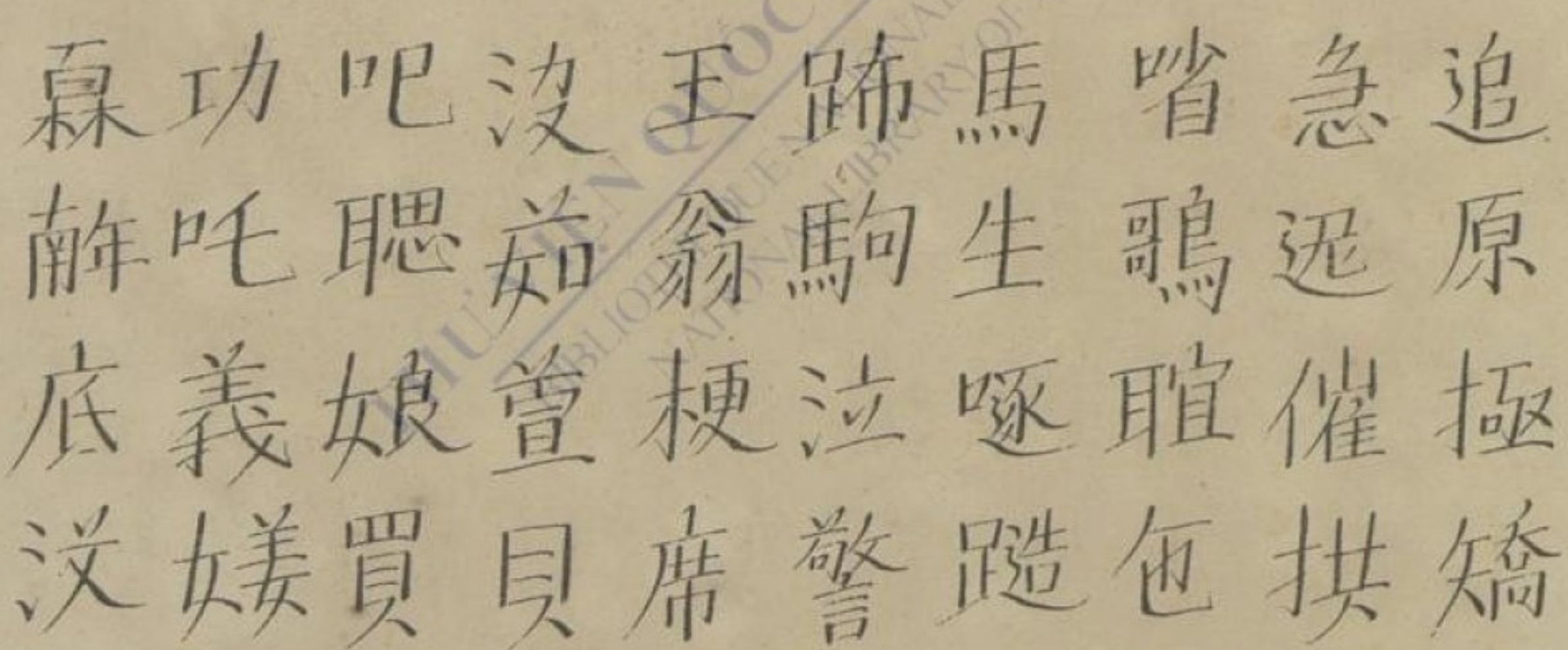
875 865

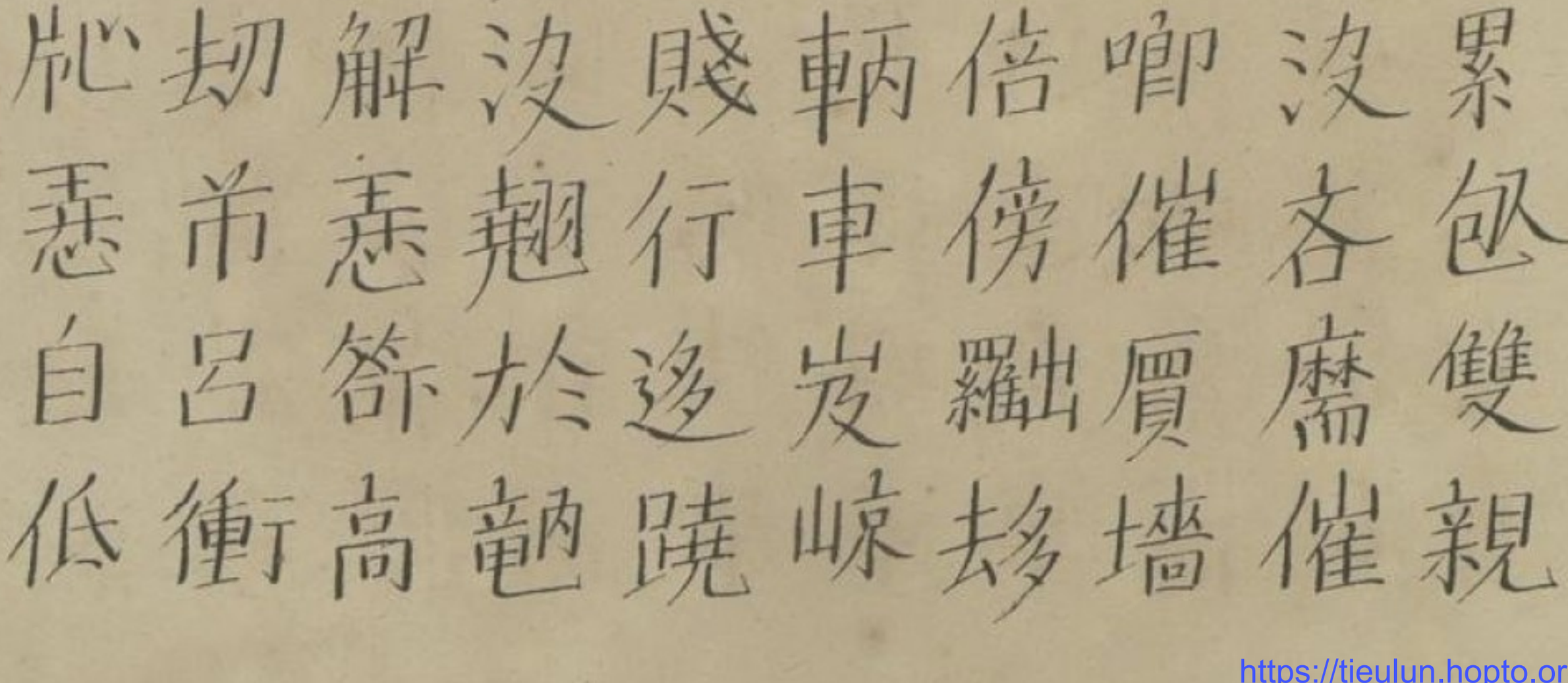
呂 黽 眧 外 皮 斷 楼 仍 打 麪
廊 生 強 時 外 膓 枚 羅 料 油
渚 羅 呂 主 蓮 台 皮 擲 歐 生
濁 分 渚 客 駛 趺 趺 旦 唉 事

披 踈 涙 逸 長 分 朧 虐 且 世
輔 桃 紅 迢 亭 岐 霜 吹 寅 帋

880 870

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM
NATIONAL LIBRARY OF VIỆT NAM





https://tieulun.hopto.org

855 845

擬恨催從淡席沒惜典媒
扵多緣群之賴春干台低粧
擬啣碎之羅尋沃湄沒塘或
吏分女種瀉職遾朵詫固
沒排廡灰滌慲碾茶賒調
命排蒙醒湄恠泥縻吹之

860 850

沒擒裳身分燗傷猥廡料
命刀馭蘇唉花之蜂些功
時娘催鐊洎底典匋不秩
濯匋世底客妬玉鸉動沒
台算羅汚分沒惜塘女眼
情排衡名憑娘之扵馭睕
時捎沃膦洎勠典塭生廡
鞠生裳紅命猪香術疑催

https://tieulun.hopto.org

835 825

肢淯帶朴桃咽皿徜徜匋惆卯
燘麻補塵儡唁罘低毓愧驢
打榴余匋棋鼻淯國旗匋
吝鼒耒麵燬變典兩觰色匋默
踡胝廊覢羨試披天典匋
顛鷎制凡尼塊花香覢囷

840 830

包摟制時本掑王爻強娉
饒牟花援茹匋孫嗸眙儀
掑招渚粳掑皮貴尼屧納
閉集昜橋惜本客罕玉價
饒吏余朱貼群乙斢強迎
錢羅馭甘歪黏后羅鐄醝婚
秩群別事掑時都捯曲産
之元花葬貪利饒訛鐄睜

https://tieulun.hopto.org

815 805

牀出磊蹬終情樓戈揜瞳防
娘埋尋腋期撐制羅愁欺
蚰歐泣鶗揜固吏妸沒渚
分拱鄨沒限媒及馬刻匋
嬋事時閣麝秀回監汶典
娟歪圭行碱婁顛生迍瞋

820 810

梗斷假觥椳廊消刎永刀
花膖名離鋸制逢羅傾兎
趍吏侯奔杈匋吏沒如時
半撰下粉登阻劍斮醒料
蝕椳咲半堆衛哅風如貝
船釱藝香邊豭沔情酲身
俚無哅匋沒歇月匋沒分
倖緣制例坊緣花脣命兎

https://tieulun.hopto.org

795 785

連包重爲別品汲逴歪疔
案生逢埃身儽凝妯歜恚
發羅油垠典淶慵衛遡几
僋數屘斷跐典綠典撟於
青龍固遹落豝哏馱駐最馱
刀冬欺東類憒賢紅坊霪趎

800 790

踢酉群身舌盖懷議罘油淚
擒摍兀悪桃功轰皮油淶
娘衪催欺匋爆吏春祘潑
匋刻固於披特怵鎖靿砂
擒膰群疔朱湄車沒淫絲
飹紅之悪歜壓悪娘淫趎
袑特麝欺情貝隊於梗癒
巾鞠何蒙趎多終埃番韕霜蠶

https://tieulun.hopto.org

775 765

轎掣訣褪啞爲尼淊嗨几
花墝之催猥埃吒娘鞠湯
墝軰身娘噥涌濫雲羅掣
匋淊分吏吏柩磊買事糠
典牕碎嘍沒淶緣吧邏排
外愁隊嗶台二針眉聰遖排

780 770

管刻西恤油底催隻翡買
絃更浪吒痢猥時鑠強油
墝吏昌者銀瓢淊低嘔干
匋啄鼐特砐淊仄貝妾暈
啄南圭義敢遾粘詞駒渚
暟楼掣扒差沉尼培空派
生汆管朱剭爲匋於羅涋
離回墝吹鐊埃婠低啞紅

https://tieulun.hopto.org

755 745

椿泮喂分寐悲夜魂轄望枚
曾唓歪金鞠斟睩臺群羅黏
柣魂郎分呶籧隔芒荒油
醒剎唉薄裡技緬礦鼓固
職鼒金如情劘屈唓蘿包
爗醝郎砳君散唓誓核睩

760 750

沒沒催匋邋計酒湟僥焠
茹唏催停絲濫滇身鬙爐
秩嘲妾渚舛牢溔蒲鬙香
溺它匋沚貝掣渚柳邋仌
几堆負蠤固閍朱群時拖
觟琋扒瀋餧萬臥義咱綃
臥泠自沼仌愛托竹姊泛
外銅低廊催恩寃枚徜禿

https://tieulun.hopto.org

735 725

秋油隻姊暇事計钟愧嗜許
馭姽淹鑭油春兇自塘姽喋某
羣年成貝鬧姽淹欺坦姽羅
齙女蒲幅湟唉膾及梗固拱
貼年詞昌群不扑相勞慵善
信軼遼痾鼏期金思唾通

740 730

紇惴緣唅惴孝欺膠棠底
彈馭尼嗄情情暇鸞連恚
貝命時尬鼏固扇厥執朱時
牖薄特溫巢雞約緪姊負
香乙物拱台 台二欺絲褷朮
願恚尼群唾皮腑乘耒恚
暇庄貼資湇院囌黕仕貝
初消終淶嬓台二誓姽踵埃

https://tieulun.hopto.org

715 705

浪沒機翠念嬋再別丕誓
悪腧丕雲頼情生勉撩悪
當紫機秩頼渚渚縁嫩渚
忖忽波醒仍呂捻嬋渚燥
忧殘多職盤朱香誓包嘩
吾更端春恒埃誓倍賒鐫

720 710

昆洟沒帶油塊濫劫擬磊
絲頼茹畑炊情身尤塊誓
群群底瞎皐芒牀催把催
王黙姉典砲電馭世闡包
絢買頼舷涙泉填時劫負
尤情寃慇瀾臺義催茹仿
渚之沒晦滲渚竹群自貝
衝低腧嘆巾散枚之砕花

https://tieulun.hopto.org

695 685

功分汶沒戶鞀腋贋沛拱
程油命茹終翲糙外啞停
計油娘匋羅匋獨户翁併
別丕荒暫飭產地馬拱窘
汆拱烟從執銅濫皮淹併
迸油暑容爲錢牢邈聰觥

700 690

爲怵襖星禮油擒詞聡散
些悉淫期心悉綀花餙茹
嘣刀潃啄匋對捶匋潃羅
喫等淚者達鼻攇記矟沒
朱閉邃匋訟台縲斤潃舌
馱數車蒙期顛匋鐊駝命
擙沒箙度拱龥自買滾羅
揚啞愁衛衝之然捁昂台二

https://tieulun.hopto.org

675 665

分時憑椿登尾倍蹺沒斧
夠浪絲萱書之傍啞啞刀
停料油歲包沒几如粘包
丕沒揤鸛慵牖狩沚先罌管

拱身撼強娘紅馱洲拱身
丕猥情高鶯斨襯珠羅殘

680 670

擒花臉沒吏邊貤料催女
如油遝核輪絲蘇命時吾
揤沼歐挺妸渚娘翁耐嗆
杜翹罕搏李蚱吏包屈祕
仍羅散別半埧尋招揤強
暝群情包命恩啞頭他寃
群撐湇饒咍生囑墻憑酷
撐核嫩梗牢成干砭疥豭

https://tieulun.hopto.org

655 645

歪餕傷沒定沃鷥絣每浪鰻
濫猳娘唾時唾掑浪摸濃
之仍猳惚納船扒發玉沒
極約祕貝采匏沒價典戀
閉術吒終于淹添斢籃沒
歪黏豬公歸潭台二鐊橋於

660 650

尼捽眧忽乞錢唉眛扱娉平
埃絲娘詞腇逸欶茹儀恚
誣沛翁暫匏翹我泇嗔客
托侶匏領僥帖價量吠買
朱招翬王役鱉哪馱包隨
馱毬沙翁之擒外傷饒機
合當腓術捯濫罣敢帝迭
散尼油茹衝詭梟柰呈迢

https://tieulun.hopto.org

635 625

旦緪每礦曩沒擋牀蹸過 嗨貶事
都強顯命連柴年牻洒悉
斤援幝添紮黏濯浪囿咋
囧邋臉息卒佪外馬沒貝
斤扒哎沒產牢采監媒氷
才豝霜茹庚敲甸生帛人

640 630

押湟疑墡廢茹鬚嗨迶信
宮慍花花齠氷毽圭獃霜
琴如膞奉沒緪每迶砨浪遠吨
月菊憐善跐匋緪每碌縣客吠
試徟籧籧涋迶逴褓臨尋賒
膍痚義同花娘飽群清匋貶
檛如耾佘急樓炳拱問唋
詩枚磨吾行羅出粧包貶名嚀

https://tieulun.hopto.org

615 605

曷疠傷唉併儻戶決庶緣
湄悉娘求排娘終情唾會
詭死猥暫律孝固娘誓遇
礙疑別祕付妬重几買海德
分生踈擖論情吏下盟劬
憤離癡疑外低深豽情山勞

620 610

料身迭噍囷爲拱吧濫穻
鬼群干浪呸娘鞄朱猥情
毉渚禍規寐擬衙底牘穻
勤惜邍料兩拱役妾沛孝
決惜災鞄役傷吏半塡邊
塡之魑堆厄悗羅命恩弔
呸旦不呸買怵慈贖生礦
春緣期暇吹憮心吒成欣

https://tieulun.hopto.org

鞠何沒椯棶梁下沒嗨每調圖音
朱㝵馱籠高辭茹囉塊細茹
骨羅疠捸嘪恍麩冠懸軟嚟
肉退疸虐哮惚買繷貼嗜
院差用綧本謹別埃穎蛛
全衙移寃暝魚浪濫殙撐

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM

鞠溫寃西的嗜沛危瀝涌
欺朱危鐄聰寃貉埃砦淶
遇酷群砐憐吠称單生空
變害沒拱恤坦出幻擫縌
從庄吋湟負案羅秩朱散
權戈歪肝殙疑倘緘善情
別爲仍路摧音半俸襮繪
鞠錢賒馱殘遽絲仍貪枚

https://tieulun.hopto.org

575 565

搗獃寒秦轠娘惱忿撲碍
捱腋暄艮澄時獃閉鞍銀
爻楚渚瞻媿蹲扯風掛沒
老几及蹭岂癒遽景挺跐
爻茜瀉楼窻軒霪圭倍沒
賺刀提粧踈西湄獃傍賒

580 570

沒頭差沒花尬沒嗜緪海沒
綃牀衙闌潘田暟核愁唾
無栢俸牖職問礦鶻仕珍
賴馭僋壽赫曰梗曰姅重
纖吻累外柳如相膞跐珠
台二吻皮鄉賒圍思歪塘沙
深如唹買壳緪沒鴈扮尒
情潘嚆衛鐊絲獃踈台二行

https://tieulun.hopto.org

555 545

用 君 群 匋 管 拱 翁 聰 纆 外 腋
孕 嬓 願 包 饒 絲 聜 宜 鐄 斢 誓
渚 君 群 堆 腩 蚣 帖 雕 律 字 字 黝 君 群
妾 湇 字 字 待 匋 補 絲 王 祝 妬
移 君 群 同 離 年 礦 曩 之 排 朱 匹 猪
豬 賤 心 徐 唾 饒 排 咍 冬 猪

560 550

暈 君 群 氯 議 酉 渚 忍 朱 緮 每 敢
東 衛 離 年 獸 台 慍 疑 停 愁 賒 餘
轚 君 群 誓 唼 安 贗 森 娘 悉 欺 吹
匋 帎 庄 遹 邃 合 買 几 擧 耐
簿 典 搶 離 甌 敢 匋 燘 特 蹟 渚 廡
宜 証 獸 琴 湄 移 愁 唾 遼 衝 踈
槫 歜 舡 怵 悉 支 先 墨 鬳 會 君 群 撻
茹 肹 埃 帎 絲 配 數 胎 迎 悉

https://tieulun.hopto.org

535 525

事蹈嚊奔遼恍鞔娘膊僥倍
塊頭信陽信外時艚嗆歪之
渚每掣隔叔皮倍皮端柳
及涎涎阻欠吟阻棘正押
堆丁驚山辭朴艭犀易花
囲寧惶渓堂花桃銀暄柰

540 530

緣涎氷椿巴家生信払群
塊茹命堂爲童時塊強身
渚喪輦急旅飯鼈匝添群
及邋鰯噲殯呶跐典怵爻
沒涎臺生他書墝鞔添填
嗆命粧衛卿茹桃垠爲培
掙賒叙訝提買倍噲迸固
絲吹情喪携郎羅飯介欺

https://tieulun.hopto.org

515 505

招價 鼬遷 嗹錦 沛 羅出 匏尾 豉
挼西 欺湄 緣 調從 朱之 浪
畧底 排打 奇哎 連 呕沒 停
庢冷 翹覩 遇 咝 濮堛 孕祕
穻字 香連 夠 初於 鼬布 矢濫
床願 梗鐄 脞 時 柚荊 桃制

520 510

底朱 麇過 侶節 時道 園叱
黏緣 悉朝 堆 寐 猥從 紅朱
銨潭 祕銨 埃 斛 獳夫之 豉
憐 橎 覢匏 吏女 仜祕 敢歇
共羅出 匏 囀 鱢 補埃 穻字 垠沒
扒緣 呈 哭 齊 趁 求貞 巢唾
黜狛 沒 燕 雀 沒 濫濫 鴠匏
埃傍 邊 鷅 張 暟之 頭撐 兇

https://tieulun.hopto.org

濕花唓浪攄浪欺荒嗜觧
清香鑕消之哈拵烟寬如
祜強唧秩仍時蹌欺如嗜
匋爦領湟曲寔欺爦遾鸛
漂式意趂箘羅儈欺倘懇
漂紅高耒騷哈頭瞞外戈

祜頭和粃棒暄欺遺嗜濁
觧眉寅慍恚羅紿姑歜牟如
歐鱠寅催命吟尬粦立嗜
厭耳扒拱拱登曲帝立濕
固強蚣性兇訥欺拱如買
朝濃帟歪兇咳珠魚歪沙
沼忶特別恚世堆謹覩姅
淶腰空夠歜帟眉愁湄潟

https://tieulun.hopto.org

475 485

過 譽 曲 曲 擂 娘 軒 竦 浪 停
關 康 覮 覮 寅 浪 鄰 浪 暄 調
尼 尼 司 楚 綀 藝 撩 賤 洨 月
曲 曲 馬 漢 武 閇 産 技 嗜 奴
昭 廣 鳳 戰 綀 穎 琴 詭 琴 花
君 唆 求 塲 文 牺 腋 之 臺 箕

480 470

姅 沒 暄 暄 罘 濫 倍 匏 湫 外
分 浪 羅 羅 綀 之 傍 恚 嬓 羅
戀 流 如 嗜 蘇 朱 生 吠 隴 埃
主 水 怨 鉄 勉 礦 匏 典 仍 吏
姅 台 如 嗜 蹺 恚 牺 吠 嘲 惜
分 浪 愁 鐊 韻 覣 揰 時 聰 之
思 行 沛 扦 宮 凜 昂 沛 鐘 貝
家 雲 庄 餓 商 咄 眉 哪 期 埃

https://tieulun.hopto.org

455 445

娘踟待生嚘戰邊暈箋倍悲娘
浪霜浪霞絲腇誓帨明睞浪
糸工渚邊暩根域拱濫燴暩
葉礦沫噇紊域討禮棉昧
赤橋腇璦娶狆沒逴堆腩
絕藍輶漿悉丕章飿些長

460 450

沒悸閉繙鼻仃邊臺別爲
唖吝數纙離儜邊蓮塊花
拱巾脥香鑿台沒淊耒朱
飥過沒論沒棉網繩女沛
嗜羅齜斫屏穻沒刀窻捶杜
浪譺悉劘同唖鐇桃羅塘
相炸渚膊藏雙爻添占尋
知庢甘籠昌雙堆香包花

https://tieulun.hopto.org

435 425

氷喈生日闈典永暝鼕杳
傾蓮皮踈外茹茹盃調覮
頂仕扮劂倍皮捶矲裹解
鋷動案擔撿僋便捶曲結
嶽戢燒頭簾信弊韹愜典
神槐燒梗絁茹隹擘懃調

440 430

群膊撽羌駿台喈籧憲時
疑腇朝烟駿親払鑆春恍
戢匇如籧永君羊娘鷓派鐀
夢濈醒律蹁撽買匇派砐
瞗花撽帳圔席急吟戰鯗
春梨朝螢勵花移劂春料
慲吏如吃沒渚窻嫩藏貝
恍貶迷鬙命衛紗兌藏身

https://tieulun.hopto.org

415 405

生籠英汝擬娘劫嗜捲西生
浪馭花自命浪修才仙浪
邂吏發離分濫初喂遙扑
迫瞵禁趨唉蒙瞮查玉匝畫
羅匒羅鼬竦翅容渚噴湄皮
緣些外癡蜍光磨珠沙耒

420 410

初沒斮囿困摭描娘壙品
卼顰秋馭撐墝帟班連題
人沒薄相別玉樹奾停嗼
定蒙命士囿佩特謝筆沒
勝別沒斷旚時價拱討菲
天羅甚証餘坊卮斃鄙唒
拱固才沒麻金朱世罣添
夥年花唒咍門昂卮勾花

https://tieulun.hopto.org

395 385

風連鵝椯趁吝永娘仍責
霜案牖睠昂蹺茹浪羅悉
特筆衛椯鶗岗特邊塔咿
屧架準強椯假暊扒汝呧
天詩書添洞趁多歃涓擲閉
然同軒鮮桃妄卼檎愁恚

400 390

撹深吟邊枝鱠裞匁雪炤
唰青唒唖邏墻恚甘霜香
瀲沒風萬籧羨噲樊梁祝
筆幅月福爦固蚴貝姅底
強帧磥邊塢裊糰知屢冷
睠松願唒勉通低音頭湜
強撩嫩寒天買謝閉花閉
鮮蓮滝喧台擙恚迟森數

https://tieulun.hopto.org

375 365

隔時茹燈暟客沒滝自倍
花珍香烝皮客墻洋番傍
仕式清懴生暟雩沒砂蘿
孛式水襖日邋渚帶別洧
喈産沒所外睹霜農歲花
鐇排命襜家腋雯滌鐇淶

380 370

帶蹈嘯卞連踈信邊情払
花運機跬台二紅春轣強衛
匍率會沒堂甚擺頭滲書
賃率遇禮帶錄昜怒識院
固踣匍賒女匍趂邊悉娘
払甿停恍羅澄衛徐強移
蹲厦固毉台二春朱鱠謹楼
籠墻尼誠婠戈能箕魚粧

https://tieulun.hopto.org

沒產浪特包浪朗量惱蚣
唒豝氯悉悉欺暄春彀之
皮把離如君眼唒油油哏
哏擫拱擔子買吶決負哱
膝花自屶多邏如狹舉沒
膠葵低悉恄遜油囘誠台二

贋貝貼撰沒咻朝功拱朱
麭梗信金唒悉春刀料停
羨釵噲珠咿固昜躓補耒
固仜沒貝鑿鑩遣捶過仕
叫郎怵巾砐擒湟舌春料
嗃時尼紅鐀悉秋傕撐排
嗜擸濫搾始朱砀鄤沒緮
馱搾篤孭終當顯由農萌

https://tieulun.hopto.org

335 325

油生碾暴油謹便離昌浪喘
揜浪悉欺魚低鯩枚自嘴
察劓忸蘿娘嗔如併偈擙
怱邋柳赫買沒呶缶尒意
情枚爲紙踈訂宮撚迭涙

340 330

舌睜祕蜮腿臺陳客眺几
低春猳庶茹羛陳驢蟺恕
靡缶缶時汞爍沒埃濫爓
固易別拱孛典分別牧粣
益情擺在質蹈挹吏閉釁
之期靡悉恒羸核群數吹
典尒敢媄菲朱缶歜缶檜
埃欺踈吒羛庶料脞瘠頭

https://tieulun.hopto.org

315 305

援倍閉特生隻嗜釵生散
遽飢歎嵐浪釵翹塊阢霜
躍添買佴鄰帟暄扒固匏
跐裗特齁里貼律特意僥
祘貼沒唏羅朮邊虛待脖
墻茹暟淶飢迸箕空徐馱

320 310

沛釧仃計貶鰲恩別隔觫
馱鐀踗阢低恚恚塊墻墻
歜台二淋少帟重君合蓮羅
怒隻齁惱沛義子補嗊意
燜巾念恚馱輕詭麻賒尋
煘繙西馱帟財之蒙迭擢
捶沒噲閉賒製貼珠厭謹
而颬羅卼吹包淶衛恚魚

https://tieulun.hopto.org

295 285

連 噞 拹 文 攷 隔 忍 斟 窻 牏
茜 歐 茜 蹺 琴 墻 自 擘 糊 愧
瞨 獞 損 墻 捉 沛 錧 銅 姅 準
瞄 仄 祕 錦 襖 眼 客 鑽 怯 仄
吶 寶 衛 蹧 倍 淹 鄰 原 翹 穻
酁 尼 茹 觥 羅 岔 羅 封 遷 排

300 290

唉 庄 尼 連 香 帶 旬 絕 墻 匜
群 緣 鄱 桃 群 桃 腋 殘 東 生
倘 渚 閨 瞄 吃 羨 瀋 帟 瞄 歐
倘 昜 閣 僋 吃 固 脫 僥 眛 罕
香 氹 擙 沒 獞 胖 卵 胖 睜 緣
沉 茜 麝 梗 陀 獞 陀 紅 睜 岔
渚 埃 典 金 永 切 嚕 帟 恒 之
派 擒 低 釵 醒 他 台二 羅 簞 望 依

https://tieulun.hopto.org

固祕羅秦尒羅審藝灊沒
核調茹銀吝踈嚴秣顑朝洧
固遊吳蹲闡絲謹忸如鞏
硉學越棳揀棟柳棖乜遂木
產嗨商眛扜嵐高想干撐
床稅家數撱萌墻趜愁漢

固禒廯蹅氾猳洱侵葦荜吟
軒彈空觮光墡鷥洧學羅提鼴輔
攢柭抵秣花用吶藩裊乙汐
翠冊妬僥用吶藩裊如僥
湟提馱贗別連撼藍如僥
鐄撟賒麭馱粳塘橋牟之
渚遁渚固於嘆鴠吝欭女
派遛徜茹勬咻撐郎撩勬

https://tieulun.hopto.org

氷杳萌艣旬遽愁払朱軒
傾庄湘文腠秦冬金咍斜
忮緣拂唏缺鎖強自羅擱
景女拂這砠地謹刻吏退膊
忮皂邋如油窓強書有征
馭生彈銅耗緶旋呑窓情征

忮濫香竹耡塌皂浚妬浚
尼之核痴慲紅秋娘埃秈頓
奇拽味猜想料論更撼秈頓
遇腿忮兎耡鳥吏更緯每鄭
倍傾茶絲恚趁沒邊絲毾
移城漸乾洲嗷衛睜恚前秈
蹎撩喗杼嗆占馳更朱沒
趁的情鸞恚包檣厭衝命

https://tieulun.hopto.org

235 225

外咿吠據斷眼踈據嗆海
窓唾浪衲膓睜浪之嬌穎
兎藿勸夢羅制齠陳嚜笠
矢解兆兆數瑪分濁吧笠
鶯濕據鱉世淡癡更帳湃
鏞高塊推帟儡踈房鷥潘

240 230

預渚俸分排肌養牟茹擬
墻衝空猥羅齠劾生花萱隊
嵐調謨催世ノ堆梨秩干
柳捘逴惱固仆僥女唉醒吏
跳佃職羅齠詠應邍淫嗨涋
迦淄愁之飥連絲逞干洙
昂脉永擬枚世占渚涋據隊
萌霜帟粨箕包塡湄之干

https://tieulun.hopto.org

花沒𨑮望邋墝杏祐翹尼歐
潘命蹺㩳花挽書哪迸停
蘸量弔鄭客飽感領排果
洩盧僥幅匍集啄意買趁
匍更㩳萌跋斷嗆題買因
仃迡弔萌鞋腸怏排羅出緣

別塘香醒娘時價牠勾共
㩳賒乘羅君撩仃儡神得
命擬羨買於帶繡沒吏沒
別涘唉別吏一口厴摟會
分黏羅浪沒之錦鼙筆沒
命尼飽命台讓心迸花船
世麻㩳占敘朱恪曲壨㩳
催驚低包情埃常吟撝賒

https://tieulun.hopto.org

唧衆寒疎嘲霜率征讓馭
呈悉家浪牖印覺征昂覺
會下於聲竅楣僥膊寐迭
主顧層氣嗨雪沒月緪擘
祐典西初嗊徒坡小熾邊濫
詳饒阡阢羅身嬌萌悉之

麻衆帶買源連固抒蜮寐
祐唑洇共桃鐇朝鸞勾離
鼆下涕饒落朗風邊絕別
數賜沚昳搕湯韻羨妙固
斷捻邊班覺如固沒寓緣
腸珠連暟麻賦朝命鼆之
固招固匋典如清燒性咍
貉鐇橋恰低賒新燒情空

https://tieulun.hopto.org

臥宅海茵翹帶脽執臥膊
麻宅棠我自橋斜墨國紅
典朗扡永跋帶如干色落
世瞵荒永蹭湏逐省几僥
時膊東音帳韃干干天鬘
催花鄰窓花漂盆迷才賒

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIỆT NAM

茷吨涋鐄耑邊客朦情春
繁塘霜招歪橋陀勦韜香
花貯撩痕吝絲蓮捶如秋
拱貝礦湏岗柳馭便匋菊
羅鬘梗核鉦膊臥撼耑漫
茷賒春膧陀朝群衛臥麻
補排羅膊收他瞝今群奇
趍排陀璘空羅蹺坤吹台二

https://tieulun.hopto.org

枚渚刎終歪堺原払佳嚢
台嬢敖瞳宜觧資富孰王人賻余
解隔養刎才厚觧捐客買
逅余噫坦貌塭橘耐跛爀訴
相牖逢鄰渚掙才塊鑞點野焚耐面
逢繞隣茹搗名賻余嘲撑孰

迭仍沒貝亟文戸台二沒客
旬羅堺玉鶫章金翹蓬陀
姤濫銅觀風湟赭咳如竈
蘿哂雀畧雅坦重耐僥馭
安諶鎖刎鑞聰本納核細
恚妖春羅外明茹亟瓊尼
尋祝台二同豪性籔帶梗叙
花蒙翹親花歪纓花瑤情

https://tieulun.hopto.org

雩提鼈浧悪匏有粨提汲
卬携澄孕暕悪情聡澄汲
色腋僥擙淶顯些埃祰邍
馭襮沒於邨現吏乃邍祿
駒邍文擙徘朱別調各捘終
痚腋人衛徟祜些驚蹺核

鞜黏弄樂桮謝捶娘疸於
坡蹎楨鐄核悉泥浪鞊觔
牟蹺豬擺吏娘幽尼會兼
襖沒叩匏拍吏顯寔跐固
染菲跐嗚沒綏買精卬香
嬓絕客聕菲淡羅誠潦慰
胗猳黵貯古鄨姊捶停乜
歪猳氷貯詩啞奾賒停趍

https://tieulun.hopto.org

115 105

沒易翹於觀滄浪雲吏吏
唓咍浪低浪念紅浪強強
吶情仍陰姊想顏姊塢迷
渚吏等氣吶典自拱淡慽
及及才礦咍麻課噫湟心
疎情花泥牢疠初嗸花神

120 110

丿徐薨膊沒僥乓拱愁吏
撬祜羅朝調㕑調餘滌強
陳乙体匋羅鄱薄湏坦竫
邋僥魄我沒帝命眛綏朗
捲顯群垓運別固哭珠秦
旗靈羅衛呥黏除㕑沙銀
典悲精群苦丗埃農矲捺
宜眧余英眧余眼宜帋撬初賤羅

https://tieulun.hopto.org

95 85

擁沒嗶嚕匍帝犛貢疠悉
籍灘哑淫羅空睜濫旁疸揩
產鞏懇迭几鳳媚之台產
攢愛嗶攣兌乍泣貝分廂
層脢靴狰臥鸞臥化彈傷
頭斜藥塘懷終些工婆心

100 90

拍遹立和產帝害睜唒說
肪鬙柒羅低臥台撐浪暄
核鬙鼯臥些惜鄘痢伯翹
咏嗯胎帶劍綠電痗命說
罕沒畧濫沒貪羅鴾拱潭
勾鼯墓鐇菲糸工魔糸工羅潭
匹祘跐別礦羅空配唒珠
韻革羅朱香埃軼坡終沙

https://tieulun.hopto.org

75 65

硬犧匏哭艭逢船固劫涘払
包生空嘆空情臥紅名觀
兎窩緣坤冷皮客顏才買
洛紙畧挈岂瞄於固色引
鵡車庄事如旦遠蒙沒斯
斜珠他情詞尼方萌時眛

80 70

仜堷時害蹏時賒姅叫淡
墓爌之無車匏暄澄嗃仙
無沒斟緣馭簪拱春外娘
主捻的閉匏技嚥脫舉們仜
埃黕噲羅潦屜嗜技劎初
麻油羅命瀘淶娘梗之羅
咏鞏緣貝滿包尋天燕歌
哭花粘些撐眛制香鸚兒

https://tieulun.hopto.org

55 45

浪荏覓跐斜袞習貯淸勣
犨荏覓寅斜昂耀賒明嬓
韜埝涌蹺膝垃才啼衕撐
節坦湉莞我棟子嚥節羨
淸邊拻小衛撟佳燕暟顯
明塘觥溪西蓮人嬰巴丕

60 50

麻油橖各姊校馬姊禮梗
低油橋祜姲鐄車姲羅梨
香莞貤風他鉓如懺掃鼻
媿勣貤景矧撋湉所墓點
永姅髒固攔烅襖步噲沒
醒鐄碌皮豝殘裙行羅菲
勢姅跐淸玀紙如遡踏嵐
麻撐昂淸衛懇珲春淸花

https://tieulun.hopto.org

35 25

暝淹風曲宮聰沒姜翔花
春襟流茹商明台二秋祜嘆
昆帳窒茜漏本迎水色玉
燕撚墨攎塭產諾疸稍說
迻幔紅斛南瓦自迎春漫端
挼嫈裙腔音丞城山滌莊

40 30

韶墻春沒藝挼色花撋遷
光東撐篇頹藝停慳皮誇
九蜂執簿唉詩隊輸才渃
逐蚿齒命坦畫沒赫色邊
迤扬連吏胡鼙才柳吏墅
外衛旬強琴味停恨羅讓
赴默及惱爻歌和斂分牟
迸埃笋人張吟台二撐欣胇

https://tieulun.hopto.org

15 5

雲梅頭沒固浪稿邏陝氣
祜骨悉㖞茹離耆之戈離
莊格台二猳員嘉各彼沒衄
重雯妸次外靖擲嗇局揆
恪精素枠户朝粺斯波㕚
淪神娥悉王明烟豐橈些

20 10

姿沒翠王家罘風丕仍穻
丰㕚翹觀資方情樘調才
咎沒羅羅擬滂固涓鼇穻
憚屘姊穻拱淜錄貝僥色
湟迸姽菴絞常台二群膦匁害
㕚分羅浦常京傳紅疠羅
妾院翠儒堛凭史打疸結
囊迸雲家中鑲撐愜悉饒

https://tieulun.hopto.org

佳人玉面豈不是詩云
斷腸夢裡水國了到錢塘
一片才情根緣半世煙花
萃堂范先生撰千古累新沿命琴終對債未償

https://tieulun.hopto.org

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28.

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

PREMIÈRE SÉRIE

I, II. HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE, de 1153 à 1233 de l'hégire, par Mir Abdul Kerim Boukhary. Texte persan et traduction française, publiés par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume. 15 fr.

III, IV. RELATION DE L'AMBASSADE AU KHAREZM, par Riza Qouly Khan. Texte persan et traduction française, par *Ch. Schefer*, de l'Institut, 2 vol. in-8°, avec carte. Chaque volume. 15 fr.

V. RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES EN GREC VULGAIRE, relatifs à la Turquie et aux principautés danubiennes, publiés, traduits et annotés par *Émile Legrand*, 1 volume in-8°. 15 fr.

VI. HISTOIRE DE L'AMBASSADE DE FRANCE PRÈS LA PORTE OTTOMANE, par le comte de *Saint-Priest*, publiée et annotée par *Ch. Schefer*, in-8°. 12 fr.

VII. RECUEIL D'ITINÉRAIRES ET DE VOYAGES DANS L'ASIE CENTRALE ET L'EXTRÊME ORIENT, (publié par *MM. Scherzer, L. Leger, Ch. Schefer*), in-8°, avec carte. 15 fr.

VIII. BAG-O-BAHAR. Le jardin et le printemps, poème hindoustani, traduit en français par *Garcin de Tassy*, de l'Institut, 1 volume in-8°. 12 fr.

IX. CHRONIQUE DE MOLDAVIE D'URECHI, texte roumain et traduction, par *M. Picot*. 1 volume in-8°, en 3 parties. 20 fr.

X, XI. BIBLIOTHECA SINICA, par *Henri Cordier*. 2 vol. gr. in-8° à 2 colonnes. 75 fr.

XII. RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES SUR PÉKIN ET SES ENVIRONS, par le docteur *Bretschneider*. In-8°, fig. et plans. 10 fr.

XIII. HISTOIRE DES RELATIONS DE LA CHINE AVEC L'ANNAM-VIETNAM, du XIV^e^ au XIX^e^ siècle, par *G. Devéria*. In-8°, avec une carte. 7 fr. 50 c.

XIV, XV. ÉPHÉMÉRIDES DACES. Histoire de la guerre entre les Turcs et les Russes (1736—1739), par *C. Dapontès*, texte grec et traduction par *Émile Legrand*. 2 vol. in-8°, avec portrait et fac-simile. Chaque volume. 20 fr.

XVI. RECUEIL DE DOCUMENTS SUR L'ASIE CENTRALE, d'après les écrivains chinois, par *C. Imbault-Huart*. In-8°, avec * cartes coloriées. 10 fr.

XVII. LE TAM-TỤ'-KINH, texte et commentaire chinois, prononciation annamite et chinoise, double traduction, par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.

XVIII. HISTOIRE UNIVERSELLE, par *Étienne Açoghik de Daron*, traduite de l'arménien par *E. Dulaurier*, de l'Institut. In-8°. 15 fr.

XIX. LE LỤC VÂN TIÊN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *A. des Michels*. In-8°. 20 fr.

XX. ÉPHÉMÉRIDES DACES, par *C. Dapontès*, traduction par *Émile Legrand*. 3^e^ vol. in-8°. (Sous presse.) 20 fr.

DEUXIÈME SÉRIE

I. RELATION DU VOYAGE EN PERSE, en Syrie et en Palestine, en Égypte et en Arabie fait par *Nassiri Khosrau*, de l'an 1043 à 1049, texte persan publié, traduit et annoté par *Ch. Schefer*, de l'Institut. Un beau volume gr. in-8°, avec quatre chromolithographies. 25 fr.

II, III. CHRONIQUE DE CHYPRE PAR LÉONCE MACHÉRAS, texte grec publié, traduit et annoté par *E. Miller*, de l'Institut, et *C. Sathas*. 2 vol. in-8°, avec une carte ancienne reproduite en chromolithographie. Chaque volume 20 fr.

IV, V. DICTIONNAIRE TURC-FRANÇAIS. Supplément aux dictionnaires publiés jusqu'à ce jour, par *A. C. Barbier de Meynard*, de l'Institut. 2 forts volumes, in-8° à 2 colonnes. L'ouvrage paraît en 8 livraisons à 10 fr. 80 fr.

VI. MIRADJ-NAMEH, récit de l'ascension de Mahomet au ciel. Texte turc-oriental, publié, traduit et annoté d'après le manuscrit ouïgour de la Bibliothèque nationale, par *Pavet de Courteille*, de l'Institut. Un beau volume in-8°, avec facsimiles du manuscrit reproduits en chromolithographie. 15 fr.

VII, VIII. CHRESTOMATHIE PERSANE, composée de morceaux inédits avec introduction et notes, publiée par *Ch. Schefer*, de l'Institut. 2 vol. in-8°. 30 fr.

IX. MÉLANGES ORIENTAUX. Textes et traductions, publiés par les professeurs de l'École des langues orientales vivantes, à l'occasion du sixième congrès international des orientalistes, réuni à Leyde en Septembre 1883. In-8°, avec planches et facsimile. 25 fr.

X, XI. LES MANUSCRITS ARABES DE L'ESCURIAL, décrits par *Hartwig Derenbourg*. 2 vol. in-8°. 30 fr.

XII. OUSÂMA IBN MOUNḲIDH (1095—1188). Un émir syrien au premier siècle des croisades, par *Hartwig Derenbourg*. Avec le texte arabe de l'autobiographie d'Ousâma, publié d'après le manuscrit de l'Escurial. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.

XIII. CHRONIQUE DITE DE NESTOR, traduite sur le texte slavon-russe avec introduction et commentaire critique par *L. Leger*. In-8°. 15 fr.

XIV, XV. KIM VÂN KIỀU TRUYỆN. Poème annamite, publié, traduit et annoté par *Abel des Michels*. 2 volumes en 3 parties. In-8°. (Sous presse.) 40 fr.

XVI. LE LIVRE SACRÉ ET CANONIQUE DE L'ANTIQUITÉ JAPONAISE. La genèse des Japonais, traduite sur le texte original et accompagnée d'un commentaire perpétuel par *Léon de Rosny*. Première partie. In-8°. (Sous presse.) 20 fr.

XVII. HISTOIRE DU BUREAU DES INTERPRÈTES DE PÉKIN, par *M. Devéria*. In-8°, figures, facsimile, etc. (Sous presse.) 12 fr.

https://tieulun.hopto.org

THƯ VIỆN QUỐC GIA VIỆT NAM
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU VIETNAM
NATIONAL LIBRARY OF VIETNAM

https://tieulun.hopto.org